ks

d

s-

e

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole —► signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

3

1
2
3

	2	3
	5	6

J'a

J'a

JÉSUS TRAHI ET ABANDONNÉ.



J'ai attendu que quelqu'un compatît à mes maux,
et nul ne s'est présenté !.....

J'ai cherché un consolateur, et je n'en ai pas trouvé.

Hommage de piété filiale, offert à la chère et bien-aimée mémoire de l'amante passionnée du Sang de Jésus que nous nommons, avec tant d'amour et de respect, notre vénérée Fondatrice, Mère Catherine-Aurélie du Précieux Sang.

Les Soeurs du Précieux Sang de "Béthanie".

En la fête de sainte Catherine de Sienne,
30 avril 1913.

IMPRIMATUR

† CAROLUS HUGO GAUTHIER

ARCHIEPUS OTTAWIENSIS.

OTTAWEN 21 JANII, 1913.

AMENDES HONORABLES

POUR LES

Dimanches, mardis, jeudis et samedis de chaque semaine

Pour les principales fêtes de l'année et pour les expositions mensuelles du Très Saint Sacrement.

Venez, adorons le Christ, Fils de Dieu, qui nous a rachetés par son Sang. (*Office du Précieux Sang.*)

Prosternons-nous et pleurons devant le Seigneur qui nous a faits.

(*Ps. XCIV.*)

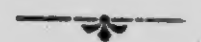


"Béthanie"

1913.

"SITIO".

(*Paraphrase du "Sitio" de notre vénérée Mère Fondatrice.*)



De la croix où languit la divine Victime
Retentit dans mon âme un cri d'amour sublime
Qu'à mon tour je redis dans un brûlant trans-
[port:
J'ai soif!... O Bien-aimé, dans l'ardeur qui
[me presse,
Je voudrais attirer le monde à ta tendresse,
Et moi, t'aimer jusqu'à la mort.

Hélas! pauvre néant, que puis-je pour ta gloire?
Toi-même, ô mon Jésus, de ton cri de victoire
Subjugue tous les cœurs à l'empire du tien;
Dis-leur encor: "J'ai soif", montre-leur tes
[blessures,
Attire leur amour par les ondes si pures
Du Sang qui captiva le mien.

Pas un cœur ne comprend ton amère souf-
[france,
Tu n'as que l'abandon, la froide indifférence,
Rien qui puisse étancher la soif de ton amour;
Tous s'éloignent de toi, t'abreuvent d'amer-
[tume,
Ton regard attristé, dans ces ingrats, n'allume
Pas même un désir de retour.

Vous qui suivez mes pas, Vierges à l'âme
[aimante,
Venez,... faisons entendre une voix gémis-
[sante,
Venez... unissons-nous pour prier et souffrir;
Que dans nos cœurs brûlants Jésus se désaltère,
Vivons de sacrifice et vivons de prière,
Sachons aimer jusqu'à mourir.

Allons... dérobons-nous aux vents glacés du
[monde,
Ne cherchons que l'oubli, la retraite profonde;
Il nous faut tes blancs murs, ô mon cloître
[sacré!...
Il nous faut nuit et jour l'ombre du sanctuaire
Pour gémir et pleurer près du Dieu solitaire,
Et bénir son Sang adoré.

Oh! prions pour l'ingrat, pour celui qui blas-
[phème,
Pour le cœur insensé qui ne veut et qui n'aime
Que les plaisirs d'un jour qui l'abreuvent de
[fiel;
Dans l'âme des pécheurs ramenons l'espérance,
Et pour ceux que poursuit la cruelle souffrance
Entr'ouvrons les portes du ciel.

Prions pour l'humble vierge en sa retraite
[obscure,
Rendons-la chaque jour plus aimante et plus
[pure,
Rendons le juste aussi plus juste encor demain;
Sur les prêtres du Christ, les apôtres des âmes,
Surtout faisons jaillir de consumantes flam-
[mes
Et des torrents de Sang divin.

Comme la séraphique et douce Protectrice
Qui de l'Eglise en deuil fut la consolatrice,
Versons le Sang du Christ sur ses grandes
[douleurs,
Du ciel aidant encor la nacelle de Pierre,
Catherine, à l'Epoux offre notre prière
Et l'humble soupir de nos cœurs.

La terre a soif de paix et de céleste vie,
De désirs incessants toute âme est poursuivie
Sans jamais ici-bas trouver un vrai bonheur;
Oh! pour voler vers tous, prenons des ailes
[d'ange,
Disons-leur: Ne cherchez cette paix sans mé-
[lange
Que dans l'amour du Dieu Sauveur.

Vierges, vous le savez, et Jésus le proclame,
C'est la meilleure part qu'il destine à votre
[âme,
Laissez-vous entraîner au pied du saint autel;
Venez avec transport sous sa tente bénie,
Faites de votre Cœur une vivante hostie
Sans cesse offerte à l'Eternel.

Venez boire au calice où l'Agneau vous invite,
Il est plein de son Sang qui bouillonne et
[palpite
Sous le feu de l'amour qui l'a versé pour
[nous;
Venez sur les rameaux de l'arbre du Calvaire,
Ainsi que la colombe aimante et solitaire,
Gémissez près de votre Epoux.

Demeurez au sommet de la montagne sainte,
Là, prenez le calice, élevez-le sans crainte,
Pour vos frères, pour vous, implorez le pardon;
A la voix de ce Sang, voix divine et touchante,
Vierges, mêlez aussi votre voix suppliante
Pour attendrir un Dieu si bon.

N'hésitez pas... marchez dans cette austère [voie,
Qu'aimer, vous immoler soit votre seule joie,
Que le sang de vos cœurs se consume à gémir;
Du baptême sanglant savourez les délices,
Que votre amour aspire à tous les sacrifices:
Pour réparer il faut souffrir!...

Soyez ivres d'amour, de cet amour de flamme
Qui fit brûler Jésus de la soif de votre âme,
Qui le chargea pour vous du fardeau des dou- [leurs;
C'est l'amour qui tira tout le Sang de ses [veines,
C'est l'amour qui forma les éternelles chaînes
Dont il a captivé vos cœurs.

L'amour l'avait caché dans le sein de Marie,
L'amour le voile encore dans la divine hostie,
C'est là que de son cœur partent des traits [brûlants,
C'est là qu'il convertit, qu'il touche, qu'il [éclaire,
Victime sur l'autel comme sur le Calvaire,
Il s'immole pour ses enfants.

Jésus est charité! C'est le parfait modèle,
Epouses, ressemblez à votre Epoux fidèle,
Sur ses traces de Sang, marchez, élancez-vous.
Colline de l'encens, montagne de la myrrhe,
Que j'aime vos sommets! C'est de là qu'on
[respire
Des cieux les parfums les plus doux.

Le chemin est ouvert et la route est tracée,
Suivons un même but, une même pensée,
Mes sœurs, vivons de croix, de prière et
[d'amour;
Arrosons de nos pleurs les blessures sanglantes
D'où Jésus fit couler les ondes jaillissantes
Qui nous enivrent chaque jour.

Consolons notre Epoux par nos chants de ten-
[dresse,
Partageons avec lui cet oubli qui l'oppresse,
Redisons-lui: J'ai soif de te gagner des cœurs;
J'ai soif de ton amour, doux Amant solitaire,
J'ai soif de m'enfermer avec toi prisonnière
Et là pleurer sur tes douleurs.

O Dieu de charité, fais de nous tes victimes,
Inspire-nous des chants, des hommages subli-
[mes
A la gloire du Sang que nous voulons aimer;
Laisse-nous exhaler l'odeur du sacrifice,
Et, t'offrant jour et nuit le céleste calice,
D'un feu divin nous consumer.

Mets en nous les vertus dont le parfum t'enivre,
Dérobe à tout regard la vierge qui veut vivre
Seule à seul avec toi dans un jardin fermé;
Fais circuler en nous le Sang qui fait ta vie,
Que nos cœurs soient des lis, ô doux Fils de
[Marie,
Pour y poser ton Cœur aimé!

Entoure-nous de croix, de souffrances, d'épi-
[nes,
Que tu puisses cueillir seul de tes mains divines
Ces fleurs que flétrirait un contact étranger;
Que par l'humilité, la sainte pénitence,
Nous gardions à jamais la céleste innocence
Bien loin d'un monde mensonger.

Bénis, Mère d'amour, ces lignes impuissantes
Et de mes Vierges, fais des victimes aimantes
Dignes de s'immoler sur le mystique autel;
Empourpre-les du Sang dont la source bénie
A coulé de ton cœur, sainte et pure Marie
Pour nous donner le fruit du Ciel.

Et donne-nous un jour, de rayonnantes ailes
Pour voler vers les cieux où les vierges fidèles
Chanteront à jamais le cantique nouveau:
Avec nos sœurs, Agnès Thérèse, Catherine
Fais-nous boire à longs traits à la source divine
Du Sang virginal de l'Agneau!

NOTE.

Le "Sitio" de notre vénérée Mère Fondatrice est comme le testament sacré qu'elle a légué à sa famille religieuse. C'est l'expression touchante des vues, sentiments, motifs et

fins qui l'ont animée en fondant l'Institut du Précieux Sang. Il fait l'admiration des âmes pieuses qui le méditent, et il est une source intarissable où ses enfants puisent, à satiété, le véritable esprit de leur sublime vocation. Rome elle-même a témoigné de sa haute estime pour ce précieux document en le faisant insérer à la suite de nos saintes Constitutions.



PREMIÈRE PARTIE.

AMENDES HONORABLES

Pour les dimanches, mardis et jeudis
de chaque semaine.

A Jésus s'écriant : "SITIO"

O divin Captif de l'autel, qu'elle est grande notre douleur au souvenir du mépris et des offenses dont vous abreuvent vos ingrates créatures! qu'elle est amère notre tristesse en voyant ceux que vous avez aimés jusqu'à la folie de la croix, s'éloigner de vous, après vous avoir insulté et saturé d'amertumes! En vain, ô Jésus! jetez-vous sur eux, pour les captiver, un long et amoureux regard; les folies du monde les absorbent, ils ne voient rien, ils n'entendent rien, il faut que d'autres se dévouent à leur place... O Jésus, voici nos cœurs, remplissez-les d'un amour toujours plus fort et plus généreux, qui vous dédommage de l'abandon, de l'indifférence et de l'impiété des pécheurs; faites-nous comprendre, chaque jour davantage, votre "SITIO" de la croix et de l'autel ;

donnez-nous des âmes infatigables, aspirant à tous les dévouements comme à tous les sacrifices, des âmes courageuses qui n'hésitent pas à épancher le sang de leurs cœurs dans l'austère exercice du travail et de la pénitence.

Amant solitaire, oh! nous avons soif d'être victimes avec vous, de partager les douleurs de votre Passion, de pleurer les outrages et l'oubli des pécheurs. ... Avec vous, nous voulons vivre dans la pauvreté, l'abnégation, l'opprobre et le délaissement, afin que chaque instant de notre existence soit un hommage réparateur à la gloire de votre Sang adorable.

Vierge clémente, ô Marie, notre Mère, nous vous demandons, avec de vives instances, et comme un des plus précieux bienfaits, l'esprit de réparation; répandez-le abondamment sur nous pour que, sans cesse, nos prières et nos œuvres expiatrices s'élèvent jusqu'au trône de Dieu, comme un parfum d'agréable odeur, et fassent descendre sur les âmes les flots de sa miséricorde.

Ainsi soit-il.

Offrande au Père Éternel de la Passion du Christ.

O Père très saint, depuis le lever de l'aurore jusqu'aux premières ombres de la nuit, depuis la chute du jour jusqu'au retour de la lumière, n'entendez-vous pas des milliers de voix qui s'élèvent en criant vers le ciel : Grâce! grâce! ô Dieu, pardonnez-nous!...... Seigneur, ne nous traitez pas comme le méritent nos iniquités, ne nous infligez pas les châtiments dus à nos péchés. Effacez à jamais de votre souvenir nos infidélités anciennes. Les holocaustes et les sacrifices sont impuissants à vous toucher en notre faveur, mais vous avez donné un corps à votre Fils qui est descendu sur la terre pour nous sauver. Il est encore parmi nous, et c'est par son Sang que nous vous demandons le pardon de nos péchés.

Père très clément, tournez vos regards vers ce chef-d'œuvre de votre miséricorde. Sa tête adorable, digne du diadème royal, est couverte des blessures faites par la couronne d'épines. Sa face divine, la face du plus beau des enfants des hommes, est souillée par les

crachats des Juifs. Ses yeux, plus brillants que le soleil, se voilent peu à peu des ténèbres de la mort. Ses oreilles, accoutumées aux mélodieux concerts des anges, n'entendent plus que les horribles vociférations des sacrilèges blasphémateurs. Sa bouche, qui a fait connaître Dieu aux hommes, en leur enseignant la vérité, est abreuvée de fiel et de vinaigre. Ses épaules, qui portaient naguère au bercail la brebis perdue, fléchissent sous le poids de la croix. Ses mains, dont l'attouchement a guéri tant d'infirmes et de malades, sont transpercées par les clous. Ses pieds, auxquels l'univers peut à peine servir d'escabeau, sont attachés à un infâme gibet. Son corps entier est couvert de plaies et de Sang. Son Cœur enfin, foyer d'amour, est ouvert par le fer de la lance. Le Sauveur Jésus n'a plus rien d'intact, plus rien de sain ; il ne lui reste plus que l'action de sa langue, et il s'en sert pour vous demander, Père très saint, le salut des pécheurs et le pardon de ses bourreaux. Dieu de clémence et de bonté, reconnaissez votre Fils, ce Fils que vous avez engendré de toute éternité, et qui a daigné se revêtir de notre infirme nature. Ecoutez sa voix suppliante, et ne laissez pas

tomber éternellement sur votre peuple les effets de votre juste colère.

Vierge toute miséricordieuse, ô Marie, aidez-nous à remplir le saint ministère de la réparation qui nous est confié. Par votre Cœur compatissant, nous voulons offrir sans cesse à notre Dieu offensé, le Sang de la divine Victime qui, sur la croix, a coulé si généreusement pour le rachat du genre humain.

Ainsi soit-il.

A Jésus, Prêtre et victime.

O Jésus crucifié, vous êtes, sur l'arbre de la croix, le souverain prêtre qui s'immole lui-même à la plus grande gloire de Dieu. Vous vous interposez d'une manière solennelle, entre ce Dieu irrité par nos fautes, et l'homme criminel qui n'avait à attendre de la justice divine qu'un épouvantable et éternel châtiment... Pontife universel et très saint, nous vous adorons, dans votre sanglante oblation à la gloire de la majesté infinie et pour le salut du monde

O puissant médiateur! à l'autel, encore, vous êtes la victime sans tache annoncée depuis le péché d'Adam, et le

rôle sublime que vous avez commencé au Calvaire, vous le continuez perpétuellement à travers les siècles, vous sacrifiant à toute heure, en esprit d'adoration, de réparation, d'action de grâces et de prière. Dans l'Eucharistie, la voix touchante de votre Sang rédempteur crie miséricorde à votre Père, et c'est là aussi que, médecin charitable, vous guérissez les plaies de nos âmes. Merci, ô divin Sauveur, de tant de générosité à notre égard!... Avec vos mains transpercées, bénissez-nous. Clouez nos sens, notre volonté, notre cœur à cette croix de l'immolation sur laquelle, avec vous et pour vous, nous voulons désormais vivre et mourir.

Marie, notre Mère, nous vous devons mille actions de grâces d'avoir consenti au sacrifice de votre Fils très cher! Que vos souffrances, acceptées pour notre salut, en union avec celles de votre divin Jésus, nous obtiennent la grâce de ne jamais fléchir sous le poids sacré de nos obligations, afin qu'après avoir, ici-bas, contemplé avec un amour inlassable notre Epoux, sanglant sur la croix, ou délaissé au tabernacle, nous allions, dans la patrie, admirer les splendeurs de sa

divinité et jouir à satiété des fruits de sa miséricorde.

Ainsi soit-il.

A Jésus, doux Maître des cœurs.

O Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, vous que l'amour a rendu le compagnon de notre exil, et qui, par un excès de tendresse, nous avez choisies pour être les adoratrices et les amantes de votre Sang précieux, agréez nos louanges et nos actions de grâces pour cet inestimable bienfait. Mais, en même temps, ô Jésus! permettez-nous de vous offrir d'humbles réparations pour les ingratitudes et les outrages que vous recevez sans cesse dans cet adorable Sacrement.

Vous voulez vivre parmi les hommes, ô Dieu bon, vivre surtout dans leurs cœurs, y demeurer par votre grâce, par votre amour, par votre Eucharistie, et une multitude d'ingrats s'opposent à vos miséricordieux desseins, et, en vous repoussant loin d'eux, en vous exilant de leur âme, repoussent en même temps la paix et le bonheur que vous voulez leur donner. Ce rebut, de la part de vos créatures, est pour votre cœur, ô aimable

Sauveur, une peine sans cesse renaissante, et, dans l'immensité de votre amour, vous poursuivez de votre grâce ceux qui vous abandonnent et vous fuient. Cependant vous ne cessez de les aimer, et, tout le jour vous les attendez avec une divine patience. Ah! Seigneur, ne vous lassez pas de leurs délais; ouvrez les entrailles de votre miséricorde en faveur de tous ces malheureux; ne les rejetez pas, ayez pitié de leur aveuglement et faites triompher dans leurs âmes la divine vertu de votre Sang rédempteur.

Sainte Marie, Vierge fidèle, vous dont Jésus fut le seul bien, la seule consolation en ce monde, apprenez-nous à l'aimer, à le consoler, à compatir à ses douleurs, comme vous y compatissiez vous-même. Qu'instruites et dirigées par vous, ô tendre Mère, nous mettions notre bonheur à nous immoler sans cesse, en expiation des outrages et des mépris dont les infortunés pécheurs abreuvent votre divin Fils.

Ainsi soit-il.

A Jésus, brûlant d'amour pour nous.

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, pourrons-nous jamais assez déplorer l'excès de nos ingratitudes à votre égard? O Dieu! vous nous avez aimées de toute éternité, vous nous avez créées à votre image, et vous ne nous avez donné l'être que pour répandre sur nous les biens dont vous êtes la source inépuisable. Mais quand l'homme, en devenant coupable, a méconnu votre amour, alors plus libéral et plus miséricordieux que jamais, vous avez daigné, pour nous racheter, vous anéantir jusqu'à prendre la forme d'esclave, et rien n'a pu ralentir l'ardeur de votre charité: ni les souffrances ni les travaux de votre vie entière, ni les douleurs ni les ignominies de votre croix, ni l'ingratitude monstrueuse dont nous avons payé vos bienfaits. Vous avez mis le comble à tant de merveilles en vous donnant vous-même en nourriture à vos enfants; et nous, Seigneur, à tant d'amour nous avons répondu par nos crimes; nous vous avons méconnu, nous vous avons offensé! Hélas! les hommes ne veulent plus vous aimer, ils ne veulent plus vous connaî-

tre; chaque jour votre loi est violée, et l'on voit disparaître jusqu'au souvenir de votre Nom. Les chrétiens, fasciné par l'appât des faux plaisirs, des biens périssables du monde, oublient que vous leur avez prodigué votre Sang, dans les plus cruelles souffrances, et ils ne se rappellent votre infinie charité que pour contrister votre cœur par l'indifférence, ou pour l'outrager par leurs désordres. Ah! que ne pouvons-nous, par le sacrifice entier de nous-mêmes, vous rendre, ô Sauveur bien-aimé, toute la gloire que le monde et l'enfer s'efforcent de vous ravir! Que ne nous est-il donné d'effacer, par nos larmes, tant de crimes qui se commettent sous les yeux de votre Majesté sainte! Cœur miséricordieux de Jésus! au nom du Sang que vous avez répandu pour notre salut, pardonnez à tant d'aveugles, pardonnez à tant d'ingrats! Et s'il faut que vous soyez vengé, vengez-vous comme il convient à votre gloire: lancez sur nous, Seigneur, non les fléaux de votre colère, mais les dards enflammés de votre amour. Faites que, blessées de ces traits divins, nous devenions toutes, et pour toujours, vos heureuses conquêtes, et, qu'à l'imitation de la Vierge immaculée, notre admira-

ble modèle, nous consumions, pour vous plaire, nos forces et notre vie dans l'exercice perpétuel d'une charité toujours croissante.

Ainsi soit-il.

Au Dieu, Créateur de toutes choses.

Seigneur, vous méritez les hommages continuels de vos créatures, puisqu'en tout temps vous les soutenez de votre main toute-puissante. La nuit comme le jour vous ne cessez de veiller et de pourvoir à l'ordre de l'univers et aux besoins des hommes. N'est-il pas juste que vous soyez glorifié et remercié, non seulement lorsque la lumière répand partout la vie, mais encore lorsque tout sommeille autour de nous. Aussi, combien nous sommes heureuses de vous offrir une nouvelle expression de notre amour, en cette heure si pénible à la nature, mais si consolante pour nos cœurs.

O Dieu, notre Père, vous nous avez appelées, comme victimes réparatrices, à présenter sans cesse à votre justice irritée les mérites infinis du Sang rédempteur. Oh! c'est ici le moment par excellence où nous avons à remplir cette

sainte fonction, et à nous prosterner devant vous pour vous faire amende honorable. C'est le temps où les impies veillent pour conspirer contre le Christ et son Eglise, où les membres des sociétés secrètes vous blasphèment et forment leurs projets abominables ; c'est le temps où le meurtrier frappe sa victime, où les esprits de ténèbres semblent exercer une puissance plus grande et faire sentir davantage leur malice. Mon Dieu, nous venons pleurer sur tous ces crimes de la nuit ; veuillez agréer cette heure de veille au pied du tabernacle, comme une compensation pour les outrages sans nom faits à votre Majesté souveraine. Nous vous prions aussi, Père très aimant, pour tant de malades, qui passent, dans la souffrance, des nuits si longues et si pénibles ; pour tant d'affligés que leurs peines et leurs sollicitudes privent de repos ; pour tous les moribonds qui, avant la prochaine aurore, auront entendu la sentence qui fixera leur sort éternel... Mon Dieu, pour tous ces nécessiteux, nous vous offrons le calice débordant du Sang de votre Fils, et nous vous supplions encore de nous faire, à tous, miséricorde.

O Marie, Vierge fidèle, dont la vigi-

lance ne s'est jamais démentie au service du Seigneur, faites que nous nous acquittions toujours avec une joyeuse ferveur de notre heure réparatrice, en pensant aux hommages qu'elle procure à Dieu, à la gloire que doit en recevoir le Sang de Jésus, aux secours qu'en retireront les âmes et aux grâces précieuses que nous pouvons en attendre.

Ainsi soit-il.

A Jésus, l'Agneau immolé pour nous.

O Jésus, Agneau sans tache, victime innocente, qui, par votre mort et votre Sang, avez effacé les péchés des hommes, effacez les nôtres et ne permettez pas que tant de souffrances nous deviennent inutiles. Faites que nos cœurs soient pénétrés, de plus en plus, d'un véritable esprit de pénitence, et que notre unique ambition, en ce monde, soit de partager votre vie d'immolation et de sacrifice, afin d'expier nos propres offenses et celles de nc frères. Jésus abandonné, triste, désolé. agonisant. résigné à la mort, aidez-nous à recevoir, avec une soumission pareille à la vôtre, toutes les afflictions qu'ils vous plaira de nous en-

voyer. Jésus, accusé, calomnié, outragé avec la dernière insolence, apprenez-nous à mépriser les jugements des hommes, et à souffrir patiemment les plus noires calomnies. Jésus, déchiré de coups, percé d'épines et couvert de Sang pour l'amour de nous, apprenez-nous à endurer pour l'amour de vous, les incommodités et les douleurs de la maladie. Jésus, livré aux bourreaux, et condamné au honteux supplice du crucifiement, faites-nous la grâce de fuir la gloire et d'aimer les plus humiliantes confusions. Jésus, accablé du pesant fardeau de la croix, nous unissons notre croix à la vôtre; faites-nous la grâce de la porter avec la même force et le même courage que vous. Jésus, élevé en croix, attirez-nous à vous. Vous expirez pour nous, faites que nous ne vivions plus que pour vous, et que, désormais, crucifiées avec vous, nous ne soyons occupées qu'à vous aimer et à vous plaire.

Marie, la plus tendre et la plus compatissante des mères, rendez-nous à jamais de dignes enfants du Calvaire et de la croix; imprimez profondément dans nos cœurs le souvenir de Jésus s'immolant pour nous, et obtenez, Vierge très sainte, que nous le suivions avec une

ferveur toujours croissante dans les voies sanglantes de l'immolation et du renoncement.

Ainsi soit-il.

A Jésus, notre Roi d'amour.

Nous nous prosternons devant vous, ô Dieu de l'Hostie! ô notre Roi d'amour! Ici, il est vrai, votre majesté redoutable est voilée, votre grandeur se cache à nos yeux, vous enchaînez votre toute-puissance, et vous ne nous révélez que votre bonté et votre tendresse. Cependant, nous le proclamons avec bonheur: les titres de votre légitime empire sur nous sont incontestables, et nous vous reconnaissons pour notre Roi, sous la brillante parure du Sang que vous avez répandu pour nous. Oui, elles sont dignes de revêtir la pourpre royale, ces épaules qui furent couvertes de plaies et de meurtrissures durant votre Passion; elles doivent porter le sceptre de la souveraineté, ces mains autrefois clouées à un gibet; le diadème du suprême pouvoir convient à cette tête qui fut ensanglantée par une couronne d'épines, et la

croix où vous avez expiré doit être le trône de votre majesté sans égale.

Très doux Roi de nos cœurs, ah! que ne pouvons-nous ramener à vos pieds tous ceux de vos sujets qui ont levé contre vous l'étendard de la rébellion! Du moins, Seigneur, laissez-nous vous offrir nos larmes, en expiation de leurs iniquités, et vous faire amende honorable pour leurs nombreux forfaits. Vous l'avez dit, ô Roi très clément et très généreux : Je ne veux pas la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive! Pour le sauver, vous vous êtes livré à la mort la plus cruelle; et si, maintenant, vous vouliez punir un seul de ces ingrats qui vous offensent, sur lequel, ô mon Dieu, feriez-vous tomber votre foudre puisqu'ils sont tous couverts de votre Sang adorable? Daignez donc, nous vous en prions, par la vertu triomphante de ce Sang si précieux, daignez oublier la malice et la perversité de vos ennemis, et trouver dans votre Cœur aimant une grâce nouvelle et décisive pour les convertir et les transformer.

Vous aussi, ô Marie, Mère admirable, vous avez en main un sceptre de miséricorde, et vous aimez à prouver votre aimable royauté par des bienfaits. Que

de grâces nombreuses les soupirs de votre Cœur immaculé n'ont-ils pas mille fois obtenues pour les hommes, même les plus coupables! Ne vous lassez pas, ô Mère si bonne, d'intercéder pour eux; réconciliez-les avec le plus noble et le plus tendre des monarques, et qu'ils lui jurent enfin, à la face de vos autels, une éternelle fidélité.

Ainsi soit-il.

A Jésus, l'Ami des pécheurs.

O Jésus, puissant et généreux médiateur, soyez éternellement béni pour cette admirable invention de votre amour qui vous fait résider, en même temps, sur la terre parmi les hommes, pour les appeler, pour les toucher, pour les convertir, et dans le ciel, pour plaider leur cause auprès de votre Père, pour leur pardonner, pour les sauver.

Les sauver! voilà pourquoi, ô Jésus, vous avez embrassé toutes les misères de notre nature humaine; pourquoi vous êtes apparu parmi nous comme une victime dévouée au sacrifice. Les sauver! tel a été le seul désir de votre vie, telle a été la dernière fin de toutes vos pensées,

de toutes vos fatigues, de toutes vos douleurs, de votre croix, de votre agonie, de l'effusion de tout votre Sang. Vous les sauverez donc, Seigneur, nous le savons, ces pécheurs qui vous ont coûté si cher! La voix de votre Sang répandu, sur le Calvaire et sur l'autel, criera plus haut que leurs iniquités; l'excès de votre amour l'emportera sur l'excès de leurs crimes. Plus ils seront méchants, plus vous serez miséricordieux. Vous ne vous laisserez pas vaincre par leur ingratitude; leur endurcissement ne triomphera pas de votre patience; et à l'heure même où l'enfer dilatera ses entrailles pour les engloutir, vous ouvrirez le trésor infini de votre grâce pour convertir ces âmes endurcies, votre cœur pour pardonner à ces pénitents, et les portes du ciel pour recevoir ces élus. O Dieu d'infinie bonté, qu'il en soit ainsi, et dès maintenant, redites à chacun d'eux, avec cet accent divin qui fait tressaillir de joie, et inonde de félicité le cœur de vos amis: "Je suis ton salut!" en attendant que, plus tard, dans un jour plus beau et plus heureux encore, vous lui disiez au seuil de l'éternelle patrie: "Je suis ta récompense!"

Divine Mère de Jésus, priez pour

nous, priez pour les pauvres pécheurs. Souvenez-vous qu'ils sont encore vos enfants; enfants coupables, il est vrai, enfants rebelles et ingrats, mais, si vous le voulez, si vous daignez, dans votre miséricorde, vous intéresser à leur sort funeste, enfants pénétrés de repentir et qui, après avoir contristé le cœur de la meilleure des mères, reviendront pour toujours à son amour, en même temps qu'à l'amour de leur Sauveur et de leur Dieu.

Ainsi soit-il.

Au Dieu saint et immortel.

Prosternées à vos pieds, ô Dieu d'éternelle justice, et pénétrées de douleur à la vue de toutes les iniquités de la terre, nous venons, bien humblement, vous supplier de détourner votre colère de ce monde ingrat et coupable. Cependant ce n'est pas en comptant sur nos mérites que nous versons nos prières devant votre face, c'est uniquement dans votre miséricorde infinie que nous plaçons notre confiance. Recevez, Seigneur, non pas nos très indignes hommages, mais les divines supplications de votre Christ.

Ecoutez la voix de son Sang, voyez son corps tout couvert de plaies pour nous, entendez le bruit de la flagellation qui retentit sur sa chair sacrée pour expier nos mollesses, nos lâchetés, nos fautes de toutes sortes. Voilà notre victime, voilà le médiateur que nous interposons entre vos justes sévérités et nos misères. O Dieu, ne daignerez-vous pas nous appliquer les mérites de son Sang répandu, de ses épines déchirantes, de ses soufflets ignominieux, de ses fouets sanglants, de sa croix si cruelle?

Père très saint, sauvez-nous donc, nous vous en conjurons, au nom de ce Jésus par qui, seul, nous osons lever vers vous nos regards, et sauvez aussi tous ceux qui nous sont chers. Parmi eux, vous le savez, il y a des pécheurs endurcis qui ferment les yeux à la lumière et dont l'âme est ensevelie dans les ténèbres de la mort. Au nom de la Passion très amère de votre divin Fils, permettez-nous de faire appel, en leur faveur, à votre clémence sans bornes et à la puissante intercession de tous vos saints. Oui, Seigneur, nous en avons le consolant espoir, en un jour que vous connaissez, vous les prendrez par la main et vous direz à ces morts spirituels de se

lever, de vivre de la vie de la grâce et de reconquérir le ciel par une sincère conversion. Puissions-nous, par nos prières, par notre vie pénitente, par nos supplications, unies à celles de la Vierge immaculée, hâter cet heureux moment. Ainsi soit-il.

A Jésus, divin expiateur du péché.

O bon et très doux Jésus, faites que nous vous aimions dans vos souffrances et dans votre mort, d'un amour de reconnaissance et de contrition : de reconnaissance pour le pardon que vous nous avez si souvent accordé, de contrition et de douleur pour toutes nos fautes ! Ah ! nous vous avons trop offensé, nous avons pris une part trop cruelle à vos souffrances, pour que jamais nous puissions vous aimer sans un mélange d'amertume, de tristesse et de remords. Le temps n'est plus où nous aurions pu nous tenir au pied de votre croix, avec les sentiments purs et sans reproche de votre Mère bénie, ou de l'apôtre Jean ; nous devons nous contenter de prendre place parmi ceux qui, en vous voyant

mourir, se frappaient la poitrine avec componction.

Que ne pouvons-nous compenser l'excès de notre malice en rendant à votre Sang, ô Jésus, toutes les adorations possibles? Nous désirons pour cela, lui prodiguer autant d'hommages qu'il en reçoit dans l'Eglise universelle, et faire écho aux douces voix des élus et des anges en chantant avec eux: Louange, honneur et gloire à l'Agneau! Louange, honneur et gloire à notre Dieu-Victime?

Reine du ciel, Vierge toute pure, vous qui devez au Sang de Jésus le privilège de votre Immaculée Conception, souvenez-vous que le trésor inestimable de ce Sang précieux est entre vos mains, et ne cessez pas de le présenter pour nous et pour les pauvres pécheurs, devant le trône de Dieu... O Marie, Mère très sainte, faites que ce Sang divin nous purifie, qu'il fortifie notre faiblesse et qu'il nous enrichisse pour le temps et pour l'éternité.

Ainsi soit-il.

A Jésus mourant pour moi.

Je m'approcherai de vous sur le Calvaire, ô adorable Jésus, et, à vos côtés, je crucifierai tous mes mauvais désirs et toutes mes affections déréglées. Je clouerai à la croix les égarements de mon cœur, mon orgueil et mon ambition, tout mon être de misère et de péché. Les bras étendus, je vous demanderai pardon, au nom du Sang que vous avez versé pour moi; je vous supplierai de m'accorder une place dans votre royaume, parmi ceux qui y sont entrés par la porte du repentir, et qui ont obtenu la faveur de mêler leurs chants de gratitude aux hymnes et aux louanges que les anges et les saints ont seul mérité de chanter.

Un jour, je le sais, nous devrons tous être placés à votre droite ou à votre gauche, comme les deux compagnons de votre supplice. Mais, dès à présent, mon choix est fait, ô Jésus expirant pour mon salut! Je me jette dans vos bras miséricordieux; je remets mon sort entre vos mains percées de clous à cause de moi, et je confie mon arrêt à vos lèvres dont le fiel lui-même n'a pu altérer la dou-

ceur. J'ai péché, Seigneur! et si vous voulez me châtier comme je le mérite, je m'adresserai à vous avec force, je vous prierai de tout mon cœur, et vous ne me refuserez pas votre pardon! J'attendrai longtemps, si tel est votre bon plaisir, avant de recevoir, comme le bon larron, votre réponse; mais l'heure viendra où, dans votre bonté, vous me donnerez l'assurance que vous avez vu mes larmes patientes et que vous avez exaucé ma prière persévérante. Et quand je ne pourrai plus entendre la voix des hommes, quand mes membres s'engourdiront du sommeil de la mort, et qu'alors le souvenir de ma vie coupable et les terreurs de l'enfer me rempliront de frayeur, j'espère que, du haut de votre croix, vous me direz, d'une voix douce et attirante: En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis!

Divine Mère de Jésus mourant, permettez-moi de m'approcher de vous et de la croix bénie, plus chère à mon cœur que tous les trônes d'or du monde. Puissé-je y rester, sans cesse, et ne jamais perdre de vue les adorables blessures et les affreux tourments de votre Fills immolé! Puissé-je toujours lire,

Amendes Honorables—Gal. 1.
dans ses plaies sacrées, la malice et la gravité de mes péchés, et plus encore, le témoignage et l'affirmation de son amour. Oh! daignez, Mère si bonne, réaliser ce suprême désir de mon cœur contrit et humilié.

Ainsi soit-il.

A Jésus, notre divin Médiateur.

O Jésus, Rédempteur du genre humain, qui portez écrits, sur votre chair sacrée, vos titres à notre respect, à notre confiance et à notre amour, par pitié, recevez-nous dans vos divines Plaies et faites que nous y trouvions un abri contre les maux qui nous menacent en punition de nos nombreuses et coupables infidélités.

Bien-aimé Sauveur, asile des misérables, rendez-nous propice votre divin Père. Parlez-lui pour nous; dites-lui, nous vous en prions: "Je les ai rachetés de mon Sang. Je me suis fait caution pour eux." Oui, soyez notre avocat et notre protecteur, ô vous qui, pour notre salut, avez daigné vous laisser lier à la colonne et flageller inhumainement;

qui avez voulu être couronné d'épines et subir les plus amères dérisions. Qu'il vous plaise donc, ô Seigneur, par l'amertume de vos afflictions et de vos tourments, de raviver nos cœurs, et que ces douloureux supplices, auxquels vous a soumis votre divin Père, pour nous procurer la paix, acquittent toutes nos dettes. Venez oindre et purifier, par votre Sang Précieux, chacun de nos sens ; effacez, par les plaies de votre corps sacré, toutes les souillures de nos iniquités, et permettez que tout ce qui nous manque, nous le trouvions en vous, ô Seigneur plein de miséricorde, qui, volontairement, vous êtes livré pour nous.

Douce Marie, auguste Mère de notre Dieu, comment pourrons-nous jamais, par nos affections si languissantes, notre trop faible dévouement, reconnaître les bienfaits, l'amour et les souffrances de votre divin Fils ?... Ah ! de grâce, Vierge très sainte, répondez pour nous et offrez à sa justice, en compensation de nos nombreuses offenses, le Sang adorable qu'il a si libéralement versé pour le rachat de nos âmes.

Ainsi soit-il.

A Jésus, victime des péchés des hommes.

Très doux et très aimant Sauveur, humblement prosternées en votre présence, nous venons d'abord, par un acte solennel de foi et de piété, rendre à votre Sang adorable les hommages de vénération, de respect et d'amour qui lui sont dus. Nous voulons aussi vous offrir une amende honorable et une amoureuse réparation pour les péchés sans nombre, les blasphèmes et les sacrilèges dont la génération présente se rend coupable, en renouvelant sans cesse, à votre égard, les humiliations et les mépris de votre Passion.

C'est avec une affliction profonde que nous sommes témoins de ces monstrueux attentats qui ne peuvent qu'attirer sur le monde la malédiction et les châtiments de la souveraine justice. Pardon, mille fois pardon, ô divin Rédempteur, pour tous ces crimes. Puissions-nous vous en dédommager par nos humbles supplications et par la ferveur de nos louanges ! Mais, pécheresses comme nous le sommes, que pouvons-nous offrir à votre Père pour apaiser sa juste colère, sinon votre Sang

précieux qui a payé surabondamment notre rançon ?....

O Père céleste, nous vous en supplions, jetez les yeux sur votre Fils élevé en croix. Voyez le Sang qui coule de ses membres, les plaies qui le défigurent, les larmes qui s'échappent de ses yeux éteints, les sueurs dont il est inondé. Voyez aussi sa patience invincible, sa mansuétude inaltérable, sa tendresse infinie et sa miséricordieuse bonté pour les pécheurs. Il se tourne vers vous, Père très clément, et avant d'exhaler son dernier souffle, inclinant avec amour sa tête adorable, il vous implore en faveur de ceux qui vous maudissent et vous outragent. O Père, laissez-vous toucher, ayez pitié et pardonnez !....

Sainte Mère de notre Dieu Victime, imprimez fortement en nos cœurs les plaies de Jésus crucifié. Laissez-nous pleurer avec vous sur tous les outrages dont il est abreuvé, et compatir à ses souffrances tant que nous vivrons sur la terre.

Ainsi soit-il.

A Jésus, méprisé de ses enfants.

"Le Maître est là, et il vous appelle" !....Que de fois la grâce intérieure nous fait entendre ces douces paroles, en nous conviant à venir aux pieds de Jésus, solitaire au tabernacle ! Il est là, dans le Sacrement de son amour, il nous appelle à venir le visiter ; il nous appelle, car il est délaissé par l'indifférent, outragé par le pécheur... Il appelle tous les hommes qu'il désire sauver; il voudrait leur appliquer, à tous, les mérites infinis de son Sang rédempteur....Mais qu'il est petit le nombre de ceux qui entendent, qui écoutent sa voix et qui se rendent à ses sollicitations pressantes !....La foule circule, oublieuse et indifférente ; de toutes parts, elle s'agite et se précipite, mais loin des saints tabernacles et des sacrés parvis du Dieu de l'Eucharistie. En vain les temples catholiques, surmontés de la croix, se dressent sur son passage, et lui murmurent, dans un muet mais expressif langage : Le Maître est là, et il vous appelle !....En vain, la voix harmonieu- des cloches retentit dans les airs, disant à tous, elle aussi : Le Maître est là, et il vous appelle !....En vain, à son tour, l'Eglise, Mère tendre et affligée, répète,

d'un ton suppliant, à ses fils égarés : Le Maître est là, et il vous appelle !.... Ils n'entendent rien ! Ils sont insensibles à tout !

O Jésus, doux Sauveur, vous qui, depuis dix-neuf siècles, comblez les hommes de vos bienfaits, vous qui passez parmi eux en faisant le bien, on ne vous connait pas, on ne vous aime pas ! Ah ! Seigneur qui, avec tant de tendresse, nous avez rassemblées près de vous, comme la poule cache ses petits sous ses ailes, faites que la ferveur de nos adorations, que les brûlants transports de notre amour soient un dédommagement et une consolation pour votre Cœur adorable, si souvent contristé par l'oubli et la malice coupable de vos ingrates créatures. Ecoutez nos accents de repentir et de supplication, et ne laispas tomber éternellement sur nous les coups de votre colère. Nous vous le demandons, ô Jésus, au nom de l'abandon cruel que l'on vous fait subir, au nom du Sang que vous avez répandu pour notre salut, au nom des généreuses expiations que vous offrit Marie, notre Mère, au pied de votre croix sanglante.

Ainsi soit-il.

Au Père Éternel.

Père Eternel, Dieu saint, après avoir tant de fois invité le ciel à s'unir à la terre ponr bénir votre Fils Jésus, c'est vers vous-même que nous élevons, en ce moment, nos regards. Vous savez tout ce que ce Fils adorable a fait durant sa vie mortelle pour procurer votre gloire, et tout ce qu'il fait encore sur l'autel. Aussi, en récompense de tant de sacrifices, vous l'avez exalté et lui avez donné un nom tellement élevé au-dessus de tout nom, qu'en l'entendant, tout genou doit fléchir au ciel et sur la terre. Dieu de majesté, nous sera-t-il permis de le dire? cet oracle a son accomplissement au ciel, mais l'a-t-il ici-bas? Jésus est-il exalté dans le tabernacle qu'il s'est choisi parmi nous? son Sang porte-t-il dans les âmes tous ses fruits de grâce et de salut? Hélas! non. Mais daignez écouter vos indignes servantes : faites-le connaître aux hommes et attirez à lui tous les cœurs. O vous que Jésus lui-même a prié de le glorifier, multipliez donc les adorateurs de la sainte Eucharistie! Que tous les chrétiens rivalisent de zèle pour son honneur et pour son culte; alors Jésus sera vraiment exalté sur la terre comme au

ciel, et il trouvera plus que jamais ses délices à descendre sur nos autels et à vivre avec les enfants des hommes.

Glorieuse et très douce Vierge Marie, vous êtes la Mère sans tache du Roi que nous servons sous les voiles de l'Eucharistie ; vous êtes la médiatrice de toutes les grâces qui coulent sur nous de cette source divine ; vous êtes l'adoratrice toute pure et parfaite de ce Jésus qui nous a appelées au culte de son Sang divin. Ah ! soyez donc notre mère, soyez notre modèle dans les devoirs et les vertus de notre vocation sainte. Obtenez-nous l'esprit de l'adoration véritable et un dévouement sans bornes au service de notre bon Maître. Revêtez-nous, vous-même, du manteau de votre pureté, de votre humilité, de votre amour, pour nous rendre dignes de paraître en sa présence et de voir nos hommages agréés de lui.

Ainsi soit-il.

A Jésus, charme de notre vie.

Jusques à quand, ô Jésus, doux charme de notre vie, les hommes méconnaîtront-ils l'excès de votre amour et de votre bonté ?.... Jusques à quand abuse-

ront-ils de votre miséricorde et fouleront-ils aux pieds le Sang que vous avez versé pour eux ? Quand donc comprendront-ils. ces pauvres aveugles, qu'il n'y a, au ciel et sur la terre, qu'un seul bien, qu'un seul amour, qu'une seule beauté désirable, et que ce bien, cet amour, cette beauté, c'est vous, ô aimable Sauveur. Dessillez donc les yeux de ces infortunés, nous vous en prions, ô Jésus ; montrez-leur vos Plaies rayonnantes d'amour ; découvrez-leur les richesses inépuisables de votre Sang, et faites qu'ils en deviennent à jamais les glorieuses conquêtes.

Après tout ce que vous avez fait et souffert, ô bien-aimé Rédempteur, il serait juste que toutes vos créatures vous rendissent honneur et gloire.... Mais non! vous ne recevez de leur part, que des ingratitudes et des outrages. Vous vous sacrifiez, vous vous immolez sans cesse, et leur cœur n'est nullement touché de vos souffrances et de vos douleurs.... Ah! Jésus si méconnu, si oublié, si abreuvé d'amertumes! au nom de votre Passion sainte et de votre Sang très précieux, pardonnez tous ces crimes et rendez-vous propice à nos humbles supplications.

Marie, Vierge compatissante, ne refusez pas d'unir vos instances aux nôtres et

de prêter l'appui de votre puissante médiation aux pauvres pécheurs dont nous implorons, auprès de votre divin Fils, la grâce et le pardon.

Ainsi soit-il.

A Jésus, méconnu des siens.

O divin Jésus, aimable Rédempteur, il était juste et vrai ce reproche que vous adressiez aux hommes, la veille de votre mort : "Ils n'ont connu ni mon Père, ni moi ;" mais combien plus ne méritons-nous pas de l'entendre aujourd'hui ! Hélas! oui, dans notre fol aveuglement, nous perdons de vue la toute-puissance du Dieu qui a tiré toute chose du néant ; nous bravons sa justice et les flots de sa vengeance ; nous méconnaissons bien davantage encore, doux Jésus, l'amour de votre Père, cet amour qu'il a si divinement révélé au monde, en vous sacrifiant pour lui. Avec quelle ingratitude la créature n'a-t-elle pas accueilli l'insigne bienfait de la Rédemption ? et quelle indifférence ne vous témoigne-t-elle pas encore, ô Dieu-Sauveur, à vous qui, après avoir versé jusqu'à la dernière goutte de votre Sang, n'avez pas dédaigné d'habiter avec les enfants des hommes ; à vous,

Jésus, qui, pour vous manifester à nous et nous faire connaître votre Père, ne vous êtes point contenté de venir en ce monde, mais avez consenti à résider jusqu'à la fin des siècles sur nos autels ? Dieu d'infinie tendresse, comment les hommes ont-ils compris les excès de votre amour ?.... Ah! qu'ils sont nombreux ceux qui abusent de votre miséricorde et des prodigalités de votre Sang!.... Depuis dix-neuf siècles, le monde sait que vous avez été crucifié pour le sauver, et le monde vous oublie!.... Chaque jour, vous descendez du ciel, avec la plénitude de vos dons et de vos grâces ; vous renouvelez le sacrifice de la croix, et vos temples restent déserts : les hommes passent près de vous comme s'ils ne vous connaissaient pas! O Jésus, divin Ami, méconnu, délaissé, laissez-nous pleurer sur ces aveugles qui vous contristent, en s'éloignant de la vraie voie, sur ces insensés qui rejettent la vérité, sur ces ingrats qui dédaignent la source de vie qui jaillit de votre Cœur.

Vierge aimante, ô Marie, vous qui avez toujours plu à Jésus, faites que nous ayons un extrême désir de répondre à son amour incompris. Que, désormais, rien ne nous rebute et ne nous lasse dans

notre vie de sacrifice, afin que nous puissions attirer à ce bien-aimé Sauveur des milliers d'âmes qui, un jour en Sion, chanteront avec nous : "Vous êtes digne, Seigneur, de toutes louanges, parce que vous nous avez rachetés par votre Sang."

Ainsi soit-il.

A Jésus Sauveur.

O aimable Rédempteur! que de sacrifices vous vous êtes imposés pour venir jusqu'à nous et nous remettre sur le chemin du salut! Vous avez abaissé les cieux et vous êtes descendu sur la terre afin de vous revêtir de notre misérable nature. Bien plus, vous vous êtes chargé de nos misères, de nos souffrances, de nos péchés. Vous avez payé nos dettes à la justice divine, en versant tout votre Sang; vous nous avez arrachés aux tourments de l'enfer, de préférence aux anges déchus, qui y souffriront éternellement. Que vous rendrons-nous en retour de tant de bienfaits? Ah! Seigneur, mettez sans cesse devant nos yeux votre amour et votre dévouement pour nos âmes. A la vue du crucifix, qui nous représente votre mort douloureuse et nous rappelle votre

charité sans bornes, nous voulons, désormais, nous attendrir, nous exciter à vous aimer, à vous prier, à vivre uniquement pour la gloire de votre Sang. O Plaies de Jésus! blessez-nous de componction, touchez nos cœurs de reconnaissance envers vous, enflammez-nous du désir de contenter pleinement Celui qui s'est livré pour nous.

Vierge sainte, Mère de douleurs, obtenez-nous les sentiments de foi, d'adoration, de respect qui vous animaient sur le Calvaire, et faites que nous n'ayons rien de plus précieux, de plus doux, dans nos esprits et dans nos cœurs, que l'image sanglante de Celui qui est la lumière, la force, la richesse des élus, même dès ici-bas, et qui les fait surabonder de joie au milieu de leurs tribulations.

Ainsi soit-il.

A Jésus, zélateur des âmes.

O Jésus, divin Rédempteur de nos âmes, qui, après nous avoir aimés jusqu'à l'effusion douloureuse de votre Sang, ne cessez de vous consumer, dans votre Sacrement, pour gagner nos cœurs et les embraser de votre amour, vous ne rece-

vez, hélas! en retour, que rebuts et ingratitude, et votre tendresse méprisée laisse indifférentes et insensibles, même vos propres enfants.... Jésus notre Sauveur, qui êtes la voie, la vérité et la vie, vous dont le Cœur est le foyer et la victime du feu sacré que vous avez apporté sur la terre, vous dont le Sang est la source de notre salut, enflammez-nous, sanctifiez-nous, inspirez-nous votre haine pour le péché et votre zèle pour l'expier par la pénitence. Puisque nous avons eu, nous aussi, le malheur de le commettre, accordez-nous de le réparer, en embrassant à votre exemple la honte, la douleur et la souffrance qu'il mérite, et d'accomplir, par là, ce qui manque à votre Passion.

Miséricordieux Jésus, au nom de votre Sang infiniment précieux, ayez pitié de nous, sauvez-nous. Vous avez promis de nous attirer à vous, vous le désirez ardemment, et ce désir est en vous comme une soif insatiable qui vous dévore. Etanchez-la, Seigneur, et accomplissez votre promesse en nous unissant si intimement à vous, qu'à l'exemple de Marie, votre Mère, nous ne soyons plus avec vous qu'une seule et même victime, consumée à la gloire de votre Père, à l'honneur de votre Sang et au plus grand bien des âmes. Ainsi soit-il.

A Dieu nous livrant son Fils Jésus.

O Père saint, combien il faut que le péché soit un grand mal à vos yeux pour que vous préfériez voir votre Fils unique, votre Verbe, l'objet de vos éternelles complaisances, réduit, pour l'expier, à un état si pitoyable qu'il semble devenu l'opprobre des hommes et le rebut du peuple. Combien aussi il faut que votre amour soit immense, puisque c'est pour nous que vous avez livré Jésus à toutes ces souffrances et ces ignominies. Ah! comment pouvons-nous contempler, sans un amer regret pour nos fautes, son corps tout couvert de plaies et revêtu d'une robe de Sang? De cruels bourreaux ont saisi ses mains immaculées et les ont rivées à un bois infâme d'où le Sang ruisselle jusqu'à terre. Les voilà donc impuissantes, ces mains du Dieu qui créa l'univers, ces mains adorables qui sèment des merveilles sous nos pas!.... Mais non, ô Jésus, à travers ces liens de fer qui vous retiennent captif, nous entrevoyons l'infinie charité de votre cœur qui, seule, vous enchaîne, et vos mains divines n'en versent que plus libéralement sur nous, avec les abondantes bénédictions que vous êtes venu apporter à la terre, le

Sang qui purifiera nos âmes, qui les lavera de toutes leurs taches, de toutes leurs souillures, et les rendra aussi pures, aussi blanches, que si, jamais, elles n'eussent commis l'iniquité.

Mère très aimante de Jésus, ne permettez pas que nous oubliions jamais plus les atroces douleurs de votre divin Fils ; faites-nous la grâce de méditer sans cesse sa Passion douloureuse, d'étudier l'amour qu'elle nous dévoile, et de renouveler, chaque jour, au pied de la croix, notre esprit de zèle et de réparation pour les pécheurs.

Ainsi soit-il.

A Jésus, rejeté des siens.

Seigneur Jésus. à la vue des péchés qui couvrent la face de la terre et sont une profanation ininterrompue de votre Sang adorable, notre âme est brisée de douleur, et nous venons répandre devant vous nos tristesses et nos larmes. Vous ne cessez de nous combler de biens, Seigneur, et nous, nous ne cessons de vous offenser. Les impies vous outragent impudemment, le blasphème à la bouche et la haine dans le cœur ; et ceux qui se

disent vos amis vous blessent d'une manière plus douloureuse, en quelque sorte, par leurs infidélités volontaires, leurs froideurs et leurs irrévérences, même dans la fréquentation de vos sacrements. Mon Dieu! que vous avez donc raison de nous dire: "Mes enfants bien-aimés, qu'ai-je fait pour que vous me traitiez ainsi? qu'aurais-je pu souffrir pour vous que je n'aie point souffert?" Et nous, insensibles à vos plaintes, au lieu de vous aimer, nous vous trahissons ; au lieu de vous servir, nous vous désobéissons, au lieu d'honorer votre Sang, hélas! trop souvent nous en abusons!....Seigneur, faites-nous comprendre une aussi coupable ingratitude, et pénétrez-nous d'une affliction profonde à la vue des péchés de tous les chrétiens, à la vue des nôtres, surtout, afin que nous pleurions et que nous fassions pénitence pour tant d'iniquités.

Obtenez-nous cette précieuse faveur, ô Marie, Mère très compatissante et pleine de bonté. Vous qui connaissez nos plus intimes désirs, vous le savez, notre seule ambition, notre constante prière, c'est que le Sang précieux de votre Jésus produise en nous des fruits de sainteté, et ne soit pas inutile à ce grand nombre

d'âmes, qui, en le méprisant, courent à leur perte. Laissez-vous émouvoir, surtout, en faveur de ces infortunés qui sont doublement les enfants de vos douleurs et, une fois de plus, il nous sera donné de publier votre ineffable bonté et votre clémence sans bornes.

Ainsi soit-il.

Au Sang de Jésus, voilé sous la sainte Hostie.

O Sang précieux de Jésus, réellement présent dans la sainte hostie, éclairez nos intelligences, fortifiez notre volonté et ranimez en nous les flammes de la plus ardente charité ; que tous nos sens soient marqués par votre divine onction, que nos âmes vous aspirent sans cesse et que, sans cesse, nos lèvres vous exhalent. Nous nous dévouons tout entières à votre culte, ô Sang brûlant d'amour ; nous voulons, de cœur et d'esprit, demeurer jour et nuit au pied des tabernacles, pour vous adorer, vous bénir, vous glorifier pour ceux qui vous outragent et vous méprisent. Sang mille fois aimé, mille fois précieux, que n'avons-nous mille vies à vous sacrifier, mille

cœurs à vous consacrer! Du moins, nous vous donnons les nôtres, et nous voulons que, tout en nous, exalte votre puissance, votre miséricorde et vos merveilleux effets; que notre être tout entier vous soit soumis et confesse qu'il vous doit tout.

Auguste Vierge Marie, adoratrice par excellence du Sang de Jésus, prêtez-nous vos brûlants accents pour lui rendre nos hommages, et donnez-nous des ardeurs toujours plus vives pour dépenser nos forces et notre vie à sa plus grande gloire.

Ainsi soit-il.

Offrande de la Victime sainte au Père Éternel.

O Dieu trois fois saint! Majesté infinie! je confesse humblement que je suis tout à fait incapable de vous rendre le culte d'honneur qui vous est dû, indigne même de paraître en votre présence. Cependant, j'ose approcher du trône de vos miséricordes, parce que j'y viens en union avec votre Fils unique et revêtue des mérites infinis de son précieux Sang. Regardez, Seigneur, regardez ce Sang, et

ne considérez ni mes misères ni mon indignité. Ne voyez en moi que Jésus crucifié, l'objet éternel de vos divines complaisances, et mon âme pécheresse trouvera grâce devant vous pour ses propres offenses et pour celles des infortunés pécheurs. Non, vous ne rejetterez point ma prière, puisqu'elle vous est offerte avec le Sang, les souffrances et la mort d'un Dieu. C'est lui qui, dans cet auguste Sacrement, vous adore et vous loue pour moi ; c'est lui qui offre à votre Majesté suprême le seul hommage digne de votre grandeur ; c'est lui qui répare les outrages que vous recevez sans cesse de vos enfants trop coupables.

Ah ! Père éternel, Dieu clément, souvenez-vous que votre Fils bien-aimé a payé toutes nos dettes, par l'effusion de son Sang rédempteur. Soyez touché de ses souffrances, écoutez ses gémissements et, dans votre bonté, sauvez-nous à jamais.

O Marie, Vierge compatissante, faites-nous éprouver l'efficacité de votre tendresse maternelle et le pouvoir que vous avez sur le Cœur de Dieu, en nous ouvrant un refuge assuré dans le sein de la divine miséricorde.

Ainsi soit-il.

A Jésus agonisant.

Nous vous adorons, ô Jésus agonisant, prosterné devant votre Père, au jardin des Oliviers, et livrant, pour notre amour, votre cœur à la crainte, à l'ennui et à la tristesse. Il n'y a autour de vous ni verges, ni épines, ni clous, ni lance qui vous blessent; d'où vient que vous êtes tout baigné de Sang, de la tête aux pieds?... Pourquoi donc votre robe est-elle rouge?... Pourquoi vos vêtements sont-ils comme les habits de ceux qui vendangent?... Ah! c'est que vous nous aimez et que vous voulez nous laver dans votre Sang!...

Sauveur Jésus, lorsque Dieu maudit la terre, il condamna l'homme à l'arroser de la sueur de son front! mais vous, pour la purifier, vous l'inondez d'une sueur de Sang, jaillissant sous l'effort de votre amour... Et c'est avec ce baume très précieux, que vous nous achetez tout ce qui sera nécessaire à notre vie surnaturelle, spécialement le pain et le vin de la divine Eucharistie. Chaque matin, au saint autel, sous le pressoir d'une charité toujours grandissante, vous prodiguez avec effusion votre Sang

précieux aux âmes de vos enfants, pour les sanctifier et les sauver. Doux Sauveur, faites-nous connaître de plus en plus sa divine efficacité! Que tous sachent qu'il n'est pas de péchés, pas de crimes qu'il ne puisse laver; pas de maladies qu'il ne puisse guérir... O très compatissant Jésus, inondez donc le monde des âmes de ce Sang rédempteur! qu'il les couvre toutes, comme il couvrait la poussière et les rochers de la grotte, et qu'il poursuive son œuvre divine de restauration jusqu'à la fin des siècles!

Marie, Vierge toujours fidèle, faites que notre cœur soit pour Jésus un jardin de délices dans lequel il puisse prendre ses complaisances. Qu'il ne devienne plus pour lui un nouveau Gethsémani, et qu'aucune trahison, aucune lâcheté de notre part ne l'attriste jamais plus.

Ainsi soit-il.

A Jésus, Roi de douleurs.

O Jésus, Roi de gloire, couronné d'épines pour l'amour de nous, c'est dans cet état de douleur et d'humiliation que

nous venons vous contempler et vous rendre nos plus pieux hommages. Sans doute vous êtes toujours adorable : dans le ciel, vous l'êtes lorsque vous commandez aux légions des anges et que vos élus se courbent devant vous, unissant leurs cantiques d'actions de grâces aux hymnes éternels des séraphins ; vous l'êtes sur la terre, lorsque vous la créez et la gouvernez ; et, dans les enfers, vous l'êtes encore lorsque vous y faites régner la justice et éclater le tonnerre de vos jugements. Mais combien plus vous nous paraissez adorable, lorsque, Roi du Prétoire, souffleté, couvert de crachats, nous vous saluons, paré du diadème dont vous a couronné votre ineffable amour, et portant, sur tout votre corps, les marques sanglantes de votre douloureuse flagellation. A la vue de ce Sang dont vous êtes couvert, nous sommes pénétrées de confiance car, si nous avons péché, vos plaies nous rassurent et crient miséricorde pour nous ; si nous sommes ingrates, vous avez daigné pardonner à vos bourreaux ; si nous vous avons outragé, vous priez pour nous et nous espérons que cette prière de votre Cœur plein de mansuétude, de votre Sang répandu, de votre chair en

lambeaux, sera écoutée de votre divin Père et nous méritera la grâce du salut.

O Jésus rassasié d'opprobres, nous vous adorons donc avec tous les saints, avec toutes les saintes qui ont vécu du souvenir habituel de vos souffrances. Nous vous adorons, surtout, avec le cœur immaculé de Marie. Ah! que n'avons-nous sa puissance de tendresse et de compassion pour comprendre la grandeur de votre amour et la malice du péché! Faites-nous cette grâce, Seigneur, afin que nous obtenions, par une vie de pénitence et de bonnes œuvres, de satisfaire à votre justice et de glorifier votre Sang rédempteur.

Ainsi soit-il.

A Jésus en croix.

O Jésus, élevé en croix, nous vous contemplons sur ce trône d'ignominie, placé entre le ciel et la terre, exposé aux yeux de tout l'univers. Nous vous adorons, ô Fils du Dieu vivant! Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde!...... Ouvrez nos yeux, éclairez nos esprits et amollissez nos cœurs par le feu de votre amour, afin que nous compatissions aux

douleurs excessives que vous endurez, en vous livrant, sans aucune réserve, pour notre rédemption. Sauveur miséricordieux, vous nous donnez votre divinité, qui communique une vertu infinie à tout ce que vous faites et à tout ce que vous supportez pour notre salut; vous nous donnez votre humanité, noyée dans une mer de souffrances; vous nous donnez vos pensées, vos désirs, votre honneur et votre vie; vous nous donnez, enfin, pour nous purifier, jusqu'à la dernière goutte de votre Sang, et vous opérez tous ces prodiges par l'amour extrême que vous avez pour nous...

Ah! que nos âmes se fondent de regret au souvenir de nos offenses qui sont la cause de votre mort! Oui, nous le confessons et le déplorons, douce et tendre victime! ce sont nos propres mains qui ont répandu votre Sang infiniment précieux, et brisé le plus grand chef-d'œuvre sorti des mains de Dieu: votre très sainte humanité... Pardon pour nous, Seigneur, et pour les nôtres, mais surtout, pardon pour les pécheurs obstinés et impénitents, et daignez, très adorable Rédempteur, nous inonder de ce Sang Précieux que vous versez à profusion.

Vierge Marie, co-rédemptrice des hommes, comment ne compterions-nous pas sur l'amour de votre cœur si généreux, lorsque nous savons que, pour notre salut, vous vous êtes unie au sacrifice de votre Jésus? O vous qui êtes la reine de miséricorde, le refuge des pécheurs, l'avocate infatigable de tous les misérables, daignez veiller sur nous ; donnez-nous de sentir et de goûter la douloureuse Passion de votre Fils; faites-nous-en pénétrer tous les mystères, afin que nos âmes, rachetées du Sang de Jésus et arrosées de vos larmes; se convertissent enfin au Seigneur et persévèrent désormais dans son service.

Ainsi soit-il.

A notre Dieu, Père des miséricordes.

Dieu tout-puissant, éternel et infini dans toutes vos perfections, si tous les chœurs des anges chantent sans cesse en votre présence: Saint! Saint! Saint! nous, sur la terre, par Jésus, avec Jésus, en Jésus, nous vous rendons, malgré notre indignité, toute la gloire qui est due à votre Majesté souveraine, car nous vous offrons une hostie de propitiation

capable d'apaiser votre justice et d'attirer votre clémence.

O Dieu d'amour, qui désirez ardemment le salut des hommes, qui voulez qu'aucun ne périsse, ah! regardez votre divin Fils sur cet autel où, victime de charité, il renouvelle le sacrifice de la croix, afin que, tous, nous ayons part aux trésors de vos miséricordes. En considération de cet holocauste d'agréable odeur, ouvrez vos entrailles paternelles; donnez la grâce et le pardon à tous les pauvres pécheurs; oubliez leurs prévarications passées et ne souffrez pas qu'ils vous offensent jamais plus. Mettez le comble à vos bienfaits, ô Père saint, en nous accordant de suivre Jésus dans sa perpétuelle oblation et d'être, comme lui, si saintement enflammées de la folie de la croix que nous soyons prêtes, grâce à l'énergie de son Sang, à tout entreprendre pour votre gloire et pour le salut de ceux pour qui notre généreux Sauveur a bien voulu mourir.

Permettez que nous vous offrions, ô Dieu de bonté, avec les douleurs de votre Fils, celles de la divine Marie, de cette Vierge magnanime, qui fut immolée dans son cœur au pied de la croix, lorsque la lance, ouvrant le côté de Jésus,

transperça l'âme de sa Mère, et en fit la Reine des martyrs. Au nom de ce double sacrifice, ô Père très saint, faites-nous miséricorde!

Ainsi soit-il.

A Jésus, notre Époux de Sang.

Dieu de bonté et de générosité sans limites, que serions-nous devenues si vous n'étiez descendu du ciel pour nous apporter, avec la vie de la grâce, l'espoir de la vie éternelle? Soyez donc béni, toujours et partout, puisque, désormais, malgré notre extrême misère et nos péchés sans nombre, nous n'avons qu'à nous confier aux ondes du fleuve de votre Sang pour toucher en sûreté le port bienheureux de la patrie céleste..... Reconnaissance sans bornes à vous, notre Rédempteur, qui avez voulu souffrir pour nous faire jouir, qui avez consenti à mourir pour nous faire vivre éternellement.

O très amoureux et compatissant Sauveur! combien ont été grandes votre charité et votre tendresse envers vos ingrates créatures, car, comme le dit votre Apôtre: "Vous nous avez aimés et vous

nous avez lavés dans votre Sang". Jamais nous ne pourrons estimer à sa juste valeur le trésor dont vous nous avez mises en possession, et avec lequel nous pouvons acheter le royaume de l'éternel bonheur. Oui, ô doux Jésus, par les mérites de votre précieux Sang, après que nous aurons vaincu l'esprit tentateur, dompté nos passions et persévéré jusqu'à la mort, nous avons confiance que, paraissant devant le tribunal suprême, portant sur nos âmes, le sceau du Sang de notre Sauveur, nous obtiendrons d'être admises à la félicité sans fin.

Marie, Mère de pureté et de sainte espérance, nous vous supplions humblement, et dans toute l'affection de notre cœur, de nous obtenir la grâce de purifier sans cesse nos âmes dans le bain sacré du Sang de Jésus. Faites que nous soyons moins indignes, ici-bas, de remplir notre sublime vocation de victimes réparatrices, et qu'un jour, au ciel, avec vous, nous chantions le cantique immortel à l'Agneau qui nous a sauvées de la mort, par son Sang très précieux.

Ainsi soit-il.

A Jésus, Dieu de pardon et de paix.

O Jésus, hostie de propitiation, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Pardonnez-nous tant de fautes que vous avez eu l'immense charité de prendre sur vous et que vous avez surabondamment réparées par l'effusion de tout votre Sang.

O vous, la victime de votre amour et de nos péchés, Agneau de douceur et de bonté, Dieu de miséricorde et de longanimité, pardonnez aussi à tous les hommes, surtout aux ingrats sacrilèges, aux chrétiens qui sont froids envers votre Sacrement, et qui abusent des mérites infinis du Sang versé pour leur salut. Ils blessent douloureusement votre Cœur, nous le savons; ils n'ont nul souci de votre gloire, ils négligent votre amour, ils rendent inutile votre sacrifice Mais ne peut-on pas dire d'eux ce que vous-même, Seigneur Jésus, avez dit des meurtriers du Calvaire: "Ils ne savent ce qu'ils font!" Si, en effet, ils connaissaient le don de Dieu, ces chrétiens si malheureux, s'ils savaient quel est celui qui réside sur l'autel, et quels

trésors de grâces ils peuvent trouver en lui, leur serait-il possible de vivre dans l'éloignement de la sainte Eucharistie, et de s'approcher de votre tabernacle, qu'avec des sentiments indignes de votre majesté sainte! Pardonnez-leur donc, Seigneur, puisqu'ils ne savent ce qu'ils font. Dissipez les ténèbres de leur ignorance; faites pénétrer jusque dans leur cœur les lumières de votre Esprit; donnez-leur la foi, et bientôt vous les verrez se ranger parmi vos fidèles adorateurs et ne trouver de bonheur qu'à s'unir à votre divin sacrifice et à chanter vos miséricordes.

Tendre Mère, ô Marie, c'est à vous qu'appartient Jésus, l'Agneau de Dieu; ah! dites-lui vous-même, avec cette voix qui ne souffre jamais de refus, dites-lui d'avoir pitié de nous, de nous laver dans son Sang, de réconcilier tous les pécheurs avec son Père céleste et de nous donner cette paix qui surpasse tout sentiment, cette paix, fruit de la grâce, qui ne fera de tous vos enfants, qu'un cœur et qu'une âme.

Ainsi soit-il.

A Jésus, notre doux Rédempteur.

O Jésus, très miséricordieux Rédempteur, qui ne voulez la perte d'aucune de vos brebis, mais qui désirez les sauver toutes et les introduire dans votre royaume éternel, daignez, par pitié, accueillir la demande que nous vous adressons en ce moment, par les mérites infinis de votre Sang très précieux. Attirez à vous toutes les âmes qui vivent éloignées de la vraie foi, et agrégez-les à votre sainte Eglise pour l'honneur et la gloire de votre Nom.

Victime sainte, immolée dès le commencement du monde, nous vous en supplions, secourez tous vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux. Par ce Sang qui a payé leur rançon, daignez toucher d'une componction salutaire les pécheurs les plus endurcis et les plus obstinés. Faites que, dans tout le peuple chrétien se réveille une vive reconnaissance pour le bienfait de la rédemption, et que chaque fidèle rende un culte sincère au Sang, par le moyen duquel nous sommes justifiés et pouvons être préservés de la colère divine. Faites encore, ô Dieu très aimant, que les

âmes qui vous ont tant coûté ne se perdent pas à jamais et qu'elles n'aient pas, un jour, à entendre cet amer reproche: "Mon Sang a été versé inutilement pour vous".

Vierge très sainte, Mère immaculée du bon Jésus, vous qui vîtes, de vos propres yeux, sur le Calvaire, jaillir son Sang de ses Plaies sacrées et qui, en union avec lui, l'offrîtes avec tant d'amour au Père éternel pour le salut du genre humain, oh! obtenez que nous puisions sans cesse, dans la méditation du Sang rédempteur, un zèle plein d'ardeur pour le salut de nos frères trop coupables et un véritable repentir de nos propres offenses.

Ainsi soit-il.

A Jésus, espérance et salut des pécheurs.

Je vous adore de tout mon cœur, divin Jésus, et je vous remercie, dans toute la sincérité de mon âme, de ce que, par une charité infinie, vous m'avez rachetée au prix de tout votre Sang, lorsque je ne méritais que la plus effroyable condamnation; de ce que, par un effet incompréhensible de votre puissance, de votre

sagesse et de votre bonté, vous m'avez donné votre Corps et votre Sang adorables pour être la nourriture de mon âme, le mémorial de votre amour infini et le gage de la gloire future; et enfin de ce que, par une miséricorde toute gratuite, vous avez bien voulu m'associer, malgré mes péchés et mes misères, à vos fidèles adoratrices, à tant de saintes âmes qui n'ont d'autre désir que celui de vous glorifier, d'autre ambition que celle de vous plaire par leurs vertus. Comment oserai-je implorer votre clémence pour les pécheurs, moi qui suis peut-être la plus criminelle de tous, moi qui ai passé tant d'années sans vous aimer, et qui, maintenant encore, mène une vie si pleine d'infidélités! Ah! je le sais, je dois me confondre en votre présence, ô Dieu trois fois saint, et m'écrier, en me frappant la poitrine, comme le publicain: Seigneur, soyez-moi propice! Oui, mon Dieu, je le répète humblement, mais avec une vive espérance en vos bontés: ayez pitié de moi, ayez pitié de tous. Les plus grands miracles ne vous coûtent rien, Seigneur; vous pouvez, en un instant, par un seul acte de votre volonté, changer et convertir les âmes. Vous avez su rendre le larron égal à vos

martyrs, et Madeleine semblable à vos anges; exercez donc envers moi la même miséricorde; donnez-moi, comme à cette dernière, un amour d'autant plus grand que mes dettes envers vous sont plus nombreuses, afin que beaucoup de péchés me soient pardonnés, parce que j'aurai beaucoup aimé.

Auguste Mère de la sainte dilection, Marie, douce et tendre Vierge, embrasez mon cœur du souffle brûlant de votre charité sans bornes, afin que, vivant sous l'influence de ce feu céleste, il devienne, pour Jésus, un lieu de délices où il se repose et se dédommage de la coupable froideur de tant d'âmes qui le rebutent et le méconnaissent.

Ainsi soit-il.

A notre Dieu, Père de Jésus Sauveur.

O Dieu Très-Haut, regardez Jésus, la victime sainte, l'Agneau sans tache qui, cachant sa divinité sous le voile de notre humanité, a répandu son Sang pour épargner le nôtre, a souffert la mort pour nous rendre la vie, et, par son oblation volontaire, nous a prédestinés à régner un jour avec lui. Regardez-le

maintenant que, par la gloire de sa résurrection, il a pris place à votre droite et que, revêtu de la toute-puissance, il intercède sans cesse en notre faveur. Jetez les yeux sur ce Fils bien-aimé, et par amour pour lui, délivrez ceux qu'il a arrachés à l'enfer; ouvrez votre cœur aux brebis que ce divin Pasteur a rapportées sur ses épaules. O Dieu notre Père, ô Seigneur souverain! déployez sur nous toute l'étendue de vos miséricordes, puisque nos mains suppliantes vous présentent ce que nous avons de plus précieux et ce que vous avez de plus cher: votre Fils glorieux, unique médiateur entre le ciel et la terre. Que par son Sang nous soit donnée toute grâce, et qu'avec lui et en lui nous jouissions éternellement de vous dans votre royaume.

Vierge embrasée d'amour, Marie, notre espérance, vous qui savez si bien tout ce que notre Dieu a fait pour nous, enflammez donc nos cœurs de zèle pour sa gloire. Ravivez dans nos âmes le désir de voir le Sang de son Fils fructifier sur la terre. Obtenez-nous un infatigable dévouement au salut de tous les rachetés, une tendre compassion pour les infortunés pécheurs, et une miséricorde

qui se nourrisse au foyer de votre maternelle dilection.

Ainsi soit-il.

Au très précieux Sang de Jésus.

O Sang précieux de Jésus, Sang très pur dont une seule goutte eût suffi pour racheter le monde et apaiser la colère du Dieu Très-Haut, que ne nous est-il donné de comprendre votre prix infini, et que ne savons-nous mieux apprécier les effets admirables que vous pouvez produire ! ... Ah ! si le sang des martyrs, victimes du divin amour, fut assez puissant, assez fécond pour faire germer de nouveaux saints, que sera-ce donc de votre Sang, ô Jésus, Roi des martyrs, de ce Sang, qui, d'enfants de colère, nous fait enfants de Dieu ? Oui, nous le croyons, Rédempteur adoré, toute grâce de salut découle de ce Sang, car c'est la vraie source, la fontaine de vie, ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem pour les laver de leurs péchés.

Dieu de bonté, puisque nous avons entre les mains un tel trésor, puisqu'à toute heure nous pouvons vous présenter

cette offrande, seule digne de vous, comment craindrions-nous d'approcher de votre trône?... Comment n'espérerions-nous pas être regardées favorablement, tandis que, tout imprégnées du Sang de la Victime sainte, nos mains suppliantes s'élèvent vers vous, et que, lavés dans ce bain d'une vertu souveraine, nos cœurs vous disent: "Pitié, Seigneur! pitié pour ceux que Jésus a purifiés et régénérés!..

Dans le véhément désir qui nous presse de faire fructifier dans nos âmes le Sang de Jésus, à qui nous adresserons-nous, sinon à vous, ô Marie, à vous, sa Mère et la nôtre? Vierge bénie, accordez-nous l'appui de votre assistance salutaire afin que, chaque jour davantage, nos cœurs s'embrasent d'une nouvelle flamme pour la glorification du très précieux Sang et la réparation des outrages qu'il reçoit sans cesse.

Ainsi soit-il.

A Jésus mourant sur la croix.

Adorable Jésus, Sauveur agonisant sur la croix, Dieu tout-puissant, devenu faible pour notre amour, prêtre et victime tout ensemble, vous êtes ce parfait

holocauste dont tous ceux de l'ancien testament n'étaient que la figure. Non content d'avoir sacrifié, pendant toute votre vie, vos grandeurs suprêmes, par l'humilité la plus profonde, vos richesses, par la pauvreté la plus rigoureuse; vous voulez encore immoler votre chair, votre Sang et votre vie par la mort la plus cruelle! Nous vous rendons grâce, très doux Jésus, de ce que vous avez consommé cet auguste sacrifice; daignez en graver dans nos cœurs le souvenir et la reconnaissance, en caractères ineffaçables et éternels. Malgré notre indignité, nous voulons, ô Divin Rédempteur, reconnaître vos bontés et vos miséricordes, en nous associant, chaque jour, à vos souffrances. Purifiez-nous vous-même, dans votre Sang régénérateur; daignez unir notre oblation à celle que vous avez accomplie sur le Golgotha et elle deviendra plus digne de vous être présentée.

Recevez ce sacrifice, ô Dieu mourant, et attachez-nous si fortement à votre croix sanglante, que nous n'en descendions qu'à l'heure bénie où vous nous appellerez à jouir de la récompense que vous avez promise à ceux qui vous auront suivi dans la voie douloureuse du Calvaire. Soutenez-nous dans ce géné-

reux esprit de victime et faites qu'il prenne tous les jours en nous de nouveaux accroissements, sous la rosée salutaire de votre Sang précieux.

Marie, Mère de douleurs, accordez-nous le saint courage d'immoler à Dieu toutes nos inclinations perverses, tous nos désirs imparfaits, toutes nos affections déréglées, et de lui offrir irrévocablement notre corps, notre esprit, notre cœur, en un mot, notre être tout entier, afin qu'il devienne, en union avec Jésus, une hostie vivante, sainte et agréable à la majesté infinie du Dieu Très-Haut.

Ainsi soit-il.

A Jésus, souverain Médiateur.

O Jésus Rédempteur, en mourant sur la croix, vous avez voulu joindre aux prières de vos désirs, la prière de vos souffrances; à la voix de vos soupirs et de vos larmes, vous aves uni la voix de votre Sang, de vos chairs déchirées, de vos mains, de vos pieds et de votre cœur transpercés; et c'est cette prière redoublée qui a achevé de vaincre la colère de Dieu... Pontife pour l'éternité, ô Christ, vous continuez au ciel votre office d'in-

tercession, et c'est encore en montrant à votre Père vos divines blessures que vous le sommez, pour ainsi dire, de répandre sur le monde tous les secours, tous les bienfaits que nous ont acquis vos douleurs, votre Sang et votre mort. Vous faites plus encore, ô Sauveur bien-aimé: pour ajouter à cette médiation triomphante, la puissance d'une supplication de nouveau humiliée et anéantie, vous redescendez parmi nous, vous recouvrez vos plaies glorieuses de l'obscurité du Sacrement de l'Eucharistie, et Dieu entend l'hymne de votre sacrifice sanglant renouvelée dans les abaissements de l'hostie. Louange et gloire vous en soient mille fois rendues, ô Libérateur bienfaisant! car, de notre terre, hélas! il ne s'élève que des accents de blasphème et d'impiété, et le cri de nos désirs et de nos bonnes œuvres est trop faible pour fléchir le courroux d'un Dieu si grandement irrité. Pour couvrir tant d'horribles clameurs qui viennent d'en bas, nous prendrons donc en mains le calice débordant de votre Sang, ô Jésus, et nous dirons à votre Père tant offensé: "Par Jésus, en Jésus, avec Jésus, par chaque goutte de son Sang, nous implorons votre clémence. A cause de lui,

vous nous sauverez, Seigneur, vous souvenant de vos anciennes miséricordes"..

Marie, notre Mère et notre espérance, daignez, à votre tour, élever la voix pour détourner de nous les traits de la divine justice. Le Père vous écoutera, car vous êtes le plus pur écho de son Verbe fait chair.[1] Grâce à vous, il ouvrira ses bras aux pécheurs, et le Sang de votre Fils n'aura pas été versé en vain.

Ainsi soit-il.

A Jésus, victime de notre ingratitude.

O Jésus, trahi, insulté, méprisé bien plus indignement en votre Sacrement d'amour qu'à Gethsémani et sur le Calvaire, ce sont ceux que vous avez le plus honorés, le plus aimés, le plus enrichis de vos dons et de vos grâces qui vous offensent davantage, et rendent inutile à leurs âmes le Sang adorable qu'ils ne savent ni respecter ni aimer. Oh! pauvre Jésus! pouviez-vous penser que votre trop grand amour pour l'homme serait l'objet de sa malice, et qu'il tournerait contre vous, même vos dons et vos grâces les plus précieuses!... Pouviez-vous vous attendre à tant d'indifférence

de la part de ceux que vous avez rachetés de votre Sang, de la part de vos amis, de vos enfants, de nous-mêmes !...

Ah ! qu'il nous soit donné de réparer tant d'ingratitudes, de profanations et de sacrilèges qui remplissent le monde ! Mais hélas ! toutes nos satisfactions et nos pénitences sont trop petites et trop faibles ; nous les unirons donc aux vôtres, doux Sauveur élevé en croix, et, recueillant le Sang divin sorti de vos Plaies, nous l'offrirons à votre justice outragée, en propitiation pour tant d'offenses.

Très auguste Marie, vous que le Seigneur a établie souveraine de la terre, prenez en pitié tous ces pécheurs si nombreux qui n'honorent pas, qui ne boivent pas le Sang qui sauve et rachète de la mort. Oh ! priez-le, invoquez-le aussi pour nous, ce Sang béni, afin qu'il soit, maintenant et toujours, le plus précieux gage de notre espérance.

Ainsi soit-il.

A notre Père miséricordieux.

O Père éternel, Dieu d'infinie miséricorde, nous venons, en notre nom et au

nom de tous les infortunés pécheurs, vous présenter le calice du salut, cette coupe sacrée, toute débordante du Sang de l'Agneau divin. Nous vous l'offrons très humblement pour payer les dettes que nous avons contractées envers votre souveraine justice. Ces dettes sont innombrables; elles ont commencé presque avec notre vie, et chaque jour nous en augmentons le poids par de nouvelles fautes, de nouvelles infidélités. Hélas! Seigneur, par nous-mêmes nous sommes impuissantes, incapables de nous acquitter jamais envers vous, mais quand nous vous prions par les mérites du Sang de Jésus, quand les flots divins de ce Sang adorable arrosent et couvrent nos âmes, comme un fleuve de paix et de miséricorde, quand ce Sang demande pour nous grâce et pardon, et que notre voix s'unit à sa toute puissante voix, que pouvez-vous nous refuser?...

O Dieu de bonté, ne nous soyez pas un juge rigoureux, mais un père aimant et plein d'indulgence. Daignez vous rappeler, Seigneur, que nos âmes sont l'héritage de votre divin Fils; que, sur la croix, il a effacé par son Sang l'arrêt de notre condamnation et que, pour notre salut, il a enduré sa cruelle Passion.

Contemplez, ô Père céleste, avec les yeux de votre amour infini, cette victime de propitiation ; en vertu de ses souffrances et de son sanglant sacrifice, oubliez toutes nos iniquités et rendez-nous vos faveurs.

Vierge Marie, Mère immaculée, purifiez nos cœurs dans le bain salutaire du Sang de l'Agneau qui s'est immolé pour nous. Faites qu'il ne reste plus en nos âmes la moindre souillure, afin que nous puissions nous approcher dignement de l'autel du Dieu trois fois saint, et élever jour et nuit, vers sa Majesté, un cœur pur et des mains suppliantes. Apprenez-nous, ô céleste Mère, à offrir au Père éternel, en union avec vous, le Sang de Jésus, remède de vie et d'immortalité, pour l'expiation de nos offenses et de celles de tous les pécheurs.

Ainsi soit-il.

A l'auguste Victime de la croix et de l'autel.

Doux Jésus, tendre Pasteur, vous seul avez su pousser l'amour jusqu'à ses limites extrêmes. Du haut de votre croix, en jetant un regard sur les siècles à ve-

nir, vous avez vu s'amonceler autour de vous tous les crimes de l'humanité ; vous avez senti les ingratitudes et les trahisons monter jusqu'à vous, et au lieu de détourner la tête, au lieu de nous maudire, nous, vos bourreaux véritables, vous avez laissé tomber en notre faveur, de vos lèvres mourantes, des paroles de miséricorde et d'amour. Et, pour que dans les luttes de la vie, nous eussions une consolatrice toute-puissante, vous nous avez déposés entre les bras, sur le cœur même de Marie, votre Mère.

Puis, non content de ces dons généreux, ô Jésus souverainement bon, vous avez résolu de ne pas nous abandonner; et, sous le vêtement eucharistique, votre humanité glorifiée reste avec nous jusqu'à la consommation des siècles...... Chaque jour, sur tous les points du globe, Victime adorée, vous êtes élevé entre le ciel et la terre, comme hostie de propitiation, pour les péchés du monde. Vous mourez de nouveau d'une mort mystérieuse et cachée; votre corps est là, victime sur l'autel; votre Sang remplit le calice et inonde nos cœurs. Comme au Calvaire, vous fléchissez la colère du ciel; vous êtes notre réparation vivante et substantielle, répandant sans cesse, en

flots inépuisables, votre Sang divin pour effacer les crimes de la terre.

Et nos âmes, hélas! restent insensibles devant cet ineffable chef-d'œuvre de votre amour!... O Jésus, nous déplorons notre froideur, notre ingratitude et nos trop coupables négligences envers votre divin Sacrement. Puissions-nous, à l'avenir, réparer tant d'infidélités, par une ferveur toujours croissante, et rendre à votre Personne sacrée, résidant au tabernacle, tous les devoirs de respect, de louange et d'amour qu'elle attend de nous.

Marie, douce Mère de l'Eucharistie, faites que nous ayons part aux sentiments qui remplissaient votre Cœur très pur, lorsque, dans l'hostie sainte, vous adoriez, avec un si tendre amour, votre divin Fils, non plus visible à vos yeux, comme à Nazareth et au Calvaire, mais présent aux regards de votre incomparable foi.

Ainsi soit-il.

A Jésus, cloué à la croix.

O Jésus crucifié, charitable Sauveur, vous avez voulu être attaché de la ma-

nière la plus cruelle à l'arbre sacré de la croix, pour nous prouver la tendresse de votre amour et la surabondance de notre rédemption. De même que vos mains innocentes, vos pieds divins sont là, immobiles et transpercés d'énormes clous. Quel usage avez-vous donc fait de ces pieds sacrés, ô aimable Maître, pour qu'ils soient condamnés à un tel supplice? Vous ne les avez employés que pour courir après les pécheurs; tous vos pas ont été marqués par des bienfaits; vous avez parcouru la voie remplie d'épines que votre Père vous a tracée. Mais, nous le comprenons, ô Jésus, c'est pour nous que vous avez tout souffert. Nous avons suivi la route de l'iniquité, nous avons couru dans le sentier du mal, et vous voulez expier nos fautes; vous voulez nous obtenir la grâce de marcher à votre suite dans le chemin royal de la croix. Ne permettez pas que nous refusions une semblable faveur; faites plutôt que, profitant enfin de vos divins exemples, nous fassions toujours ce qui vous est le plus agréable, ce qui procure la plus grande gloire de votre Sang et contente davantage votre Cœur si bon.

Marie, Vierge compatissante, par le Sang précieux qui a coulé des blessures

sacrées de votre divin Fils, obtenez-nous, qu'après avoir embrassé la vie de pénitence et de réparation que nous avons choisie pour lui plaire, nous y demeurions attachées jusqu'à notre dernier soupir, sans que rien puisse nous en détourner jamais.

Ainsi soit-il.

A Jésus, l'Agneau Divin.

O Jésus, victime sans tache, qui vous êtes fait caution pour tous les péchés du monde, qu'il est doux à nos cœurs de vous nommer l'Agneau de Dieu et de vous considérer sous ce touchant emblême de votre bonté et de l'abondance de votre suavité envers tous ceux qui vous invoquent. Sous cet aspect vous nous montrez que vous êtes bien Celui dont il a été écrit: "Il ne fera pas entendre l'éclat de sa voix, il ne brisera pas le roseau à demi rompu, il n'éteindra pas la mèche encore fumante".

O vous qui, de Pasteur, vous êtes fait Agneau pour sauver vous-même toutes vos brebis, regardez-les toutes avec compassion et traitez-les avec clémence, ces brebis misérables, égarées et souillées !

Vous dont le Sang si pur a effacé toutes les iniquités du monde, souvenez-vous toujours de ce que nous vous avons coûté, et ne vous lassez pas de nous pardonner et de nous sauver! Vous qui avez dit à Dieu: "Mon Père, les holocaustes ne vous sont point agréables, c'est pourquoi me voici!" Je vous offre mon corps, mon Sang, ma vie, pour le salut du genre humain!" Ah! de grâce, continuez à suppléer à l'impuissance où nous sommes d'acquitter nos dettes et d'offrir à Dieu une victime digne de lui. Oui, pardonnez-nous, ô Sauveur béni, car nous sommes faibles et infirmes, et en vous se trouvent toute miséricorde et toute clémence. Pardonnez-nous, car nous nous avouons coupables, nous pleurons amèrement nos fautes; et vous avez promis, ô Seigneur, de ne point mépriser les cœurs contrits et humiliés.

Aimable Souveraine, ô Marie notre Mère, vous qui n'usez de votre crédit auprès de l'Eternel que pour le bonheur de vos enfants, dites en notre faveur une parole toute puissante qui porte votre divin Fils à s'incliner vers nous, à renouveler, à vivifier tout notre être, de telle sorte que nous devenions de ferventes adoratrices de son Sang divin

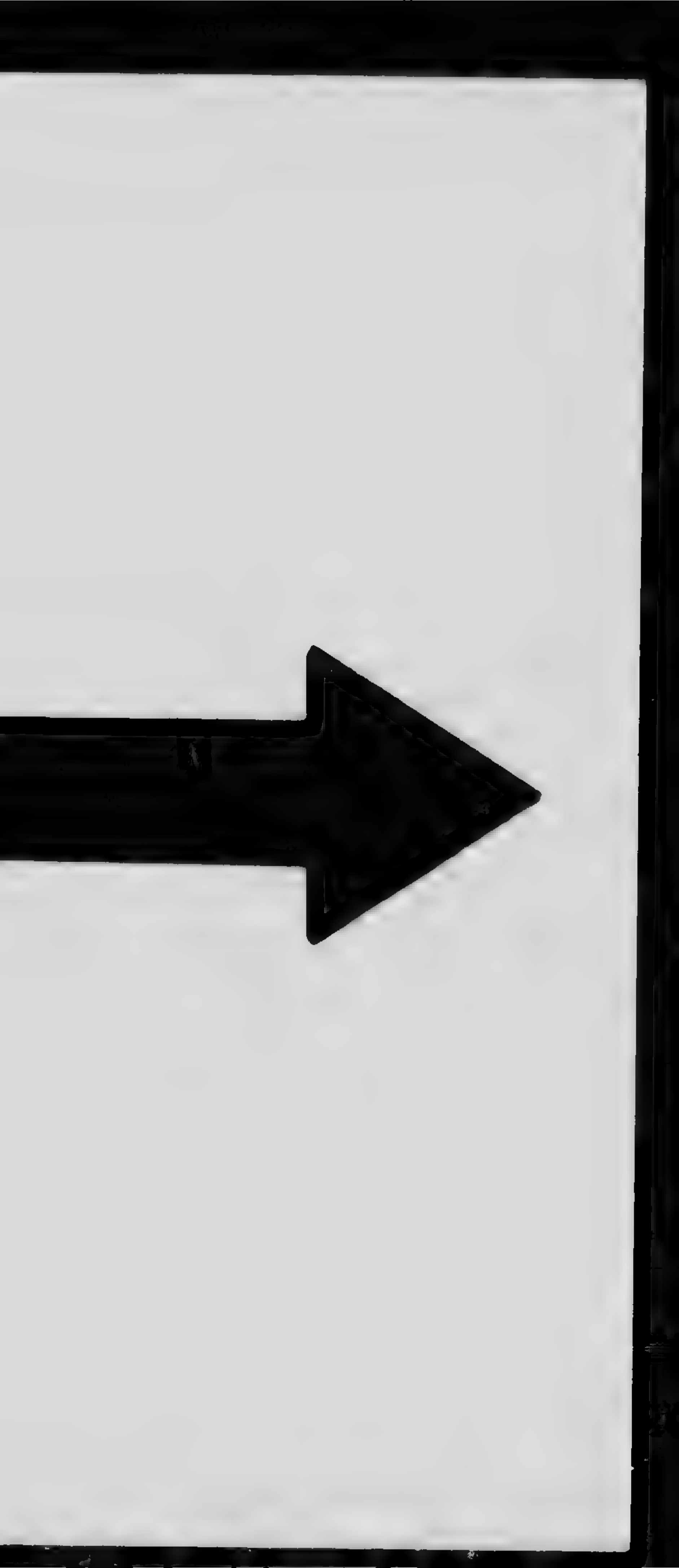
et des réparatrices remplies de zèle, aspirant à tous les dévouements comme à tous les sacrifices.

Ainsi soit-il.

Actions de grâces à Jésus-Sauveur.

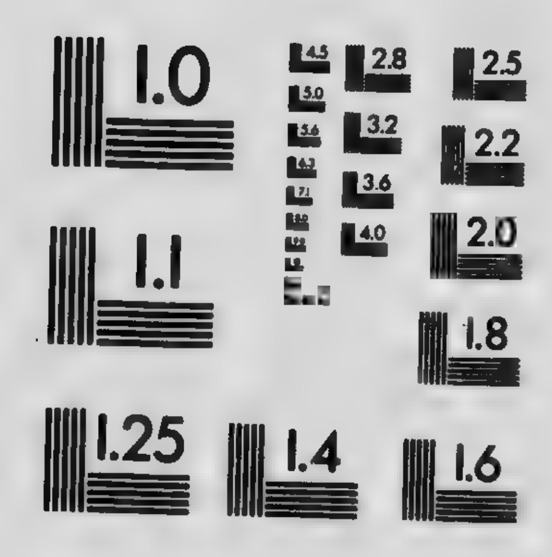
Honneur, louange, adoration vous soient rendus, ô Jésus, qui, dans l'excès de votre miséricorde pour de misérables pécheurs, avez daigné devenir notre Sauveur et notre bienfaiteur. Votre amour vous a fait boire, jusqu'à la lie, le calice amer de la douleur. Vos plaies ont produit notre salut; notre réconciliation a été le fruit de votre Sang, et c'est par votre sacrifice sur la croix que nous avons reçu la vie. Pour nous, vous êtes descendu des hauteurs du ciel dans les plus profonds abîmes de l'humiliation; vous vous êtes soumis aux plus honteux supplices et vous êtes mort de la mort la plus cruelle sur un bois ignominieux. Aussi, nous vous louons, maintenant, et vous glorifions avec tout notre amour, car, de vos plaies, coulent toujours pour nous les eaux salutaires de votre grâce, et, par vous, nous sommes redevenues enfants de Dieu et héritières





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





du bonheur éternel. O Jésus, notre Libérateur et notre Rédempteur, nous voulons vous honorer sans cesse, par la sainteté de notre vie, et vous prouver notre reconnaissance en accomplissant fidèlement tous nos devoirs de victimes réparatrices. Puissions-nous vous suivre courageusement dans le chemin du Calvaire, et glorifier votre Sang jusqu'à notre dernière heure, afin de nous rendre dignes de le louer et de l'exalter un jour dans le ciel.

Tendre Marie, Mère très aimante, nous nous unissons à la louange si pure et si belle que votre Cœur immaculé n'a jamais cessé de rendre à votre adorable Fils. Puissante Reine, apprenez-nous à reconnaître en lui l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, et à le bénir à jamais de nous avoir purifiées dans les flots rédempteurs de son Sang très précieux.

Ainsi soit-il.

A Jésus crucifié.

Bon Jésus, Sauveur compatissant, par amour pour nous, vous avez pris notre nature et l'avez sacrifiée à la justice de

votre Père céleste, et, par votre mort sur la croix, vous nous avez fait passer des ténèbres à la lumière, de l'esclavage du péché à la liberté des enfants de Dieu, de la perdition au salut, de la mort à la vie et de la terre au ciel.

O Jésus crucifié, en reconnaissance de ces dons ineffables, nous vous le promettons solennellement: notre vie tout entière sera désormais consacrée à la gloire de votre Sang; chacune de nos pensées, de nos paroles et de nos actions sera un témoignage sincère de notre respect et de notre amour pour vous. Nous voulons être des victimes incessamment immolées aux intérêts de votre règne sur la terre. Donnez-nous-en la grâce, ô divin Rédempteur, en nous faisant participer à l'esprit de votre sainte croix. Que toujours nos aspirations soient dirigées vers vous pour vous admirer et vous adorer; que nos lèvres ne s'ouvrent que pour annoncer vos louanges; que nos âmes soient sans cesse occupées à recueillir, au pied de votre croix, les fleurs de vertus qui y croissent si bien sous la rosée de votre Sang adorable. Faites, ô Jésus, que nous n'ayons d'activité que pour renoncer à nous-mêmes, pour porter notre croix et vous suivre

dans les privations et le délaissement, dans les angoisses et jusque dans la mort. Puisque vous avez tant souffert pour nous, il est juste que nous embrassions amoureusement votre croix avec toutes ses amertumes, et que nous nous abreuvions, durant toute notre vie, comme votre divine Mère, au calice de votre Passion. Obtenez-nous-en le saint courage, ô Marie, vous qui êtes demeurée avec une force invincible au pied du gibet où Jésus expira. Vous êtes notre modèle, faites qu'avec vous, nous restions ici-bas, près de notre Epoux crucifié, afin de régner, là-haut, près de lui dans sa gloire.

Ainsi soit-il.

A Jésus, Sauveur des hommes.

O Jésus, doux Rédempteur des âmes, ayez pitié des pauvres pécheurs, nous vous en conjurons, par les mérites de votre corps sacré, formé du sang le plus pur de la très sainte Vierge, hypostatiquement uni à la personne du Verbe, meurtri par les fouets, déchiré par les épines, chargé d'une pesante croix et attaché à un infâme gibet. Nous vous

en supplions, Seigneur, exaucez-nous par ce même corps sacré, offert tous les jours sur nos autels, et toujours présent dans nos tabernacles pour être la nourriture de nos âmes et notre unique trésor.

O très clément Jésus, nous vous demandons encore le salut des malheureux pécheurs, par les mérites de votre Sang précieux, de ce Sang que vous avez versé durant les trois heures de votre cruelle agonie sur la croix, et de celui qui sortit, après votre mort, de votre divin Cœur percé par la lance.

Laissez-vous toucher, ô tendre Jésus, par nos humbles supplications. Faites grâce à ces enfants rebelles, et soyez-leur enfin propice, par les mérites de votre Cœur si doux et si bon, qui est demeuré ouvert, afin que nous puissions nous y réfugier en toute confiance, comme dans notre plus cher asile; par ce Cœur qui a tant fait, tant souffert pour nous, et qui ne cesse de s'offrir comme victime de propitiation. Oui, divin Sauveur, jetez un regard de compassion sur toutes les âmes égarées, délivrez-les des liens de leurs péchés et mettez-les en possession de l'héritage céleste.

Très auguste Mère, Marie immaculée, c'est à vous que nous confions nos instantes prières; oh! daignez les faire agréer de notre doux Sauveur! Hélas! comment nos faibles voix pourraient-elles plaire à ce Dieu trois fois saint? Mais la vôtre lui est toujours agréable; demandez-lui donc, avec nous, le pardon des ingrats pécheurs, et obtenez-nous un zèle toujours croissant pour la gloire du Sang de Jésus et les intérêts éternels des pauvres infortunés qui vont se perdre pour jamais.

Ainsi soit-il.

Au Dieu Saint.

Père céleste, Dieu Très-Haut, nous avons péché et provoqué votre colère, mais considérez la Victime sans tache qui s'offre pour notre salut et pour celui des pauvres pécheurs. Nous vous la présentons afin de changer votre indignation en une indulgence toute paternelle. Ne détournez point vos yeux de cet Agneau plein de douceur, mais souvenez-vous que vous avez dit, en parlant de lui: "C'est ici mon Fils bien aimé en qui j'ai mis mes complaisances". Nous

plaçons, Seigneur, sur l'autel de votre Majesté sainte, cette hostie vivante que, dans votre immense charité, vous avez envoyée en ce monde pour être immolée sur l'arbre de la croix, afin que, par sa mort, nous ayons la vie. Ce n'est point en nous appuyant sur nos mérites, mais sur la grandeur de votre bonté, sur l'immensité de vos miséricordes, que nous déposons nos prières à vos pieds, avec la ferme confiance d'être exaucées. O Père de Jésus, prenez pitié de notre misère. Arrêtez, nous vous en conjurons, arrêtez vos regards, non sur nos péchés, mais sur notre doux Sauveur qui se consume sans cesse comme un holocauste d'amour et de propitiation pour nos offenses.

Et vous, Rédempteur crucifié, de votre trône d'ignominie et de douleurs, daignez nous bénir; que vos mains transpercées nous aspergent de Sang, et, qu'embellies par cette pourpre divine, nos âmes pécheresses deviennent aussi l'objet des complaisances de votre Père très saint.

Vierge immaculée, Mère de l'Agneau sans tache, gravez en nos cœurs tous les traits de sa douloureuse Passion, et rendez-nous si pures, qu'en mourant nous

puissions aussitôt jouir des fruits de son Sang mille fois précieux.

Ainsi soit-il.

A Jésus altéré d'amour.

O Jésus, Sauveur du monde, c'est par amour pour les âmes que vous êtes descendu du ciel, que vous avez versé tout votre Sang, et que, sur la croix, en mourant, vous avez fait entendre cette plainte touchante: "J'ai soif!" Ah! les peines et les fatigues excessives, les douleurs cuisantes ont bien pu allumer en vous ce feu ardent qui vous épuise. Cependant ce n'est point cette soif naturelle qui vous fait le plus souffrir: celle dont vous vous plaignez en ce moment, c'est cette soif inextinguible qui, jadis, dans votre désir de nous procurer le salut, vous arrachait ce soupir: "Oh! que je souhaite qu'il s'allume dans tous les cœurs le feu dont je brûle!"...

Mais, hélas! trop souvent, ô aimable Rédempteur, cette ardeur qui vous tourmente, ne reçoit d'autre soulagement que le vinaigre de l'oubli et de l'abandon. En vain vous suppliez les âmes et vous leur dites: J'ai soif de vous sau-

ver, en vous appliquant les mérites infinis de mon Sang... votre voix n'est pas entendue, et des milliers de chrétiens n'ont aucun souci de répondre à votre appel. O Jésus! nous ne voulons jamais être de ces cœurs froids et indifférents qui vous délaissent et ne correspondent point à la vivacité de votre amour. Que plutôt, jusqu'au dernier instant de notre vie, nous n'ayons d'autre ambition que celle de vous désaltérer, par les plus généreux sacrifices, et de contribuer, par un zèle infatigable, à l'œuvre sublime de la réparation que vous avez daigné nous confier.

Mère de la divine grâce, Marie immaculée, faites que le "SITIO" du Calvaire trouve toujours un écho dans notre humble monastère, et que chacune de nous ne respire et ne vive plus que pour le bien des âmes, la gloire du Sang de Jésus et la consolation de votre cœur abreuvé de tant d'amertumes.

Ainsi soit-il.

A Jésus, modèle de patience et de douceur.

O très doux Jésus! nous louons votre admirable puissance par laquelle vous avez laissé défaillir toutes vos forces dans la Passion que vous avez soufferte pour nous. O très patient Jésus! nous glorifions votre impénétrable sagesse, par laquelle vous avez voulu passer pour un insensé aux yeux de vos créatures. O Jésus, accablé de douleurs! nous bénissons votre ineffable charité, par laquelle vous avez consenti à être haï des hommes. O Jésus abandonné! nous exaltons votre infinie miséricorde, et nous adorons votre céleste douceur, par lesquelles vous avez daigné marcher à la mort pour nous, pauvres pécheurs, et nous prodiguer, au sommet du Calvaire, votre Sang mille fois précieux. O bon Jésus, nous vous en supplions, soyez-nous propice, et offrez à votre Père pour sa gloire et pour notre salut, tous ces mauvais traitements que vous avez endurés pour nous, depuis votre naissance jusqu'à votre dernier soupir sur la croix.

Marie, Vierge très sainte, qui n'avez pas hésité, pour notre bonheur, à vous

plonger, vous et votre Fils chéri, dans un abîme de souffrances, faites que tant d'amour et de douleurs ne nous soient pas inutiles. O Mère désolée, attachez-nous pour jamais à Jésus, par les liens indissolubles d'une tendre et constante générosité. Obtenez aussi cette grâce à tant de pauvres pécheurs qui s'égarent, et faites qu'ils reviennent à leur Dieu dans le temps, afin qu'ils n'en soient pas séparés dans l'éternité.

Ainsi soit-il.

A Jésus crucifié, notre sublime idéal.

O Jésus, victime innocente et trois fois sainte! pour nous sauver, vous n'avez reculé devant aucun sacrifice; vous avez versé jusqu'à la dernière goutte de votre Sang; vous nous avez aimés jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix. Non, jamais il n'y eut de tendresse plus vive, de charité plus sincère et plus généreuse... Mais, hélas! à la vue de cette admirable condescendance, pourquoi sommes-nous toujours si froides et si ingrates? Transpercez donc de telle sorte nos cœurs de vos blessures, Seigneur Jésus, enivrez si délicieusement nos

âmes de votre Sang, que nos regards, en quelque lieu qu'ils se portent, vous voient partout crucifié et que, partout où ils se reposent, ils ne découvrent que les traces de ce Sang adorable. Alors, tendant à vous sans réserve, nous ne trouverons de bonheur qu'en vous, nous ne contemplerons plus d'autres spectacles que vos douloureuses Plaies; notre unique consolation sera d'être sur la croix avec vous, et notre regret le plus amer, de penser à autre chose qu'à vous.

Marie, Mère charitable et compatissante, obtenez à nos cœurs un repentir sincère d'avoir, jusqu'à présent, si mal correspondu aux grâces que nous a méritées votre divin Fils, par l'effusion de tout son Sang. Faites que nous profitions désormais de ce Sang infiniment précieux, qui a été répandu pour tous sur le Calvaire, et qui coule encore tous les jours dans les sacrements. Rendez-nous à jamais ses plus fidèles adoratrices et ses victimes toutes dévouées, afin que nous puissions attirer à son amour un plus grand nombre d'âmes.

Ainsi soit-il.

Au Père de Jésus immolé.

O Dieu Très-Haut, souvenez-vous par quelles douleurs, par quelles tortures, nous a été acquis le Sang purificateur de votre divin Fils, ce Sang rédempteur, ce bien qui surpasse tous les biens. Souvenez-vous que pour extraire cette liqueur précieuse et bienfaisante, il a fallu que l'arbre de vie, votre Verbe, votre Fils unique, l'objet de vos éternelles complaisances, fût broyé à Gethsémani, déchiré au prétoire et percé au Calvaire, par les clous et la lance. Souvenez-vous aussi que ce Sang divin, répandu au Golgotha, ne cesse de couler sur nos autels pour la justification et la sanctification de tous.

Nous vous en supplions donc Seigneur, toutes les fois que les plaies de ce Fils bien-aimé s'offriront à vos regards, versez le baume de son Sang sur nos propres blessures, toutes les fois que ce Sang précieux, sorti de son sacré côté, de ses pieds adorables et de ses mains divines, plaidera notre cause, ne songez plus à l'horreur de nos crimes, et, en vertu de ses infinis mérites, faites-nous trouver grâce à vos yeux.

Oui, oubliez, Dieu très clément, oubliez tout ce qui est propre et personnel à vos misérables créatures, et regardez en nous la face sanglante et défigurée de votre Christ.

Marie, Mère de notre doux Sauveur, plongez nos âmes dans le Sang béni de Jésus, dans cette mer de grâce où elles seront embellies et transfigurées; enivrez-les de ce vin généreux que le pressoir de la croix a fait couler de la vigne mystérieuse, du corps même de Jésus ; car, plus nous nous en abreuverons, plus nous serons pressées du désir de nous en abreuver encore; plus nous puiserons à cette source de vie, plus nous augmenterons en nous la soif de la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

A Jésus agonisant à Gethsémani.

O Jésus, qui aimez tant les âmes, et qui, pour les sauver, avez enduré la plus cruelle agonie, nous voici prosternées à vos pieds pour compatir à vos douleurs, et faire amende honorable à votre Cœur, outragé tous les jours par les péchés des hommes. O Cœur désolé de notre bon Maître, qui pourra comprendre les ter-

reurs, le dégoût, les tristesse mortelles qui vous envahirent au jardin des Olives! "Mon âme est triste jusqu'à la mort", disiez-vous, aimable Sauveur; et alors passaient sous vos yeux toutes les iniquités du monde. Vous les voyiez se multiplier d'âge en âge et, comme les flots d'une mer orageuse, elles croissaient jusqu'à vous abîmer sous leur multitude. C'est la vue de ces innombrables péchés qui vous arrachait cette plainte douloureuse: "Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi!" Mais ce qui nous couvre de confusion et nous navre de douleur, ô céleste Ami de nos âmes, c'est que nous avons ajouté nous-mêmes, par nos propres infidélités, aux angoisses de votre agonie et aux tourments de votre mort. Pardon, Jésus! pardon! Oubliez notre ingratitude pour ne songer qu'à votre infinie bonté. Laissez tomber sur nous et sur tous les pécheurs, quelques gouttes du Sang divin dont le jardin des Olives fut inondé. Qu'il coule aussi, ce Sang adorable, qu'il coule avec abondance, nous vous en conjurons, sur l'âme des pauvres mourants, en proie aux luttes terribles de la dernière heure et qui refusent de répondre au suprême appel de votre grâce. Ah!

Jésus, très doux Jésus! au nom de la triple prière de votre sanglante agonie, laissez-vous fléchir par nos instantes supplications.

O Sainte Mère de Dieu, Vierge immaculée, nous unissons à vos cruelles angoisses et à celles de votre cher Fils, nos sentiments d'amer repentir, d'amour fervent et de continuelle réparation ; nous les déposons dans votre Cœur, comme en un calice très pur, afin que vous les offriez à Jésus, pour qu'il soit consolé, dédommagé de nos nombreuses offenses, et qu'il nous fasse goûter un jour au calice de sa miséricorde.

Ainsi soit-il.

A Jésus, cruellement flagellé.

Bien-aimé Rédempteur, en vous voyant frémir sous les coups de votre flagellation, nous nous souvenons qu'il a été écrit de vous que vous seriez broyé à cause de nos crimes, et que votre Sang coulerait comme le vin coule sous le pressoir. Le spectacle qui frappe en ce moment nos yeux est vraiment celui que prédisait, longtemps auparavant, le prophète de vos douleurs. Le vêtement

sanglant qui vous recouvre est bien cette robe écarlate dont il vous voyait revêtu quand il s'écriait : "Quel est celui qui vient d'Edom avec une robe toute rouge?"... Oui, c'est le Fils de la Vierge immaculée qui a teint de son Sang la robe que lui avait tissée sa mère ; c'est Jésus, l'amant et l'Epoux des vierges qui a laissé sa chair voler en lambeaux sous les fouets des exécuteurs de la flagellation. Et cette chair et ce Sang que nous adorons au prétoire, nous les retrouvons, ô doux Sauveur, dans la divine Eucharistie... Oh! que d'amères souffrances vous ont coûtées ce pur froment que votre ineffable tendresse a pétri pour nourrir vos élus, et ce vin délicieux qui fait germer les vierges ! Soyez à jamais béni de cette grâce insigne, ô Jésus, et faites que ce divin aliment nous purifie et nous sanctifie chaque jour davantage, afin que notre vie devienne une perpétuelle amende honorable à votre Sang, outragé et méconnu de la plupart des hommes!... Victime innocente et trois fois sainte, daignez agréer l'hommage de notre compatissant amour, et continuez, en notre faveur, votre miséricordieuse médiation, en présentant sans cesse à votre Père les

cicatrices de vos Plaies et les mérites infinis de votre Sang.

Et vous, ô Marie, tendre Mère d'un Dieu-Sauveur, que par votre secours se réalise notre plus ardent désir : celui de retracer en nous, par la mortification et la pénitence, l'image de votre Jésus flagellé, et de participer abondamment aux fruits de son Sang et de ses douleurs.

Ainsi soit-il.

A Jésus, divin Roi ne nos cœurs.

Prosternées à vos pieds, divin Sauveur couronné d'épines, nous vous reconnaissons pour notre Roi, pour le souverain Seigneur du ciel et de la terre, et, anéanties devant vous, nous confessons que ce sont nos péchés qui causent vos tourments et vos humiliations. Nous vous adorons, ô Roi de gloire, vous dont le front est ceint du diadème de la douleur et de l'ignominie, et en union avec toutes les âmes qui font profession de vous aimer et d'avoir vos intérêts à cœur, nous vous faisons amende honorable pour les indignités et les affreuses dérisions dont vous êtes l'objet. Ah ! puissions-nous aussi réparer les insultes

que vous endurez dans le mystère adorable de nos autels! Ici, comme dans le prétoire, vous êtes, hélas! sur un trône d'humiliations et d'opprobres, et les malheureux sacrilèges rivalisent, envers vous, d'insolence et de mépris.

Divin Jésus, faites cesser, nous vous en conjurons, tant de profanations et d'irrévérences; pardonnez aux coupables, pardonnez-nous en particulier: nous nous repentons sincèrement et reconnaissons, avec tous vos vrais adorateurs, que vous seul êtes digne de recevoir l'honneur et la gloire dans les siècles des siècles.

Mère affligée de Jésus, vous dont le cœur oppressé d'angoisses a compati si amoureusement aux cruelles douleurs de votre Fils, obtenez-nous de mieux comprendre le mystère d'un Dieu couronné d'épines et abreuvé d'outrages. Faites que ce Roi méconnu règne sur toutes nos puissances; qu'il domine seul au milieu de nos âmes et qu'il en soit à jamais le maître souverain.

Ainsi soit-il.

A Jésus, s'acheminant vers le Calvaire.

O Jésus! écrasé sous le poids de votre lourde croix, haletant de souffrance et de soif du salut des âmes, tout épuisé par le Sang que vous avez répandu pour nous tracer le chemin du ciel, et pour effacer dans nos âmes les hideuses traces que le péché y a laissées, Jésus, ayez pitié de nous, ayez pitié des pauvres pécheurs. Oubliez nos iniquités, et acceptez, comme hommage de compassion et de réparation, la résolution énergique que nous formons de prendre notre croix et de marcher à votre suite jusqu'à la mort. Daignez, ô doux Rédempteur, nous en accorder la grâce, par la vertu de votre Sang.

Attirez-nous après vous, et, comme vos généreux martyrs, nous volerons, quand il le faudra, au-devant de la souffrance et du renoncement; nous courrons sans relâche après vos brebis égarées, pour les ramener dans vos bras, sur votre Cœur, brûlant pour elles de la plus vive tendresse. Attirez-les, elles aussi, ô tendre Pasteur, sauvez-les toutes, au nom de votre sainte Passion, de votre croix et de votre Sang.

En union avec vous, ô Marie, Vierge pieuse, nous adorons et nous bénissons jusqu'aux moindres vestiges du Sang que votre divin Fils a répandu sur le chemin du Calvaire. Par ce Sang précieux et par les fatigues inexprimables de cette marche douloureuse et humiliante, faites que chacun des pas de notre pèlerinage terrestre nous rapproche de Jésus, et soit compté pour la gloire de son Sang et la conversion des âmes qui nous sont chères.

Ainsi soit-il.

A Jésus mort en croix.

Nous voici à genoux au pied de votre croix, ô très aimant Sauveur, ayant devant les yeux votre corps sacré, tout ensanglanté et privé de vie. Hélas! ce sont nos prévarications sans nombre qui vous ont attaché sur ce bois infâme et vous y ont fait mourir! Oh! qui donnera à nos yeux une fontaine de larmes pour pleurer nos péchés, pour pleurer vos douleurs et votre mort, ô très doux Agneau! Nous nous unissons aux sentiments de componction de Madeleine, à ses regrets, à ses larmes, à son ardent

amour; ah! ne méprisez pas nos cœurs contrits et humiliés. O Jésus, soyez-nous Jésus; laissez couler sur nous quelques gouttes de votre Sang précieux, et appliquez-nous les mérites de votre douloureuse Passion. Nous baisons avec respect et tendresse vos Plaies adorables, ô divin Rédempteur, en vous suppliant de nous pardonner nos nombreuses ingratitudes et nos trop longs égarements. Pardonnez aussi à tous ces contempteurs de votre loi qui ont eu, comme nous, le malheur de vous offenser et de contribuer à vos souffrances, afin que, régénérés dans les flots miséricordieux de votre Sang, ils reviennent à vous et que tous, nous entrions en participation de la félicité éternelle.

O Marie, qui avez entendu des lèvres mourantes de votre cher Fils, ce cri d'angoisse et de douleur: "J'ai soif!" ah! nous vous en prions, étanchez sa soif brûlante des âmes en lui donnant pour jamais les nôtres, et en procurant le salut des infortunés pécheurs, qui, bien qu'étant le prix de son Sang et de sa mort, marchent à grands pas, hélas! dans la voie de la perdition finale.

Ainsi soit-il.

A notre Père très saint.

O notre Père qui êtes aux cieux, nous voici prosternées à vos pieds pour vous rendre les devoirs d'adoration et de réparation que, dans votre amour infini, vous nous avez confiés. Nous le sentons, il n'appartient pas à de viles créatures comme nous, de célébrer votre justice, et vous n'exauceriez pas nos prières si vous voyiez l'iniquité dans nos cœurs. Mais, pleines d'espérance dans la vertu régénératrice du Sang de votre divin Fils, que nous voulons aimer et glorifier, de toute la puissance de notre être, nous approchons avec confiance de votre trône. . . . Daignez, Seigneur, recevoir nos hommages et écouter nos humbles supplications. . . Que votre Nom, ô Dieu bon, soit sanctifié! Qu'il soit connu, loué, exalté par toute la terre!. . . Que tous les hommes se soumettent avec amour à votre volonté sainte! Père tout-puissant, faites aussi que votre règne arrive, que tous vos ennemis soient dissipés! Et puisque vous avez bien voulu nous laisser Jésus ici-bas dans l'Eucharistie, il importe de même à votre gloire de l'y faire triompher pleinement. Qu'il arrive

donc enfin ce règne qui doit être pour nous un règne de joie, de justice et de paix! Qu'il arrive aussi pour l'Eglise, l'immortelle Epouse de Jésus! et, au lieu de ces clameurs sacrilèges que poussent encore autour d'elle les juifs et les hérétiques, qu'elle n'entende plus que ces cantiques de louanges qui retentissent dans la Jérusalem céleste: Saint! Saint! Saint est le Seigneur! A l'Agneau qui a été immolé, honneur et puissance dans les siècles des siècles!

Auguste Reine du ciel, nous vous en supplions, augmentez le nombre des vrais adorateurs du Dieu Très-Haut, faites que son Fils et le vôtre trouve dans nos tabernacles le repos et les délices que vous lui avez fait goûter durant son séjour dans votre chaste sein, et que l'Eglise, abreuvée d'amertume par tout l'univers, soit aujourd'hui consolée, grâce à votre intercession.

Ainsi soit-il.

A Jésus, Agneau Victime.

Nous vous offrons, ô Seigneur Jésus, cette heure réparatrice que nous venons passer au pied de l'autel, dans le

souvenir de votre sainte Passion. Faites que ce moment de prière et de solitude, au milieu des ombres de la nuit, soit un témoignage de notre reconnaissance pour vos pénibles travaux, pour votre Sang si libéralement répandu sur l'arbre de la croix, et qu'il devienne une amende honorable pour tous les péchés du monde...

Nous vous louons, Victime innocente, cruellement attachée à l'instrument de votre supplice; nous vous adorons, nous vous glorifions, et puissions-nous le faire autant que le méritent vos souffrances et la gloire de votre rédemption! Nous vous rendons grâces, car vous nous avez sauvés, ô Seigneur et Roi des martyrs, vous qui, dans la générosité de l'amour et du sacrifice, vous êtes laissé immoler pour le salut des hommes.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, effacez les nôtres et prenez en pitié nos cœurs si remplis de misères. Recevez notre prière, la prière de ceux qui vous ont crucifié et qui implorent leur pardon. De la croix, de l'autel et du ciel, jetez, Seigneur, un regard favorable sur votre famille et sur ceux qui la composent: les petits et les grands, les pauvres et les riches, les bons

et les méchants. Daignez appliquer, à tous, les mérites de votre Sang répandu. Que ce Sang soit sur nous pour animer notre foi et nos œuvres, et pour nous conduire heureusement à la vie éternelle. Nous vous en supplions par l'intercession de la glorieuse Vierge Marie, votre Mère et la nôtre.

Ainsi soit-il.

Au Cœur transpersé de Jésus.

Agneau de Dieu, auguste victime expirant sur la croix dans le mépris et la douleur, nous vous en conjurons, au nom du Sang de votre Cœur sacré, mettez le comble à vos miséricordes, en couvrant de ce Sang adorable la multitude des péchés du monde entier, et pénétrez nos âmes d'une douleur qui les rende pures et dignes d'être au nombre de ceux qui, sans cesse, s'abreuvent à cette fontaine, dont les eaux jaillissent jusqu'au ciel.

O Cœur de Jésus crucifié, sanctuaire très saint de la justice et de l'innocence, vous avez porté toutes nos iniquités, et vous en avez épuisé l'amertume. Une lance cruelle vous a transpercé pour nos crimes, et, avec le Sang qu'elle vous a

fait répandre, vous avez versé sur la terre les bénédictions qui la consolent et les ondes qui la purifient. Ah! que ne pouvons-nous effacer par nos larmes, par nos pénitences et même par notre Sang, tant d'injures qui blessent encore aujourd'hui votre Cœur divin. Puissions-nous, du moins, vous offrir nos adorations et nos réparations! Et vous, Seigneur très clément, malgré nos misères, daignez les agréer.

Douce Marie, Mère très aimante, faites que nos cœurs soient tellement unis au Cœur de Jésus, qu'ils ne forment plus avec lui qu'un seul et même cœur, en sentiments, en désirs, en œuvres, surtout en amour pour les âmes qui ont été créées pour connaître Dieu, le servir et glorifier éternellement le Sang qui les a rachetées.

Ainsi soit-il.

A Jésus, abîme de clémence.

O Jésus! Jésus si bon! Jésus si aimable! nous voici prosternées devant vous pour réparer, autant qu'il est en nous, tous les torts des hommes à votre égard: les uns ne vous aiment que faiblement,

les autres vous blasphèment et vous méprisent ; la plupart, enfin, vous abandonnent et vous affligent si sensiblement que votre Cœur en est navré d'amertumes. O Jésus oublié, dédaigné! Jésus insulté, méconnu, délaissé! nous vous faisons amende honorable pour tant d'impiétés et de sacrilèges. Nous vous demandons grâce et miséricorde, par ce Sang très précieux que vous avez répandu sur la croix pour notre salut. Ah! l'univers n'est plus aujourd'hui qu'un vaste Calvaire qui retentit d'invectives et de clameurs contre vous. Divin Sauveur, comme vous avez autrefois pardonné aux Juifs, pardonnez encore aux prévaricateurs de nos temps malheureux. Tirez votre gloire et votre plus grande gloire du sein des opprobres dont on voudrait vous couvrir ; faites refleurir votre religion sainte ; faites revivre la foi dans tous les cœurs ; nous vous en supplions, par cette qualité de médiateur que vous avez prise en venant au monde, et que vous conservez toujours.

Mère très aimante de Jésus, combien fut douloureuse pour vous la vue de l'inutilité du Sang de votre adorable Fils, répandu par l'ingrate Jérusalem!

Et c'est ainsi que vous vous affligez encore, chaque fois qu'un cœur endurci se ferme volontairement à la divine miséricorde. Ah! rappelez-vous que le Seigneur a mis sa toute-puissance entre vos mains, et qu'il ne vous refuse rien. Priez pour ces pauvres infortunés qui sont assez insensés pour vouloir ainsi leur perte éternelle. Priez, Mère chérie, et répandez sur eux tous, ces grâces merveilleuses par lesquelles vous avez déjà sauvé tant de pécheurs désespérés.

Ainsi soit-il.

A Jésus, Rédempteur des hommes.

O Jésus, divin Rédempteur, vous êtes venu sur cette terre pour racheter les hommes au prix de votre Sang, afin qu'ils jouissent, un jour, avec vous dans le ciel, de l'éternelle béatitude; cependant, ô Seigneur, la plus grande partie d'entre eux vous ignorent; d'autres, en plus grand nombre peut-être, reconnaissent en vous le vrai Dieu, mais ils vivent hors de votre bercail, ils foulent aux pieds votre Sang et tout le bienfait de votre Rédemption. Les catholiques, vos enfants privilégiés, ne devraient-ils

pas, au moins, vous consoler? Et pourtant ce sont eux qui vous affligent le plus par leur indifférence et leurs fautes multipliées.

Agneau divin, tendre victime, qui, à force de douleurs, avez répandu tout votre Sang sur une croix pour le salut du monde, ayez pitié de votre troupeau; secourez-le au milieu de tant de ruines, de tant de périls qui l'entourent. La foi que vous avez semée dans votre Eglise, au prix de mille fatigues, est méprisée de ceux-là mêmes qui la professent, car ils vivent comme s'ils ne devaient pas un jour mourir et rendre compte devant vous de leur conduite. Nous du moins, qui, par votre grâce spéciale, sommes au nombre de vos brebis, ne devrions-nous pas, par le seul motif de la reconnaissance, vous rendre gloire en obéissant à votre voix? Mais, hélas! combien de fois, au contraire, avons-nous été indociles et coupables, et au lieu de nous appliquer à satisfaire votre justice, n'en provoquons-nous pas bien souvent les rigueurs. Pardon, ô Dieu plein de mansuétude, nous nous adressons à votre miséricorde infinie, en vous suppliant d'établir votre règne sur la terre et de montrer votre puissance, non

en nous punissant, mais en soumettant nos volontés rebelles à votre volonté infiniment sainte.

O clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie, vos prières sont celles d'une mère à qui rien n'est refusé; offrez-les donc pour nous à votre divin Fils, et obtenez que les mérites de son Sang nous soient surabondamment appliqués.

Ainsi soit-il.

A la très sainte Humanité de Jésus.

Je vous salue du plus profond de mon cœur, Victime salutaire, qui vous êtes immolée sur l'arbre de la croix, pour tous les hommes et pour moi en particulier. Je vous salue, noble et précieux Sang qui coulez des saintes Plaies de mon Sauveur crucifié, et purifiez le monde entier de ses crimes. Ah! daignez, dans votre miséricorde, vous souvenir de votre pauvre créature, Sauveur bien-aimé, vous qui m'avez rachetée par votre Sang! Je me repens de tous mes péchés et vous promets de me convertir et de faire pénitence. Otez de moi tout ce que vous y trouverez de mauvais, afin

qu'étant pure d'esprit et de corps, je puisse vous offrir de dignes réparations. Que votre Sang, après avoir effacé complètement toutes mes souillures, me remplisse de saintes pensées et de pieux sentiments; qu'il me préserve de tout ce qui pourrait vous déplaire; qu'il me donne le courage de pratiquer toujours les œuvres qui vous sont agréables, et qu'il me défende contre tous mes ennemis.

O ineffable Passion! Plaies profondes! Sang précieux de mon Jésus! qui avez coulé si abondamment pour me sauver, vous serez désormais mon unique consolation et la joie de mon cœur.

Vierge Marie, par amour pour moi, vous avez consenti à la mort de votre divin Fils. O Mère incomparable, quelle soif n'avez-vous donc pas de ma sanctification? Ah! contentez vos désirs, prenez mon âme, lavez-la dans ce Sang adorable que vous contemplez avec tant de douleur; rendez-la toute sainte et toute belle, digne de Jésus et de vous.

Ainsi soit-il.

Au Dieu de charité.

O Dieu dont la clémence est sans bornes, nous voudrions, à la vue de vos innombrables bienfaits, transformer notre vie entière en un chant de louanges, afin que, par nous, vous soyez plus remercié et plus aimé que vous n'avez été outrageusement oublié et haï depuis le commencement du monde, et que vous ne le serez jusqu'à la consommation des temps. ... C'est bien à nous, Seigneur, à nous, âmes réparatrices, qu'il appartient de nous consumer jour et nuit à votre service, et de vous offrir de perpétuels hommages d'adoration et d'expiation.

Mais, qui sommes-nous pour dominer, de notre faible voix, le torrent de blasphèmes et de malédictions qui va, roulant de siècle en siècle, plus formidable que le bruit des grandes eaux ? Qui sommes-nous, pour que les battements de nos misérables cœurs se fassent si forts et si pressés qu'ils puissent dépasser tous les mouvements de haine qui agitent les hommes audacieux et pervers?... Non, hélas! ni notre voix, ni nos cœurs n'y peuvent prétendre..... Nous prendrons donc le calice vivant du

Cœur de Jésus, tout rempli du Sang et de l'amour qui sauvent le monde; nous prendrons ce calice divin que chaque communion dépose dans nos âmes, et nous vous le présenterons, Père éternel, sûres de désarmer, par cette offrande sans prix, le bras de votre justice, si lourdement appesanti sur les pauvres pécheurs. Ah! nous vous en supplions, souvenez-vous de tout ce que Jésus a daigné faire et souffrir pour eux. Tous les mérites que ce doux Sauveur nous a acquis et qu'il veut bien nous transmettre, nous les remettons sous vos yeux paternels, et cette riche et si précieuse oblation, nous vous prions de la recevoir, et d'en appliquer les fruits aux âmes malheureuses qui languissent loin de vous.

Vierge immaculée, tendre Marie, vous que le Seigneur a faite la libérale dispensatrice du Sang de son Fils bien-aimé, daignez écouter le cri de notre prière suppliante et obtenez à vos coupables enfants une abondante application de ce Sang béni qui doit les régénérer et les conduire au ciel.

Ainsi soit-il.

A Jésus, prodigue de son Sang et de ses souffrances.

Seigneur Jésus-Christ, aucune douleur ne peut être comparée à votre douleur. Ce n'est pas goutte à goutte, mais à grands flots que votre Sang a coulé dans votre sainte Passion; de tout votre corps dans la flagellation; de votre tête dans le couronnement d'épines; de vos pieds et de vos mains dans le crucifiement, et de votre Cœur lui-même lorsqu'il fut percé d'une lance. Et vous avez voulu, en répandant tout ce Sang, nous montrer, ô Jésus, l'excès de votre incompréhensible amour. Ah! que pouvons-nous donc vous rendre, pour tant de bienfaits dont vous nous avez comblés? Maître adoré! jamais nous n'oublierons les peines que vous avez endurées à cause de nous, les pleurs de compassion que vous avez versés sur nous, dans vos souffrances, dans les outrages, les mauvais traitements et les coups que vous avez reçus durant votre Passion. Jamais, non jamais, nous ne voulons perdre de vue les clous, la lance, la croix et le Sang que vous avez prodigué pour notre rançon.

Mère aimante de Jésus, c'est vous,

vous seule qui pouvez dire : J'ai conservé sur la terre un continuel souvenir des souffrances de mon Dieu et de mon Fils; mon cœur en portait partout l'impression douloureuse; mes yeux étaient sans cesse remplis de larmes à cette pensée; toutes mes joies étaient mêlées de cette constante amertume et mon âme se consumait de reconnaissance et de compassion. O Marie, c'est nous qui avons causé ces inénarrables, ces continuelles douleurs de votre Cœur maternel; permettez donc que nous nous attristions, que nous pleurions avec vous, aux pieds de Jésus crucifié, et imprimez à jamais dans nos cœurs le souvenir de sa mort très cruelle.

Ainsi soit-il.

A Jésus dans sa sainte Passion.

O Jésus, divin Rédempteur, nous venons pleurer sur les outrages que vous avez endurés en montant au Calvaire, et sur ceux qui blessent encore votre Cœur dans le Sacrement de l'autel. Hélas ! par nos propres péchés, nous avons, pour une grande part, contribué à vos douleurs. Aussi, ce n'est pas une sté-

rile compassion que nous voulons vous offrir, en ce moment, mais bien plutôt un sincère regret de nos offenses multipliées. Par les mérites de votre sainte Passion et la vertu de votre Sang précieux, accordez-nous une vive contrition; purifiez nos âmes de toutes leurs souillures; inspirez-nous, pour le mal, l'horreur que vous en ressentiez vous-même en gravissant la sanglante colline, sous le fardeau de la croix, et, avec votre grâce, nous accepterons désormais, en esprit de réparation, toutes les souffrances qu'il vous plaira de nous envoyer.

Permettez-nous, ô Marie, de nous unir à vous dans ce douloureux voyage que vous avez fait à la suite de votre divin Fils. Et pour la plus grande gloire du Sang de ce doux Sauveur, recevez entre vos divines mains notre résolution ferme de nourrir nos esprits et nos cœurs de la méditation des souffrances de Jésus et de sa suprême immolation au Calvaire et à l'autel.

Ainsi soit-il.

A Jésus, brisé pour nos crimes.

Doux Jésus, tendre victime, dont le corps adorable a été mis en lambeaux pour nos iniquités, daignez vous révéler à nos âmes, avides de vous comprendre; faites-nous sonder vos plaies sanglantes et cruelles, afin que nous connaissions bien la mesure de votre charité pour nous et la profondeur de notre ingratitude envers vous. Ah! donnez à nos yeux des sources de larmes pour pleurer sur vos douleurs, et à nos cœurs un besoin insatiable de réparer, par la pénitence, les crimes qui en sont la cause.

O Sauveur trop aimant, nos péchés nous ont placées au nombre des impitoyables bourreaux qui ont déchiré votre chair sacrée, et torturé vos membres délicats. Toutes remplies d'une vive douleur, nous voudrions appliquer, sur chacune de vos blessures, le baume du plus tendre amour, et verser sur votre corps meurtri tous les parfums du ciel et de la terre. Agréez du moins ce désir, Sauveur bien-aimé, et mille autres sentiments que votre grâce fait naître dans nos cœurs. Oui, Seigneur: désormais, offrir votre Sang à Dieu votre Père

pour apaiser sa justice irritée; nous présenter à sa Majesté sainte, en union avec vous, comme victimes expiatrices pour les pauvres pécheurs et pour nous-mêmes, voilà ce que nous ferons pour consoler votre Cœur abîmé dans une mer d'angoisses.

Divine Marie, dans votre âme sont gravés tous les traits de la Passion et des humiliations de Jésus; imprimez-les aussi dans les nôtres, en caractères ineffaçables, afin que, les contemplant sans cesse, notre amour pour Jésus et pour vous, prenne chaque jour de nouveaux accroissements.

Ainsi soit-il.

Aux divines effusions du Précieux Sang.

O Jésus, notre Sauveur, les effusions de votre Sang, si salutaires et si bienfaisantes pour nous, ont été pour vous, hélas! ou pleines de douleurs, ou pleines d'humiliations: douleurs pendant votre vie mortelle, humiliations dans votre Eucharistie.. Si votre Sang coule à la circoncision, c'est un fer cruel qui le fait s'épancher de votre tendre chair de petit enfant. S'il ruisselle à Geth-

sémani, c'est sous le pressoir des angoisses, des terreurs, et de la plus affreuse tristesse qu'il sort impétueusement de vos veines. Au prétoire, c'est le déchirement de plus de trois mille coups de fouets plombés, qui le fait jaillir à flots, au milieu d'indicibles souffrances. Et quand les épines vont chercher ce Sang dans votre front et dans toute votre tête adorable;... quand les clous lui ouvrent de nouvelles issues dans vos mains et vos pieds, quelles tortures!... quel rassemblement de tous les tourments!...

Et maintenant, bien-aimé Jésus, votre Sang précieux coule encore dans l'Eucharistie, sans douleur, il est vrai, mais non sans humiliation, car combien peu l'adorent dans votre divin Sacrement et lui rendent ce culte d'honneur, de reconnaissance et d'amour qu'il mérite à tant de titres! Combien lui prodiguent le mépris et l'outrage, combien lui résistent et annulent sa puissance! Ah! Seigneur, que ne pouvons-nous vous faire oublier tant d'indignités?... Venez donc, nous vous en prions, venez au secours de vos humbles servantes et donnez-nous des dispositions si parfaites que le perpétuel concert de nos prières

et de nos hommages réparateurs vous dédommage de peines si cruelles.

Votre divin Fils, ô Marie, Mère de grâce, a daigné nous racheter par sa douloureuse Passion et par l'effusion de son Sang rédempteur; faites, Vierge bénie, que, vénérant sur la terre le prix sacré de notre salut, nous méritions d'en recueillir, au ciel, les fruits surabondants.

Ainsi soit-il.

A Jésus, souffrant pour notre amour.

O Jésus crucifié, votre Passion est notre rédemption et votre mort est notre vie. Vous souffrez pour nous la peine et le châtiment, afin que nous puissions participer au salut que vous nous apportez. Vous vous livrez à toute la fureur de vos bourreaux, pour nous mériter de jouir éternellement de vos miséricordes. Vous nous montrez votre bienveillance en étant indulgent à notre égard et sévère pour vous. Par votre très précieux Sang vous délivrez le genre humain de tous les maux et vous les subissez vous-même, afin de nous les épargner à l'avenir. Qu'il est admira-

ble, Seigneur, le mystère de votre sainte croix sur laquelle vous avez racheté le monde! mais aussi, qu'il est navrant le spectacle de votre cruelle suspension à ce gibet infâme, où vous nous apparaissez portant sur votre tête les épines que les péchés du monde y ont enfoncées! O Jésus, principe de notre innocence et de notre justice, qui vous êtes immolé pour nous à votre Père, comme une victime pure et parfaite, laissez-nous demeurer, toute notre vie, à vos pieds sacrés; faites que nous puissions bénéficier, ici-bas, des fruits de votre Passion, et jouir, après cette vie, du bonheur éternel.

Mère désolée de notre Dieu-Sauveur, il ne nous est point donné de comprendre l'immensité de l'amour que Jésus nous a témoigné, par l'effusion de son Sang, ni l'étendue de vos indicibles douleurs au pied de la croix. Mais, du moins, ô Mère compatissante, nous voulons nous unir à vous pour consoler Jésus, par notre repentir, et réparer, par un dévouement fidèle, généreux et constant, les outrages des pécheurs et nos propres offenses.

Ainsi soit-il.

A notre Père céleste.

Qui pourra sonder les abîmes de votre miséricorde, ô Dieu très clément! Qui pourra énumérer les prodiges de votre tendresse! Pour sauver l'homme coupable vous avez frappé votre Fils innocent; pour épargner le pécheur vous avez appesanti le bras de votre justice sur l'objet de vos éternelles complaisances. Oui: Jésus, brisé pour nos crimes et châtié pour nos iniquités, a déchiré sur l'arbre de la croix, avec les épines de son front et les clous de ses mains, la sentence de mort qui pesait sur nous; Jésus, noyé dans son Sang, nous a rendu la robe de justice que nous avions perdue; Jésus, triomphant de la mort et de l'enfer, nous a reconquis la couronne de vie, l'héritage éternel et l'immortalité bienheureuse. Et maintenant, ô Dieu bon, vous nous aimez, et, par Jésus, vous entendez les prières de la terre, vous les recevez comme la voix harmonieuse de la création qui réjouit votre propre Cœur!...

Oh! quels ne devraient pas être, Seigneur, les sentiments de notre reconnaissance à la pensée de cette ineffable

compassion, de cette charité infinie dont vous avez usé envers vos créatures déchues, en leur donnant votre divin Fils. Faites donc que nous répondions à vos légitimes désirs et que, par une vie toute de pénitence et de bonnes œuvres, de renoncement et de sacrifices, nous rendions à Jésus vie pour vie, amour pour amour.

Vierge sainte et parfaite, venez au secours de notre faiblesse; fortifiez nos pas encore chancelants dans ces voies saintes où vous nous avez précédées. Et si notre courage semblait défaillir, portez-nous, ô Mère, sur les ailes de votre charité, jusqu'au sommet de la perfection, où, dépouillées de tout sentiment terrestre, nous n'aurons plus d'autre ambition que de nourrir nos âmes du souvenir des bienfaits de notre Dieu et de nous abreuver sans cesse aux sources du Sang régénérateur.

Ainsi soit-il.

A Jésus, expirant sur la croix.

Accablées sous le poids de notre profonde misère et de notre extrême indigence, nous venons à vous, ô Jésus crucifié, Agneau immolé et tout couvert du

Sang très pur que, sur le bois de la croix, vous avez répandu pour le monde coupable. Mais, doux Jésus, nos péchés n'élèvent-ils pas une barrière infranchissable entre vous et nous? Oh! non, puisque, dans votre ardent amour, vous avez quitté le trône de votre Père pour descendre jusqu'à l'ignominie du Calvaire et que, pour le salut des âmes, vous vous êtes laissé attacher au gibet infâme de la croix!

Bien-aimé Sauveur expirant, faites-nous donc comprendre, en ce moment, où nous sommes prosternées à vos pieds, combien il vous a fallu souffrir pour nous racheter. Laissez-nous contempler les plaies mortelles que vous avez reçues pour guérir les nôtres, et puiser, dans le Sang qui s'en échappe à flots, le repentir et l'amour.

Ah! si les cieux et la terre, si les anges et les puissances de l'enfer restent confondus à la vue d'un Dieu mourant pour sa crétature, que pouvons-nous dire, que pouvons-nous faire? Il ne nous reste, ô Jésus, qu'à enlacer votre croix et à nous écrier: "O Dieu, victime pour nous, nous sommes muettes et impuissantes en présence de votre sacrifice, mais suppléez vous-même à notre indi-

gence. Et, puisque vous avez donné votre Mère au disciple bien-aimé, le paradis au larron, le pardon à vos bourreaux, ne nous oubliez pas non plus, dans ce partage de vos biens, car nous sommes les enfants de votre Cœur, de votre Sang, de votre amour : des enfants coupables, il est vrai, mais qui, désormais, veulent être fidèles, constantes et généreuses.

Divin Jésus, que votre Mère aimante, devenue la nôtre au pied de la croix, bénisse cette résolution de nos cœurs repentants, et qu'elle nous guide chaque jour dans la voie royale du Calvaire où vous conviez tous vos élus.

Ainsi soit-il.

A Jésus, notre Époux crucifié.

O Jésus, sanglant et immolé, nous nous unissons à votre état de victime, et nous vous remercions de nous avoir créées et mises au monde pour vous connaître, vous aimer, pour travailler à votre gloire, durant notre court pèlerinage ici bas, et exalter éternellement au ciel le Sang que vous avez répandu pour nous sauver. Notre voix est indigne, ô

Dieu, de s'élever jusqu'au trône de votre Père, mais, unie à la voix de votre Sang et de vos blessures divines, elle attendrira son cœur, et les grâces de pardon que nous sollicitons, pour nous et pour le monde coupable, seront abondamment accordées. Oui, nous l'espérons, ô Jésus victime, par ces ruisseaux de Sang qui sortent de vos Plaies adorables, nos âmes seront blanchies, ornées de vertus et enrichies de mérites pour le ciel.

Divin Agneau, crucifié par nos péchés, vos tendres et douloureux gémissements, vos faibles et plaintifs soupirs pénètrent nos âmes, qui voudraient se fondre d'amour et s'abîmer dans la douleur. Au nom du Sang qui s'échappe de vos mains et de vos pieds transpercés, faites que, nous aussi, nous mourions entre les bras de la croix et que nous arrivions au ciel, portant sur notre front le signe sacré des prédestinés, et sur nos âmes la teinte vermeille de ce Sang que vous nous avez si généreusement prodigué. O doux Sauveur, que cette espérance soit l'ancre du salut qui nous fixe à votre service jusqu'à notre dernier soupir.

Vierge sainte, si nos péchés ont cloué Jésus à la croix, ils ont enfoncé dans

votre cœur un glaive mortel. Ah! ne permettez plus que nous les commettions jamais et remplissez-nous du plus amer repentir. Obtenez aussi, Mère aimante, que les pécheurs se convertissent, que Jésus élevé de terre les attire tous à lui, et qu'ils viennent à ses pieds puiser la grâce dans son Sang mille fois précieux.
Ainsi soit-il.

A Jésus, chargé de la croix de nos péchés.

O Jésus, douce victime abreuvée de douleurs sur le chemin du Calvaire, imprimez dans mon cœur vos plaies sacrées! Laissez-moi pleurer avec vous et avec Marie, soulever votre croix et ressentir les blessures de vos épines sanglantes. Faites que je sois triste de votre tristesse, désolée de votre désolation, et que le souvenir des égarements de ma vie répande l'amertume dans mon âme et jusque dans la moëlle de mes os. Que je cherche votre clémence et mon pardon dans le Sang du Calvaire; que je les cherche aussi dans votre Sacrement admirable, où votre voix me fait entendre de si doux, de si touchants appels. Ah!

divin Sauveur! comment ne serais-je pas attendrie et vaincue par vos accents plaintifs? Oui, je viens à vous! je veux enlever de vos épaules cette croix de mes péchés, de mon indifférence; cette croix de l'oubli et des crimes des pécheurs qui pèse si douloureusement sur votre Cœur abandonné. Doux Jésus! tendre Jésus! je ne vous laisserai point sans consolation sur votre Calvaire eucharistique ; je m'approcherai de vous,... désormais, je demeurerai à vos pieds, vous redisant que je vous aime et que je renonce à tout autre souvenir qu'à celui de vos cruelles douleurs et de vos ineffables bontés.

Mère affligée de notre Rédempteur, vous qui l'avez suivi de si près dans sa pénible marche vers l'autel de son immolation, donnez-moi, à l'heure de la défaillance et du sacrifice, de rencontrer son regard voilé de larmes et de Sang afin que, remplie de la plus vive componction, je pleure avec vous sur l'état pitoyable où mes offenses et celles des malheureux pécheurs l'on réduit.

Ainsi soit-il.

A Jésus, prodigue de ses miséricordes.

O Jésus crucifié, miséricordieux Rédempteur, que votre Sang soit à jamais connu, loué, aimé, béni et adoré; que toutes les voix s'unissent pour publier ses grandeurs, ses bienfaits et sa vertu puissante; que tous les cœurs n'en fassent qu'un seul pour l'aimer et se consumer, à vos pieds, dans la reconnaissance le repentir et l'amour. Doux Sauveur, jusqu'à ce jour nous nous sommes acquittées trop lâchement, hélas! de notre sublime fonction d'adoratrices de votre Sang et de réparatrices des outrages dont il est sans cesse l'objet!..... Chacune de nous peut se reconnaître coupable et dire, en se frappant la poitrine: "Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous". Et cette ineffable bonté que le père du prodigue exerça envers le fils qui revenait à lui, combien souvent, ô Jésus, vous l'avez exercée envers nous! Ce n'est pas une fois, mais septante fois sept fois que vous avez pardonné nos fautes et nos ingratitudes; nos infidélités n'ont pu lasser votre patience, et votre miséricorde a été plus grande encore que notre malice. Une

bonté si touchante ne triomphera-t-elle pas de la dureté et de l'inconstance de nos cœurs ? Oui, Seigneur, nous voulons expier le passé par une fidélité inviolable, par un amour qui ne se démente plus et par un dévouement sans bornes aux intérêts et à la gloire de votre Sang ; désormais, nous consacrerons notre vie entière à prier, réparer et souffrir en union avec vous, Victime sainte, qui avez su tant aimer, tant obéir, tant souffrir pour le bonheur et le salut des âmes.

Mère de la divine clémence, Vierge immaculée, nous vous en supplions, ayez pitié de nous ; ayez pitié de tous les malheureux pécheurs, arrachez-les à l'enfer ; sauvez-les, s'il le faut, malgré eux ; allez au secours de tous ces fils prodigues qui meurent de faim et de misère, loin de la maison paternelle ; prenez-les par la main, ramenez-les à Jésus, couvrez-les du manteau de votre maternelle protection, afin que, présentés par vous, ils ne soient pas repoussés, mais qu'ils obtiennent miséricorde.

Ainsi soit-il.

Au Dieu Très-Haut.

Père éternel et tout puissant, daignez écouter la prière que nous vous adressons, dans toute la ferveur de nos âmes, en l'unissant aux supplications de votre Eglise sainte, et à celles de ces justes que vous-même avez choisis, dont la seule gloire est de vous servir, l'unique bonheur de vous aimer, et qui sacrifieraient mille vies plutôt que de vous offenser. Nous nous reconnaissons indignes de mêler à des voix si pures la voix de notre misère et de notre faiblesse; mais les mérites de votre Fils bien-aimé et le Sang qu'il a versé pour nous, coupables créatures, obtiendront de votre bonté tout ce que vous demande notre humble prière. Ecoutez-la donc, Seigneur, et ne souffrez pas que votre Fils soit si indignement traité sur la terre. Lorsqu'il s'est soumis pour vous plaire, à tout ce que vous lui avez ordonné, qu'il nous a aimées parce que vous avez voulu qu'il nous aimât, vos entrailles paternelles, toutes brûlantes d'amour pour lui, ne seront-elles point émues, à l'aspect de tant d'outrages dont il est la victime, dans ce mystère ineffable, où il

s'offre encore chaque jour, pour nous, à votre justice et à votre miséricorde ? Souffrirez-vous, ô Dieu Très-Haut, que l'impiété et l'hérésie, réunissant ensemble leurs fureurs, le blasphèment impunément dans le don eucharistique, le poursuivent jusque sur ses autels, de leurs insolents mépris, abattent les temples vénérables dans lesquels on l'adore, et chassent le Saint des saints de sa propre maison ? Est-ce donc là le prix de son amour pour vous ? Ah ! ne permettez plus, ô Père si bon, que le divin objet de vos complaisances soit traité d'une manière si indigne. Arrêtez, nous vous en supplions, le cours de tant d'iniquités qui couvrent la terre, et au nom du Sang que votre Fils très cher a versé pour nous, faites miséricorde à ce monde prévaricateur !

Mère de la sainte espérance, ô Marie, c'est par vous que les pécheurs sont sauvés : vous êtes tout ensemble leur défense auprès du Seigneur irrité contre eux, et leur lumière pour les conduire jusqu'au trône de sa clémence. O Vierge sainte, venez en aide à tous ces aveugles que l'abîme de l'enfer est sur le point d'engloutir, si vous ne leur tendez, à l'heure même, votre bras puissant. Mon-

trez-leur Jésus, leur maître, leur Sauveur et leur Dieu. Puissent-ils le reconnaître enfin et l'adorer dans ce triste exil, pour qu'ils le contemplent un jour et le possèdent dans la bienheureuse patrie!

Ainsi soit-il.

A Jésus, foulé sous le pressoir de nos offenses.

Verbe de Dieu, splendeur du Père, nous vous adorons à Gethsémani, revêtu de la robe sanglante de votre humanité très sainte; et, à travers le voile d'ignominie dont le péché couvre votre visage adorable, vous ravissez nos cœurs, vous les attirez par les parfums de votre Sang. Ce Sang qui a rougi le sol à l'heure de votre agonie douloureuse, ce Sang répandu pour nous sauver, tous les saints lui doivent leur bonheur, tous les esprits angéliques chantent sa gloire et sa puissance, et nous, vos pauvres enfants, nous voulons, par nos sacrifices, nos larmes et nos hymnes d'amour, lui rendre de perpétuels hommages d'adoration et de réparation.

Aujourd'hui encore, ô Sauveur délaissé, la voix gémissante de votre Sang,

crie miséricorde pour nos péchés; elle pénètre jusqu'au ciel, et toute la cour céleste se penche vers la terre pour l'écouter... Dieu lui-même en est ému, et de son sein sortent des torrents de grâces qui inondent les cœurs altérés de cette rosée divine... Les nôtres en ont soif, ô doux Rédempteur; faites qu'ils en soient remplis. Alors, nous serons fortes quand il faudra souffrir, fermes et généreuses quand il faudra combattre contre le monde, le démon et notre nature rebelle. Sang de Gethsémani que les anges adorent, Sang dont une seule goutte suffit pour payer la rançon de mille mondes coupables, faites que nos âmes ne soient pas une terre stérile, mais en coulant sur elles, rendez-les à jamais fécondes en fruits de vertus et de saintes œuvres.

Marie immaculée, douce et clémente Mère, intercédez pour nous, et obtenez que ce Sang rédempteur imprègne tout notre être et nous transforme en Jésus.

Ainsi soit-il.

Au Roi pacifique de nos coeurs.

O Jésus, Roi pacifique, couronné d'épines, méprisé, bafoué et salué avec moquerie, nous vous en conjurons, au nom de vos déchirantes angoisses et du Sang qui ruissela sur votre Face divine, soyez le roi de nos cœurs et de tous les cœurs; commandez à nos passions et elles se soumettront; retranchez jusqu'au vif la racine de notre criminel orgueil, afin que nous vous offrions des hommages de réparation qui vous soient agréables.

Souvenez-vous, ô Monarque du ciel et de la terre, que, pour expier notre malheureux penchant à la domination, vous avez voulu humilier votre tête adorable jusqu'à recevoir une couronne dérisoire, tressée par des mains souillées. Par les mille blessures de votre chef sacré, et par le Sang qui en découla, guérissez la lèpre de notre amour-propre, et régnez en maître plein de douceur sur nos facultés intérieures et extérieures. Faites que nous ne connaissions pas d'autre empire que le vôtre, et que nous nous soumettions aveuglément à toutes les peines, humiliations et souffrances qu'il vous plaira de nous envoyer. Sang de Jésus

couronné d'épines, sauvez nos âmes ! Sang d'un Dieu rassasié d'opprobres et de mépris, dessillez les yeux des pauvres pécheurs !

Puissante Reine du ciel, ô Marie, notre avocate, donnez-nous la grâce de réparer, par notre compassion, nos louanges et notre amour, les insultes et les tourments que votre divin Fils a subis dans son douloureux couronnement d'épines. Avec lui, nous voulons être des victimes, et vivre dans l'ombre, le travail et la pénitence, afin de participer à son œuvre rédemptrice, en attirant sous ses étendards des milliers de cœurs. O Marie, obtenez cette grâce à vos enfants.

Ainsi soit-il.

A Jésus, portant sa croix.

O Jésus, versant votre Sang sur le chemin du Calvaire, nous prenons part à vos poignantes angoisses, et nous sommes émues jusqu'aux larmes en vous voyant succomber sous le lourd fardeau de votre croix. Tendre Sauveur, c'est pour nous que vous allez mourir et vous nous suppliez de ne pas repousser le

prix de notre rachat. Oh! Seigneur! loin de nous un tel oubli de nos intérêts les plus chers! car, nous le savons, si nous dédaignons votre Sang, il criera vengeance contre nous, tandis que, si nous voulons en être inondées, si nous désirons ardemment être couvertes de sa pourpre divine, vous déverserez sur nous le trésor de vos grâces et de votre amour. Ne permettez donc jamais, ô Jésus, que nous soyons du nombre de ces malheureux qui méprisent votre Sang et repoussent vos miséricordes. Faites, plutôt, ô bon Maître, que, soutenues par votre grâce, nous montions généreusement avec vous jusqu'au sommet du Calvaire, où, pour le salut du genre humain, vous voulez épuiser le calice des douleurs et des humiliations.

Hélas! il est bien grand le nombre des cœurs endurcis qui méconnaissent votre charité sans bornes, mais, pourtant, consolez-vous, doux Jésus: il ne sera pas stérile votre ignominieux sacrifice! elle ne sera pas inutile l'effusion de votre Sang! Ne voyez-vous pas déjà dans le lointain des âges, tant de vertus merveilleuses s'épanouissant à l'ombre de votre croix; tant de douleurs, consolées par vos souffrances; tant d'âmes tom-

bées, relevées par vos chutes? Ne voyez-vous pas surtout, ô Roi immortel des siècles, l'armée innombrable des âmes vierges ou pénitentes, ne vivant plus que pour vous dans l'oubli, l'abjection et la souffrance? Ah! nous l'espérons, vos yeux divins nous aperçoivent, nous aussi, dans ce cortège d'amour... Faites donc qu'à chaque instant de notre vie, ils nous retrouvent encore, vous suivant pas à pas, sous la garde bénie de l'auguste Reine des martyrs. Nous vous en supplions, Jésus, au nom du Sang que vous avez versé sous le poids écrasant de votre croix rédemptrice.

Ainsi soit-il.

Au divin Crucifié du Golgotha.

O Dieu du Calvaire, qui vous offrez à nos regards, si bon, si doux, si affligé, et souffrant si cruellement à cause de nos péchés, nous voulons nous tenir sans cesse au pied de votre croix et remplir nos cœurs de ce spectacle d'amour et de navrante douleur. Nous nous consacrons à une dévotion plus vive et plus profonde envers vous qui, loin d'épargner votre vie, vous êtes livré à la mort pour

notre salut. Sans réserve, vous vous êtes donné tout à nous: votre don est écrit en lettres de sang sur tout votre corps sacré, et vos membres meurtris nous parlent et nous disent qu'à jamais notre reconnaissance doit se porter vers vous.

Soyez donc, ô divin Crucifié, soyez toujours, non seulement devant nous, représenté par des images visibles, mais profondément imprimé dans nos cœurs. Prenez nos pensées; nous les consacrons au souvenir de votre Passion. Prenez nos désirs; nous vous les sacrifions pour honorer votre résignation et votre patience au jardin des Olives. Prenez nos inclinations mauvaises; nous voulons, avec vous, les mortifier au souvenir de votre cruelle flagellation. Prenez toutes nos facultés, tous nos dons naturels, afin que, couronnés d'épines comme votre front auguste, ils soient réprimés dans leur orgueil et leur ambition. Prenez nos corps et, qu'avec vous ils portent la croix dont nous vous avons chargé. Crucifiez enfin jusqu'aux moindres fibres de nos affections, et notre être tout entier; que rien ne nous reste plus, mais que tout vous soit exclusivement et éternel-

lement consacré, ô vous, notre amour, notre espérance, notre Sauveur !

Vierge Marie, Mère de notre Dieu Victime, apprenez-nous à connaître, à adorer et à aimer, chaque jour davantage, le Sang très pur de votre adorable Fils qui fut répandu, pour notre salut, à Gethsémani, à la flagellation, au couronnement d'épines et sur le Calvaire. O Mère, faites que ce Sang, que nous retrouvons encore à l'autel, soit pour nos âmes et pour celles de tous les pécheurs, un bain de régénération, un ferment de charité et le germe d'une nouvelle vie.

Ainsi soit-il.

A Dieu le Père.

Père éternel, Dieu saint, si votre Verbe ne s'était fait homme et n'avait souffert pour nous, nous aurions dû désespérer à cause de la grandeur de nos infidélités; mais la crainte ne nous est plus permise, puisque nous avons été réconciliées avec vous par la mort de votre Fils bien-aimé. Et maintenant, notre confiance et tout notre espoir reposent sur le Sang précieux que notre Sauveur a versé pour nous. Nous vous remer-

cions donc, ô Dieu très clément, et nous rendons grâces à votre bonté sans égale, pour la Passion de votre Fils très cher, pour l'effusion douloureuse de son Sang innocent, prix de notre rédemption, pour le mystère de son Eucharistie qui, chaque jour, dans l'Eglise, nous nourrit, nous désaltère, nous sanctifie et nous rend participantes de la divinité. Nous vous rendons grâces pour l'ineffable amour que vous nous avez prodigué, car vous avez tellement aimé le monde que vous nous avez livré votre Fils unique afin qu'aucun de ceux qui croient en lui ne soit perdu et que tous obtiennent la vie éternelle.

Mais hélas! comme il est grand le nombre des insensés qui méprisent les merveilles de miséricorde que vous avez opérées en leur faveur! Triomphez, Seigneur, de leur aveuglement, et puissent nos faibles immolations réparer quelque peu leur ingratitude! Puissent aussi nos humbles prières leur obtenir de répondre à votre immense tendresse.

A votre tour, ô Marie, Vierge bienfaisante, nous vous adressons nos supplications. Faites qu'elles ne tombent pas inutiles à vos pieds mais que, participant à la puissance des vôtres, elles

obtiennent à ceux pour qui nous vous les offrons, de reconnaître l'amour du Père qui nous a donné Jésus, et l'amour de Jésus qui l'a porté à verser pour nous son Sang dans les souffrances les plus cruelles.

Ainsi soit-il.

A notre Dieu très clément.

Dieu de gloire et de miséricorde, roi du ciel et de la terre, à qui toute créature doit hommage, et devant qui les anges eux-mêmes tremblent, n'était-ce pas assez des opprobres et des outrages dont vous avez été rassasié durant votre Passion ? Fallait-il que votre Sang fût foulé aux pieds par ceux-là même pour qui vous l'avez répandu avec tant d'amour ? Dans l'impuissance où nous sommes de vous offrir une réparation qui vous dédommage, Seigneur, nous voici à vos pieds pour vous faire amende honorable. Agneau de Dieu, venu pour effacer les péchés du monde, pardonnez les blasphèmes de l'hérésie et de l'impiété ; oubliez les insultes de tant de chrétiens qui déshonorent votre présence par leurs scandales ; abaissez un regard

de miséricorde sur tous, sauvez-les par votre Sang. Que ce Sang tombe aussi sur nous; qu'il inonde nos cœurs pour les vivifier et les enivrer, pour les rendre courageux et invincibles.

Vierge Marie, Mère du bel amour, vous qui seule, sans exemple, avez plu à Notre Seigneur, qui seule, l'avez aimé sans interruption, voyez donc combien nos cœurs sont indifférents, froids et égoïstes. Unissez-nous à vous, divine Mère, et rendez notre amour pour Jésus plus ardent, afin que nos réparations soient plus favorablement écoutées de sa majesté souveraine.

Ainsi soit-il.

A Jésus, Rédempteur du genre humain.

Divin Rédempteur de nos âmes, vous nous avez tous rachetés en versant votre Sang et en mourant sur la croix; vous avez payé, par cet acte réparateur, la dette du monde, celle du péché d'Adam et de tous les autres crimes qui suivirent. Et cependant, combien pour qui cette rédemption est inutile! Combien qui continuent à vous crucifier par leurs péchés répétés! Ce n'est plus seulement

un peuple, mais tous les peuples; ce ne sont plus vos ennemis seulement, mais c'est la multitude des chrétiens qui vous offense et vous insulte. Quelle ingratitude!

Si du moins, Seigneur, dans votre Eucharistie, où vous renouvelez sans cesse l'œuvre de notre salut, et où vous continuez cette rédemption qui vous a tant coûté, nous vous reconnaissions comme notre libérateur? si, au moins, nous savions profiter de votre sacrifice et en retirer les fruits que vous avez droit d'en attendre? Mais, qu'arrive-t-il, bon Sauveur? Hélas! un trop grand nombre de vos enfants renouvellent chaque jour les humiliations et les opprobres de votre Passion; ils vous outragent, vous méprisent et secouent le joug de votre amour. Votre Cœur, ô Jésus, n'est-il pas navré de douleur à la vue de tous ces rebelles qui, étant rachetés par vous, étant votre propriété, ne veulent pas vous reconnaître et ont sans cesse sur les lèvres ce cri de l'enfer: Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous!

Ah! quelle réparation cette ingratitude inconcevable ne demande-t-elle pas de nous, qui avons fait profession solennelle de marcher généreusement à votre

suite, dans les âpres sentiers du Calvaire, et d'entourer, jour et nuit, vos autels, pour vous adorer, vous glorifier et vous dédommager, par la plus amoureuse compassion, des rebuts, des insultes et de la méchanceté de tant de cœurs pervers ! Doux Jésus, aimable Rédempteur, pénétrez en ce moment nos âmes d'une amère contrition et d'une horreur extrême pour le péché qui vous a tant torturé, et daignez, dans votre infinie miséricorde, nous accorder, comme fruit de cette heure de veille à vos pieds, une détestation sincère et profonde de nos nombreuses offenses et de celles de nos frères, les misérables pécheurs.

Et si nos lèvres ne sont pas assez pures, ni nos soupirs assez ardents pour que nous méritions d'être exaucées, nous vous prierons, ô Jésus, par Marie, cette fleur virginale, que la vertu de votre Sang a préservée de toute souillure ; par elle, recevez nos humbles supplications, et consumez, dans le feu de votre amour, les infidélités et les négligences de notre vie entière.

Ainsi soit-il.

A Jésus, l'Agneau sans tache.

Honneur et gloire vous soient rendus, Agneau sans tache, vous qui nous avez rachetés avec votre précieux Sang, et qui méritez de recevoir la puissance, la divinité et la bénédiction dans les siècles des siècles. Que tous, au ciel, sur la terre et dans les enfers fléchissent le genou devant vous et vous reconnaissent pour le dominateur et le souverain Seigneur de l'univers. Que les anges et les saints redisent à l'envi leurs cantiques de louanges en votre honneur; qu'ils vous bénissent et vous remercient pour nous; qu'ils nous permettent de prendre part à leur zèle, à leur amour, à leurs profondes adorations, et de réparer avec eux les blasphèmes et les vociférations des impies qui vous méconnaissent et vous outragent. Recevez tous ces hommages, ô Jésus! vous en êtes infiniment digne, et daignez, par votre Sang précieux sans cesse répandu sur nos autels, laver et purifier toutes les âmes et les nôtres en particulier, de ce qui peut les rendre désagréables à vos yeux. Par ce même Sang, accordez-nous, Seigneur, les

grâces qui nous sont nécessaires pour arriver à la béatitude éternelle.

Vierge immaculée, Mère de notre Sauveur, acceptez-nous pour toujours au nombre de vos enfants. Assistez-nous dans tous les instants de notre vie, afin qu'unies à votre cœur et vivant désormais dans une constante fidélité à votre service, nous puissions mériter, par l'imitation de vos vertus, de chanter un jour au ciel l'hymne d'une reconnaissance sans fin à l'Agneau qui nous a sauvés par son Sang.

Ainsi soit-il.

A Jésus, notre clément Médiateur.

Seigneur Jésus, Pontife éternel, victime sainte et sans tache, daignez agréer le tribut de nos hommages et exaucer nos humbles supplications. Nous vous adorons au ciel, dans l'éclat de votre gloire, et sur l'autel, dans vos abaissements eucharistiques. Avec les anges qui vous environnent, nous vous reconnaissons pour le Dieu trois fois saint, et, comme eux, nous nous écrions: "Gloire à l'Agneau, dans les siècles des siècles! A

lui la sagesse, la puissance et la bénédiction !''

Mais, ô Jésus, pourquoi vos fidèles serviteurs mêlent-ils des pleurs et des soupirs à leurs chants de louanges ? Pourquoi toute l'Eglise est-elle dans la douleur et la désolation ?... C'est que, dans votre Eucharistie, vous êtes un Dieu inconnu, méprisé, délaissé ; c'est qu'à vos bienfaits on oppose la plus noire ingratitude ; c'est que, peu contents de fermer leurs cœurs à votre amour, vos enfants mêmes vous prodiguent les plus sanglants outrages.

O Dieu de bonté, quel est donc notre aveuglement et notre malice ! Il ne nous suffit pas de vous avoir crucifié sur le Calvaire, il faut encore que nous vous abreuvions d'amertume à l'autel, et que nous foulions aux pieds le Sang précieux que vous avez versé pour le salut du monde. Père éternel, ah ! prenez en mains les intérêts de votre Fils, et ayez pitié de vos trop coupables créatures. Nous nous livrons à votre justice, car nous avons irrité votre colère. Frappez-nous, s'il le faut, mais en même temps, convertissez-nous, et sauvez des âmes pour lesquelles Jésus-Christ a versé jusqu'à la dernière goutte de son Sang, des

âmes dont il veut bien oublier l'ingratitude et pour lesquelles il vous offre encore chaque jour ses larmes et ses prières.

C'est à votre Cœur si doux, si aimant, ô Marie, qu'il appartient de nous secourir, ainsi que tant de pauvres pécheurs, vos enfants, qui sont exposés à se perdre. Une seule parole de vous, ô Marie! un mot que vous adresserez à votre divin Fils suffira pour les convertir et les ramener à lui. Prononcez-le ce mot, nous vous en conjurons, par l'amour maternel dont vous êtes remplie, et toute la gloire en sera à Jésus et à vous dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

A Jésus, oblation pour nos péchés.

Bien-aimé Sauveur et époux de nos âmes, combien notre salut vous a coûté cher! Vous n'y avez pas seulement employé vos prières et vos larmes, mais vos travaux, votre Sang et votre vie. Vous avez tout fait pour être aimé de nous. .... O sanglante Hostie du Calvaire! vous ne respirez qu'amour... Vos bras sont étendus pour nous embrasser, votre

tête est penchée pour nous donner le baiser de paix, vos pieds sont cloués pour nous attendre à pénitence; votre corps est couvert de blessures dont la voix éloquente appelle incessamment la miséricorde de votre Père. O charitable Médiateur, ne vous lassez point d'oublier nos iniquités et d'intercéder en notre faveur! Nous vous le demandons, au nom du Sang qui jaillit de vos Plaies adorables; dites encore, dites toujours, pour vos enfants coupables, cette parole de pardon et de paix: "Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!"

Jésus, Sauveur débonnaire, plaidez notre cause auprès de notre Dieu irrité; sans cesse offrez-lui pour nous vos mérites infinis, votre Sang, votre mort, afin que nous trouvions grâce à ses yeux, et que nos âmes, pour lesquelles vous avez pleinement, surabondamment satisfait, retrouvent de nouvelles forces et une nouvelle générosité, pour marcher constamment dans la voie du sacrifice et de l'immolation.

En union avec votre Mère immaculée, nous voulons, divin Sauveur, demeurer toujours près de votre croix, pour compatir à vos souffrances et redire mille et mille fois: O Jésus, soyez éternellement

béni et remercié pour nous avoir sauvées au prix de tout votre Sang précieux.

Ainsi soit-il.

A Dieu, notre Père qui est aux cieux.

Père saint qui êtes aux cieux, abaissez vos regards sur votre Fils unique, qui s'immole pour vos intérêts et pour le salut de votre peuple. Ecoutez sa voix : elle s'élève vers vous avec ses larmes et ses soupirs. Il veut bien être mis au nombre des scélérats et mourir dans les tourments pour la gloire de votre nom, l'avènement de votre règne, l'accomplissement de votre divine volonté; mais il vous demande une faveur : c'est que vous nous donniez, dès aujourd'hui, les grâces nécessaires pour retourner à vous; que vous nous pardonniez nos offenses; que vous ne nous laissiez pas succomber à la tentation et que, nous délivrant de tout mal, vous nous établissiez dans la liberté de vos véritables enfants.

Père céleste, comment pourriez-vous méconnaître la voix de votre Fils, après tout ce qu'il fait et souffre pour appuyer sa demande? Il consent à être aban-

donné et délaissé de vous, pourvu que vous nous fassiez miséricorde. Il accepte que vous le traitiez comme un étranger, pourvu que vous nous ouvriez votre sein paternel. Dieu de charité, ô notre Père, oui, nous le sentons,- nous pouvons tout espérer de votre clémence, nous approcher de vous sans crainte et nous jeter entre vos bras, avec une ferme confiance, puisque, grâce aux mérites infinis du Sang de Jésus, nous jouissons du privilège de l'adoption divine que son amour et ses souffrances nous ont obtenue.

Vierge sainte, Mère de Jésus! votre Fils, qui nous a élevées à l'honneur d'être les enfants de son Père, désire que nous soyons aussi les vôtres; oh! continuez de nous prodiguer vos bontés et vos soins maternels, et surtout, daignez nous obtenir la grâce de ne jamais rendre inutiles dans nos âmes les fruits abondants de sa divine rédemption.

Ainsi soit-il.

A Jésus, source inépuisable de bonté.

O doux Sauveur, Agneau qui effacez les péchés des hommes, vous qui êtes

venu sauver le monde, par l'effusion de tout votre Sang, ah! souvenez-vous de votre Passion! Voyez la misère profonde où gisent les pauvres pécheurs; prêtez l'oreille aux prières de Marie, leur Mère, de tous les saints, des âmes pures qui sont sur la terre, et au nom de ces supplications touchantes, faites-leur miséricorde. Sauvez-les; rendez-les-nous; rendez-les à votre amour; ils sont vôtres et vous les avez aimés!

Nous vous prions pour tous ceux que la tentation sollicite ou que la séduction entraîne; pour tous ceux qui sont dans le mal depuis longtemps, et même pour les plus endurcis; aucun, Seigneur, n'est hors de votre miséricorde tant qu'il respire, et nous vous prions pour tous, parce que vous voulez le salut de tous. Nous vous implorons aussi pour nous, ô Seigneur très miséricordieux; pardonnez-nous encore nos fautes passées, accordez-nous le secours de votre sainte grâce, et qu'elle bénisse, garde et féconde la résolution que nous prenons, pour l'avenir, de ne rien négliger pour assurer dans l'âme de nos frères les fruits précieux de votre Sang rédempteur, et de nous dépenser courageuse-

ment pour ces infortunés qui risquent si facilement leur salut.

Seigneur, notre Maître, à cette heure, plus que jamais, notre devoir le plus sacré est d'être avec vous, de nous tenir à vos côtés, de vous être fidèles, comme Marie au pied de la croix, comme Jean et les saintes femmes durant votre Passion. C'est l'heure de réparer, d'expier, de prier, et pour cela d'aimer, d'aimer beaucoup, ardemment, généreusement, héroïquement. O doux Jésus, accordez-nous cet amour véritable, surnaturel et persévérant.

Ainsi soit-il.

A Jésus, notre amant crucifié.

O Jésus crucifié, nous voulons désormais n'aimer et ne connaître que vous, nous attacher à votre croix et y fixer toutes nos pensées, nos affections et nos désirs. En union avec votre Mère affligée, nous resterons au Calvaire pour y partager avec elle les poignantes angoisses de votre Passion. Doux Sauveur, tendre victime de nos péchés, nous ne vivrons plus que pour consoler votre Cœur, compatir à vos douleurs et appli-

quer sur vos plaies adorables le baume de notre obéissance, la myrrhe de notre pénitence et de notre pauvreté volontaire, et, à l'aide de ces vertus austères, avec ces trois clous que notre amour repentant s'est choisis, nous serons crucifiées... Faites, ô Jésus, que le seul ravissement de nos cœurs soit d'être victimes avec vous au milieu des souffrances, des contradictions et de tout ce qui peut le plus mortifier notre orgueil et notre chair, par lesquels nous vous avons tant offensé. Que les touchants échos de votre "*Sitio*" retentissent sans cesse à nos oreilles, pour stimuler notre ardeur et notre générosité, afin que, du fond de notre solitude, apôtres par la prière et le sacrifice, nous vous donnions des âmes et que nous achevions en nous ce qui manque à votre Passion.

Vierge très humble, généreuse coopératrice de notre salut, dans la détresse et l'abandon de sa dernière heure, Jésus vous a donnée à nous; oh! de grâce, montrez-vous notre Mère et rendez-nous, chaque jour, de plus ferventes adoratrices de son Sang, et de plus fidèles imitatrices de vos vertus.

Ainsi soit-il.

A Notre Seigneur outragé dans son amour.

O aimable Jésus! nous venons vous faire amende honorable pour tous les outrages dont le monde se rend sans cesse coupable envers vous. Hélas! Seigneur, que de mauvais chrétiens vous abreuvent d'amertumes! que d'impies vous insultent et vous blasphèment! que d'iniquités couvrent la terre! A cette vue, ô mon Dieu, une douleur amère s'empare de nos âmes, et nous serions tentées d'appeler votre vengeance sur tant de coupables qui renouvellent, à chaque instant, les tourments de votre Passion. Mais non, ô mon Dieu, ne les punissez pas, car ils ne savent ce qu'ils font. Suspendez votre courroux; arrêtez les foudres de votre colère, et n'oubliez pas que vous les avez rachetés par l'effusion de votre Sang précieux. Exercez envers eux votre clémence, ô Dieu de bonté! touchez ces cœurs si longtemps endurcis; faites-leur comprendre le vide affreux de leurs joies insensées; convertissez-les et ramenez-les à votre amour.

Mère de la divine miséricorde, ô Marie, offrez à notre Dieu Victime le mérite de vos angoisses au pied de la croix, afin d'obtenir la conversion de ceux qui méprisent le Sang qu'il a versé pour leur salut.

Ainsi soit-il.

A Dieu le Père nous livrant son Fils unique.

O Dieu, que ne nous avez-vous pas donné en nous donnant Jésus, et comment vous dire toute la reconnaissance de nos cœurs pour ce bienfait incomparable, pour ce don qui renferme à lui seul tous les dons? Nous avons en Jésus, qui s'est fait notre frère, un médiateur divin, toujours vivant, toujours puissant pour s'approcher de votre trône et intercéder en notre faveur; nous avons ses mérites pour couvrir nos iniquités, ses vertus pour enrichir notre pauvreté, sa voix pour plaider notre cause, son Sang pour purifier nos âmes et sa croix pour nous ouvrir le ciel. Par cette hostie sans tache, objet de vos éternelles complaisances, nous pouvons vous glorifier dignement, vous rendre de jus-

tes actions de grâces et obtenir l'abondance de votre miséricorde et la plénitude de vos dons.

Agréez donc, Père très aimant, ce Fils bien-aimé, gage de notre réconciliation et de notre paix. Revêtues des mérites infinis de son Sang très précieux, nous vous présentons la douceur de ce divin Agneau pour suppléer à notre malice; nous vous offrons les immolations de cet aimable Sauveur comme complète réparation de notre peu de générosité; ses louanges, ses adorations, comme une compensation au culte imparfait que nous vous rendons; et, pleinement convaincues de l'efficacité de cette offrande et de la gloire qui vous en revient, Seigneur, nous espérons tout de votre clémence, pour nous et pour nos frères.

Vierge si bonne, Marie notre Mère, découvrez-nous, chaque jour davantage, l'excellence et la richesse du don de Dieu, votre Fils Jésus. Faites que nous mettions tous nos soins à le faire valoir sans cesse auprès de la divine Majesté, afin de mériter, de plus en plus, sa miséricorde, et de lui rendre toujours plus parfaitement les hommages qui lui sont dus.

Ainsi soit-il.

A Jésus donnant le ciel au bon larron.

Lorsque, prosternée devant vos autels, Seigneur, je contemple votre croix élevée sur ce tabernacle où vous résidez, il me semble que je suis tout à coup transportée au Calvaire, où je vous adore souffrant et mourant pour la rédemption du monde. Mes yeux sont fixés sur vos plaies sacrées, sur vos mains et vos pieds percés, sur votre tête couronnée d'épines ; je recueille toutes les gouttes de votre Sang, et surtout j'écoute, avec une attention profonde, chacune des paroles que vous prononcez avant de rendre votre dernier soupir. Elles me sont précieuses comme l'héritage d'un bienfaiteur, le testament d'un père, les derniers adieux de l'ami le plus dévoué.

Mais parmi ces saintes et solennelles paroles, je ne puis entendre celle que vous avez dite au bon larron, sans éprouver la consolation la plus douce, et concevoir, au plus intime de mon âme, une grande espérance pour mon salut et pour le salut des pécheurs qui me sont chers. O mon Sauveur, cette bienheureuse parole, prononcée par vous une première fois au Golgotha, vous ne cessez depuis

dix-neuf siècles, de la répéter en tout temps, en tous lieux. Vous l'avez proférée sur votre gibet, au moment où vous touchiez à votre heure suprême; ah! maintenant, du haut de votre trône immortel, et du sein de votre tabernacle, redites-la tous les jours encore aux oreilles et au cœur des hommes les plus coupables. Oui, même au milieu des ombres de la mort et sur le bord de l'abîme où il est près de tomber, accordez à l'ingrat pécheur la grâce de confesser humblement ses iniquités, et d'espérer, comme le larron, en votre infinie miséricorde; donnez-lui d'accepter avec résignation le calice de la souffrance, et d'y boire, comme vous, ô Jésus, le fiel et le vinaigre de la tribulation. Inclinez vers lui votre tête couronnée d'épines; allégez sa douleur, échangez votre Sang contre ses larmes, purifiez-le de ses crimes; et, versant sur chacune de ses plaies le baume divin de la rédemption, oh! dites-lui la parole de grâce, de pardon, de salut et de vie éternelle. "En vérité, je vous le déclare: aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis".

Mère aimante de nos âmes, tendre Marie, vous que les chrétiens, dès les premiers jours de l'Eglise, ont appelée, d'un

concert unanime, la Porte du ciel et la coopératrice de la rédemption, jetez un regard de clémence sur les pécheurs pour lesquels a été crucifié votre divin Fils. Par pitié pour ces malheureux, ô Cœur immaculé de la plus pure des vierges, faites-leur entendre quelques paroles salutaires; et puisque par vous les grâces divines descendent du ciel sur les bons et sur les méchants, obtenez à ceux-ci la conversion, et à tous, les joies sans fin du paradis.

Ainsi soit-il.

A Jésus, l'Agneau de Dieu.

O Jésus, Maître aussi puissant que bon, nous vous en conjurons, au nom de votre très précieux Sang, effacez toutes nos iniquités et faites naître dans nos âmes la paix, cette paix des enfants de Dieu, si féconde en espérance et en charité. Exaucez-nous, car ce que nous vous demandons, ce ne sont point les plaisirs et les honneurs de ce monde, mais le salut des âmes; ce que nous ambitionnons, ce ne sont point les biens de la terre, mais c'est de voir notre nom et

celui de tous les pécheurs, inscrits dans le livre de vie : c'est de marcher un jour à votre lumière, dans la Jérusalem céleste ; c'est de chanter, avec les élus, ce cantique nouveau : « L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance et honneur, gloire et bénédiction ! Or, comment ce sort glorieux pourrait-il être le nôtre, Seigneur, si vous ne lavez nos âmes dans votre Sang, si vous ne les revêtez, dès ici-bas, de cette robe blanche de la charité qui est le signe distinctif des saints, si vous ne venez vous faire vous-même le secours, l'appui, l'espérance, le flambeau de ceux qui vivent encore dans les ténèbres de l'épreuve, de la tentation et du péché ? Exaucez-nous donc, ô doux Agneau, et ayez pitié de nous !... Nous vous le demandons par Marie, la Vierge très douce qui vous a donné à la terre, et dont les bras furent votre premier autel ; nous vous en supplions, par cette Mère bénie qui vous a élevé pour le sacrifice et vous a accompagné jusqu'au lieu où il fut consommé. Avec elle, par sa voix, par son cœur, nous vous redisons, nous vous répétons : Agneau de Dieu qui avez effacé les péchés du monde, ayez pitié de nous, ayez pitié de tout le genre humain, affaissé

sous le poids de ses iniquités, et attirez à vous tous ceux qui vous ont été donnés.

Ainsi soit-il.

A Jésus, notre souverain Seigneur.

O Dieu de gloire et de majesté, nos âmes se consument du désir de voir votre Sang, béni, aimé et adoré de toutes vos créatures, de vous voir régner en maître sur toutes les intelligences et sur tous les cœurs! Eh quoi! Dieu tout puissant, à vous appartient l'empire sur toutes les nations et vous n'êtes point obéi! A vous appartiennent tout honneur, toute louange et toute gloire et vous n'êtes point honoré! A vous, ô Charité éternelle revient tout amour, et vous n'êtes point aimé!... Hélas! oui, oubliant, et votre grandeur, et vos bienfaits, les hommes vous refusent leurs hommages, leurs adorations, leur reconnaissance, et ils ne répondent à vos infinies libéralités que par le mépris et l'outrage!...

O Dieu dont la clémence est infinie, ne tolérez pas plus longtemps ces insulteurs de votre Nom; terrassez-les, et, par les mérites de votre Sang très précieux, con-

vertissez-les, afin qu'ils donnent à la terre, étonnée, et troublée par leurs blasphèmes, le spectacle de leur repentir et de leur pénitence. Votre gloire, Seigneur, y est intéressée, et vos enfants fidèles vous en prient : ramenez à vous ces égarés qui courent à pas de géant dans la voie de la perdition ; touchez ces cœurs, plus durs que la pierre, auxquels vos ineffables anéantissements, vos inexprimables souffrances et vos inconcevables condescendances n'ont pu arracher ni un soupir ni une larme. Ayez égard, ô Dieu Sauveur, à notre indigne mais ardente supplication : venez, venez régner au milieu de vos ennemis ! Que tout mortel, à l'exemple de la nature entière, chante vos louanges et redise : Gloire à Dieu !

O Immaculée, Vierge toujours fidèle, faites que, comme vous, oubliant toute préoccupation personnelle, nous n'ayons plus dans notre esprit que cette seule pensée, sur nos lèvres que cette seule prière : Que le Nom de Dieu soit sanctifié, que son règne arrive, qu'il s'étende jusqu'aux extrémités du monde, et que sa sainte volonté s'accomplisse ici-bas, comme elle s'accomplit dans les cieux !

Ainsi soit-il.

A Jésus dans sa cruelle Passion.

O Jésus, prosternée à vos pieds, je voudrais gémir sur les inénarrables douleurs que vous ont fait endurer les péchés des hommes. Je vous vois attaché à la colonne de la flagellation; votre chair sacrée se déchire et vole en lambeaux, sous les fouets des bourreaux, pour retomber sur les dalles du prétoire. Votre corps virginal n'est bientôt plus qu'une immense plaie, de laquelle le Sang coule abondamment. Hélas! ce Sang qui ne nous était donné que pour être adoré, jaillit jusque sur les mains des exécuteurs de cet affreux supplice, et leurs pieds le foulent indignement... Cependant, ô Sauveur trop libéral, votre amour n'est pas encore satisfait, et il ne le sera que lorsque vos veines seront complètement épuisées. Le front ceint d'une horrible couronne, vous gravissez, haletant de fatigue, la pente du Calvaire, pour vous étendre sur votre lit de douleurs. Des clous cruels vous attachent à la Croix, et le Sang, c'est-à-dire votre vie, s'échappe à flots de vos pieds et de vos mains... Il rougit la croix ; il ruisselle sur Madeleine qui, baignée de

larmes, entoure de ses bras le bois sacré et y appuie sa tête;... il coule sous les yeux de votre Mère qui, debout près de l'autel du sacrifice, l'offre avec un cœur brisé pour les générations passées et futures.

C'est en ce Sang que j'espère, ô Jésus! c'est par ce Sang précieux que je vous prie de pénétrer mon âme d'une amère douleur, inspirée par l'amour; c'est par la voix puissante de ce Sang que je demande grâce et miséricorde, non seulement pour moi, mais pour tant d'infortunés qui résistent à l'appel de votre grâce et refusent de venir chercher, au pied de la croix et à l'ombre du tabernacle, le pardon et la vie. Pitié, doux Jésus, pitié pour eux; pitié aussi pour ceux qui osent s'approcher de vous avec un cœur souillé, et mêler votre Sang adorable à la fange du péché. Pitié, Jésus! pitié, grâce et pardon!

Et vous, ô tendre Mère Marie, abaissez donc vos regards compatissants sur tous ces malheureux pécheurs qui sont le prix du Sang de votre Fils, et ne les laissez pas périr à jamais.

Ainsi soit-il.

A Jésus, Roi d'amour et d'humiliation.

Seigneur Jésus, nous vous contemplons dans le mystère de votre couronnement douloureux. Sous ces épines dont les pointes aiguës s'enfoncent dans votre tête et font couler des ruisseaux de sang, avec ce lambeau de pourpre jeté sur vos épaules meurtries, et ce roseau pour sceptre, nous vous reconnaissons, nous vous adorons comme notre Roi d'amour. Non, jamais roi n'a été couronné comme vous, et couronné ainsi, vous ravissez nos cœurs. Fils de la Vierge, vous étiez le plus beau des enfants des hommes, mais combien plus délicieux sont vos charmes, ô Jésus humilié, quand, sur ce tronçon de colonne, devenu votre trône, vous recevez les insignes étonnants de votre mystérieuse royauté. C'est ainsi que, roi de dérision, roi de douleur, roi d'immolation jusqu'au sacrifice de votre vie, vous avez fait la légitime conquête des âmes. Les nôtres sont à vous, ô Jésus, grâce à votre amoureuse prédilection, et nous voulons, par nos tendres hommages, vous faire réparation pour les traitements ignominieux que vous avez reçus de vos infâmes bourreaux.

Mais, ô Dieu de l'hostie, vous avez à subir, en nos temps attristés, de nouveaux outrages de la part de nouveaux ennemis. Votre Apôtre déclare que "si les Juifs vous avaient connu, jamais ils n'eussent crucifié le Roi de gloire". Ils vous connaissent pourtant, ces chrétiens infidèles qui vous poursuivent de leurs blasphèmes, de leurs mépris, de leur haine, et dont les actes pervers redisent ce cri sinistre des jours de votre Passion: Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous! O Roi adorable, prosternées à vos pieds, et reconnaissant l'amour de votre Cœur miséricordieux, nous vous rappellerons vos paroles suprêmes: "Ils ne savent ce qu'ils font". Pardon pour eux, pardon pour nous! Eclairez les esprits, touchez les cœurs, triomphez de tous par votre amour! Seigneur, notre Maître! que, sur la terre comme au ciel, il arrive donc enfin votre règne pacifique! Nous vous le demandons par l'intercession de Marie, votre Mère aimante, la douce Reine de nos cœurs.

Ainsi soit-il.

A Jésus méprisé sur la croix.

O Jésus, roi de tous les saints, doux espoir des malheureux pécheurs, Dieu et homme tout ensemble, nous vous contemplons, pauvre et nu sur la croix, l'objet du mépris et de la dérision de vos ennemis. Votre Sang adorable coule à grands flots et vous recouvre comme d'un vêtement, sans que personne daigne jeter sur vous un regard de compassion. Et cependant, ce n'est point malgré vous, mais volontairement et pour notre rédemption, que vous subissez ce martyre...

O Dieu dont la majesté est infinie, et qui voulez bien vous soumettre à de si amères souffrances, ah! comme vous étendez largement vos bras, pour embrasser dans votre miséricorde les justes et les pécheurs, les tièdes et les fervents! Nous nous approchons de vous, ô doux Sauveur couvert de plaies et, puisque votre grâce et votre amour se répandent sur tous les hommes, vous ne nous dédaignerez pas, vous, si bon pour ceux qui vous aiment. Confuses de votre tendresse inépuisable, nous vous supplions d'oublier nos offenses et de faire

grâce aux ingrats pécheurs. Baignez-nous dans votre Sang adorable; qu'il nous purifie de telle sorte qu'il ne reste plus en nous aucune trace de nos iniquités passées. O Jésus Rédempteur, faites que, désormais, notre unique désir soit de vous contempler sur la croix où vous êtes suspendu, honni et accablé de douleur; et nous ne rechercherons plus que les austères délices de la pénitence et de l'immolation.

Sainte Vierge, Mère de douleurs, qui, mieux que vous, peut nous apprendre la sublime science de Jésus crucifié?..... Obtenez-nous donc une foi vive en ses grandeurs, en ses mérites et en sa charité sans bornes. Faites-nous puiser, dans la méditation de ses douleurs, le courage d'exercer l'humilité, la patience, la mansuétude et toutes les vertus dont il nous a donné l'exemple du haut de la croix rédemptrice.

Ainsi soit-il.

A notre Dieu infiniment bon.

O Dieu de toute majesté, nous vous rendons grâces de nous avoir donné un pontife saint, innocent, sans tache, éle-

vé au-dessus des cieux, un pontife toujours vivant, toujours puissant pour intercéder en notre faveur ; nous vous rendons grâces de l'avoir établi le médiateur de l'alliance nouvelle que vous avez faite avec votre peuple. Ecoutez donc, Seigneur, ce Christ immolé qui plaide la cause de ses frères, et regardez avec complaisance cette auguste victime qui, sans cesse, fait monter vers vous le cantique de la louange, l'hymne de la reconnaissance, le cri de la supplication, le Sang de l'expiation.

Jésus, notre Rédempteur, c'est par votre incessante prière, et votre perpétuelle oblation que nous espérons obtenir grâce devant Dieu. Aussi, malgré les iniquités sans nombre de notre vie passée et les chutes si souvent renouvelées de notre vie présente, malgré notre profonde abjection et notre indigence extrême, nous nous confions en votre divine miséricorde. O Sauveur bien-aimé, comment n'en pourrions-nous pas tout attendre, puisque, non content de vous être sacrifié pour nous pendant tout le cours de votre pèlerinage, et de vous être laissé crucifier sur le Golgotha, vous avez encore voulu nous donner un témoignage sans cesse renouvelé de votre

amour, et léguer à nos âmes une hostie sainte et pacifique que nous puissions offrir à chaque instant au Très-Haut... Impuissantes à vous remercier de tant d'ineffables mystères nous empruntons le cœur et la voix de votre auguste Mère, et c'est sur elle aussi que nous comptons, ô Jésus ,pour obtenir que tous les moments de notre vie soient des actes d'adoration et de pénitence, en même temps qu'un sujet de consolation et un secours efficace pour votre sainte Eglise.

Ainsi soit-il.

Au Sang du Coeur de Jésus.

O Sang précieux, Sang du Cœur de Jésus, que votre voix est éloquente ! elle parle à nos cœurs d'une manière plus douce et plus persuasive que toutes les paroles humaines. Vous nous apprenez que notre Dieu nous aime encore, bien que nous ayons causé sa mort ; qu'il est disposé à nous pardonner toutes nos fautes, puisqu'il nous a préparé en vous un bain salutaire, un bain régénérateur, dans lequel, pourvu que nous nous y plongions avec amour et confiance, nos

péchés seront noyés à jamais. Comment pourrions-nous méconnaître une semblable faveur et demeurer insensibles à tant de miséricorde? Sang divin du Cœur de notre Dieu, gage suprême de son amour infini, apprenez-nous à devenir généreuses et à ne jamais compter avec Celui qui nous a aimés sans mesure, qui a payé avec surabondance le prix de notre rançon...

Ah! si nous comprenions la valeur de votre Sang, ô Jésus, que notre conduite serait différente de ce qu'elle est! Jamais nous ne douterions de notre salut, puisque ce Sang suffit pour racheter des milliers de mondes et qu'il ne faut que nous en appliquer les mérites pour être sauvés. Toujours nous irions, sans crainte, puiser dans vos Plaies sanglantes le pardon et la vie, et pour nous et pour les âmes égarées confiées, en quelque sorte, à notre sollicitude. Oh! faites que, désormais, doux Jésus, nous vous rendions, à toute heure, cet hommage de notre foi en l'amoureuse prodigalité de votre Sang.

Auguste Vierge, vous la plus parfaite des adoratrices, notre Mère et notre modèle, adorez avec nous le dernier flot du Sang de votre Fils, jaillissant sous le

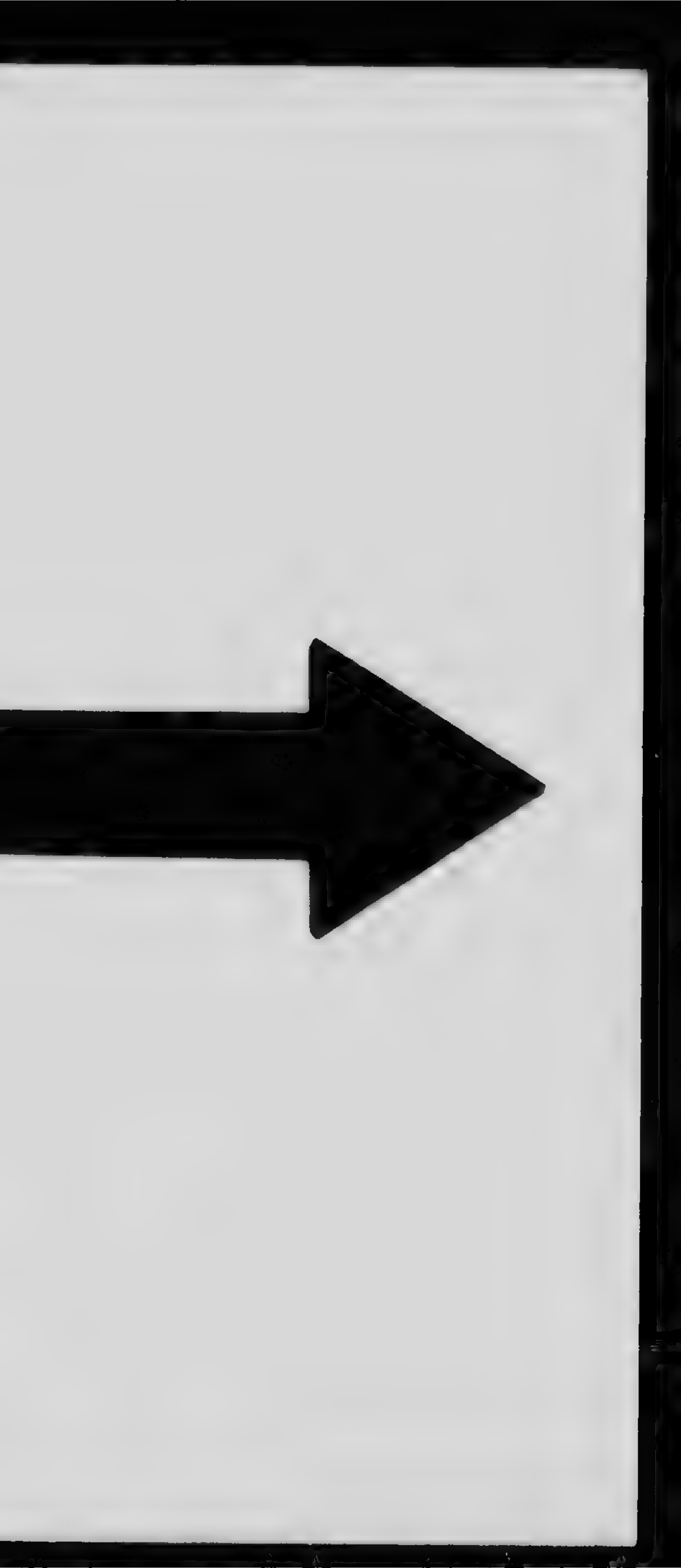
fer de la lance. Et quand, à la sainte table, ce Sang, véhicule de la Divinité, descendra dans l'âme de vos enfants, soyez là pour lui rendre les devoirs qu'il mérite, et y faire fructifier les trésors de justification qu'il apporte avec lui.

Ainsi soit-il.

Acte de réparation à Jésus offensé.

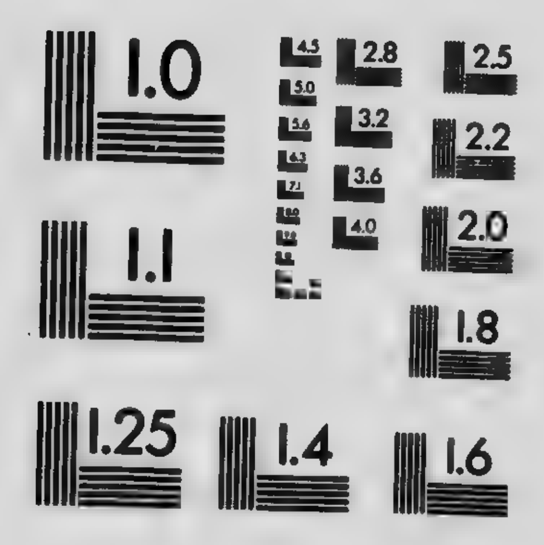
O Jésus, qui avez souffert pour nous une infinité d'opprobres et d'humiliations, et avez répandu votre Sang précieux pour notre salut, nous nous sentons accablées du double poids de nos offenses et de vos bienfaits. Dans notre misère et notre néant, nous n'avons rien qui puisse nous acquitter envers vous, mais votre Sang adorable suppléera à notre indigence et il effacera nos nombreux péchés. Nous l'adorons, ce Sang divin, et nous vous en offrons le prix pour vous remercier de vos dons si magnifiques; nous l'adorons pour réparer tant de sacrilèges qui ont été commis à son égard. Les juifs l'ont répandu; les hérétiques l'ont foulé aux pieds; les mauvais chrétiens en ont abusé; nous-mêmes, nous en avons méconnu





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





l'inestimable valeur, nous l'avons méprisé, en livrant au péché nos âmes, qu'il avait tant de fois régénérées.

Agréez, ô bien-aimé Jésus, qu'au nom de tous les pécheurs et au nôtre, nous vous fassions amende honorable de toutes les profanations et irrévérences dont nous nous sommes rendus coupables. Hélas! que sont nos larmes, et même que serait notre sang pour expier tous ces outrages et vous témoigner la reconnaissance que nous vous devons?... Pénétrées de notre indignité, nous avons recours à votre sainte Mère. C'est sous ses auspices, c'est avec cette Vierge immaculée que nous vous rendons hommage et que nous osons dire à Dieu, votre Père: Père éternel, voici votre Fils attaché à la croix, percé d'épines et de clous, tout sanglant, languissant et mourant; nous vous l'offrons comme une victime digne de vous; recevez son divin sacrifice et daignez l'accepter pour votre plus grande gloire et l'acquit de toutes nos dettes.

Ainsi soit-il.

A Jésus sollicitant notre amour.

O divin Prisonnier d'amour qui veillez, priez et vous immolez pour ceux qui vous oublient et vous outragent, c'est votre voix divine que nous entendons sans cesse au fond de nos cœurs. "Venez, nous dit-elle, venez, ô mes enfants bien-aimées, venez me visiter dans mon isolement. Venez, car tant d'autres m'abandonnent et refusent de s'abreuver aux sources de mon Sang! Venez, car il me faut des cœurs qui me rendent amour pour amour, qui s'unissent au mien pour prier et souffrir, afin d'apaiser la justice de mon Père!... Et qui donc répondra à mon appel, sinon vous, les bénies de mon cœur et les élues de ma tendresse?"...

Dieu de majesté, qui sommes-nous pour que vous daigniez solliciter nos faibles hommages et nos humbles réparations? Nous restons confondues de ce privilège insigne et nous ne pouvons que nous écrier, de toute l'ardeur de nos âmes: Adorable Epoux, vous avez blessé nos cœurs des traits enflammés de votre amour! Ah! que ne nous est-il donné, en retour, de vous rendre, par nos pro-

fonds abaissements, autant de gloire que les impies vous prodiguent d'outrages, et coopérer ainsi à l'œuvre de la rédemption, en attirant au pied de votre autel tant d'âmes qui s'égarent loin de vous, et méconnaissent les incompréhensibles merveilles de votre miséricorde ! Mais, hélas! nous n'avons rien à vous offrir qui soit digne de vous.. Du moins, Seigneur, ne permettez pas que nous nous unissions jamais à vos ennemis en demeurant indifférentes à votre divine et ineffable tendresse.

Aimable Marie, Mère compatissante qui avez toujours été associée à l'amour et aux souffrances de votre divin Fils, prêtez-nous vos ardeurs généreuses pour que, jusqu'à notre dernier jour, nous sachions l'aimer en souffrant, et le consoler en nous dévouant à la gloire de son très précieux Sang.

Ainsi soit-il.

A Jésus, sur le trône sanglant de sa croix.

O Jésus, nous vous adorons sur la croix où le feu de votre amour éclate d'une manière admirable : les grandes

eaux des douleurs et des tourments ne peuvent l'éteindre; les fleuves de tant d'outrages et de blasphèmes, non seulement ne sauraient l'étouffer, mais l'enflamment encore davantage. Ah! pourrions-nous encore douter de votre miséricorde et du désir que vous avez de nous sauver, lorsque nous vous contemplons, ô doux Rédempteur, suspendu à la croix devant nos yeux? Pourrions-nous craindre que vous rejetiez nos prières pour les pauvres pécheurs, lorsque vous avez voulu mourir, pour les sauver par votre Sang adorable? Toutes les plaies de votre corps et toutes les paroles de votre bouche manifestent votre charité, mais surtout cette prière que, comme une flèche ardente, vous lancez vers le ciel: "Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font". Vous voulez, comme premier salaire de votre Sang répandu et de votre mort -chaine, que votre Père soit propic ceux qui vous ont attaché à la croix.

Dieu éternel et tout puissant, accueillez cette supplication que vous offre votre Fils avec de grands cris et des larmes abondantes. Recevez ses plaies, son Sang, son âme et sa vie. Par ses mérites, accordez-nous votre grâce et, de nou-

veau, donnez-nous à lui, nous, pauvres esclaves qu'il a rachetés à un si grand prix.

Esprit-Saint, notre Dieu, faites couler abondamment le fruit de la rédemption dans nos âmes et dans celles de tous les pécheurs. Que ce Sang divin ne soit pas répandu inutilement, mais qu'il les purifie et les féconde.

Et vous, ô Marie, Mère de douleurs, qui nous avez reçus en héritage des mains transpercées de Jésus, montrez-vous toujours notre Mère, et offrez sans cesse, en notre faveur, le Sang et la Passion de votre Fils mourant sur la croix.

Ainsi soit-il.

Au Père très aimant de Jésus.

O souverain Seigneur de toutes choses, Créateur du ciel et de la terre, bien que nous soyons de misérables et indignes créatures, nous osons vous offrir, avec toute votre Eglise, le plus grand, le plus digne et le plus auguste de tous les sacrifices: le sacrifice de votre Fils unique, sans cesse renouvelé sur l'autel pour tous les péchés du monde. O roi très

clément, considérez la dignité infinie de celui qui s'immole, et souvenez-vous de ceux pour qui il s'offre. N'est-il pas le souverain Seigneur qui s'est livré pour son esclave? N'est-il pas l'auteur même de la vie qui, comme une brebis muette, a voulu souffrir une mort cruelle et répandre son Sang pour nous sauver? Ah! voyez avec tendresse, Dieu de toute sainteté, cet excès d'amour et de bonté pour nous; voyez le tendre objet de vos éternelles complaisances étendu sur un bois infâme; voyez ses pieds et ses mains verser des ruisseaux de Sang pour nous, et pardonnez les maux que nos propres mains lui ont faits; voyez son côté ouvert par la lance, et renouvelez-nous par les mérites du Sang qui coule de cette plaie sacrée. Père éternel, Dieu saint, ayez pitié de ceux que Jésus a voulu racheter par sa mort cruelle. Voyez sa poitrine et son côté couverts de Sang; voyez ses yeux éteints et son corps livide; voyez ses bras cruellement étendus et ses genoux douloureusement froissés, voyez ses membres disloqués et ses chairs en lambeaux, et souvenez-vous de ceux pour lesquels il s'est réduit à cet état d'abaissement; voyez les tourments et la mort de notre adorable Rédemp-

teur, et pardonnez les crimes pour lesquels il a satisfait.

O Vierge immaculée, vous dont la vie tout entière ne fut qu'un long acte d'amour et de vertu, vous qui n'avez connu le péché que pour le haïr et qui ne l'ayant pas commis, n'avez pas eu à implorer pour vous le pardon et les miséricordes du Seigneur, prêtez-nous l'appui de votre puissante protection, et faites monter jusqu'au trône du Très-Haut le cri de notre misère et de notre humble réparation.

Ainsi soit-il.

Au très précieux Sang.

O doux Crucifié, mon Sauveur et mon Dieu, vivement touchée des bienfaits que vous avez accordés aux hommes, et particulièrement de leur rachat de la mort éternelle, par l'effusion de tout votre Sang, je me consacre aujourd'hui au culte de ce Sang très précieux, pour l'adorer en union avec Marie, avec toute la cour céleste et tous les vrais adorateurs de cette terre d'exil; pour réparer aussi, autant qu'il est en moi, les outrages qu'on lui a faits et qu'on lui fera

jusqu'à la fin des temps. Je veux désormais m'acquitter de toutes mes actions dans cet esprit de reconnaissance et de réparation. Recevez-les par les mains de ma céleste Mère; faites que je les commence, que je les continue, que je les achève pour la gloire de votre Sang, ô mon Jésus.

Bénissez aussi toutes mes pensées, ma liberté, ma mémoire, ma volonté, afin que tout en moi loue, exalte, adore le Sang que vous avez versé pour mon salut sur la croix; que tout en moi demande, au nom de ce Sang mille fois précieux, la rémission de tous mes péchés, une sainte mort, et l'éternel repos promis à ceux qui le boiront dignement dans la sainte Eucharistie. Ce que je sollicite pour moi, je le réclame aussi avec instance, Seigneur, par la voix de ce même Sang et par votre divine Mère, pour tous ceux pour lesquels vous voulez que je vous prie, surtout pour les âmes du purgatoire et pour ceux qui me sont étroitement liés.

Ainsi soit-il.

A Jésus versant son Sang pour notre salut.

O Jésus, Dieu d'amour qui, dans votre infinie charité, nous avez donné tous les mérites de votre Sang, nous vous en supplions, dites-le nous, quelles adorations faut-il vous rendre, quelles louanges faut-il vous adresser en retour de ce prix sacré de notre salut? Hélas! Seigneur, voyez notre impuissance et soyez-en touché. Nous voudrions vous bénir, et nous restons muettes; nous voudrions vous remercier, et nous ne savons que vous payer d'ingratitude. Ah! si du moins, nous pouvions, par nos prières et nos sacrifices, ramener à vos pieds tant d'âmes qui s'égarent, et vous gagner l'amour de tant de cœurs qui ne veulent pas et ne savent pas vous aimer !...... Mais, ô mon Dieu, faibles et indigentes comme nous le sommes, nous n'avons à vous offrir que nos humbles hommages en réparation de toutes les amertumes dont les impies vous abreuvent et des profanations qu'ils font sans cesse de votre Sang très précieux.

O généreux Sauveur, suppléez à tout ce qui nous manque, et, au nom de votre

amour, au nom de tout ce que vous avez souffert pour notre salut, et du Sang adorable que vous avez versé pour tous les hommes, ayez pitié des malheureux pécheurs. Dilatez, en leur faveur, les entrailles de votre miséricorde, réveillez tous ces morts, ensevelis dans le tombeau de leurs iniquités, et, par l'intercession clémente de votre Mère immaculée, rendez-leur la vie de la grâce, et ne vous vengez d'eux qu'en les forçant à vous aimer.

Ainsi soit-il.

Au Verbe Rédempteur.

O Verbe incarné, descendu du ciel pour sauver mon âme de la mort éternelle, ne devrais-je pas vous donner amour pour amour, vie pour vie, en retour des effusions de votre Sang très précieux? Recevez du moins mes humbles adorations, ma compassion la plus tendre et mes plus généreuses réparations pour les outrages que je vous a fait subir, ô le plus beau des enfants des hommes, en souillant tant de fois le vêtement d'innocence dont vous m'aviez ornée, par la vertu merveilleuse de votre

Sang, au jour heureux de mon baptême. Purifiez-moi de nouveau, ô Sang régénérateur! guérissez toutes les plaies de mon pauvre cœur, ô baume précieux! et fortifiez-le dans la résolution qu'il prend de retrancher en lui ce qui ne serait pas conforme à votre esprit et à votre loi d'amour, ô doux et virginal Agneau!

Sang adorable de Jésus, versé si douloureusement pour moi, je vous adore et je vous bénis, en union avec mon immaculée Mère, la Vierge Marie; tombez en abondance sur ma pauvre âme et immergez-la tout entière: vous voyez ses faiblesses, ses misères, toutes les attaches qui sont en elle, et vous seul pouvez la régénérer. Faites-le donc, vous dirai-je, avec le lépreux de l'Evangile, puisque vous en avez la puissance! Et pour mettre le comble à vos faveurs pleines de miséricorde, daignez permettre, ô tendre Jésus, que j'entende de vos lèvres, ces divines et consolantes paroles: "Je le veux, par la vertu de mon Sang, sois purifié de tes péchés, et conserve cette pureté jusqu'à la mort".

Ainsi soit-il.

A Jésus, dans la triste nuit de sa Passion.

O Jésus, nous venons vous adorer au milieu des ténèbres de la nuit, en ce moment qui nous rappelle votre douloureuse agonie au jardin des Oliviers et l'heure plus triste encore, où de cruels bourreaux vous ont craché au visage, vous ont ignoblement souffleté et accablé d'injures dans la maison de Caïphe... Hélas! les disciples que vous aimiez se sont endormis... Et après avoir juré de vous suivre jusqu'à la mort, ils vous ont lâchement abandonné à la fureur de vos ennemis... Ah! divin Maître, permettez-nous de veiller avec vous, de partager vos angoisses, de vous offrir nos humbles consolations.

C'est aussi l'heure où tant de chrétiens, rachetés au prix de votre Sang, dorment du sommeil de la mort spirituelle;... où tant d'autres ne veillent que pour vous offenser et vous crucifier à l'exemple des juifs... Nous voulons, doux Sauveur, vous faire amende honorable et vous demander pardon pour tant d'outrages. Ah! que ne pouvons-nous, au prix de nos sacrifices, unis à ceux de votre Cœur adorable, expier

tous les crimes qui se commettront cette nuit dans l'univers tout entier!...

A cette heure encore, une multitude d'âmes infiniment chères à votre Cœur, endurent des souffrances horribles dans les feux du purgatoire. Vous désirez ardemment les voir sortir de ces flammes vengeresses, afin de les presser dans vos bras! O Jésus, en échange de leurs tourments, daignez accepter nos faibles expiations; nous vous les offrons de grand cœur pour hâter leur délivrance.

C'est l'heure enfin où votre Cœur déifié veille pour nous dans l'auguste tabernacle... Il veille, afin de nous prodiguer sa tendresse et la nuit et le jour. ... Il veille, impatient de se sacrifier pour nous et de se donner en nourriture aux âmes saintement affamées de son Eucharistie... Il veille encore pour attendre les pécheurs, les arracher au sommeil de la mort et leur faire miséricorde.

Ah! laissez-nous, Seigneur, unir à vos divines tristesses, à vos immenses souffrances, toutes les peines, toutes les douleurs de notre vie; nous les acceptons, nous les recevons avec amour, et nous vous les offrons par les mains de notre

immaculée Mère, comme un tribut de réparation et d'action de grâces.

Ainsi soit-il.

A Jésus, holocauste d'amour.

O Jésus, Rédempteur adoré, prosternées avec Madeleine au pied de votre croix, nous sentons, en ce moment, le besoin de pleurer les fautes que nous avons commises, de regretter l'abus que nous avons fait de vos grâces, et d'implorer l'infinie miséricorde de votre Sang sur nos âmes, avant de l'appeler sur celles des pauvres pécheurs.

Comblées, dès notre enfance, de vos bienfaits, de vos grâces les plus abondantes, élevées dans le sein de votre Eglise, initiées par la foi à la connaissance de vos mystères, et de tout ce que vous avez fait pour nous, nous avons, hélas! méconnu votre amour, contristé votre cœur et renouvelé les amertumes de votre Passion... Pour réparer tant d'ingratitude donnez-nous donc, ô Jésus crucifié, le repentir profond, sincère, qui changea et brisa le cœur de Madeleine; donnez-nous surtout cet amour vif, ardent, généreux, qui transforma son âme.

Faites que nous vous aimions comme elle avec ferveur, avec constance; que nos seules délices soient de nous abreuver aux sources de votre Sang, nos seules satisfactions de nous nourrir de sacrifices et d'humiliations, notre unique ambition de voler nuit et jour à la conquête des âmes dont vous avez payé si libéralement la rançon.

Vierge toujours fidèle, ô Marie, miroir éclatant de pureté et d'innocence, vous dont l'amour pour Jésus ne surpasse pas seulement celui de Madeleine, mais celui des séraphins eux-mêmes; ô Mère de la sainte dilection, vous dont le cœur est un foyer toujours brûlant des flammes de la plus ardente charité, ayez pitié de notre misère, voyez notre tiédeur, et laissez tomber dans nos âmes une étincelle de ce feu qui consumait la vôtre. Apprenez-nous à aimer Jésus, à l'aimer plus que tout, à l'aimer toujours, à l'aimer dans la douleur comme dans la joie, au Calvaire comme au Thabor; à le suivre partout avec une inaltérable docilité, afin qu'après l'avoir aimé parmi les tristesses et les amertumes de l'exil, nous puissions l'aimer éternellement dans les joies de la patrie.

Ainsi soit-il.

A Dieu nous donnant son Fils unique.

O Dieu de bonté, de miséricorde et d'amour! tous vos attributs sont infinis, mais votre charité surpasse toutes vos autres perfections. Quelle n'est pas, en particulier, votre tendresse pour l'homme coupable?... Vous l'avez tant aimé que vous lui avez donné votre Fils, la splendeur de votre gloire, l'objet unique de vos éternelles complaisances..C'était peu qu'il naquît pour nous dans le sein d'une humble Vierge, vous l'avez fait mourir sur une croix, afin que, par sa mort, il nous donnât la vie et que, dans son Sang, il lavât toutes nos iniquités. O Dieu trop bon, ô Père trop libéral ! vous avez déjà trop fait pour l'homme! Et pourtant le Cœur de Jésus n'est pas encore satisfait. Il a réparé votre gloire, il a accompli vos volontés, il a effacé, par son Sang, l'outrage que vous avait fait le péché, il nous a mérité le ciel, mais il ne peut se résoudre à abandonner la terre. Son amour ne veut pas qu'il nous laisse orphelins; il le presse de demeurer avec nous dans son sacrement, jusqu'à la consommation des siècles... O Eucharistie, testament de Jésus! chef-

d'œuvre de son amour! don précieux du Cœur de mon Dieu! qui peut te connaître sans t'aimer, sans se sentir pénétré de reconnaissance, sans se consumer d'amour, sans vouloir vivre pour toi, vivre de toi!...

Vous seule, ô Marie, avez donné à Jésus une louange satisfaisante; ah! demandez donc pour nous ce divin amour dont votre cœur fut embrasé, cet amour réel qui ne consiste pas seulement dans les paroles et les sentiments, mais surtout dans les œuvres; cet amour effectif, qui se traduise dans tous les actes de notre vie, qui la rende sainte et digne de Celui qui nous a choisies pour rendre de perpétuels hommages à son Sang rédempteur.

Ainsi soit-il.

A Jésus exhalant ses dernières paroles.

O Sauveur Jésus, élevé sur cet autel, comme autrefois sur le Calvaire, vous priez pour tous les hommes, et les hommes, semblables aux Juifs coupables, méconnaissent la voix miséricordieuse de votre Sang. Souffrez que nous empruntions les mêmes paroles que vous adres-

siez à votre Père: "Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font", et que, dans le désir d'expier tant d'iniquités, chacune de nous s'écrie, à votre exemple : "J'ai soif!" Oui, j'ai soif de sacrifices, de souffrances et d'immolations, pour vous aider, ô Jésus, à ramener à vos pieds tant d'aveugles obstinés et volontaires.

Sur la croix encore, ô divin Crucifié, vous prêtiez une oreille attentive à la prière du bon larron, et vous lui assuriez, en retour, le bonheur du ciel. Du haut de cet autel, vous offrez, de même, votre Sang adorable pour le salut des pécheurs, mais la plupart, comme le mauvais larron, le repoussent avec dédain. Touchées de ce mépris coupable, nous venons le réparer et vous redire, avec toute la ferveur de nos âmes : Amour, honneur et gloire soient à jamais rendus à votre Sang précieux!...

O Victime sainte, il nous semble entendre aussi ces paroles, tombées autrefois de vos lèvres divines: "Voilà votre Fils"... "Voilà votre Mère"... Et dès cet instant, Marie est devenue notre Mère; mais que de fois, hélas! n'avons-nous pas foulé aux pieds ce titre glorieux d'enfants de Marie! Contrites et humi-

liées, nous vous prions d'accepter notre amer repentir, et le vœu qui s'échappe incessamment de nos cœurs: Amour, honneur et gloire à Jésus, notre Rédempteur bien-aimé, qui nous donne son Sang précieux et nous lègue sa Mère immaculée! Qu'il en soit béni dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

A Jésus, victime de propitiation.

Dans le Sacrement de votre amour, vous êtes en butte, ô mon Dieu, à tous les outrages de la haine et de l'impiété: les hommes se font un jeu cruel de vous y faire subir encore, ô Agneau divin, toutes les ignominies que vous avez endurées pendant votre douloureuse Passion, et d'y renouveler les scènes dérisoires de la cour d'Hérode, du prétoire et du Golgotha. Et parce que vous vous taisez, ô mon Jésus, et que, dans votre miséricordieuse patience, vous retenez les foudres de votre justice, ces ingrats vous méprisent et couvrent le plus saint, le plus auguste des Sacrements, d'insultes et de blasphèmes. Ils oublient qu'ils sont devenus, par le saint baptême, vos

membres vivants, et même après vous avoir été incorporés par la divine Eucharistie, ils renouvellent, par leurs péchés sans nombre, toutes les hontes et les avanies de votre douloureuse Passion. Les hypocrites viennent à vous, la prière sur les lèvres et le crime dans le cœur, et, sous les dehors trompeurs de la piété, ils vous couronnent réellement des épines de leurs iniquités.... Des âmes, autrefois fidèles, désertent votre cause, la renient, et foulent aux pieds le Sang que vous avez versé pour leur salut sur le Calvaire.

Voilà, ô tendre et doux Jésus, comment vous êtes traité par les créatures que vous avez aimées au point de vouloir demeurer avec elles jusqu'à la fin des siècles. Eh quoi! ô Dieu trois fois saint! Etre des êtres! vous qui êtes l'immensité, l'éternité, la vie, vous vous abaissez jusqu'au néant de l'homme, vous faites vos délices d'habiter avec lui, de vous donner à lui, et l'homme reste insensible!... Il vous repousse, il vous ferme son cœur, il méprise votre amour.... O prodige d'insensibilité! ô abîme d'ingratitude, devant lequel nos âmes réparatrices demeurent épouvantées! Dieu de puissance et de gloire!

jour et nuit, à vos pieds prosternées, nous voulons solliciter le salut des pauvres pécheurs, et faire de toute notre vie une amende honorable à votre amour méconnu.

Par vos supplications maternelles, ô Marie, obtenez-nous d'être fidèles à notre mission d'adoratrices et de victimes. Unissez votre voix si douce à la nôtre pour répéter sans cesse: O Jésus, des âmes, des âmes! pour votre gloire et par votre Sang qui les a rachetées.

Ainsi soit-il.

Au Dieu très juste et très saint.

O Dieu de toute justice, vous voilà donc enfin satisfait! vous voilà pleinement vengé de l'injure que vous avait faite le péché, et désormais, en abaissant vos regards sur la terre, vous y trouvez une victime capable d'apaiser votre courroux. La voici cette victime que vous aviez désirée, annoncée depuis tant de siècles; la voici cette hostie sainte offerte à votre majesté souveraine. Ah! puisque vous avez tant aimé le monde que vous lui avez sacrifié votre Fils unique, puisque lui-même n'a pas mis de bornes à son amour et à son immolation,

regardez-nous avec miséricorde, aujourd'hui que nous vous présentons ce même Fils obéissant jusqu'à la mort de la croix. Nous ne vous demandons pour nous, Seigneur, que ce que vous demandent les monuments éternels de l'ineffable charité de notre Sauveur, son Sang répandu, ses membres percés, son côté ouvert. Ayez égard aux supplications de cet Agneau sans tache, qui mérite d'être exaucé, par le souverain respect avec lequel il vous a prié pour ses frères; écoutez-le pour l'honneur qui est dû à sa personne adorable et souffrez qu'avec lui et comme lui, nous vous abandonnions notre esprit et notre âme, notre corps et toutes nos puissances; souffrez que nous mettions entre vos mains divines nos péchés, afin que vous les effaciez, et nos misères afin que vous nous en délivriez. Elles sont grandes, Seigneur, les grâces que nous sollicitons de votre bonté, mais plus grand, infiniment plus grand encore est le prix que nous vous présentons! Aussi, pleines de confiance, nous vous supplions, avec Jésus, notre Sauveur, et au nom de son Sang adorable, de renouveler en notre faveur, et de rendre éternelle l'alliance que vous aviez contractée avec votre peuple.

O divin Rédempteur de nos âmes, qui en portant les iniquités du monde, avez mérité de voir se multiplier la race de vos serviteurs, ouvrez encore, ouvrez toujours vos bras et votre cœur à tous ceux qui viennent y chercher le fruit de vos travaux et de vos souffrances. Oui, maintenant que vous avez été exalté sur la croix, attirez-nous à vous, selon votre divine promesse; attirez nos cœurs et liez-les au vôtre, avec les chaînes puissantes de votre amour, afin que nous ne répondions pas par un prodige d'insensibilité et d'ingratitude, au prodige d'une si admirable charité.

En ce moment, nous nous souvenons de vous, ô Mère de Jésus et notre Mère; nous nous souvenons qu'à l'heure où s'accomplissait le sacrifice de notre rédemption, vous vous teniez près de votre Fils très cher, agonisant avec lui et plaidant auprès de son Père la cause de vos ingrats enfants. Oh! continuez, Mère si bonne et si compatissante, d'intercéder pour nous, et obtenez-nous une parfaite conversion, la sainte persévérance et le bonheur de chanter éternellement au ciel, le Sang béni qui a payé toutes nos dettes à la divine justice.

Ainsi soit-il.

DEUXIÈME PARTIE.

AMENDES HONORABLES

Pour tous les jeudis de l'année.

A Jésus-Hostie, notre divin intercesseur.

Qu'il est grand, Seigneur! qu'il est incompréhensible votre amour! Vous faites vos délices d'habiter avec les enfants des hommes et vous voulez être notre hôte, notre compagnon, notre chef, notre guide et notre tout puissant protecteur. Soyez béni, ô Dieu si bon, vous qui ne vous lassez pas d'intercéder pour nous. Oui, nous le reconnaissons, c'est à vous, c'est à votre divine médiation que nous devons tous les bienfaits dont la bonté de votre Père nous comble à chaque instant. C'est votre présence au milieu de nous qui sauve le monde ; c'est la voix de votre Sang qui couvre celle de nos iniquités; ce sont vos prières qui apaisent la justice divine et attirent sa clémence sur ceux que vous appelez vos amis et vos frères et que vous traitez comme tels.

O compatissant Jésus, vous qui ne respirez que notre bonheur, nous vous adorons sur cet autel, comme sur le trône de votre amour et, prosternées à vos pieds, nous vous supplions d'avoir pitié de tous les pauvres pécheurs. Elargissez pour eux les entrailles de votre miséricorde; souvenez-vous de tout le Sang qu'ils vous ont coûté, et ne les laissez pas périr à jamais. Daignez exaucer, Seigneur, les humbles prières que, pécheresses nous-mêmes, nous osons vous adresser pour eux; que notre indignité n'arrête pas l'effusion de vos grâces, mais que votre Sang, au nom duquel nous prions, leur obtienne une entière et sincère conversion.

O Mère d'une immense tendresse, Marie immaculée, étendez les effets de votre protection maternelle sur nous, vos indignes enfants et sur toutes les malheureuses victimes du péché; obtenez de votre divin Fils, notre très aimant Sauveur, qu'étant tous vivifiés par la vertu puissante de son Sang précieux, nous méritions la récompense éternelle promise à ceux qui auront lavé leurs robes dans ce bain de rédemption.

Ainsi soit-il.

A Jésus-Eucharistie.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez voulu demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles, afin de rendre à votre Père une gloire infinie, et de nous donner l'aliment de la vie éternelle, accordez-nous la grâce de pleurer, avec un cœur rempli de douleur, tant d'injures que vous recevez dans la divine Eucharistie, et tant de sacrilèges qui sont commis par les impies, les hérétiques et les mauvais chrétiens.

Hélas! Seigneur Jésus, de combien d'ingratitudes n'êtes-vous pas aussi l'objet dans cet adorable mystère? Oh! daignez agréer, comme une faible compensation, nos hommages, nos louanges et nos expiations; embrasez-nous d'un zèle ardent pour réparer tous ces opprobres, auxquels vous avez mieux aimé vous exposer que de vous séparer des fidèles, et souffrez qu'avec les clameurs que votre Sang lance sans cesse vers le ciel, notre amour, notre prière et nos sacrifices disent à votre Père: "Grâce, pardon, miséricorde pour tant d'ingrats!

O Dieu, vous nous avez laissé, dans ce Sacrement admirable, la mémoire de votre passion; faites que tous, nous révérions tellement les mystères sacrés de votre Corps et de votre Sang que nous ressentions sans cesse dans nos âmes le fruit de la rédemption que vous avez opérée.

Souvenez-vous, ô Marie, que vous êtes la mère des pauvres pécheurs: Jésus, en mourant, les a confiés à la sollicitude, à la tendresse de votre cœur. Ah! veillez sur eux; sauvez-les, s'il le faut, malgré eux; arrachez-les à l'ennemi cruel qui les a couverts de plaies et de blessures mortelles, ramenez-les à Jésus, afin qu'il les purifie de son Sang adorable, et que, bientôt, leur voix s'unisse à la nôtre pour le louer et le bénir dans son Eucharistie.

Ainsi soit-il.

A Jésus-Hostie, victime d'amour.

O Jésus, immolé sur cet autel comme vous le fûtes sur le Calvaire, nous vous reconnaissons pour notre libérateur et pour le divin Rédempteur du monde. Dans cette hostie, vous êtes tout à nous,

tout sacrifié à nos besoins et à notre salut. Vous nous donnez votre divinité qui, aux jours de votre vie mortelle, communiquait une vertu infinie à tout ce que vous daigniez faire et souffrir pour nous. Vous nous livrez votre humanité qui fut noyée dans un abîme de maux et de douleurs. Vous nous prodiguez votre Sang qui coula à larges flots de votre chair déchirée et broyée, comme le raisin sous le pressoir. Vous nous donnez vos pensées, vos désirs, votre vie et surtout votre cœur, ô Jésus! et, en vous abandonnant ainsi à nous tout entier, vous nous réconciliez avec votre Père éternel, vous nous mettez en possession de votre Sang précieux, vous nous offrez votre miséricorde, vous satisfaites pour nous à votre justice et vous nous ouvrez le ciel.

O doux Sauveur! seul, votre amour pour nous a pu opérer toutes ces merveilles, nous le savons. Aussi voulons-nous vous rendre amour pour amour et réparer, par nos immolations constantes, l'ingratitude monstrueuse de tant d'âmes qui vous méconnaissent et vous oublient.

Bonne et tendre Mère, Marie, apprenez-nous à consoler Jésus, en compatis-

sant jour et nuit à ses indicibles douleurs; et, pendant que tant de malheureux pécheurs l'outragent, blessent son cœur et le crucifient de nouveau, faites que nous nous appliquions à le suivre, dans la souffrance et les larmes, au souvenir de sa tendresse inénarrable et de nos incessantes infidélités. Couvrez-nous, ô notre Mère, du manteau de vos vertus, afin que nous soyons moins indignes, d'offrir, comme une faible compensation, à notre Dieu Sauveur, nos humbles hommages, et qu'il écoute favorablement ce cri suppliant de nos cœurs: Au nom de votre Sang, faites-nous miséricorde!...

Ainsi soit-il.

A Jésus-Hostie, abîme de miséricorde.

O Jésus adoré, Agneau sans tache, qui ne cessez, sur cet autel, de répandre votre Sang divin pour apaiser la justice de votre Père céleste, Victime innocente et trois fois sainte, qui payez pour le coupable une rançon infinie de mérites et de sacrifices, nous voici à vos pieds pour vous rendre grâces de vos bienfaits, et vous faire amende honorable pour les

crimes de la terre. Jésus abreuvé d'outrages en votre Eucharistie, recevez les regrets et la compassion de vos enfants. Ah! qui donnera à nos yeux des fontaines de larmes pour pleurer, nuit et jour, les forfaits qui déchirent votre cœur navré d'amertumes?... Dieu du pardon, tendre Père, ami divin, céleste Epoux, écoutez nos soupirs, accueillez nos accents de douleur. Pitié pour les ingrats, pour ceux qui profanent ce mystère ineffable et abusent de votre Sang adorable! Pitié pour ceux qui ne vous connaissent pas, ou qui vous connaissant, ne vous aiment pas; pitié pour tous, ô Jésus, et pour nous-mêmes qui, comblées de tant d'amour, n'avons à vos pieds, souvent, que de l'ennui et de l'indifférence. Pitié, grâce et pardon, doux Sauveur, au nom de votre Sang et de votre Eucharistie!...

Très pieuse Vierge Marie, bénissez-nous, recevez nos cœurs et tenez-les en adoration perpétuelle devant l'autel, pour y glorifier sans cesse Jésus et réparer les outrages faits à son précieux Sang.

Ainsi soit-il.

A Jésus résidant sur l'autel.

Prosternées devant votre souveraine majesté, ô Jésus, Fils de Dieu, roi du ciel et de la terre, qui, par l'excès d'un amour sans bornes, demeurez avec nous dans l'adorable Eucharistie, nous vous y reconnaissons et adorons comme notre Seigneur et notre Dieu; nous vous remercions de la tendresse infinie que vous nous témoignez, en nourrissant nos âmes de votre chair sacrée, et les abreuvant de votre Sang mille fois précieux; nous vous demandons aussi humblement pardon de nos péchés, les détestant sincèrement pour l'amour de vous. Et puisque vous êtes, dans cet auguste sacrement, la source de toutes les bénédictions, daignez, en ce moment, les répandre sur nous, et sur ceux pour lesquels nous avons intention de prier; bénissez-nous d'une bénédiction qui nous change, qui nous consacre et nous unisse parfaitement à vous; qui nous remplisse de votre esprit, et qui nous soit, dès cette vie, un gage assuré de la bénédiction que vous préparez à vos élus.

Douce Reine de nos cœurs, ô Marie, vous qui avez été la première et la plus

parfaite adoratrice du Verbe anéanti, nous vous conjurons de suppléer à tout ce qui manque aux hommages que nous nous efforçons de lui rendre dans son tabernacle. Remerciez-le aussi des grâces qu'il nous a accordées, et aidez-nous à les faire fructifier, afin qu'elles ne soient pas vaines et inutiles en nous. Ne nous abandonnez pas, ô Vierge sainte, et implorez sans cesse, en notre faveur, la miséricorde de votre divin Fils. Obtenez surtout que nous soyons, comme vous, de ferventes adoratrices de son précieux Sang, nous vous le demandons, par l'amoureuse sollicitude que vous ressentez si vivement pour notre bonheur et notre sanctification.

Ainsi soit-il.

A Jésus anéanti sur l'autel.

Je viens me prosterner à vos pieds, ô aimable Jésus, et vous faire amende honorable pour mon ingratitude envers vous. Je suis obligée de l'avouer, les traits qui déchirent le plus douloureusement votre Cœur partent du mien, pour lequel vous avez épuisé votre Sang et vos miséricordes. C'est pour moi que

je vous vois, dès votre enfance, environné de misères, reposant sur la paille et versant des larmes abondantes; c'est pour moi que vous passez votre vie dans la pauvreté, le travail et les contradictions, que vous expirez dans le mépris et la douleur sur le lit de la croix. Votre amour, ô bon Jésus! a été plus loin que la mort: il vous a suggéré le moyen de rester avec moi dans cette vallée de larmes, pour me soulager dans mes misères, me fortifier dans mes faiblesses, me consoler dans mon exil. Et que ne vous en a-t-il pas coûté, ô mon Dieu, pour me donner cette preuve de votre tendresse! Il a fallu anéantir votre grandeur, obéir à votre créature, vous exposer aux outrages, aux blasphèmes, à l'indifférence, à l'oubli de vos propres enfants. Et moi, qu'ai-je fait pour reconnaître tant d'amour? Hélas! je ne vous ai point aimé; je ne me suis pas occupée de vos intérêts; je n'ai point été assidue à vous visiter, fervente à vous recevoir, fidèle à écouter votre voix; à peine ai-je pensé à vous! Combien de fois la dissipation, la vanité, les bagatelles ont-elles occupé mon esprit jusqu'au pied de votre tabernacle? Combien de fois, vous possédant dans mon

cœur, vous ai-je laissé seul, sans vous entretenir? Mon Dieu! que vous dirai-je pour m'excuser? Ah! il ne me reste qu'à m'anéantir et à vous supplier de pardonner à une coupable qui reconnaît son ingratitude. Ne rejetez pas, je vous prie, mon cœur contrit et humilié; faites plutôt, Seigneur, qu'à l'avenir, il ne soupire plus que pour vous, et qu'il se fonde et se consume au seul mot de crèche, de croix, de Sang, d'Eucharistie. Vous aimer, ô mon Jésus! et ne plus vivre que pour votre amour, c'est tout ce que je désire pour le temps et pour l'éternité.

Bienheureuse Vierge Marie, je le proteste à vos pieds, je veux que, désormais, la divine communion soit mon unique consolation, au milieu des afflictions de cet exil; je veux qu'elle soit toujours ma lumière, ma force, mon espérance, mon seul bien, ma vie et ma félicité! Faites, ô ma Mère, que Jésus demeurant en moi par sa présence, je demeure toujours en lui par une charité sans cesse croissante et une immuable fidélité.

Ainsi soit-il.

A Jésus, dans son exil eucharistique.

Dans votre Eucharistie, ô Jésus, Agneau plein de douceur, vous subissez toutes les humiliations de l'exil: vous êtes pauvre, plus pauvre, vraiment, que vous ne le fûtes sur le sol de l'infidèle Egypte, car l'unique bien ambitionné par vous, ô Jésus, c'est notre amour, et ce bien, l'homme en est avare pour vous seul. Sur la terre étrangère, aimable Sauveur, vous avez ressenti le tourment de la faim; ici, dans votre Sacrement adorable, vous avez faim de nos âmes, soif de notre salut, et personne ne vous rompt ce pain, dont vous êtes affamé, nul ne vous offre cette eau, qui, seule, peut étancher votre soif. Quelques âmes, il est vrai, sont tout à vous, et consentent à s'immoler sans réserve à votre gloire, tandis que vous-même êtes l'aliment qui les soutient et les fait vivre; mais que leur nombre est petit! et combien n'en est-il pas qui résistent à votre grâce, ô Jésus, et deviennent la proie de l'enfer! ... Combien de malheureux. s'ils le pouvaient, vous banniraient de vos temples, vous chasseraient de vos tabernacles!... Combien, après vous avoir fait

mourir dans leur âme, par le péché mortel, voudraient encore vous ôter la vie dans l'âme de leurs frères, rendant ainsi inutile le Sang précieux que vous avez versé avec tant d'amour pour leur salut.

Tendre Pasteur, ô notre Père, comment pourrions-nous rester insensibles à tous ces outrages qu'on vous inflige ? Ah! ne le permettez jamais! mais, au nom de votre Sang et de votre Passion cruelle, faites, plutôt, qu'aimant les âmes comme vous les avez aimées, nous soyons pleines de zèle, de sollicitude pour leur conversion, et que nous ne puissions les voir courir à leur perte sans tenter, au moins, quelques efforts pour les sauver. Remplissez-nous d'un véritable esprit de réparation et embrasez nos cœurs de la divine charité, afin que, sans cesse, avec Marie, la douce Reine de la miséricorde, nous nous fassions les médiatrices des aveugles qui vous méconnaissent et des ingrats qui foulent aux pieds votre Sang rédempteur.

Ainsi soit-il.

A Jésus-Hostie, Dieu de bonté.

O Dieu de toute bonté, du fond du tabernacle, où vous voilez votre royale splendeur, comme du haut du ciel, où rayonne sans nuage votre majesté souveraine, vous conduisez le monde, vous réglez les destinées des peuples, vous commandez à la mer et aux tempêtes ; mais tout cela n'est rien pour vous, ô souverain Dominateur de toutes choses, et ne saurait vous empêcher de donner à vos créatures bien-aimées toute l'attention de votre cœur et tous les instants de votre éternité.

Daignez donc, Seigneur, dans votre condescendance sans bornes, accueillir favorablement les sentiments d'humble respect, de repentir sincère et d'amoureuse compassion que vous offrent, en ce moment, nos âmes réparatrices. Exaucez aussi, nous vous en conjurons avec larmes, nos instantes supplications, en faveur de tant de malheureux coupables qui vont périr sans retour, si vous ne venez à leur aide. Oh! par pitié, très doux Jésus, étendez vers eux votre main compatissante, versez sur leurs plaies hideuses le Sang qui s'échappa un

jour des vôtres et ils seront guéris et convertis. Faites qu'ils reviennent vers vous, en toute hâte, ces pauvres pécheurs qui méconnaissent votre incompréhensible charité et désespèrent de leur salut ! Ils s'imaginent, dans leur funeste aveuglement, que les flots de votre Sang rédempteur ne pourront jamais laver toutes les souillures dont ils sont couverts. Ils n'osent élever un regard confiant vers vous, et ils se précipitent, tête baissée, dans l'abîme de l'impénitence. S'ils voulaient, du moins un seul jour, mettre votre miséricorde à l'épreuve, entrer dans le lieu de votre demeure, s'agenouiller quelques instants en votre présence et vous demander grâce, ah ! nous le savons, loin de les repousser, vous les accueilleriez avec joie, votre généreuse compassion s'étendrait sur eux, leur cœur si dur serait amolli, leur âme bouleversée redeviendrait paisible, leurs yeux éteints se ranimeraient, et un soudain rayon d'espérance, parti de votre tabernacle, viendrait illuminer et réjouir leurs fronts si longtemps flétris. O Sauveur des hommes, appelez tous ces égarés près de vous, jusque dans votre saint temple, où votre clémence est si prompte et si

abondante; dites à leur âme une parole de commisération et d'amour, éclairez-les, touchez-les, sauvez-les, Dieu si bon!

Sainte Marie, Mère de Jésus et notre Mère, nous venons de supplier votre divin Fils de toucher les ingrats pécheurs, de les ramener à lui; et quoique nos infidélités de chaque jour nous rendent indignes de sa bonté, nous espérons tout de sa miséricorde infinie. Mais cet espoir, tout consolant qu'il est déjà pour nos cœurs, le serait davantage encore, ô Marie, si vous daigniez unir à la faiblesse de notre prière, la puissance de la vôtre, et conjurer avec nous le Seigneur de faire briller un rayon de sa grâce dans ces âmes infortunées, afin qu'un jour elles aillent au ciel se mêler aux glorieuses phalanges de celles qui ont, ici-bas, blanchi leur robe dans le Sang de l'Agneau.

Ainsi soit-il.

A Jésus dans son ineffable Sacrement.

Je vous adore, ô Jésus, Dieu d'amour, réellement présent dans la divine Eucharistie, ô vous qui êtes venu parmi les vôtres, et que les vôtres n'ont pas

reçu. Je vous adore, vous que la plupart des hommes méconnaissent et méprisent, vous que les impies ne cessent d'outrager par leurs sacrilèges et leurs blasphèmes, vous pour qui les chrétiens eux-mêmes n'ont qu'indifférence et froideur. Je vous adore, ô divin Sauveur qui, avec un amour sans égal, nous avez prodigué les mérites infinis de votre Sang. Je vous adore avec les anges et tous les saints qui sont, dès à présent, les bénis de votre Père, et qui brûlent pour vous d'une si ardente charité.

Oh! si je pouvais entraîner les cœurs de tous les hommes! si je pouvais réparer dignement les outrages que vous recevez dans l'Eucharistie, et fixer ici mon séjour, sans jamais interrompre mes adorations!... Ah! du moins, je ferai mon paradis sur la terre de demeurer près de vous, de vous contempler à la faveur des lumières de la foi, et de rendre mes plus fervents hommages à votre Sang, réellement présent au saint autel. Pendant que les anges chantent continuellement en Sion: Saint! Saint! Saint est le Dieu d'Israël! je redirai de toute l'ardeur de mon âme, avec ma Mère immaculée, avec tous les élus du ciel et tous les vrais adorateurs: "Gloire, hon-

neur, bénédiction et actions de grâces à Jésus, qui nous a rachetés par son Sang précieux!"

Ainsi soit-il.

A Jésus au tabernacle.

Adorable Sauveur et bon Maître, pain vivant et source de vie, divin Jésus, qui par un inexprimable effet de votre amour sans bornes pour les hommes, daignez résider sous ces humbles voiles, dans le très saint Sacrement de l'autel, nous vous adorons, nous vous louons, nous vous bénissons et vous remercions, de toutes les forces de notre âme, pour le don ineffable de votre présence au milieu de nous. Prosternées à vos pieds, nous vous faisons réparation et amende honorable, pour toutes les offenses que vous avez reçues et que vous recevez encore tous les jours, dans cet auguste sacrement, de la part des infidèles, des impies et des mauvais chrétiens.

Pardon, Seigneur, pardon de tant de blasphèmes et d'outrages, de tant de profanations, de tant de sacrilèges et d'irrévérences; pardon de la dureté de nos cœurs, de l'égarement de nos pen-

sées, de l'oubli et du mépris que, trop souvent, nous semblons faire d'un tel amour et de toutes les grâces que votre Sang précieux nous a méritées! Que ne pouvons-nous, Seigneur, effacer, expier nos iniquités et celles de nos frères, dans des larmes amères et dans les travaux d'une longue pénitence! Mais tout ce que nous pouvons, tout ce que nous voudrions n'est rien auprès de ce que vous méritez!

Unissez-vous donc à nous, élus du Seigneur, esprits célestes, et vous surtout, auguste Marie, seule capable d'honorer dignement le cœur de votre divin Fils; unissez-vous à nous pour offrir à ce Dieu offensé, à ce cœur outragé et si méconnu, des hommages purs, des réparations qui lui puissent être agréables.

Puis, vous-même, grand Dieu, daignez établir dans nos âmes les sentiments que vous voulez y voir régner. Remplissez-nous d'une foi plus vive, pénétrez-nous d'un respect plus profond, enflammez-nous d'un amour plus ardent et consumez-nous d'un zèle toujours croissant pour l'accomplissement de vos saintes volontés, afin qu'après vous avoir, toutes ensemble, servi de mieux en mieux sur la terre, nous

ayons enfin le bonheur d'être admises à vous contempler éternellement, avec les anges et les bienheureux dans le ciel.

Ainsi soit-il.

A la douce victime de l'autel.

O Jésus, vous qui prenez vos délices parmi les enfants des hommes, qu'il est vrai de dire que vous êtes, dans la sainte Eucharistie, un Dieu inconnu et caché. Je pleure, ô Victime adorable, sur l'abandon dans lequel vous laissent vos créatures. Je gémis encore et surtout sur les outrages et les profanations dont votre Sang est continuellement l'objet. Que ne puis-je adoucir l'amertume de votre solitude et réparer les sacrilèges dont vous abreuvent vos propres enfants! Que ne puis-je répondre à cet amour si généreux et si tendre que vous témoignez à l'homme, et dont vous m'avez prévenue!... O mon Jésus, ô mon Roi! votre grâce a parlé à mon cœur et j'ai reconnu votre voix: Viens, m'avez-vous dit, sois mon adoratrice, unis-toi à mon immolation, à mes sacrifices. Par moi et avec moi, rends gloire à la Trinité sainte; glorifie-la et glorifie

aussi la victime que la foi cache à tes yeux sur l'autel. Prie, aime, adore, bénis sa majesté, désarme son courroux, répare pour tes frères et obtiens-leur grâce et miséricorde...

Qu'elles sont grandes et sublimes, ô mon Jésus, les fonctions auxquelles votre amour daigne m'appeler! Vous êtes le seul digne médiateur entre Dieu et les hommes; votre Sang précieux a effacé tous les péchés du monde, et, néanmoins, vous daignez m'associer à votre œuvre de rédemption... Pour répondre à cet insigne privilège et vous rendre grâce de votre ineffable bonté, ô mon Libérateur et mon Dieu! j'en prends à vos pieds l'engagement solennel: désormais, je ne vivrai que pour glorifier votre Sang et vous gagner des âmes; à vous seront toutes mes pensées, toutes mes affections, toutes mes puissances.

Aimable Marie, ô ma Mère, recevez mes serments et offrez-les à votre Fils. C'est par vous, c'est en vous, c'est avec vous que je veux les garder perpétuellement sur la terre, afin qu'ils me deviennent, dans la patrie, une source de joies éternelles.

Ainsi soit-il.

A Jésus, solitaire au tabernacle.

O Jésus, beauté souveraine, Jésus, bonté que rien ne lasse, vous nous aimez d'un amour éternel, et l'Eucharistie ne cesse de le répéter à nos âmes. Mais quelle est notre réponse à votre ineffable tendresse ? Ah ! tandis que de misérables créatures subjuguent irrésistiblement notre cœur, votre amour, ô Dieu saint, cet amour incomparablement plus vrai, plus fort, plus désintéressé, cet amour infini ne rencontre trop souvent, de la part des hommes que la haine, l'indifférence, l'inconstance et la froideur ! Hélas ! ô Jésus, qu'il est amer de penser qu'il y a, ici-bas, des âmes qui vous haïssent, qui vous blasphèment ; d'autres qui vous oublient, vous méconnaissent et foulent aux pieds le Sang de la rédemption ! N'est-ce pas cependant de tous que vous attendez un affectueux et constant retour ? Nous-mêmes, ô doux Sauveur, nous que vos charmes, vos tendresses ont pour jamais conquises au service de votre Sacrement admirable, au culte de votre Sang eucharistique, vous donnons-nous tout ce que vous avez le droit de réclamer ?

Etes-vous notre unique attrait, l'objet exclusif de nos aspirations, de nos désirs, notre centre, notre fin, notre but, notre tout? Ah! mon Dieu, que de recherches personnelles, que d'égoïsmes, que de lâchetés, que d'infidélités dans notre amour! Pardonnez-nous, Seigneur Jésus; nous voulons tout réparer en vous livrant et vous consacrant à jamais nos cœurs. Ils sont pauvres, il est vrai, ils sont froids, ils sont misérables! qui le sait mieux que vous, ô Dieu bon, qui tant de fois déjà, avez reçu leurs promesses, et tant de fois aussi avez constaté leur infidélité! Mais au contact de votre Sang béni, que la communion donne à nos âmes, ils seront transformés: vous enrichirez leur pauvreté, vous fixerez leur inconstance, vous échaufferez leur froideur. Nous vous le promettons, ô Jésus: désormais nous serons tout à vous, uniquement à vous, et comme l'immaculée Vierge, notre modèle et notre Mère, nous vous aimerons d'un amour généreux, dévoué et désintéressé qui n'aspire à d'autre récompense qu'à celle de vous servir et de vous plaire en tout.

Ainsi soit-il.

A Jésus-Hostie, salut des pécheurs.

Du fond de votre tabernacle, abaissez, ô mon Jésus, un regard de compassion et de miséricorde sur cette multitude de morts spirituels qui couvrent la surface de la terre, et dont le malheur est d'autant plus grand qu'ils ne le comprennent pas et sont insensibles aux maux qui les menacent. Hélas! Seigneur, ces âmes que vous aimez, et pour lesquelles vous avez pleuré, souffert et sacrifié votre Sang et votre vie, ne sont pas seulement malades, elles sont mortes; leurs yeux sont fermés aux divines clartés de la foi; leurs oreilles n'entendent plus la douce voix de votre grâce; leurs mains sont inertes et les œuvres qu'elles produisent sont sans aucun mérite devant vous; leur cœur est glacé, car il n'est plus échauffé de la vivifiante chaleur de votre amour, et la corruption du vice et du péché s'en exhale comme une odeur fétide qui, trop souvent, ravit à celles qui sont saines, la santé et la vie. Quelque coupables que soient ces âmes, quelque abus qu'elles aient fait de vos grâces, vous les aimez encore, ô bon Jésus, vous vous alarmez sur leur état, vous

tremblez pour elles, et votre plus ardent désir est de les voir revenir à vous, sincèrement contrites et repentantes. Ah! soyez leur Sauveur, ô miséricordieux Jésus; allez à elles, puisqu'elles ne peuvent venir à vous, ensevelies, comme elles le sont, dans le tombeau de leurs iniquités et de leurs mauvaises habitudes. Ecoutez nos voix suppliantes, au nom du Sang que vous avez versé pour elles, et donnez-leur des secours assez puissants pour que bientôt elles renaissent à la grâce.

Unissez-vous à nous, Vierge pleine de clémence et de miséricorde, pour obtenir de votre divin Fils la conversion de tant de malheureux pécheurs qui périront si vous leur refusez le suffrage de vos prières et votre protection maternelle. Vous êtes, ô Marie, leur refuge et leur avocate; vous êtes plus encore: vous êtes leur Mère; interposez-vous donc entre eux et la justice divine. Faites que votre Fils Jésus abaisse ses regards sur eux, et, qu'après lui, ils vous doivent leur conversion et leur bonheur éternel.

Ainsi soit-il.

A Jésus, délaissé au tabernacle.

En ce moment, Seigneur, où tout sommeille dans la nature, nous voici devant vos saints autels, jouissant de votre présence si douce et si désirée, adorant votre majesté, implorant vos miséricordes et gémissant sur nos trop nombreuses infidélités. O doux Sauveur, nous sentons vivement aussi le besoin de vous consoler dans votre cruel abandon, car, hélas! il faut le dire: on est bien ingrat envers vous ici-bas; on ne sait plus maintenant votre Nom; on ignore ce que vous avez dit, ce que vous avez fait pour les hommes; on oublie que vous êtes encore sur la terre; on méconnait toutes les merveilles de votre charité; on méprise indignement votre amour; on foule aux pieds le Sang de la rédemption. Et cependant, ô Jésus, depuis le moment, digne d'un éternel souvenir, où vous êtes descendu des cieux pour sauver le monde, jusqu'à ce triste siècle où nous sommes, votre bonté n'a-t-elle pas été toujours aussi généreuse, vos miséricordes aussi abondantes, votre amour aussi tendre et aussi dévoué? Les touchantes invitations de votre grâce et vos char-

mes divins ont-ils cessé de solliciter tous les cœurs et de les attirer à vous? De cet humble tabernacle où vous résidez au milieu de nous, ne dites-vous pas incessamment à ces hommes qui ne vous connaissent plus: "Venez, venez tous à moi!" Et ces douces paroles vous les direz jusqu'à la fin des temps. et la veille du jour de votre vengeance, qui sera le dernier de l'univers, vous les redirez encore.

Seigneur, que ces grandes et précieuses réalités sont loin de la mémoire de vos coupables enfants!... Ah! c'est qu'ils ne vous aiment pas! c'est qu'ils ne vous servent plus! Nous vous en supplions, Sauveur plein de clémence, ressuscitez dans leur âme cet esprit de grâce et de lumière qui leur fera comprendre l'immensité de votre tendresse pour eux, et l'énormité de la malice dont ils vous paient de retour. Au nom et par les mérites de votre Sang régénérateur, attirez-les à vous, par les charmes doux et puissants de votre vérité et de votre amour; créez en eux un cœur nouveau, convertissez-les, sauvez-les.

Mère toujours vierge, ô Marie, daignez vous souvenir que vos incommunicables privilèges, auprès desquels lan-

guissent toutes nos louanges, vous ont été donnés pour le salut des hommes. Votre Cœur immaculé pourrait-il ne pas prendre en pitié ceux que nous ne cessons de confier à vos tendres sollicitudes? Priez pour leurs âmes aveuglées et endurcies, ô Mère compatissante; demandez pour elles une de ces grâces signalées qui, en subjuguant avec douceur leurs volontés rebelles, les soumettra pour jamais à l'aimable empire de votre divin Fils.

Ainsi soit-il.

A Jésus, outragé au divin Sacrement.

Aimable Jésus, vous nous présentez, dans le Sacrement de l'autel, votre Corps et votre Sang précieux, comme un mémorial de votre Passion. Nous croyons à ce mystère, ô doux Maître, et nous vous offrons l'hommage de notre foi en réparation de l'ingratitude de ceux qui le nient. Divin Sauveur! que nous vous avons coûté cher!... Par quels travaux, par quelles excessives souffrances vous avez racheté nos âmes! Ah! du moins, si les hommes étaient reconnaissants d'une si immense charité! Mais, les in-

grats! ils ne cessent de renouveler les horribles ignominies que vous avez essuyées sur le Calvaire. O Jésus, vous prévoyiez ces profanations en instituant l'Eucharistie, et, cependant, pour l'amour de nous, vous vous y êtes volontairement exposé. Hélas! n'est-ce pas de notre part même que vous recevez des outrages?... vos enfants ne semblent-ils pas s'unir de concert avec vos ennemis pour renouveler toutes vos humiliations? ... O Jésus, méconnu par ceux même qui se disent vos amis et vos adorateurs! que n'àvons-nous des larmes de sang pour pleurer de si incompréhensibles égarements!... Bien-aimé Sauveur, acceptez, avec nos cœurs brisés de douleur, nos humbles prières et les œuvres que désormais, nous accomplirons comme autant d'amendes honorables à votre Corps et à votre Sang si indignement traités.

Mais tout ce que nous pouvons vous offrir n'est rien auprès de ce que vous méritez. Unissez-vous donc à nous, auguste Marie, afin que nous puissions rendre à votre divin Fils des hommages réparateurs qui le consolent de l'oubli et des amertumes dont on l'abreuve dans son tabernacle eucharistique. O divine

Médiatrice, réconciliez-nous avec Jésus, et rendez-nous ses faveurs.

Ainsi soit-il.

A Jésus-Hostie, rassasié d'opprobres.

Nous vous adorons, ô Jésus-Hostie, divin modèle de patience et de douceur, de mansuétude et de résignation. Remplies de honte et de douleur, nous confessons devant vous le rôle si grand que nous avons eu dans tous les mauvais traitements qui vous furent infligés dans votre cruelle Passion. Hélas! ô roi d'amour, nous ne vous avons pas seulement crucifié dans nos cœurs par nos continuelles transgressions de votre loi sainte, mais, par notre indifférence et notre froideur dans votre service, surtout en présence de l'adorable Sacrement, nous vous avons offert bien souvent des hommages qui étaient plutôt un affront qu'un acte de foi, et nous n'avons que trop contribué aux insultes qui ont précédé votre mort sur le Golgotha. Vos grâces, prix d'un Sang infiniement précieux, nous ont été versées avec profusion, mais nous en avons abusé, et ainsi nous vous avons outragé et souffle-

té ! Que de fois notre cœur, fragile comme un roseau, a, pour ainsi dire, frappé votre chef divin, en rejetant votre morale austère et vos inspirations saintes...

Désormais, Seigneur Jésus, qu'il n'en soit plus ainsi, et que notre étude et notre gloire consistent, non seulement à réformer notre conduite, mais encore à vous procurer des honneurs et des louanges de la part de tous les hommes. Puissions-nous les amener en grand nombre à fléchir le genou devant vous et à vous saluer, en toute sincérité, comme leur roi, surtout dans le très saint Sacrement, où nous vénérons votre Sang, et adorons votre Corps qui fut outragé et torturé par une foule sacrilège. Chaque jour aussi, devant le tabernacle, en union avec Marie, la Vierge immaculée, nous voulons vous exalter et vous glorifier, en réparation de tous les opprobres et de toutes les douleurs que vous avez endurées avec tant d'amour dans les heures de votre amère Passion. Daignez, ô Marie, bénir notre désir et le rendre efficace.

Ainsi soit-il.

A Jésus, Prisonnier d'amour.

O Jésus, voilé sous l'hostie, nous vous reconnaissons pour la victime de notre salut, et, avec Marie, la Vierge immaculée. nous vous adorons sur l'autel, devenu la montagne de votre sacrifice et de votre mort, aussi réellement que le Calvaire de Jérusalem. Nous v rendons grâces à votre Sang infiniment précieux qui ne cesse de couler pour notre justification, et nous vous faisons amende honorable pour vous avoir si souvent méconnu, ô vous, Sauveur bien-aimé, qui vous êtes fait le réparateur de nos péchés en embrassant les humiliations de votre état sacramentel...

. La foi nous crie, ô Jésus, que, dévoré et consumé d'amour pour nous. vous subissez, dans l'Eucharistie, des ignominies pires que celles de votre Passion, mais trop souvent, hélas, nous restons sourdes et insensibles en présence de si incompréhensibles forfaits... O miséricordieux Rédempteur, ne nous condamnez pas, comme nous le mériterions; acceptez plutôt notre amer repentir et faites-nous comprendre enfin comment vous avez substitué à votre Passion san-

glante, votre Passion eucharistique, à votre mort sur la croix, l'anéantissement sur l'autel, vous livrant ainsi, de plein gré, à l'indifférence de vos ingrates créatures et à la haine des hommes et du démon!...

Reine des vierges, ô Marie, obtenez-nous la faveur inestimable de mettre, désormais, notre bonheur à méditer les souffrances de Jésus, et à revenir sans cesse auprès de lui pour consoler, par notre présence, la froide solitude de Celui qui, là-haut, est entouré d'innombrables légions d'anges... Faites que nous ayons l'âme assez pure et assez compatissante pour que notre doux Sauveur se plaise toujours à verser en nous les ineffables secrets de sa tendresse méconnue.

Ainsi soit-il.

A Jésus, immolé mystiquement à l'autel.

O Jésus, Agneau plein de douceur, frappé de verges avec tant d'inhumanité au jour de votre Passion, nous vous apercevons sur cet autel, comme autrefois dans le prétoire, attaché, en quelque sorte, à la colonne, par les liens de l'a-

mour, et subissant de nouveau, dans votre tabernacle, les ignominies dont vous accablèrent les cruels exécuteurs de votre flagellation...

Oui, chaque jour, ô Seigneur Jésus, les ennemis de votre Eglise, les blasphémateurs de votre saint Nom, les contempteurs de votre corps sacré viennent, armés des fouets de leur malice, pour vous flageller de nouveau s'ils le pouvaient. ... Ils vous déchirent par leurs railleries, leurs sarcasmes et leurs paroles obscènes. Ils profanent votre chair innocente en accordant à leurs cœurs qui viennent de vous recevoir, toutes les satisfactions de la volupté... Et c'est pour eux que votre Sang coule sans interruption sur l'autel. Il coule, afin de donner à ceux-là même qui vous ont infligé de si cruels opprobres, la facilité de se purifier de leurs indignes sacrilèges.

Pour nous, Seigneur, éclairées d'une lumière plus vive, et toutes remplies d'amour et de pitié, nous nous approcherons de vous tous les jours pour réparer les outrages de ces insensés..... Nous savons "que vos blessures ont la vertu de guérir les nôtres;" c'est pourquoi nous viendrons coller nos lèvres sur vos plaies divines, nous viendrons nous

plonger dans les flots de votre Sang, pour raviver notre âme et lui donner la force de vous offrir, sinon du sang et des blessures, au moins, une sincère adhésion à tout ce qui flagelle et mortifie notre nature dépravée.

O Jésus, lié pour nous aux saintes espèces et toujours accablé d'insultes et d'avanies! que n'avons-nous le cœur et les accents enflammés de la Vierge votre Mère, pour vous faire mieux agréer nos protestations de fidélité!

Marie! noble Reine des vierges et des martyrs, consacrez-nous tout de nouveau à l'amour de Jésus, mais à un amour effectif qui se prouve par les actes les plus généreux.

Ainsi soit-il.

A Jésus-Hostie, en butte à la haine des hommes.

O Jésus, divin captif de l'autel, il n'est, hélas! aucune des douleurs de votre Passion qui ne se renouvelle d'une manière mystique, dans votre Eucharistie. Les impies vous y traînent, pour ainsi dire, au tribunal de leur raison qui discute froidement vos divins mystères,

et ose nier le dogme de votre présence réelle au milieu de nous. Les pécheurs endurcis sont de nouveaux bourreaux qui voudraient, dans leur rage insensée, infliger à votre personne adorable les tourments que vous avez subis autrefois pour notre amour: les uns vous flagellent par l'effrayante multiplication de leurs crimes; les autres vous couronnent des épines de leur orgueil et de leurs irrévérences dans le lieu saint. Enfin, ô adorable Victime, vous portez la croix de notre ingratitude, et, depuis dix-neuf siècles, les prévaricateurs du monde entier viennent ajouter à la pesanteur de cette nouvelle croix, en déposant sur vous le fardeau de leurs iniquités...... Mais vous supportez tout sans vous plaindre et, avec une inaltérable patience, vous vous laissez crucifier par tous ceux qui, en péchant, vous bannissent de leurs âmes.

O Jésus, émues et attendries à la vue des outrages auxquels vous êtes en butte dans votre divin Sacrement, nous voulons nous efforcer de verser à vos pieds le baume de notre fidélité et de notre amour. Avec une nouvelle ardeur, nous dévouons notre vie au culte de votre Sang précieux et, nous pressant à l'envi

autour de vos autels, nous voulons redoubler de zèle pour sa gloire.

Mère de la divine grâce, ô Marie, faites que, comme la lampe du sanctuaire, nous nous consumions de reconnaissance et d'amour devant le tabernable. Que jour et nuit, sous votre égide maternelle, nous entourions Jésus de nos hommages d'adoration et de réparation, pour le dédommager des insultes et des mépris qu'il reçoit sans cesse, pour attirer ses bénédictions sur l'Eglise et ses miséricordes sur les pécheurs.

Ainsi soit-il.

A Jésus, victime en son Eucharistie.

O Jésus, Dieu du Calvaire, blessé, meurtri pour nos crimes, c'est vous que nous adorons, que nous possédons dans le tabernacle. Mais combien triste et désert doit vous sembler parfois ce sanctuaire où vous résidez!... Seigneur, ne vous serait-il pas plus doux de reposer encore sur votre douloureuse croix, où, du moins, vous étiez environné des trois cœurs les plus tendres que vous ayez jamais formés: Marie, qui surpasse, en perfection, en charité, le ciel tout en-

tier; Jean, votre aimant et bien-aimé disciple; Madeleine, à qui vous aviez remis beaucoup de péchés parce qu'elle avait beaucoup d'amour; tandis, qu'ici, ô Jésus, vous vous plaignez que, de tous ceux qui vous entourent, il n'en est pas un qui repasse dans son cœur vos agonies et vos douleurs? Hélas! nous-mêmes, Seigneur, combien nous sommes insensibles à toutes les marques de votre ineffable bonté!

Du fond de votre prison bénie, comme du haut de votre croix, divin Jésus, vous nous redites avec tristesse: Tout est consommé! J'ai accompli tous les arrêts de mon Père, tous les desseins de ma divine sagesse; je n'ai reculé devant aucune ignominie, devant aucun supplice; je vous ai livré tout mon Sang dans les plus intolérables douleurs; je me livre moi-même tous les jours à vous dans mon Sacrement. Et vous, qu'avez-vous fait pour répondre à tant d'amour? O Jésus, que notre douleur est grande devant la réalité de notre ingratitude! Pardonnez-nous-la au nom de votre Sang, et faites que, désormais, nous la réparions en exhalant sans cesse à vos pieds le parfum de notre tout affectueuse compassion.

Et vous, Vierge sainte, obtenez-nous une étincelle de ce feu divin dont votre très saint Cœur était embrasé, afin qu'enflammées de la plus vive tendresse envers Jésus, notre Sauveur, nous conservions, avec un soin jaloux, le sanctifiant souvenir de ses souffrances et de sa mort; que nous portions en nous, avec courage et avec constance, les caractères sacrés de sa croix et de sa mortification, et que nous participions un jour à sa gloire éternelle.

Ainsi soit-il.

A Jésus au très saint et très divin Sacrement.

O Jésus, divin Prisonnier de l'Hostie, combien est incompréhensible l'abandon de vos enfants! Vous vous consumez d'amour pour ces malheureux qui vous délaissent; vous les appelez, et, sans cesse, vous sollicitez pour eux des grâces de conversion et de repentir. Oui, ô Jésus, votre charité est plus grande que leur ingratitude; votre cœur est toujours pour eux le cœur d'un père et d'un ami, vous les bénissez et les aimez encore et, du haut de cet autel, vous faites sans

cesse valoir les mérites infiniment précieux de votre Sang, afin de leur obtenir le temps de faire pénitence et de revenir à vous.

Mais, ô Jésus délaissé, votre voix divine, qui plaide la cause des pécheurs, semble s'adresser aussi à nous et nous dire, comme autrefois à vos apôtres : "Et vous, voulez-vous aussi m'abandonner?" Non, non, divin Maître, nous ne le voulons pas ; nos cœurs sont à vous pour jamais, l'amour les lie à votre Eucharistie et les consacre à la gloire et aux intérêts de votre Sang. Et où irions-nous, Seigneur, pour trouver les biens que nous possédons en vous? N'êtes-vous pas la vérité qui nous éclaire, la voie dans laquelle nous marchons avec assurance, la vie dont nous vivons? N'êtes-vous pas encore la force qui soutient notre faiblesse, le trésor qui supplée à notre indigence, la joie qui allège toutes nos douleurs? Oh! nous voulons rester avec vous, y rester dans le temps, y rester dans l'éternité.

Très douce Marie, Vierge immaculée, vous qui, seule, avez bien compris le don que votre Fils a fait à la terre, en voulant demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles, prêtez-nous votre

Cœur pour aimer Jésus dans son Eucharistie, et communiquez-nous ses célestes ardeurs pour l'adorer dignement et compenser la froideur, l'oubli et les injures dont il est abreuvé nuit et jour.

Ainsi soit-il.

A Jésus-Hostie, Pasteur des âmes.

Un seul moment passé dans votre sainte maison, ô tendre et miséricordieux Jésus, vaut mieux que mille années sous les tentes des pécheurs. Hélas! combien de malheureux insensés ignorent cette vérité si douce et ne veulent pas comprendre que le bonheur véritable et le seul digne de leur cœur est votre amour, ô mon Dieu! votre amour, félicité des élus dans les cieux, et sur la terre, récompense des justes et consolation des pénitents humiliés et confondus.

Et pourtant, que ne faites-vous pas pour attirer à vous tous les hommes, ô mon Sauveur, et pour leur donner tous les biens, avec votre amitié divine? Sous quelle douce image vous leur apparaissez quand vous leur dites: "Je suis le bon Pasteur!" Ah! qui pourrait mesu-

rer la largeur et la profondeur, la hauteur et l'étendue de votre charité ? Vous poursuivez sans relâche les brebis égarées de votre troupeau, vous priez, vous gémissez lorsqu'elles vous fuient ; et pour les sauver, Seigneur, pas un jour, pas une heure ne s'écoule, pendant votre vie entière, sans que vous appeliez, par les plus ardents soupirs, le baptême de sang qui vous est destiné. Vous en êtes enfin baptisé, et tous vos vœux sont satisfaits.

Hélas ! comment se peut-il que tant d'aveugles volontaires ne comprennent pas mieux l'excès de vos bontés envers eux ? car, il n'est que trop vrai, malgré tous vos travaux, tous vos dévouements, malgré votre sanglant sacrifice, il est encore des brebis rebelles à votre aimable empire, ô doux et aimant Sauveur, et si elles viennent à échapper à vos recherches pleines de sollicitude et d'amour, c'en est fait de leur salut : elles vont périr, et pour toujours... Oh ! Seigneur, serions-nous trompées dans notre espérance ? Refuseriez-vous de les secourir ? Non, nous en avons pour garant vos promesses sacrées, votre amour infatigable, votre clémence infinie. Pour arriver jusqu'à elles, ô divin Pasteur,

vous avez méprisé tous les obstacles, vous avez subi une mort infâme; appliquez-leur donc, en ce moment, les mérites infinis de votre sainte Passion, et, effacez, dans votre propre Sang, la honte de leurs souillures, afin que, purifiées et régénérées, elles puissent être admises un jour dans les parvis du ciel.

Très aimable Vierge, ô Marie, quelle bouche mortelle pourrait exalter dignement votre gloire, et surtout votre miséricorde? Nous vous prions instamment, bonne Mère, de l'exercer aujourd'hui en faveur des brebis ingrates qui ont fui la bergerie. Si, touchée de leur triste sort, vous intercédez pour elles auprès de votre Fils, il ne repoussera pas vos supplications; il les ramènera dans les droits sentiers de la vertu, et vous aurez la joie de les voir se ranger enfin sous votre houlette protectrice.

Ainsi soit-il.

Au divin Prisonnier de nos temples.

O Jésus, Sauveur plein de tendresse, combien votre amour vous a rendu sensible à nos misères! quelle bonté de vous être mis pour nous en état de victime

dans l'adorable Eucharistie! Et cependant, que voyez-vous dans le cœur de la plupart des hommes, si ce n'est révolte contre vos volontés, et ingratitude pour vos bienfaits? N'était-ce donc pas assez, ô Jésus! de vous être abandonné aux insultes de vos ennemis durant votre cruelle Passion? Fallait-il que les pécheurs continuassent de vous abreuver tous les jours des mêmes opprobres dans le Sacrement de nos autels? Ah! doux Rédempteur, permettez que, prosternées et anéanties devant vous, nous vous fassions aujourd'hui amende honorable pour toutes les injures si criantes dont vos enfants ne cessent de vous accabler. Nous voudrions arroser de nos larmes, et laver de notre sang tous les lieux où l'on vous outrage, et, par quelque genre d'humiliation, réparer l'indigne mépris que l'on fait de vos grâces. Nous voudrions, surtout, pouvoir disposer de tous les cœurs pour vous les offrir en sacrifice, et compenser, par cet hommage, la coupable insensibilité de ceux qui n'ont pas su vous connaître, ou qui, vous ayant connu, ne vous ont pas aimé. Du moins, Seigneur, nous nous offrons à vous, comme victimes volontaires; immolez-nous, consumez-nous, mais avant tout, purifiez-

nous dans votre Sang infiniment précieux ; faites qu'enfin nous commencions à vous prouver la sincérité de notre amour, en vous livrant, sans réserve et pour toujours, nos cœurs, nos volontés, nos œuvres et notre existence tout entière.

Daignez, ô Maître si bon, bénir et réaliser ce vœu brûlant de nos âmes, avides de vous consoler et de vous plaire ; nous le confions à Marie, notre Mère toute miséricordieuse, afin que, passant par ses mains virginales, il devienne plus agréable à vos yeux.

Ainsi soit-il.

A Jésus-Hostie, victime sainte et sans tache.

Humblement prosternée devant votre majesté suprême, ô Jésus, roi du ciel et de la terre, Sauveur de nos âmes, victime sainte voilée sous les espèces sacramentelles, je vous adore de toute l'étendue de mon cœur et avec toute la vivacité de mes affections. Je m'abaisse et m'anéantis en votre présence, quand je réfléchis à votre grandeur et à ma bassesse, à votre sainteté et à ma misère, à

votre plénitude et à mon indigence, à votre splendeur et à mon infirmité. Recevez néanmoins mes hommages, Epoux divin, pour moi, pour ceux qui me sont chers et pour tant de créatures qui vous les refusent; et souffrez qu'aujourd'hui je vous fasse une nouvelle donation de moi-même, au service et à l'honneur de votre Sang mille fois béni, et en réparation des outrages qu'il reçoit dans le sacrement de l'autel. Animez-moi d'une foi vive pour expier l'incrédulité des païens, des juifs et des hérétiques ; enflammez-moi d'amour, pour compenser la froideur de tant de chrétiens infidèles; pénétrez-moi de révérence et de tremblement, pour réparer l'irréligion de tant d'impies et de blasphémateurs; enfin consumez-moi de zèle pour votre gloire, afin que je puisse, dans la mesure de ma faiblesse, vous venger, en quelque sorte, de tous les opprobres auxquels votre charité vous expose dans cet adorable mystère.

O Jésus, acceptez-moi comme une victime immolée, souffrez que les vœux de mon âme montent vers vous comme une prière d'agréable odeur. Avec ma douce Mère la Vierge très pure, et par la voix touchante de votre Sang, je veux vous

redire sans cesse : Grâce et pardon pour le monde rebelle et coupable.

Ainsi soit-il.

A Jésus, victime au Calvaire et à l'autel.

Quel motif de confiance et de consolation pour nous, ô Seigneur Jésus, quand nous considérons l'adorable Sacrement comme un précieux mémorial de tout ce que vous avez enduré sur le Calvaire pour les pécheurs ! C'est un excès, d'amour qui vous a fait victime dans votre Passion ; c'est un excès du même amour qui vous fait victime sur l'autel et entre les mains des prêtres. Sur le bois de la croix vous apaisiez la colère de votre Père céleste irrité contre nos offenses ; sur l'autel de ce sanctuaire vous montrez encore à ce Père très bon les Plaies que vous avez reçues pour nous, et c'est ainsi que votre amour nous le rend favorable.

Tout renfermé que vous êtes dans l'hostie que nous adorons, vous y avez, Seigneur, autant de crédit que sur la croix, puisque vous y êtes comme victime et médiateur, comme Sauveur et comme Dieu... Comme victime, oh ! dai-

gnez apaiser la divine justice; comme médiateur, plaidez notre cause; comme Sauveur, protégez le prix de votre Sang, et comme Dieu, faites-nous miséricorde, nous vous en supplions.

Vierge sainte, aimable Marie, grâces vous soient rendues de nous avoir donné le doux Agneau que nous possédons au très saint Sacrement... Que de bienfaits dans ce bienfait unique!... A l'autel comme au Calvaire, Jésus est tout pour nous; prêtez-nous donc, ô Marie, votre cœur, pour le remercier, le bénir et l'entourer, jour et nuit, de nos hommages réparateurs.

Ainsi soit-il.

A Jésus-Hostie.

Divin Jésus, Libérateur de nos âmes, vous avez bien voulu être appelé l'ami des pécheurs, et c'est à l'autel, bien plus encore que durant les jours de votre vie mortelle, que vous le méritez, ce titre si plein de consolation pour les malheureux enfants d'Adam. C'est par amour pour les pécheurs que vous vous y offrez en sacrifice; c'est leur cause que vous y plaidez par la voix si puis-

sante de votre Sang, et c'est pour eux que vous y resterez, prisonnier au tabernacle, jusqu'à la consommation des siècles. Dieu bon, ayez donc pitié des pécheurs, vos pauvres enfants. Oubliez leur malice, et, avec cette bonté qui vous est propre, ne soyez touché que de leur malheur. Recevez-les entre vos bras, ô charitable médecin, et qu'ils trouvent dans votre Cœur un refuge assuré. Lavez-les et purifiez-les dans votre Sang précieux ; donnez-leur la robe nuptiale et faites que, revêtus de votre justice, ils puissent prendre place parmi les anges qui environnent l'autel, et chanter avec eux un cantique à votre gloire.

Sainte Marie, Mère de Dieu, Vierge conçue sans péché, priez pour tous les infortunés esclaves de Satan afin qu'ils ouvrent les yeux à la lumière et qu'ils puisent, dans le Sang rédempteur de votre divin Fils, la grâce, la miséricorde et la paix. Priez pour eux, surtout à l'heure de leur mort, ô Vierge très charitable, et ils seront admis à vivre dans le sein de Dieu durant toute l'éternité.

Ainsi soit-il.

A Jésus, méconnu dans son divin Sacrement.

O Jésus, auguste victime de nos autels, nous unissons nos adorations et notre foi à celles des apôtres, à la Cène, lorsqu'ils vous entendirent prononcer ces paroles à jamais bénies: "Ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour la rémission des péchés d'un grand nombre." Nous vous offrons nos hommages, avec les anges qui, silencieux et brûlants d'amour, révèrent ce même Sang précieux réellement présent au saint tabernacle, et, dans l'effusion de nos âmes, nous vous remercions de ce don ineffable que vous avez fait à la terre... Mais, Seigneur, qu'espériez-vous donc retirer d'un tel excès d'amour? Ah! vous saviez quel calice amer, toujours rempli, toujours débordant, vous préparait votre état sacramentel; vous prévoyiez toutes les circonstances de la malice humaine, vous en comptiez tous les redoublements, vous en mesuriez toute l'obstination; néanmoins, pour faire du bien à vos pauvres créatures, vous acceptez

tout... et jusqu'à la consommation des siècles...

Hélas! nous ne le voyons que trop ! votre Sang précieux a beau couler sans interruption, jaillir de mille sources à la fois pour étendre partout ses flots salutaires, il est des âmes qui ont la funeste science de lui échapper... O Dieu si méconnu, nous vous implorons pour ces endurcis; nous vous supplions, surtout, de faire miséricorde aux moribonds qui rejettent, au dernier instant, l'application suprême de votre Sang rédempteur, le viatique de leur éternité. Pardon pour eux, ô Sauveur bien-aimé! Pardon pour tous ceux qui vous délaissent, vous méprisent et vous insultent! Ah! si du moins, nous pouvions, par une foi plus vive, un respect plus profond, un amour plus tendre et plus compatissant, réparer leurs refus obstinés de vos grâces et les amener, contrits, à votre Cœur!

O Marie, rayon d'espoir et de pardon, faites que notre but suprême, notre joie, notre récompense ici-bas, soit de nous consumer pour les âmes, dans la prière et le sacrifice, et de compenser ainsi les oublis, les mépris et les injures

dont le Sang divin est l'objet de la part de tant d'infortunés pécheurs.

Ainsi soit-il.

A Jésus, divin ami des âmes.

Bien-aimé Jésus, avec quel transport, au jour béni de ma première communion, mon âme purifiée, embaumée d'un bonheur céleste, vous a juré reconnaissance et fidélité, à vous, divin Ami, qui, en retour du don ineffable de votre personne sacrée, me demandiez le don de mon pauvre cœur! Que de fois, depuis, je vous ai réitéré cette promesse! Pourquoi donc vous ai-je été si souvent infidèle? Hélas! ces solennelles protestations, qu'ont-elles été pour votre Cœur, sinon une nouvelle cause de douleur, alimentée par mes oublis, mes trahisons? Vous m'avez élevée jusqu'à votre amitié; vous m'avez nourrie du Pain de vie, votre propre chair; vous m'avez abreuvée au calice de votre Sang; vous vous êtes confié à moi comme à une amie sincère, et en retour... je vous ai trompé! A votre bonté, j'ai opposé la froideur, l'indifférence, le péché... Jésus, pardon pour mon ingratitude, pour mes

communions tièdes, mes négligences en votre présence, ma lâcheté à votre divin service. Pardon pour toutes mes infidélités. Pardon pour tous les crimes commis contre votre Eucharistie. Je veux les réparer par mon respect, par mes visites fréquentes au pied de vos autels, par mon dévouement à votre service, par des communions plus ferventes, mais surtout par une vie pure, exempte des moindres fautes et consacrée tout entière à vous consoler et à vous aimer.

Et pour que cette prière ne soit pas l'expression vague d'une impression sans consistance. je m'engage, ô Jésus, doux Sauveur, à accepter avec résignation, sans me plaindre, en esprit de réparation, et pour répondre à vos désirs manifestes, toutes les peines, souffrances, contradictions, déceptions et humiliations qui m'arriveront. C'est bien peu, je le sais; mais je vous prie de le vouloir agréer, ô Seigneur plein de condescendance, qui ne rejetez rien de ce qui vous est offert par une âme aimante. Accordez-moi de garder toujours votre sainte amitié; d'être pour vous une épouse fidèle dont le seul désir soit de vous plaire, de se dévouer aux intérêts et à la gloire de votre Sang rédempteur, de vi-

siter assidûment votre sacrement, de vous servir dans la sainteté, la liberté, la paix, le travail et le renoncement continuel à tout ce qui n'est pas vous et vous seul. Donnez-moi, ô Jésus tout aimable, de pouvoir renouveler, chaque jour plus purement, ce sacrifice de réparation que je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, transpercé des glaives de la compassion parfaite.

Ainsi soit-il.

A Jésus, réellement présent sur l'autel.

O Sauveur plein d'amour, vous appelez tous les hommes à participer au mystère ineffable de votre Corps sacré et de votre Sang mille fois précieux, mais l'éternelle ingratitude sera toujours la réponse de l'humanité à votre éternel amour! Les uns ne veulent point venir à votre banquet, le rejetant par pure malice et vous haïssant sans aucun sujet. Les autres négligent vos invitations, prétextant leurs travaux ou leurs plaisirs; ils ne se soucient point de donner à leur âme la nourriture et la vie, que vous leur offrez dans votre divin Sacrement. Et, parmi ceux qui s'en ap-

prochent, il en est trop hélas! à qui vous avez la douleur de redire cette parole : Mon ami, comment êtes-vous venu sans la robe nuptiale?... Qui pourrait compter combien de fois vous est infligée, ô Jésus, cette ignominie de la communion indigne?... Vous le savez seul, car votre amour, triomphant de votre puissance et de votre justice, a décidé que vous ne trahirez point celui qui vous trahit et vous reçoit dans un cœur souillé par le péché.

O Jésus méprisé et toujours si doux, si bienveillant, nous vous le demandons avec larmes, au nom de votre Corps et de votre Sang profanés, ayez pitié des malheureux qui vous outragent, convertissez-les, touchez-les, éclairez-les, et qu'ils vous rendent enfin les honneurs qu'ils vous ont si longtemps refusés.

Vierge immaculée, ô Marie, fidèle adoratrice de Jésus-Hostie, daignez être, auprès de ce Dieu d'amour, l'avocate puissante des pécheurs sacrilèges, et obtenez pour eux grâce et miséricorde. Intercédez aussi pour nous, Vierge clémente, afin que nos communions de chaque jour soient si agréables à votre divin Fils, qu'elles lui fassent oublier, s'il se peut, tous les mépris et les injures dont

il est sans cesse abreuvé au très saint Sacrement de l'autel.

Ainsi soit-il.

A Jésus, dans ses humiliations eucharistiques.

O Jésus, divin Rédempteur, vous qui, dans votre mort cruelle, avez ressenti la douleur la plus profonde et la honte la plus pénible, daignez, en ce moment, éclairer nos esprits et toucher nos cœurs, en nous donnant l'intelligence de votre incompréhensible et mystique Passion à travers les âges. Humble, doux et patient Jésus, combien d'outrages vous sont prodigués sans cesse au tabernacle par tant de malheureux pécheurs! Ah! que ne pouvons-nous, par l'amour le plus empressé et la fidélité la plus généreuse, vous faire oublier de si graves offenses.

Pardon, ô Jésus, pour les paroles impies proférées contre le très saint Sacrement! Pardon pour tant de crimes cachés que vous voyez dans les consciences! Pardon pour ces âmes marquées de votre Sang, avec lesquelles vous avez fait alliance au jour de leur première

communion, et qui ont méconnu tous vos bienfaits! Pardon pour les iniquités publiques dont l'Eglise est la victime dans son auguste Chef! Pardon pour ceux qui l'ont dépouillé, outragé, et qui n'ont pu le frapper sans vous blesser au Cœur. Mais, après avoir gémi des maux de tant d'âmes sur lesquelles vous voudriez que le repentir fît descendre votre miséricorde, nous vous demandons encore pardon pour notre froideur et notre légèreté devant l'adorable Eucharistie. Nous devrions courber notre front jusque dans la poussière, en signe d'adoration, de repentir, de réparation, et nous ne vous adressons, hélas! qu'une prière nonchalante et distraite qui nous remplit de la plus grande confusion.

Pour suppléer à la ferveur qui nous manque, daignez, ô Vierge sainte, verser sur notre misère un reflet de votre sainteté, afin que nos louanges plaisent à Jésus et qu'il exauce l'unique désir de nos cœurs: celui de voir la vertu de son Sang triompher dans les âmes, à la plus grande gloire de Dieu.

Ainsi soit-il.

A Jésus, sacrifié sur l'autel.

Unies de tout cœur aux dispositions saintes de Marie sur le Calvaire, par elle et avec elle, nous vous offrons, ô très doux Jésus, à l'adorable Trinité, sur tous les autels du monde, comme une oblation très pure, renfermant à la fois tous les sacrifices et tous les hommages. Nous lui offrons vos divines Plaies, et particulièrement la blessure sacrée de votre divin Cœur, avec le Sang et l'eau qui en sont sortis, et les précieuses larmes de votre Mère. Nous lui offrons encore ce très saint sacrifice, en union avec toutes les âmes qui vous aiment au ciel et sur la terre, comme une hostie d'expiation et d'impétration, pour attirer la miséricorde divine sur le monde prévaricateur.

Sauveur bien-aimé, chaque matin, dans chacune de nos églises, vous vous immolez à la gloire de votre Père, mais, trop souvent, hélas! les anges sont seuls avec le prêtre, pour rendre à votre Sang eucharistique les devoirs d'adoration et de réparation que les hommes ingrats vous refusent... Ah! qui comprendra le mystère d'un tel délaissement ?.....

Nous, du moins, pour réparer cette coupable indifférence avec laquelle on accueille votre Sacrement d'amour, nous voulons vous suivre, ô doux Agneau, dans votre perpétuelle oblation et, à la vue de votre Calvaire eucharistique, tout notre bonheur sera de nous crucifier chaque jour davantage avec vous, afin de vivre de plus en plus pour vous.

Vierge Marie, Reine des martyrs, mettez dans nos cœurs, surtout à l'heure du divin sacrifice, les sentiments de foi et d'amour qui vous animaient au pied de la croix de votre adorable Fils. Faites que nous compensions, par la ferveur de nos brûlants hommages et de nos profondes adorations, les oublis, les outrages et les ingratitudes dont Notre-Seigneur est l'objet dans l'auguste Sacrement de nos autels.

Ainsi soit-il.

A Jésus au divin Sacrement.

Divin Sauveur, qui, par un effet incompréhensible de votre amour envers les hommes, résidez sur cet autel, et qui, au lieu des respects et des adorations que nous devrions vous y rendre, n'y

recevez bien souvent que de l'indifférence et des insultes, je viens me jeter à vos pieds pour vous faire la plus amoureuse réparation. Mon Dieu, je vous demande très humblement pardon pour toutes les offenses que j'ai moi-même commises en votre présence et dans vos églises, pour tous les scandales que j'y ai causés, pour le peu de zèle que j'ai eu à m'approcher de la sainte table et à assister au saint sacrifice de la messe, pour le peu de dévotion que j'y ai apporté, pour le peu de fruit que j'en ai retiré, pour les sacrilèges que j'aurais eu le malheur de commettre, enfin, pour tous les outrages que je vous ai faits, ou auxquels j'ai pu participer.

Je vous fais aussi amende honorable, ô Dieu Victime, pour tous les mépris que vous avez endurés dans la divine Eucharistie depuis sa première institution, de tout ce que vous y subissez encore chaque jour d'irrévérences et d'humiliations dans tous les lieux du monde, et je vous fais réparation d'honneur pour toutes les injures, insultes et persécutions dont vous avez pu être l'objet au Sacrement de votre amour, dans toute la suite des siècles. Je reconnais, Seigneur,

que vous êtes digne de toute louange et de toute admiration; je confesse que vous êtes le roi du ciel et de la terre, et je vous rends, en cette qualité, mes très respectueuses adorations. Je me consacre entièrement à vous, ô Jésus; je me multiplie, en esprit et par désir, dans tous les endroits du monde où vous résidez sacramentellement, et je veux y rendre toute gloire à votre chair livrée, à votre Sang répandu pour la vie du monde, joignant mes humbles hommages à tous ceux que vous avez reçus de vos créatures dans le temps et que vous en recevrez dans l'éternité.

Tendre Vierge, ô ma Mère, vous écoutez avec une bonté infatigable toutes les prières dont la voix s'élève de la terre jusqu'à votre trône. Soyez donc favorable à mes supplications ardentes, et demandez à Jésus-Hostie d'oublier les froideurs et les indignités dont je suis trop souvent coupable envers lui; plaidez aussi, ô Marie, en faveur des malheureux égarés qui l'abreuvent sans cesse de nouvelles amertumes; et du Cœur de votre Fils, de ce Cœur, source inépuisable de clémence et d'amour, le pardon se répandra sur nous, comme au-

trefois son Sang divin sur la croix, et nous serons justifiés et sauvés.

Ainsi soit-il.

A Jésus, offensé dans l'Eucharistie.

Qui nous donnera, ô aimable Sauveur, de pleurer sur les outrages dont vous êtes l'objet dans le Sacrement de votre amour ? Comment vous offrir une réparation qui égale l'injure que vous recevez ? C'est votre Cœur qui est outragé, mon Jésus ! votre amour qui est méprisé, votre Corps et votre Sang qui sont indignement profanés ! C'est votre peuple, ce peuple que vous avez couvert de votre protection, et pour lequel vous avez épuisé les prodiges de votre puissance, qui vous abandonne et se joint à vos ennemis ! Ce sont vos enfants, ces enfants que vous avez élevés, nourris de votre chair et abreuvés de votre Sang, qui vous trahissent et vous percent des traits de leur ingratitude et de leur perfidie !

O Seigneur, infiniment miséricordieux, pardonnez à tous ceux qui se rendent coupables d'un si horrible attentat, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Souvenez-vous que vous

avez pleuré leurs crimes, avec des larmes de sang, que vous en avez porté la honte et pris la responsabilité devant la justice de votre Père, et, par les angoisses de votre Cœur adorable, par votre sueur de Sang et votre cruelle agonie, accordez-leur le temps de se repentir et la grâce d'une sincère conversion. Acceptez, ô Jésus, comme une faible compensation, offerte à votre amour si indignement méconnu, nos réparations, nos hommages et le désir qui nous consume de vous rendre amour pour amour, de vous gagner tous les cœurs, et de les voir tous enchaînés à vos autels par la reconnaissance et par la plus tendre charité.

Vierge très clémente, vous dont l'âme a été remplie d'amertume par la trahison de Judas, ayez pitié de tous ceux qui se sont rendus ses imitateurs. Ne laissez pas périr des enfants qui ont coûté si cher à votre Jésus; soyez leur refuge et leur Mère, et sauvez-les à la fois de l'abîme du désespoir et de la mort éternelle.

Ainsi soit-il.

A Jésus-Hostie, notre Époux délaissé.

O divin Sauveur, vous êtes seul et abandonné dans ce pauvre tabernacle où l'amour vous a conduit et vous retient. La tristesse s'empare de nos âmes à la vue de ce profond délaissement où vous êtes réduit, de cette outrageante indifférence qui accueille le plus insigne le plus incompréhensible de vos bienfaits. Que pouvons-nous faire, que pouvons-nous vous donner, ô divin maître, pour vous dédommager des douleurs que vous causent tant d'ingrats? Que pouvons-nous faire, pour vous attirer tous les cœurs et vous gagner des adorateurs en esprit et en vérité? Hélas! toutes les puissances de l'enfer sont déchaînées contre vous, doux Jésus, et blasphèment votre Sang adorable; le monde semble vouloir se venger des anathèmes que vous avez prononcés contre lui; vos ennemis insultent aux humiliations de votre Eglise; il en est même, parmi vos amis, qui vous désertent, qui trompent votre amour, et dont la trahison vous arrache cette douloureuse plainte: "Les autres se contentent d'attaquer mon corps, mais vous, vous bles-

sez mon cœur qui n'a jamais cessé de vous aimer..."

Ah! Seigneur tant offensé, vous êtes resté muet quand on vous accusait, quand on vous immolait, mais devant tant d'ingratitude, vous ne pouvez retenir vos gémissements, et faisant appel à tous les cœurs compatissants vous leur dites: "J'ai été seul à fouler le raisin dans le pressoir, sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût avec moi." O bien-aimé Jésus, ce cri de vos angoisses retentit dans l'âme de vos humbles adoratrices, et nous venons nous offrir à votre Père, pour être, avec vous, des victimes de propitiation pour les pécheurs. Nous voulons vous consoler et adoucir les blessures cachées, les plaies intérieures de votre Cœur si délicat et si tendre, qui a connu toutes les amertumes. Nous voulons nous associer à vos souffrances, aux opprobres que vous endurez de la part de ces hommes pour lesquels vous avez prodigué tant d'amour et de miséricorde.

Tendre Mère, ô Marie, vous qui avez su charmer les regards du Seigneur, enseignez-nous le moyen de lui plaire ; voyez notre misère et faites-nous participer à vos mérites et à vos vertus, afin

que Dieu s'incline aussi vers nous, avec clémence, et daigne accepter nos supplications et nos amendes honorables en faveur des pauvres esclaves du péché.

Ainsi soit-il.

Supplications à Jésus-Hostie.

O Jésus, notre aimable Sauveur, vous dont l'amour est méconnu dans la divine Eucharistie, vous dont les bienfaits sont payés d'une si noire et si coupable ingratitude, vous enfin qui recevez tant d'outrages là où vous ne devriez trouver que la reconnaissance, l'adoration et l'amour, daignez accepter nos humbles réparations et l'amende honorable que nous vous faisons pour les irrévérences, les profanations, les sacrilèges qui, chaque jour, viennent déchirer votre Cœur et renouveler, en quelque sorte, les douleurs de votre Passion.

Que ne nous est-il possible, ô mon Dieu, de noyer dans nos larmes tous les péchés de l'univers, de les laver dans notre sang et d'en effacer jusqu'au dernier vestige!... Mais ce que nous ne pouvons pas, vous le pouvez, Seigneur ; écoutez donc la voix de notre prière qui

vous demande, au nom de votre Sang divin, grâce et miséricorde pour les pauvres pécheurs. Ah! ne les frappez pas, ô Jésus, dans votre redoutable colère ; suspendez les coups de votre justice, ou plutôt, Seigneur, frappez-les, mais que ce soit par la force de votre grâce; vengez-vous, mais en blessant leurs cœurs des traits brûlants de votre charité sans bornes; châtiez-les, mais en vous montrant si aimable et si bon que le repentir et la recnnnaissance triomphent enfin de la dureté de leur cœur, et en fassent, désormais, des victimes de la pénitence et de l'amour.

O Marie, Vierge réparatrice et toute enflammée de zèle, unissez-vous à nous, et, pour suppléer à notre indigence, offrez à Jésus vos douleurs maternelles; dites-lui que les pécheurs qui l'offensent sont les rachetés de son Sang; dites-lui qu'ils sont vos enfants, et, s'il veut les punir cachez-les dans votre cœur... Si sa justice les y cherche, elle ne les trouvera plus que submergés dans les flots de sa propre miséricorde qu'il a déversée dans votre âme, comme en un divin océan.

Ainsi soit-il.

A Jésus, dans sa veille eucharistique.

Bien-aimé Sauveur, en ce moment où nous avons le bonheur de nous trouver en votre sainte présence, nous nous regardons comme choisies par votre cœur, pour veiller, avec vous, à cette heure avancée de la nuit, qui nous rappelle si bien celle de votre cruelle agonie. Dieu d'amour, votre tabernacle n'est-il pas encore pour vous, hélas! comme la grotte de Gethsémani? Là vous priez, vous prenez sur vous tous les péchés du monde, vous offrez à votre Père, non plus ce que vous souffrez, mais ce que vous avez souffert pour les expier. Ne permettez donc pas que nous nous livrions, comme les apôtres, au sommeil de l'indifférence, mais laissez-nous veiller, prier, souffrir avec vous afin d'obtenir le retour de ceux qui vous abandonnent, et une étincelle de feu divin pour tant de cœurs qui ne connaissent pas le bonheur de vous aimer.

Victime adorable de notre salut, nous sommes ici, non pour jouir des délices de votre présence, mais pour partager vos angoisses, pour communier à vos dé laissements, pour immoler enfin, à votre

bon plaisir, nos goûts, nos sentiments, notre volonté, notre vie tout entière. Nos cœurs vous sont largement ouverts, ô Jésus, entrez-y avec votre croix, vos humiliations, vos douleurs; déchirez-les avec les épines de votre couronne, peu importe! pourvu que vous en preniez possession, que vous y établissiez votre empire et que vous y régniez en souverain.

Vierge toujours pure, Mère immaculée du Christ, vous avez été, la première, associée à l'œuvre de réparation de votre divin Fils. Vous l'avez suivi, pour ainsi dire, pas à pas, dans la voie douloureuse de l'expiation et de la souffrance, portant comme lui, au fond de votre âme, l'amère pensée de tous nos crimes, les pleurant avec des larmes d'amour, et offrant à la justice divine, sur le Calvaire, plus que votre sang et votre vie: le Sang et la vie même de votre enfant bien-aimé. Obtenez-nous donc, ô Marie, le courage de nous sacrifier, à votre exemple, pour le salut de nos frères, et, nous l'espérons, Jésus oubliera nos propres fautes, versera sur nos âmes les trésors de sa grâce, et les comblera de ses plus précieuses bénédictions.

Ainsi soit-il.

A Jésus, hostie pacifique.

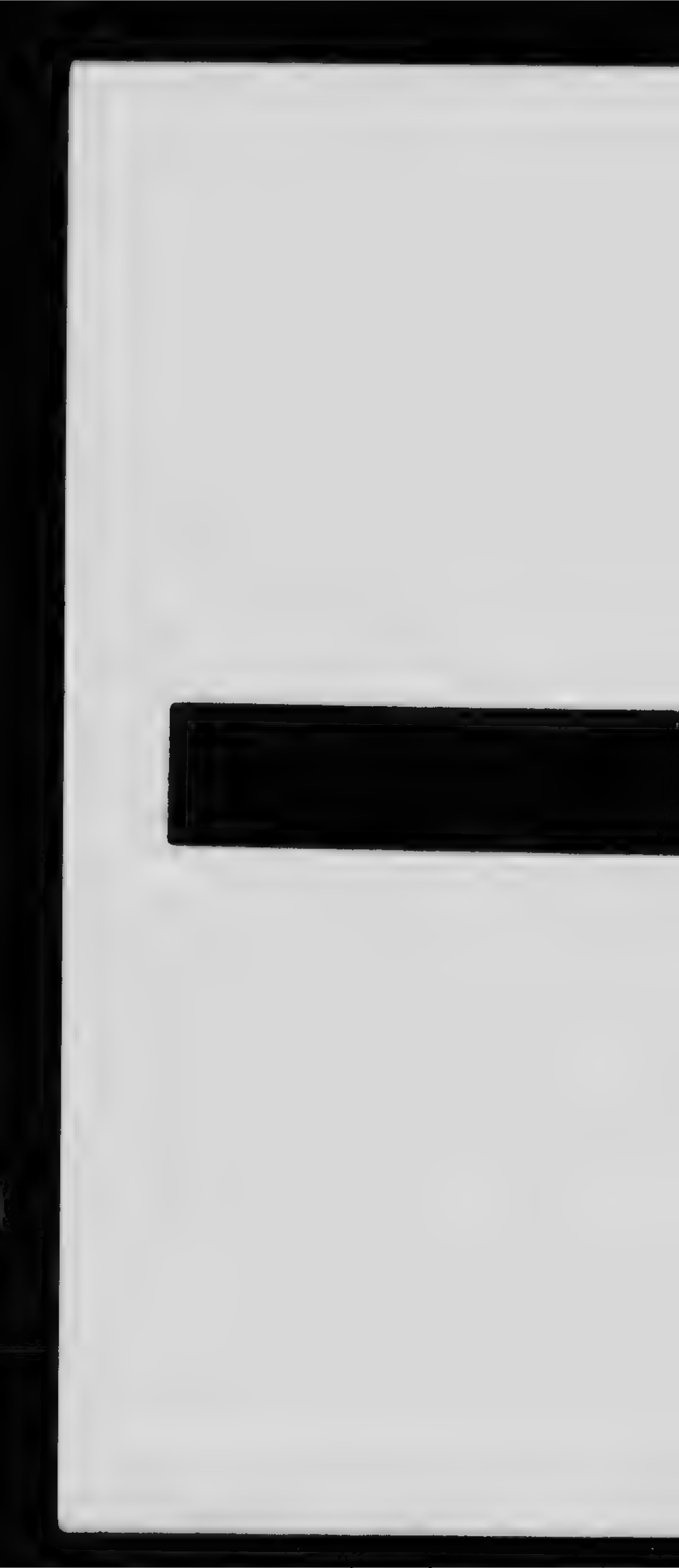
O Jésus-Victime, abreuvé d'opprobres dans votre Sacrement adorable, recevez les pleurs et les réparations de vos enfants, des adoratrices de votre Sang précieux. Prosternées et anéanties devant vous, nous voulons vous faire une solennelle amende honorable, aux yeux du ciel et de la terre, pour toutes les irrévérences et tous les outrages que vous avez reçus dans la sainte Eucharistie, en quelque lieu du monde que ce soit ; daignez l'accueillir favorablement, Seigneur, car nous vous l'offrons, en union avec celle que vous avez présentée à votre Père, sur le Calvaire, et à celle que votre sainte Mère vous fit elle-même au pied de la croix. Pardonnez-nous nos ingratitudes passées ; rendez efficace, par votre grâce, la résolution ferme et sincère dans laquelle nous sommes de vous aimer de toutes nos forces, au Sacrement de votre amour, et de vous y honorer fidèlement par toutes les voies possibles. Acceptez nos cœurs, bien-aimé Jésus, nous les consacrons pour jamais à la plus grande gloire de votre Sang rédempteur, afin qu'ils puissent, à

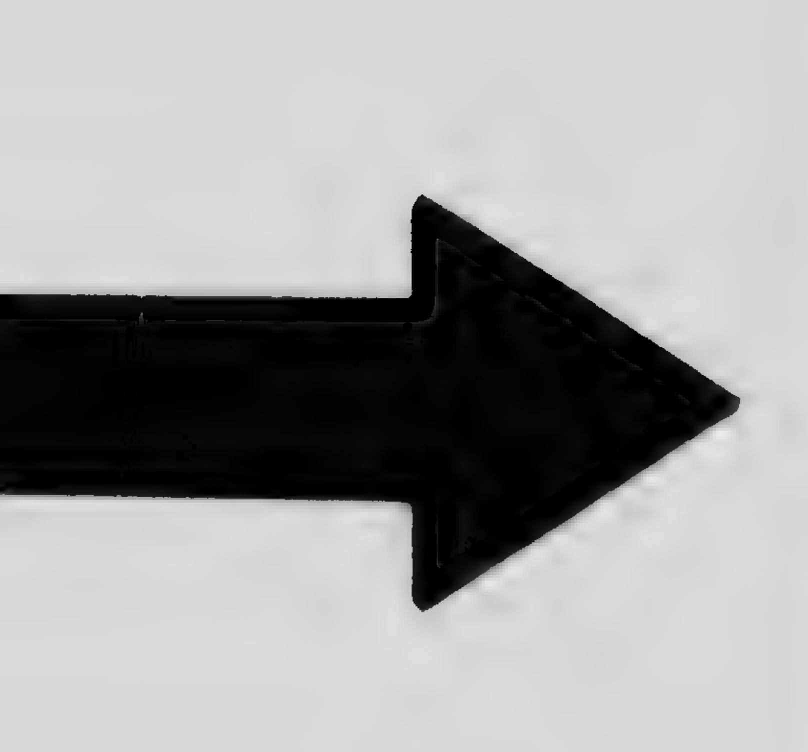
chaque instant, vous dédommager de l'indifférence des ingrats. Anges du ciel, prêtez-nous vos ardeurs; aimez Jésus pour nous, pour tous, et que vos louanges éternelles lui donnent la gloire qu'il mérite dans le mystère de son Corps et de son Sang réellement contenus dans l'Eucharistie.

Ainsi soit-il.

A Jésus, victime eucharistique.

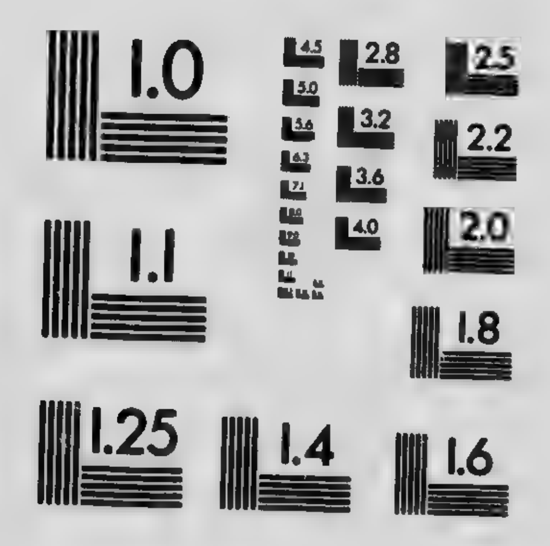
O Jésus, victime eucharistique, voilée sous les saintes espèces, je vous adore. Touchée d'un nouvel amour devant l'infini bienfait de votre présence parmi nous, et pénétrée du repentir de mes ingratitudes, je m'anéantis, humiliée, dans l'abîme de ma misère, que j'abandonne à l'abîme plus grand encore de vos miséricordes. Seigneur, vous m'aviez choisie dès mon enfance, vous n'aviez pas dédaigné mon infirmité; descendant en mon chétif cœur, vous étiez venu le convier à un mutuel amour, me donnant le bonheur et la paix, et moi, j'ai été infidèle, ô Seigneur Jésus. J'ai laissé s'égarer mon esprit, s'attiédir mon cœur et vous ai oublié... Vous vouliez





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

être mon guide, mon conseil, le protecteur de ma vie, me combler des richesses de votre Sang... et moi, peu soucieuse de répondre à vos divines prévenances, j'ai méprisé ces grâces et vous ai oublié... Dans les salutaires douleurs de l'épreuve, dans la joie des consolations, dans mes embarras et tous mes besoins, au lieu d'aller à vous, j'ai cherché la créature et vous ai oublié. Je vous ai oublié dans les tabernacles abandonnés où languit votre amour, dans les églises des cités où l'on vous insulte, dans les cœurs indifférents, sacrilèges, et dans mon propre et coupable cœur, même en allant vous recevoir et après vous avoir reçu.

Jésus-Eucharistie, Victime du saint amour, délices de ma première communion et des jours de ma fidélité, je reviens à vous, attirez-moi de nouveau, pardonnez-moi: j'expierai tout à force d'amour... Et pour réparer mon ingratitude passée, je travaillerai, sans relâche, à la conquête des âmes qui s'égarent loin de vous et rendent inutiles les divines effusions de votre Sang adorable.

Mère de grâce, très douce espérance des pécheurs, apprenez-moi à user de

tous les moyens de salut qui sont entre mes mains, afin que de si précieux dons ne restent point stériles par ma faute, mais que je les fasse fructifier pour la gloire du Sang de Jésus et le rachat des pauvres âmes.

Ainsi soit-il.

A Jésus, outragé dans l'Eucharistie.

Permettez que nous nous adressions à vous, adorable Jésus, abîme d'amour et de miséricorde, et que nous vous demandions, saisies d'étonnement à la vue de vos bontés et de nos ingratitudes : Pourquoi donc, ô mon Dieu, avez-vous inventé une nouvelle manière de vous immoler pour nous, en la divine Eucharistie ? Estimez-vous peu, Seigneur, de vous être livré une fois aux liens, aux fouets, aux douleurs, aux insultes, et d'avoir répandu tout votre précieux Sang sur la croix ?... Faut-il, maintenant que vous êtes glorieux et immortel, que nous vous voyions sans cesse exposé aux opprobres dans votre Sacrement d'amour, où votre Corps divin et votre Sang adorable sont si souvent méprisés, foulés aux pieds par ceux-là même qui de-

vraient vous aimer avec plus d'ardeur? Et se peut-il que nous soyons, nous aussi, au nombre de ces misérables ingrats, sans mourir de douleur et de confusion? Ah! mon Dieu, mettez fin à nos prévarications et percez du trait de votre amour nos cœurs brisés et repentants. Souvenez-vous que le vôtre adorable, portant le poids de nos péchés, au jardin des Oliviers et sur la croix, en a été affligé jusqu'à la mort; ne permettez pas que vos angoisses et vos souffrances, votre Sang, vos larmes et vos sueurs nous soient inutiles.

Vierge puissante, ô notre Mère, touchez efficacement nos âmes, afin que ce moment soit celui de notre entière conversion. Consumez en nous tout ce qui déplait à Jésus, tout ce qui lui peut résister, et gravez dans notre mémoire, en caractères ineffaçables, le souvenir de ce qu'il a fait et souffert pour gagner notre amour.

Ainsi soit-il.

A Jésus, victime au saint autel.

Mon bon, mon tendre Maître, combien je désirerais vous offrir une répa-

ration capable de compenser, de surpasser tous les outrages que vous recevez dans le Sacrement de votre amour ! Mais, hélas ! que suis-je moi-même à vos yeux, et comment mes prières et mes sacrifices pourraient-ils vous être agréables ? O vous, Père plein de miséricorde, vous que la faute offense mais que le repentir apaise, laissez-vous toucher par la profonde douleur que j'éprouve maintenant de toutes mes fautes passées et, m'ayant pardonnée, m'ayant rendue pure de nouveau à vos yeux, par la vertu régénératrice de votre Sang, permettez-moi de m'associer tant d'âmes saintes qui viennent, chaque jour, prier pour ceux qui ne vous prient pas, et vous offrir les ardeurs de leur amour pour ceux qui ne vous aiment point, ô Dieu cependant si aimable, si prodigue de bienfaits. Pardon, Seigneur, pour tant d'âmes froides qui se nourrissent de votre Corps et de votre Sang précieux sans un seul sentiment d'amour ; pardon pour tant d'incrédules qui passent près de vous sans vous adorer ; pardon pour tant d'indifférents qui reçoivent vos grâces, sans que leur cœur formule un acte de reconnaissance. Sur tous ces ingrats, mon Dieu, abaissez un

regard de pitié, et, par la vertu du sacrifice que vous faites de vous-même, au tabernacle, changez leurs cœurs afin qu'ils vous aiment en esprit et en vérité.

Très pure Vierge, Reine de l'Eucharistie, présentez vous-même ma prière à votre divin Fils et que, par votre protection, elle soit un acte de louanges et d'amour à sa majesté souveraine.

Ainsi soit-il.

A Jésus-Hostie, source de toutes grâces.

Nous voici dans votre temple, Seigneur, agenouillées au pied de vos autels et, le cœur confiant en vos miséricordes, nous vous prions pour les pauvres pécheurs, nos frères. Hélas! c'est inutilement que vous les invitez, que vous les pressez avec instances, de venir tous à vous pour recevoir, de vos mains généreuses et toujours ouvertes, les fruits les plus précieux de votre Sang rédempteur. Vous êtes là, sur le trône de votre amour et, jour et nuit, vous les conviez par de douces paroles; vous voulez consoler leurs chagrins, partager leurs travaux, mêler vos larmes aux leurs, guérir leurs plaies et les fortifier de votre vertu di-

vine. Mais, ô aveuglement déplorable! ingratitude incompréhensible! ils ferment l'oreille à vos touchantes sollicitations, méprisent vos bienfaits et vous fuient, vous leur Dieu, leur ami, leur Père.

Ah! qu'ils sont coupables! mais surtout qu'ils sont infortunés! et, à ce titre, qu'ils sont dignes de votre compassion! Laissez-nous donc, malgré notre indignité, ô Jésus très patient, laissez-nous implorer pour eux la pitié de votre Cœur. Seigneur, vous qui les attendez depuis si longtemps, ces misérables égarés, attendez, attendez-les encore. Ne les perdez point dans votre colère; épargnez-les pendant les jours funestes de leur impénitence. Aujourd'hui, demain, tous les jours de notre vie, en union avec tant d'âmes qui prient pour la conversion des pécheurs, nous vous adressons les mêmes vœux. Dieu si bon, qui aimez qu'on vous fasse violence, vous ne résisterez pas à la persévérance de tant de supplications, et vous nous donnerez enfin ces âmes qui vous sont si précieuses.

Sainte Marie, Mère de Dieu et des hommes, vous dont le cœur immaculé est le refuge des misérables qui outragent

votre divin Fils, daignez unir, à la faiblesse de notre prière, la puissance de la vôtre, et conjurez, avec nous, le Seigneur de faire briller un rayon de sa miséricorde dans ces cœurs fermés du côté du ciel. Alors, vous les verrez accourir à vos pieds pour y répandre les larmes du repentir et célébrer leur aimable libératrice.

Ainsi soit-il.

A Jésus, présent dans la sainte Hostie.

O Jésus, Dieu tout-puissant et éternel, nous venons, le cœur pénétré de repentir, nous prosterner au pied de vos autels, et vous faire réparation pour toutes les insultes et les irrévérences que vous avez reçues, et recevez encore chaque jour, dans le sacrement de votre amour! Permettez-nous, Seigneur, de vous offrir notre amende honorable, non seulement pour nous, mais encore pour tous ceux qui offensent et outragent votre Corps sacré et votre Sang précieux contenus dans la sainte hostie. Que ne pouvons-nous, par notre foi et nos hommages, suppléer à l'incrédulité, aux profanations des hérétiques et des impies qui

nient votre présence réelle dans l'Eucharistie, et refusent de recevoir les grâces que vous leur offrez avec tant de tendresse et de libéralité! Que ne pouvons-nous, par notre amour, vous dédommager de l'indifférence et de l'oubli de tant d'âmes qui vous abandonnent, qui négligent de venir vous adorer, et qui n'ont jamais un souvenir pour vous ! Ah! divin Jésus, puisque votre tendresse est si méconnue, votre bonté si peu comprise sur la terre, où vous n'habitez que pour nous faire du bien, nous ne voulons plus, pour notre part, vous contrister, en vous servant avec tiédeur et lâcheté. Nous consacrons, tout de nouveau, notre vie entière à l'amour et à la gloire de votre Sang divin. Puissent, désormais, nos cœurs se pénétrer de reconnaissance et nos âmes s'embraser d'amour au souvenir de vos innombrables bienfaits? Puissent nos esprits se transporter, par l'ardeur du désir, dans tous les endroits du monde où vous résidez sacramentellement, et vous y offrir toutes les adorations des anges qui entourent vos tabernacles, tout l'amour des âmes saintes qui vous ont été et vous sont encore le plus dévouées, toute la gloire que vous avez reçue de vos créa-

tures les plus parfaites, et que vous en recevrez dans l'éternité.

Par votre maternelle assistance, aidez-nous, ô Marie, Mère de Jésus, à rendre un culte incessant d'adoration, de tendresse et de zèle réparateur à notre Dieu si bon. Faites que nous consumions nos jours et nos forces à son royal service, que nous ne respirions plus que pour sa gloire, et que nous ne vivions plus que pour le faire connaître et aimer de tous les hommes.

Ainsi soit-il.

A Jésus, l'amour qui n'est pas aimé.

O Jésus, Fils unique du Père, qui cachez les splendeurs de votre divinité sous les voiles de votre sacrement, malgré le grand amour que vous portez aux hommes, pour la rédemption desquels vous avez répandu tout votre précieux Sang, combien vous en êtes peu aimé, combien vous en êtes offensé et outragé!... O Pasteur incomparable, qui avez sacrifié votre vie pour vos brebis et qui, chaque jour encore, les nourrissez de votre chair et les abreuvez de votre Sang, nous vous

adorons, et nous vous offrons, en réparation de tous les sacrilèges et de toutes les noires trahisons dont vous êtes l'objet, l'amour brûlant de ces légions d'anges qui, prosternés autour de vos saints tabernacles, ne cessent de vous louer et de vous bénir. Ah! puissions-nous, divin Sauveur, donner à votre Cœur affligé quelque satisfaction, et réparer une si grande ingratitude par un tribut continuel d'hommages, de reconnaissance et d'amour envers votre Sang rédempteur.

Marie notre Mère, vous dont la vie tout entière fut une hymne à la gloire de Dieu, permettez à vos pauvres enfants de mêler leur voix à la vôtre pour le bénir et l'exalter. Nous reconnaissons humblement nos ténèbres, notre corruption et notre ignorance, mais nous osons nous appuyer sur votre protection maternelle pour obtenir toutes les grâces que nous sollicitons, au nom et par les mérites infinis du Sang de votre divin Fils, Jésus Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

A Jésus-Hostie, abreuvé d'outrages.

O Sauveur tout aimable, unies aux anges qui entourent votre Personne sacrée, voilée sous l'hostie, nous venons nous prosterner devant vous pour vous faire amende honorable. En ce moment même, ô Jésus, n'êtes-vous pas l'objet d'odieux traitements de la part des impies? Peut-être, ô Dieu, pardon! une âme comblée de vos grâces de choix. vous rend-elle le jouet de la plus criminelle profanation! Peut-être, ô doux Sauveur, un prêtre indigne vous appelle-t-il sur l'autel où, d'une main sacrilège, il vous crucifiera de nouveau ! Abîmées devant votre souveraine Majesté, bien-aimé Rédempteur, nous voulons réparer, par nos adorations, notre amour et notre foi, le cruel abus que l'on fait de votre Sang précieux. Hélas! Seigneur, pourquoi, nous-mêmes, sommes-nous si peu dignes de vous dédommager des monstrueuses ingratitudes dont vous êtes sans cesse l'objet?...

Dans l'impuissance où nous sommes de vous offrir un hommage efficace, nous avons recours à vous, Victime salutaire, et nous rappelons à votre miséricorde

la désolation, l'abaissement que vous avez soufferts au jardin des Oliviers, et nous vous les offrons pour ceux qui ne ressentent pas de regrets des amertumes dont ils vous abreuvent. Acceptez, Seigneur Jésus, la prière que nous vous faisons en union de la vôtre très sainte à la grotte de l'agonie, et, par la vertu du Sang que vous répandîtes alors, usez de clémence envers les âmes malheureuses qui renouvellent votre douloureuse Passion.

Mère sainte, imprimez dans nos cœurs une vive douleur au souvenir des outrages dont Jésus est la victime à l'autel, et inspirez-nous les sentiments dont nous devons être animées pour lui faire une juste réparation. Exprimez pour nous les ardeurs de votre Cœur immaculé et que, par vous, notre amende honorable soit favorablement écoutée.

Ainsi soit-il.

A Jésus, abandonné au tabernacle.

O Jésus, délaissé au tabernacle, comme autrefois au jardin de l'agonie, vous vous plaignez d'attendre vainement quelqu'un qui s'attriste avec vous et qui

daigne vous consoler. Cette plainte pénètre nos âmes d'une douloureuse amertume et d'une profonde compassion. Souffrez donc, Seigneur, que tout indignes que nous sommes, nous venions nous associer aux angoisses de votre Cœur, mêler nos larmes à votre Sang et gémir à vos pieds sur nos propres fautes et celles de nos frères. Oh! si nous pouvions, doux Jésus, alléger, par un repentir sincère et une amoureuse fidélité, le lourd fardeau que font peser sur vous nos continuelles négligences à votre service! Pardonnez-nous, ô miséricordieux Sauveur, d'avoir, jusqu'ici, augmenté vos tristesses, et revêtez-nous de la force divine de votre Sang, afin que nous marchions, généreuses et constantes, dans la voie du sacrifice. Désormais, nous voulons être comptées parmi les âmes qui vous consolent, ces âmes vraiment réparatrices pour qui vos douleurs sont leurs propres douleurs.

Bénissez, ô Jésus, ce désir ardent, et faites que, pénétrées de la tendre compassion de Marie au pied de la croix, nous sachions vous entourer jour et nuit, pour rendre gloire à votre Sang, pleurer sur votre cruel abandon et implorer vos infinies miséricordes. Ainsi soit-il.

A Jésus, prodigue d'amour à l'autel.

O très doux Sauveur, comment ne pas reconnaître la largeur, la profondeur et la hauteur de votre amour pour l'humanité déchue? Comment ne pas faire reposer toute notre espérance dans la valeur de vos mérites et la puissance de votre intercession, à la vue de cet autel où vous vous immolez chaque jour, comme vous l'avez fait sur le Calvaire; où votre Sang coule, comme il coula sous les fouets, les épines et les clous; où, Victime sainte, Hostie sans tache, élevée dans les mains du prêtre, comme vous l'étiez sur la croix, vous vous offrez à Dieu, pour expier toutes nos iniquités? ... Ah! divin Maître, que vous reviendra-t-il d'une pareille générosité? L'ingratitude, hélas! voilà le prix réservé à cet excès d'amour. Beaucoup d'âmes mépriseront le pardon et les grâces que vous leur achetez par tant d'opprobres; beaucoup fouleront aux pieds votre Sang précieux et blasphèmeront votre infinie charité. Cependant, ô Dieu si bon, que votre justice ne soit pas inexorable envers tant de malheureux égarés, mais souvenez-vous qu'épris de zèle pour

la gloire de votre Père et de pitié pour vos enfants, vous avez porté le châtiment des coupables; ne permettez donc pas qu'ils se perdent à jamais. Oh! de grâce, répondez à notre humble confiance, Agneau divin qui effacez les péchés du monde! rendez-nous, à tous, le pardon, l'espérance et la paix que vous nous avez mérités par vos souffrances et par l'effusion de votre Sang très précieux.

Nous avons aussi besoin de votre douce intercession, Vierge Marie, pour faire oublier à Jésus nos fautes si nombreuses. Oh! priez-le pour nous, qui végétons sur cette terre de misère. Protégez-nous, soyez pour nous une mère et un soutien; pour les affligés, une consolatrice compatissante; pour les pécheurs, un refuge assuré, pour tous, la dispensatrice des miséricordes du Sang de votre Fils Jésus.

Ainsi soit-il.

A Jésus-Hostie, victime pour les pécheurs.

Seigneur, nous venons répandre notre douleur en votre présence et mêler nos larmes aux vôtres, car ne peut-on pas

dire que vous pleurez sur les pécheurs, ô Dieu de l'Eucharistie! et votre tabernacle n'est-il pas le silencieux témoin de vos continuels gémissements? Vous aviez nourri des enfants, vous les aviez comblés de biens et d'honneur, et ils vous ont méprisé; et maintenant, éloignés de vous, qui êtes l'unique source de la vraie félicité, ils vous abandonnent et vous trahissent; ils dédaignent votre Evangile, votre croix, votre Sang, votre ciel; ils vivent prévaricateurs, et bientôt peut-être, hélas! ils vont mourir impénitents.

O Dieu très clément, vous dont l'inlassable bonté pardonne chaque jour tant de millions d'offenses, n'oublierez-vous pas leur profonde malice, et ne viendra-t-elle pas aussi, pour ces malheureux, l'heure de vos infinies miséricordes? Ah! nous vous le demandons avec instances, Seigneur: hâtez, à leur égard, l'heureux moment de votre grâce, et daignez exaucer notre humble prière, en vous souvenant que ces âmes, pour lesquelles nous vous implorons, n'ont pas encore perdu, malgré leurs coupables erreurs, le droit que votre Sang, versé pour elles, leur donnera toujours à votre paternelle commisération.

Douce reine de la paix, Marie, notre unique espérance, vous ne menacez vous ne punissez jamais, vous ne savez que gémir sur les pécheurs, prier pour eux et obtenir leur pardon. Que votre Cœur immaculé se laisse donc toucher par nos vœux, mille fois répétés, en faveur de tant d'ingrats, qui, si souvent, méconnaissent leur Dieu et provoquent sa juste colère. Appliquez, vous-même, à leurs âmes flétries, les mérites du Sang rédempteur, ô notre Mère bien-aimée, et elles renaîtront ainsi à la vie de la grâce et de l'amour sans fin.

Ainsi soit-il.

A l'Hôte divin du tabernacle.

O Jésus-Hostie, vous êtes notre Maître, et il nous est doux de le proclamer, non seulement comme l'expression de notre adoration et de notre action de grâces, mais encore comme celle de notre hommage réparateur. Car, hélas! ô Jésus, ce titre sacré qui est si bien le vôtre, ce titre que vous méritez à tous égards, a été indignement profané! A Gethsémani, et dans l'acte même de sa trahison, Judas s'approche de vous en

disant : Maître, je vous salue ! Et voilà que ce nom qui, sur les lèvres de Pierre, révélait une foi si vive, un respect si profond ; ce nom que saint Jean dut vous donner avec tant d'amour et d'abandon ; ce nom, qui, prononcé par Madeleine, avait tant de charmes pour vous, et pour elle tant de puissance et d'attrait, pour la captiver à vos pieds et la rendre votre fidèle disciple, ce nom devient sur les lèvres du traître un abominable blasphème, une sanglante ironie ! Quelle douleur pour votre Cœur si aimant, ô Jésus !...

Et quand on pense que votre personne adorable, vivant au Sacrement, rencontre, à travers les siècles, et si souvent, de semblables trahisons ! A côté de ces âmes ferventes et fidèles, pour qui ce nom de Maître est l'expression de l'amour et du dévouement véritables, que de Judas en font le voile et le moyen de leur noire hypocrisie ! Ils vous appellent leur Maître, ils viennent à vous avec un cœur coupable et, dans la rencontre et le baiser de la sainte communion, ils vous livrent à votre ennemi, ils foulent aux pieds votre Sang infiniment précieux, ils vous condamnent à un nouveau crucifiement, à une nouvelle Pas-

sion, à une nouvelle mort. O Jésus, nous compatissons, de toute notre âme, à cette douleur, que vous causent les communions sacrilèges, et nous voudrions vous faire oublier, par nos hommages et notre amour, tant d'outrages dont votre Cœur est constamment abreuvé dans l'hostie sainte.

Tendre Marie, Mère très aimante, ah! que ne pouvons-nous détourner les coups qui blessent si douloureusement votre bien-aimé Jésus! que ne nous est-il donné de lui faire un rempart de notre personne pour les recevoir à sa place ? Du moins, faites, ô notre Mère, que plus que jamais, nous soyons les fidèles compagnes, les consolatrices assidues, les zélées servantes de ce Dieu outragé dans son amour.

Ainsi soit-il.

TROISIÈME PARTIE.

AMENDES HONORABLES

Pour le Temps de la Septuagésime et du Carême.

A Jésus, pleurant sur Jérusalem.

Qui pourra comprendre l'amertume de vos larmes, ô Jésus! qui pourra dire, ô bien-aimé Maître, ce que vous avez éprouvé à la vue de l'ingrate Jérusalem que vous aviez comblée des plus insignes faveurs? Oui, elles furent amères, les larmes que vous versâtes à la pensée que ce peuple tant aimé, tant favorisé, allait couvrir la voix de vos bienfaits par ses cris de rage et ses blasphèmes sacrilèges. Mais, hélas! ô Jésus! ne couleraient-elles pas encore aujourd'hui, ces saintes et douloureuses larmes, si vous n'étiez rentré glorieux et impassible dans votre immuable éternité? Car ce n'est plus un peuple, mais des multitudes de toutes les nations et de tous les siècles, des millions d'âmes que vous avez aimées d'un amour éternel, qui, en courant à la per-

dition, rendent inutiles vos labeurs, votre Sang et votre mort.

Que ne pouvons-nous, ô Dieu-Sauveur, dévoiler votre infinie charité à ces âmes si précieuses à vos yeux! leur révéler l'immense désir que vous avez de les sauver, et leur faire comprendre les bienfaits de cette grâce que vous leur offrez! Que ne pouvons-nous faire tomber votre Sang, comme une lave brûlante, sur ces cœurs endurcis, pour qu'ils se fondent de repentir et d'amour!..Du moins, accordez-nous de mêler nos pleurs aux vôtres pour leur obtenir pardon et miséricorde!...

Marie, Vierge compatissante, oh! faites que nous devenions vos dignes imitatrices, en nous attristant, non plus sur des maux passagers et sur la perte de biens périssables, mais sur le péché, le seul véritable mal, et sur la perdition de tant d'âmes rachetées au prix d'un Sang infiniment précieux.

Ainsi soit-il.

Mardi de la Septuagésime.

Prière de Notre Seigneur au Jardin des Olives.

O Jésus, notre salut et notre justification, nous vous contemplons à Gethsémani, agonisant en votre esprit et en votre cœur. Comme on voit le raisin foulé, écrasé sous le pressoir, ainsi ce Cœur divin, ô Jésus, saigne sous la main vengeresse du Dieu Très-Haut. Votre corps est baigné, et, pour ainsi dire, noyé dans votre propre Sang, et vous nous apparaissez comme la victime très sainte, expiant, détruisant tout péché par votre douloureuse immolation.

Sans doute, bien-aimé Sauveur, c'est pour vous une joie ineffable de penser que votre Sang, répandu sur la terre, doit être une semence de vie et de résurrection pour un grand nombre. Mais, en même temps, quelle peine intolérable ne ressentez-vous pas, sachant que pour tant d'autres, ce Sang infiniment précieux va devenir une cause de mort et de damnation! Vous expiez ainsi, à l'avance, ô divin Agonisant, tous les

crimes que les hommes commettront en profanant votre Sang, ce Sang adorable que vous voulez léguer à la terre, fût-ce même au prix des plus grands sacrifices. ... Ah! dès ce moment, vous le verseriez tout entier pour notre salut, s'il ne fallait le réserver pour la croix où, sous le double poids de l'infinie justice de Dieu et de l'immense malice des hommes, il coulera jusqu'à la dernière goutte avec encore plus d'efficacité. Déjà, pourtant, par votre sueur sanglante, vous nous en donnez les prémices, tendre Jésus, et sa voix harmonieuse, se mêlant à celle de votre prière, toujours plus instante et plus fervente, pénètre les cieux. Et ce Sang et cette prière demandent également la chose uniquement souhaitée de votre Cœur: le salut éternel des âmes, le triomphe de la miséricorde de Dieu en nous et en tous. Puissions-nous, Seigneur, ne jamais mettre obstacle à la réalisation de ce suprême désir de votre amour!

Divine Marie, comment le mystère de douleur que nous contemplons à Gethsémani, ne nous presse-t-il pas irrésistiblement de mêler nos larmes au Sang que Jésus verse pour nous? Obtenez-nous, du moins, Mère compatissante, de

mieux comprendre les exc' , auxquels l'a porté, en notre faveur, la charité qui le consume. Faites aussi que nous connaissions notre ingratitude, nous pour qui il a accompli tant de merveilles de bonté. Alors l'humilité fécondant nos âmes, le fruit de l'agonie s'y produira et nous serons tout à Jésus et à vous, ici-bas et dans l'éternité.

Ainsi soit-il.

A Jésus se plaignant de notre ingratitude.

O Sauveur abreuvé d'amertumes, combien peu d'âmes vous dédommagent par leur reconnaissance et leur fidélité! .... Ne pouvez-vous pas redire encore ces paroles du prophète: "J'ai été seul à fouler le pressoir... J'ai regardé autour de moi... et personne n'était là pour m'aider; j'ai cherché et je n'ai point trouvé de secours..."

Ah! Jésus, Père si tendre et si peu aimé, cette triste plainte trouve un écho dans nos pauvres cœurs, et nous voudrions suppléer à l'ingratitude des hommes par un amour sans cesse nouveau et un dévouement plus généreux aux intérêts de votre gloire. Mais, hélas! nous-

mêmes, vos épouses privilégiées, ne mériterions-nous pas ces reproches que vous adressiez autrefois à votre peuple chéri: "O ma vigne que j'ai plantée, tu es devenue pour moi très amère... Mon peuple, que t'aije fait, et en quoi t'ai-je contristé? Réponds-moi. Je t'ai conduit par le désert pendant quarante ans, et je t'ai nourri de la manne, et toi tu m'as souffleté et flagellé. Je t'ai donné un sceptre royal; et toi, tu as mis une couronne d'épines sur ma tête. Je t'ai élevé en honneur et en gloire; et toi tu m'as attaché au gibet de la croix... O mon peuple, que t'ai-je donc fait, et en quoi t'ai-je contristé? Réponds-moi.."

Hélas! Seigneur, il n'est que trop vrai, nous avons méconnu votre amour et vos bienfaits, mais nous voici à vos pieds contrites et repentantes. Regardez-nous, dans votre clémence, ô bon Jésus, et par les mérites de votre sainte Passion, par votre Sang précieux dont une seule goutte suffit pour effacer tous les péchés du monde, ayez pitié de nous, pardonnez-nous!

Très douce Marie, aimable Souveraine, nous tournons vers vous nos regards suppliants. C'est sous vos auspices que nous voulons apaiser notre Dieu et ré-

parer nos ingratitudes envers lui. Vierge puissante et miséricordieuse, montrez que vous êtes notre Mère et aidez-nous à expier nos infidélités par la douleur et par l'amour.

Ainsi soit-il.

A Jésus, victime d'expiation.

O Dieu trois fois saint, vous vous êtes fait péché pour nous, non seulement en prenant sur vous la peine qui nous était due, mais la honte, mais la ressemblance même du péché. Par une charité sans nom, vous vous êtes plongé, vous, la sainteté inviolable, la pureté immaculée, la vérité, la justice, dans la fange de nos iniquités et, non content de vous être revêtu de toutes ces ignominies, comme d'un manteau d'opprobres, vous vous êtes livré aux plus cruels tourments et à la mort la plus affreuse. Mais, à ce prix, Seigneur, la grâce nous a été rendue, et, dans votre Sang, nous avons recouvré nos droits, nos privilèges, avec la robe blanche de notre innocence première. O bonté incommensurable! ô amour incompréhensible! qui dira vos bienfaits? qui chantera vos magnificen-

ces? Etonnantes humiliations d'un Dieu! précieuses plaies qu'il a reçues pour nous, laissez-nous vous adorer... Sang béni qui découlez de sa tête percée, de ses yeux meurtris, de tout son corps déchiré, laissez-nous vous rendre les plus fervents hommages d'amoureuse réparation et vous recueillir, avec un saint empressement, pour vous appliquer aux malheureux pécheurs qui vont périr, si vous ne les sauvez, dans votre grande miséricorde.

Nous vous en supplions, Seigneur, donnez-nous des cœurs capables de compatir et de souffrir avec vous, afin que, ne nous arrêtant plus à une compassion stérile, nous n'omettions rien, désormais, pour combattre le péché et réparer les maux sans nombre qu'il vous a infligés. Et puisque, dans votre sainte Passion, il a pu vous rendre méconnaissable, ô le plus beau des enfants des hommes, nous voulons dépenser nos forces et notre vie pour l'extirper à jamais dans les âmes, et y faire resplendir de nouveau votre divine image!

O Marie, Mère du bel amour, aidez-nous dans cette tâche sublime et difficile, car tout notre espoir repose en vous. Bénissez nos efforts, fécondez no-

tre zèle et que votre douce médiation nous obtienne de contribuer, dans la mesure de notre faiblesse, à procurer à un grand nombre de pécheurs le vêtement de la grâce qui les rendra dignes du ciel.

Ainsi soit-il.

Mardi de la Sexagésime.

Commémoration de la Passion.

O Jésus, Victime de propitiation pour les péchés du genre humain, depuis votre cruelle agonie jusqu'à l'instant de votre mort, vous avez été plongé dans un océan d'amères souffrances. Traîné sans pitié à la boucherie, vous avez, Agneau divin, arrosé de votre Sang toutes les stations de la voie douloureuse. Votre âme fut rassasiée d'opprobres et de tortures; votre corps fut déchiré, ignominieusement dépouillé, et revêtu d'un manteau de dérision; votre visage fut souillé de crachats, votre tête percée d'épines et vos pieds traversés par des clous. Ainsi, ô Jésus, s'accomplit la parole du prophète: "De la plante des pieds au som-

met de la tête, rien n'est sain en lui"... Et sur le Calvaire, vous êtes l'homme des douleurs, frappé de Dieu, le jouet du passant et le rebut du peuple; et, dans cette misère sans nom, vous restez trois heures suspendu au gibet, dans l'horreur d'une lente agonie...

Mais pourquoi, doux Sauveur, vous êtes-vous condamné à cet excès de peines, d'humiliations, d'abandon et de tourments? Ah! c'est votre amour pour votre Père et pour nous qui vous a porté à ce sacrifice sanglant, et vos créatures, hélas! ne répondent à tant de bienfaits que par une tiédeur, une insensibilité, une ingratitude et des outrages de toute nature. Cette conduite, ô Sauveur bien-aimé, vous afflige mille fois plus que toutes les peines de votre Passion. Puissions-nous, par la méditation assidue de vos souffrances et la générosité de nos immolations, réparer toutes ces offenses et offrir un juste tribut de compassion à votre tendresse méprisée.

Souvenez-vous, ô Marie, Mère du divin Crucifié, que le Sang miséricordieux de votre adorable Fils a coulé à larges flots pour laver toutes les iniquités de la terre, et daignez, à chaque instant, nous en appliquer les mérites infinis.

Faites que, toujours, nous pleurions nos péchés et la perte de tant d'âmes qui rendent infructueuse l'œuvre de la rédemption.

Ainsi soit-il.

A Jésus, garrotté pour notre amour.

O doux Sauveur qui avez voulu être lié comme un criminel, nous venons à vous, non comme des ennemies pour vous retenir captif, mais comme vous-même vous venez à nous, le cœur débordant d'amour. C'est vous, c'est Jésus de Nazareth que nous cherchons. Faites-nous entendre cette douce parole : "C'est moi!" Qu'elle nous fasse tomber à vos pieds, dans les sentiments du regret, de la tendresse et de la reconnaissance. Laissez-nous, en esprit de réparation, baiser ces chaînes dont vous êtes attaché; qu'elles nous lient à vous sans que jamais nous les puissions rompre. O divin Jésus, ne nous livrez pas un seul instant à notre faiblesse; regardez-nous, lorsque nous vous aurons déplu, et faites-nous sentir l'efficacité miséricordieuse de votre Sang, de ce Sang qui produit les élus et les saints. Ac-

cordez-nous de fixer aussi sans cesse les regards de notre âme sur vous, ô Jésus souffrant, afin que toujours nous répondions à vos amoureuses et divines sollicitations.

Prêtez-nous vos yeux si purs, ô Marie, Vierge immaculée, pour contempler nuit et jour notre doux Rédempteur, devenu prisonnier pour notre salut; prêtez-nous votre cœur pour l'aimer, le remercier et chanter à jamais ses infinies miséricordes. Apprenez-nous à porter dans nos âmes l'image de ses souffrances et de sa mort, par une vie toute sainte, toute céleste, toute cachée en Dieu, avec Jésus et avec vous, ô tendre Mère.

Ainsi soit-il.

A Jésus, l'homme des douleurs.

Seigneur Jésus, dans quel état je vous vois réduit! vous êtes un ver et non plus un homme! Votre corps divin est déchiré, votre Sang ruisselle de toutes parts et vous pouvez dire, avec le psalmiste, qu'il n'y a plus de vie dans votre chair, ni de paix dans vos os. Votre tête adorable est transpercée d'épines

sanglantes, et des bourreaux furieux vous frappent à coups redoublés et insultent à votre douleur. Est-ce bien ici mon Dieu, le Dieu des vengeances et le Maître du ciel?... Ah! si vous souffrez ainsi, ô Jésus! c'est pour apaiser la justice de votre Père, c'est pour convertir les pécheurs... Ne permettez pas que ce soit en vain que votre Sang ait coulé pour eux. Hélas! après dix-neuf siècles de christianisme, ils se comptent encore par millions, et l'on peut dire que toute chair a corrompu sa voie.

Dieu tout-puissant qui régnez sur les cœurs, touchez-les, convertissez-les, faites-leur sentir la malice du péché; apprenez-leur à préférer le salut éternel aux jouissances de la terre. Donnez-leur la force de briser les chaînes du démon pour se mettre sous votre joug adorable qui est si doux et si léger. Faites qu'au lieu de vous offenser, ils vous servent, qu'au lieu de mépriser vos commandements, ils les chérissent et vivent jusqu'à la fin sous votre loi sainte.

O Sauveur bien-aimé, en vous priant pour tous les pécheurs, pour ceux qui, sur tous les points du monde, désolent l'Eglise leur mère, nous vous implorons surtout pour ceux de notre chère patrie,

pour ceux de nos familles. C'est pour eux, avant tout, que nous devons réclamer vos grâces, afin qu'ils se convertissent, et fassent fructifier abondamment chacune des gouttes du Sang précieux que vous avez répandu dans votre douloureuse Passion.

Daigne notre Mère tout aimable vous faire agréer nos prières, ô Jésus, et au nom des traitements ignominieux et cruels que vous avez endurés pour vos enfants rebelles, leur obtenir d'être, un jour, dans la gloire, couronnés par vous de compassion, de miséricorde et d'amour.

Ainsi soit-il.

A Jésus, outragé chez Caïphe.

O doux Sauveur, qui pourrait pénétrer l'abîme de souffrances et d'humiliations dans lequel vous fûtes plongé durant la nuit affreuse que vous passâtes chez Caïphe. Nous adorons vos pénibles démarches, et nous baisons avec respect les chaînes de cette précieuse captivité par laquelle vous nous avez délivrées de la servitude où le péché nous avait réduites. Nous faisons

amende honorable à votre gloire, outragée par la fureur de vos ennemis, et nous adorons cette qualité de victime pure et sainte que vous portez devant le tribunal d'un pontife injuste et criminel. Nous admirons avec étonnement la patience avec laquelle, ô Dieu de majesté, vous endurez le soufflet dont la main insolente d'un valet vous frappe audacieusement, et nous recueillons avec amour le Sang qui ruisselle de votre Face meurtrie. O sainteté de Jésus! opprimée, insultée par la malice et l'injustice des faux témoins, nous vous révérons profondément! O Jésus, vous que l'impiété de Caïphe ose accuser de blasphème, vous qu'il regarde comme la proie de son indignation, vous qu'il ne craint pas de juger digne de mort, Agneau plein de douceur, nous vous reconnaissons pour le Dieu de vérité et l'auteur de la vie.

En réparation des opprobres dont vous fûtes abreuvé pendant cette nuit cruelle qui précéda l'effusion douloureuse de votre Sang, opprobres qui se renouvellent sans cesse dans l'auguste mystère de nos autels, nous vous offrons les louanges et les adorations que vous rendent, nuit et jour, les anges et les

élus du ciel. Unies à eux, nous désirons ardemment, ô trop aimable Sauveur, que vous soyez connu, loué, aimé et adoré de toutes les créatures, dans les siècles des siècles.

O Marie, Vierge sainte, le ciel tremble et frémit d'une sainte horreur en voyant un Dieu humilié sous la figure d'un pécheur et traité comme le péché même. Faites que nous, ses adoratrices, nous n'approchions jamais de ce doux Jésus, captif maintenant dans nos tabernacles, qu'avec un tendre respect et une compassion profonde, et qu'ainsi nous réparions nos offenses et celles de tous les pécheurs.

Ainsi soit-il.

Vendredi après les Cendres.

Sainte Couronne d'épines de Notre Seigneur.

O Jésus, Roi immortel des siècles, vous qui êtes le plus beau des enfants des hommes, que reste-t-il de vos charmes divins, à cette heure où vous livrez votre chef adorable aux épines qui le per-

cent et l'ensanglantent?... Y eut-il jamais torture semblable à ce couronnement inique, et patience plus admirable que la vôtre, ô doux Sauveur!... Vous tremblez, car vous êtes en proie à la plus intolérable des douleurs, et vos larmes se mêlent à votre Sang... Et nous aussi, nous frémissons devant ce spectacle lamentable, car ces épines cruelles, avant d'être enfoncées dans votre tête sacrée, par la main des bourreaux, l'ont été dans votre cœur par nos péchés. Oui, ces épines ce sont les crimes qui ont germé sur le sol des âmes, où vous aviez semé la vérité, la justice et l'amour.

O souverain Monarque du ciel et de la terre, tandis que la soldatesque impie et féroce vous accable d'outrages et de railleries, nous nous prosternons à vos genoux, l'âme débordante de douleur et de regrets, et nous vous saluons comme notre unique Seigneur et rotre divin Roi. A vous nos cœurs que vous avez restaurés de vos mains toutes rougies de Sang; à vous notre esprit que vous avez illuminé des sublimes enseignements de votre Passion: à vous notre volonté que vous avez dirigée et affermie par les touchants exemples de vos admirables vertus; à vous notre corps que vous avez

purifié et consacré par le Sang de toutes vos plaies; à vous enfin notre vie, puisque vous nous l'avez rendue par vos supplices et par votre mort!... Désormais, ô Jésus couronné d'épines, nous voulons, de toute l'ardeur de nos âmes, vous offrir avec les anges de la Passion, nos plus compatissants hommages et vous adorer, sous vos haillons sanglants, comme notre Souverain bien-aimé. Ah! que ne pouvons-nous laver de nos pleurs les traits bénis de votre face défigurée, et, par la ferveur de nos louanges, étouffer, en quelque sorte, les insultes que reçoit votre Sang rédempteur.

Illustre Vierge, ô Marie, qui devez votre couronne de Reine et de Mère aux humiliations et aux souffrances de votre Fils adorable, faites que les épines qui ont percé son auguste front soient autant d'aiguillons d'amour qui nous excitent constamment à vivre dans l'immolation et le sacrifice, et aidez-nous, puissante avocate, à obtenir que Jésus rassasié d'opprobres devienne à jamais le Roi de tous les cœurs.

Ainsi soit-il.

A Jésus, méprisé chez Hérode.

Aimable Sauveur, qui nous apparaissez revêtu d'une robe d'ignominie, traité comme un insensé, et devenu le jouet d'une cour impie, nous le proclamons, dans toute l'ardeur de notre foi, vous êtes la Sagesse éternelle, le Seigneur, le Fils de Dieu, vrai Dieu de vrai Dieu, par qui toutes choses ont été faites, qui, pour nous et pour notre salut, avez daigné descendre du ciel et vous rendre passible et mortel. Vous êtes digne de l'étonnement des anges et des hommes, sous ce vêtement dérisoire, et, dans cet état, vous nous êtes plus cher, ô Jésus, que rayonnant de gloire et de beauté sur le Thabor. Comme les fragiles espèces qui dissimulent votre présence au saint Sacrement, cette robe qui vous couvre de honte, nous manifeste éloquemment votre amour. Comment pouviez-vous nous faire mieux comprendre votre tendresse, bien-aimé Rédempteur, qu'en consentant à nous sacrifier ces biens précieux entre tous, de l'honneur et de la vie?... qu'en versant votre Sang et en descendant jusqu'aux limites du néant dans l'Eucharistie?...

O Maître adoré, faites que tous les hommes reconnaissent enfin, sous les voiles de l'humiliation sacramentelle, vos titres divins, vos grandeurs infinies et votre charité sans bornes... Que tous se soumettent à votre empire salutaire ; qu'ils vous apportent le tribut de leur amour et de leur reconnaissance, et que, dès ici-bas comme au ciel, vous régniez en souverain, ô Dieu de l'Hostie, sur toutes les intelligences, sur toutes les volontés, sur tous les cœurs!...

C'est entre vos mains, ô Marie, glorieuse Reine, que nous déposons ce vœu ardent. Il vous appartient de le réaliser pour la gloire de votre Fils et pour notre bonheur.

Ainsi soit-il.

A Jésus devant Pilate.

Adorable Rédempteur, lorsque vous avez paru, épuisé de sang et de forces, tout couvert de plaies et accablé de douleurs aux yeux des Juifs furieux, loin d'être touchés de l'état pitoyable où l'amour pour nous vous avait réduit, ils ont réclamé à grands cris que vous fussiez crucifié. Oh!

combien votre Cœur sacré dut ressentir vivement l'ingratitude de ce peuple cruel que vous aviez préféré à toutes les nations de la terre, que vous aviez éclairé de vos divines instructions et comblé de vos plus grands bienfaits ! Mais hélas ! ô doux Sauveur, n'étions-nous pas alors, dans votre pensée, au nombre de ces ingrats ? Les cris de nos péchés n'étaient-ils pas mêlés aux clameurs de cette furieuse populace qui demandait votre mort ?...

Et quand Pilate, vous sacrifiant à la haine de vos ennemis, prononce l'arrêt inique de votre condamnation, quelle nouvelle douleur pour vous, ô tendre Jésus ? Vous demeurez, néanmoins, calme et soumis, car vous voulez, par le supplice de la croix, nous ouvrir le chemin qui conduit au ciel. On place sur vos épaules déchirées l'infâme instrument de votre supplice... Vous l'embrassez avec tendresse et, dans l'excès de votre incompréhensible et infinie bonté, vous vous chargez avec joie de votre lourd fardeau. O Maître adoré, nous vous le demandons avec instances en ce moment, faites que nous n'oubliions jamais ce que vous a coûté notre salut ; donnez-nous un vif regret de nos

propres offenses et un zèle vraiment réparateur pour concourir à l'expiation des crimes de nos frères.

Auguste Mère de la divine Victime, nous vous en supplions, rappelez à nos esprits et à nos cœurs le souvenir de la douloureuse Passion de votre Fils, chaque fois que nous assistons aux saints mystères, où Jésus renouvelle, quoique d'une manière non sanglante, sa suprême immolation du Calvaire, et daignez appliquer à nos âmes les mérites de ce même et unique sacrifice.

Ainsi soit-il.

Vendredi de la première semaine du Carême.

Fête de la sainte Lance.

O cher et bien-aimé Jésus, suspendu à la croix et blessé d'une lance cruelle, nous vous contemplons avec attendrissement sur ce trône sanglant de votre amour où vous payez, avec tant de libéralité, la rançon du monde coupable. Hélas! quel spectacle navrant pour nos cœurs de voir vos mains pures et innocentes transpercées par d'énormes clous;

vos pieds bénis, qui ne vous ont jamais porté qu'à des missions d'amour, fixés au bois de la croix, et votre Cœur ouvert pour nous donner le trésor incomparable des dernières gouttes de votre Sang!

C'est pour nous, ô Sauveur miséricordieux, c'est pour tous les pauvres pécheurs que vous avez souffert ces tortures; c'est pour nous enseigner combien nous devons détester le péché qui vous a réduit à un tel état. Nous abhorrons, divin Jésus, la brutalité des juifs, mais trop souvent nous oublions que nous nous sommes montrées aussi cruelles qu'eux quand nous avons commis les offenses qui vous ont valu ces tourments. O tendre Père, daignez recevoir la seule réparation que puissent vous donner nos cœurs repentants, avec notre résolution énergique et pleine d'amour de subir plutôt la mort que de vous offenser de nouveau. Oui, Rédempteur adoré, nous vous aimerons d'autant plus que nous vous avons fait souffrir davantage, et nous dépenserons, jusqu'à la dernière heure, nos forces et notre vie pour la gloire de votre Sang et la conquête des âmes qui vous outragent avec tant de malice.

Mère affligée et pleine de tendresse,

vous avez consenti, par amour pour nous, au crucifiement de votre Fils chéri... Chaque coup de marteau résonnait dans votre cœur, et la lance meurtrière le brisa de douleur. Oh! que vos souffrances, acceptées pour notre salut, en union avec celles de notre bon Jésus, nous obtiennent la grâce d'aller, dans la patrie, contempler et baiser ses divines cicatrices pendant l'éternité.

Ainsi soit-il.

A Jésus flagellé.

Divin Jésus! Homme de douleurs ! qui pourrait, hélas! approfondir vos excessives souffrances dans ce prétoire injuste où la fureur de vos ennemis exerce sur vous toute sa cruauté? O Roi des rois, Saint de Dieu! d'infâmes valets vous attachent à la colonne de la flagellation et déchirent votre corps sacré à coups de fouets; votre Sang précieux ruisselle de toutes parts et votre chair virginale tombe par lambeaux. Nous vous adorons, Sauveur Jésus, dans cet état affreux où vous a réduit la malice des hommes... Vos épaules sont cour-

bées sous le poids des péchés du monde, car, "Dieu a posé sur vous les iniquités de nous tous"... Laissez-nous vous contempler, innocent Agneau, vous abandonnant ainsi à vos bourreaux, et, dans un silence d'humiliation et de respect, vous offrant à votre Père pour recevoir tous les traits de sa justice, pour satisfaire pleinement à sa sainteté outragée.

Que vous êtes admirable et magnanime, ô Jésus, dans votre dévouement pour vos indignes créatures! Une seule plaie, une seule goutte de sang eût suffi pour les racheter de tout péché... mais ce qui suffisait à votre justice ne satisfait pas votre amour.. Vous vous laissez meurtrir de coups, et vous répandez, en flots abondants, votre Sang infiniment précieux. Chacune de vos blessures devient une nouvelle source, par où s'écoule pour nous un fleuve de salut... Jésus, nous adorons votre chair sacrée, nous vénérons votre Sang divin et nous bénissons votre généreuse prodigalité à notre égard. Et, puisque vous êtes là, devant nous, présent dans la sainte hostie, nous voulons compatir à toutes les injures que vous y endurez sans cesse, et que vous avez prévues et réellement souffertes dans votre flagellation...

Anges du ciel, venez en grand nombre entourer nos tabernacles, et s'il ne vous est pas permis de soustraire votre Roi à ces nouvelles indignité, venez, au moins, gémir et pleurer avec nous. Mêlez aussi vos soupirs aux nôtres, ô Marie, car n'est-ce pas la chair de votre chair que l'on frappe ainsi, et le Sang de votre sang qui ruisselle par torrents? Pleurez donc avec nous, ô Mère, sur Jésus, votre Fils et notre Epoux divin, et prêtez-nous votre cœur pour l'aimer et adoucir ses cruelles douleurs.

Ainsi soit-il.

A Jésus couronné d'épines.

O divin Jésus, nous vous adorons comme notre véritable Roi et nous vous reconnaissons pour notre souverain Seigneur, à travers toutes ces plaies que vous avez reçues pour guérir les nôtres. Nous vous adorons parmi ces opprobres dont vous n'avez voulu être couvert que pour nous revêtir de gloire. Hélas, ô doux Sauveur, le Sang qui coule de tout votre corps ne suffisait-il donc pas, sans qu'il vous fallût répandre encore celui de votre tête? Ce chef sacré ne pou-

vait-il nous commmniquer ses divines influences sans être tourmenté si cruellement? Ah! c'est que vous voulez, dans l'excès de votre charité pour nous, qu'il soit tout percé d'épines, qu'il ressente des douleurs très aiguës et qu'il répande autant de ruisseaux de Sang que les épines lui font de blessures.

Nous vous adorons, ô Jésus, Roi des douleurs, du mépris et de l'humiliation; nous adorons l'amour ineffable qui vous a réduit en cet état et nous vous rendons des actions de grâces infinies pour tant de miséricordes. Achevez votre ouvrage, transpercez nos cœurs de vos épines, ô Jésus! qu'elles sortent de votre front sacré toutes baignées de votre Sang, et qu'elles pénètrent nos âmes de repentir et d'amour. Oh! que ce Sang béni qui coule sur votre visage purifie toutes nos facultés et celles des pauvres pécheurs, afin que tous, nous puissions, par la sainteté de nos pensées et de nos sentiments, réparer les outrages que vous avez reçus dans cette douloureuse effusion de votre Sang précieux.

Très sainte Mère de Dieu, parfaite imitatrice du Sauveur, obtenez-nous la lumière dont nous avons besoin pour connaître l'amour infini de Jésus et le

prix inestimable des épines de son sanglant diadème. Faites, ô divine Mère, que nous n'oubliions jamais que, pour être un jour avec vous couronné de gloire dans le ciel, il faut avoir été sur la terre couronné des épines de la souffrance et de la tribulation.

Ainsi soit-il.

Vendredi de la deuxième semaine du Carême.

Fête du saint Suaire de Notre-Seigneur.

O Jésus, très doux Sauveur, en entrant en ce monde vous n'avez trouvé pour vous abriter, qu'une étable abandonnée, et, en quittant la terre, c'est un tombeau étranger qui reçoit votre corps virginal. Verbe de Dieu qui avez été dès le commencement, et par qui toutes choses ont été faites, nous vous adorons, nous vous aimons et vous bénissons, car votre dépouillement fait notre richesse, votre obscurité, notre grandeur, et vos abaissements, notre gloire. Permettez-nous, dans l'amour qui nous presse, de nous approcher, avec Marie, de votre froid sépulcre et de baiser vos divines Plaies en nous écriant, le cœur

plein des plus saintes émotions : "Voilà comment vous nous avez aimées". Pour nous, pécheresses indignes, et pour nous sauver, vous avez présenté vos joues aux soufflets, votre visage aux crachats, votre tête à la couronne d'épines, vos épaules à la croix, vos pieds et vos mains aux clous aigus, votre Cœur au fer de la lance qui l'a transpercé. Voilà bien comment vous nous avez aimées!... C'est pour nous rendre la vie que vous avez voulu perdre la vôtre, et c'est pour nous communiquer cette vie que vous avez voulu l'ensevelir encore sous le suaire des saintes espèces dans le très saint Sacrement. Comment vous en exprimer dignement notre reconnaissance? Ah! laissez-nous du moins, doux Jésus, nous prosterner devant vos tabernacles, ces mystérieux sépulcres où votre amour vous a de nouveau voilé à nos yeux, et vous rendre grâce au nom de ceux qui vous négligent et vous oublient. Faites, nous vous en supplions, Seigneur, qu'une garde d'honneur s'organise autour de chacun de vos autels, et que partout, vous rencontriez des cœurs remplis d'amour, de zèle et de fidélité à votre royal service...

Marie, Mère bien-aimée, notre âme est aussi un tombeau mystique, qui renferme votre divin Fils; couvrez de votre protection cet humble et fragile sanctuaire, embaumez-le du précieux parfum de vos vertus, afin que Jésus y fasse à jamais son séjour et qu'il y trouve ses délices.

Ainsi soit-il.

A Jésus, chargé du bois de son sacrifice.

O Jésus, noble victime, voici que de cruels bourreaux s'apprêtent à charger vos épaules de la croix, objet de tous vos vœux, et vous allez être enfin baptisé de ce baptême de sang que hâtaient les impatients désirs de votre Cœur, débordant de zèle et d'amour. Ah! cette croix, pourtant si lourde, combien elle vous semble douce et désirable! avec quelle joie vous l'accueillez et la recevez entre vos bras! car, par elle, vous allez réparer la gloire de votre Père, et procurer le salut des hommes trop coupables. Mais ce qui remplit votre Cœur d'amertume, ce qui épuise, en quelque sorte, vos forces, ce sont les péchés du monde entier, que vous portez avec ce

bois sacré; c'est la multitude innombrable d'âmes qui ne voudront pas profiter de vos souffrances, qui se précipiteront dans les abîmes éternels, malgré votre ineffable tendresse, malgré votre mort douloureuse. Nous, du moins, Seigneur, nous voulons vous aimer, porter la croix avec vous; nous voulons que tous les moments de notre existence soient consacrés à travailler, à prier, à souffrir pour le salut de ces chères âmes dont l'intérêt a seul occupé vos pensées, vos affections, durant votre vie, au milieu de vos tourments, et jusqu'à votre dernier soupir sur la croix.

O Marie, inspirez-nous les sentiments d'amère et profonde affliction qui vous animaient à cette heure douloureuse où vous avez rencontré votre Fils bien-aimé marchant au supplice, chargé, comme un autre Isaac, du bois sur lequel son amour devait le consumer. O Mère si bonne, donnez-nous votre cœur, afin que nous puissions mieux comprendre la charité infinie de Jésus et compatir dignement à l'étendue de ses douleurs.

Ainsi soit-il.

Au Fils de Dieu, notre Rédempteur.

O bien-aimé Sauveur, Epoux crucifié de nos âmes, laissez-nous vous contempler, sur l'arbre de la croix, suspendu entre le ciel et la terre. En voyant vos mains déchirées, vos membres meurtris, votre corps ensanglanté, vos traits flétris et déjà couverts des ombres de la mort, comment pourrions-nous rester insensibles et vous refuser l'hommage de notre amoureuse compassion?... Plus semblable au ver écrasé dans la poussière, qu'à l'homme dont vous avez pris l'infirme nature, vous mourez, ô Fils de l'Eternel, vous que la parole ne peut définir, que la pensée ne peut concevoir. Vous mourez, et pour qui?... Pour nous qui sommes mille fois plus coupables, que ne l'ont été vos bourreaux. O amour incompréhensible de Dieu pour sa créature!

Nous vous en supplions, Jésus, par vos Plaies ouvertes qui, au jour du jugement, brilleront comme des étoiles, par votre tête couronnée d'épines et courbée sous le poids de la douleur, par vos yeux inondés de larmes et de Sang, par ce cri suprême qui a ébranlé le monde,

par cette heure solennelle où vous avez réconcilié l'homme avec votre Père, nous vous en supplions, enrichissez-nous de vos trésors, afin qu'à notre tour, nous puissions vous rendre sang pour sang, amour pour amour. Attirez-nous miséricordieusement à vous, afin que nous ayons le saint courage de vivre et de mourir attachées à votre croix d'où découlent tous les biens.

O Vierge sainte, c'est au Calvaire que vous êtes devenue notre Mère, et c'est là encore que nous voulons, avec vous, contempler les inénarrables douleurs de Jésus, victime pour notre salut. Daignez nous communiquer les sentiments que vous éprouviez vous-même au moment de la Passion de votre Fils. Servez-nous de guide dans la voie des douleurs; apprenez-nous, ô aimable maîtresse, à recueillir le Sang de Jésus pour l'appliquer aux âmes des ingrats pécheurs, et à expier nos propres offenses, par la pénitence et le crucifiement, jusqu'au dernier soupir de notre vie.

Ainsi soit-il.

Vendredi de la troisième semaine du Carême.

Fête des Cinq Plaies de Notre-Seigneur.

O Jésus, Victime adorable, nous croyons que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. Nous croyons que vos mains, vos pieds et votre poitrine sacrée qui nous apparaissent, en ce jour, cruellement transpercés pour notre amour, sont en même temps rayonnants de lumière et de splendeur dans la gloire du ciel. Nous baisons en esprit, nous adorons avec foi, nous considérons avec amour, reconnaissance et admiration ces bénis stigmates, d'où découlent pour nous des torrents de grâces, de faveurs et de bénédictions. Soyez éternellement glorifié, doux Sauveur, et laissez tomber sur nous quelques gouttes de ce Sang précieux que vous répandez en abondance, afin que nos cœurs s'attendrissent et que nous pleurions amèrement nos innombrables offenses et celles des ingrats pécheurs!

O Victime innocente, découvrez-nous donc tous les trésors de sagesse et de salut que renferment vos saintes Plaies. Faites briller en nous cette lumière de

paix qui jaillit de vos divines blessures, afin que désormais, nos âmes ne se laissent plus conduire que par elle et répondent à votre amour par un amour constant.

Divine Marie, Mère de douleurs, donnez-nous d'avoir part à la science des saints, par la connaissance et l'amour de Jésus crucifié! Faites que, gravant dans nos cœurs les Plaies du Sauveur, nous devenions des victimes toutes dévouées à la gloire de son très précieux Sang.

Ainsi soit-il.

Au Père de Jésus-victime.

Regardez, ô Père miséricordieux! du trône de votre gloire et des hauteurs du céleste séjour, et contemplez votre Fils, si cruellement, si ignominieusement suspendu à la croix, disloqué dans son corps et tout couvert de plaies. Considérez cet Agneau sans tache qui, même sous la dent de loups cruels, n'a pas ouvert la bouche pour proférer une parole d'excuse. Contemplez votre Fils bien-aimé, votre doux Jésus, répandant, avec tant de libéralité, des flots de Sang pour

les péchés de ses frères. Voyez sa tête vénérable devant laquelle toutes les puissances tremblent d'un saint respect, transpercée de longues et cruelles épines; elle s'incline par l'excès de la douleur et de la défaillance. Voyez sa face adorée, souillée de crachats, toute ruisselante de Sang; considérez ses yeux qui versent des larmes; sa bouche contractée, ses joues flétries, ses cheveux arrachés, ses bras étendus, ses mains et ses pieds percés par d'énormes clous, sa poitrine brisée, son cœur transpercé, tous ses membres, enfin, meurtris, pâles et livides. Rappelez-vous donc, ô Père miséricordieux, quel est celui qui souffre, et n'oubliez pas, dans votre bonté, quels sont ceux pour qui il souffre. Laissez-vous toucher par le spectacle que votre Fils unique vous donne sur la croix ; souvenez-vous de ses gémissements, de ses larmes et de ses prières, et pardonnez-nous. Ah! ce Fils si cher à votre cœur, qui s'est fait notre sanctification, notre justice et notre rédemption, nous le présentons à vos regards paternels, et nous vous l'offrons, pour nos innombrables péchés, pour nos offenses et nos négligences. Voilà tout notre trésor, ô Père si bon! et le seul appui de notre espé-

rance; voilà la rançon avec laquelle nous éteignons toutes nos dettes envers vous. Par la vertu des supplications que vous adresse pour nous, Marie, l'auguste Reine des martyrs, nous vous conjurons, Seigneur, de nous faire grâce et de nous appliquer les mérites de cette victime souverainement précieuse et efficace que nous déposons, pleines de la plus inébranlable confiance, devant les yeux de votre souveraine majesté.

Ainsi soit-il.

A Jésus, priant pour ses bourreaux.

O Jésus, charitable Médiateur, suspendu au bois infâme de la croix, tout en vous appelle la miséricorde, tout en vous supplie votre Père!... Chacune de vos paroles est un trait de feu qui perce le cœur de Dieu; chacun de vos soupirs, un cri d'amour qui le glorifie; chacune des gouttes de votre Sang, une voix éloquente qui lui demande grâce pour les pécheurs. "Père! dites-vous, pardonnez-leur, ne rejetez pas l'œuvre de vos mains et regardez votre Fils bien-aimé, que vous avez établi le justificateur, le Rédempteur universel du genre humain.

Souvenez-vous que je n'ai cessé de vous solliciter par mes veilles, mes jeûnes, mes travaux et mes fatigues. Ecoutez la voix de mon Sang, de ce Sang de la nouvelle alliance qui parle bien mieux que celui d'Abel. Ils ne savent ce qu'ils font, ils ignorent qui vous êtes et qui je suis; ils ne comprennent pas la grandeur de leur forfait et les suites terribles de votre éternelle réprobation''.

Ah! Seigneur! il est bien vrai, votre charité n'a point de bornes, et toutes les eaux amères de vos tribulations n'en ont pu éteindre la flamme qui s'élève jusqu'au ciel et s'étend à tous les hommes, même à vos cruels bourreaux. Ne vous lassez donc point de la prononcer votre parole de pardon et de paix, ô Sauveur doux et débonnaire; ne vous lassez point d'oublier nos iniquités et d'intercéder en notre faveur. Par votre chef adorable couronné d'épines, par votre Cœur agonisant, par vos glorieux stigmates, ne cessez de prier pour tous les prévaricateurs et les blasphémateurs de votre Nom qui renouvellent votre douloureuse Passion. Oui, ô Jésus, dites encore, dites toujours, puisque encore et toujours vous avez des ennemis à sauver. ''Père, pardonnez-leur, car ils ne

savent qu'ils font". Nous vous le demandons instamment, par les amoureuses supplications de votre Mère immaculée, qui, debout au pied de la croix, implora, avec tant d'ardeur, votre clémence en faveur de ses enfants coupables.

Ainsi soit-il.

Vendredi de la quatrième semaine du Carême.

Fête du très précieux Sang de Notre-Seigneur.

Comment vous remercier dignement, ô Dieu Rédempteur, d'avoir offert, avec tant de libéralité, votre Sang adorable pour le rachat de nos âmes? Par pur amour pour nous, vous l'avez livré à votre Père céleste, et vous l'avez ensuite abandonné à la fureur de vos ennemis, qui, hélas! l'ont tiré violemment de vos veines, pour le profaner et le fouler aux pieds. Ah! que vous êtes bon, Jésus, d'avoir ainsi versé votre Sang pour notre salut, de l'avoir laissé tomber sur nous, en si grande abondance, pour nous laver, nous purifier et nous sanctifier.

Dès le premier moment de notre existence, vous avez permis que l'Eglise nous marquât, par le baptême, du sceau de ce Sang, et sitôt que nous avons eu le malheur de ternir notre robe d'innocence, nous avons trouvé, dans ce même Sang, un bain salutaire qui a effacé toutes nos souillures. Par une excessive charité, vous avez voulu encore, ô aimable Sauveur, que votre Sang divin coulât tous les jours pour nous, et sous nos yeux, sur votre autel... Bien plus. vous nous avez ordonné de le boire, de nous en nourrir, afin que, par lui, nous fussions animées de votre esprit, enflammées de votre amour et entièrement transformées en vous.

Et tous ces bienfaits, vous nous les avez accordés au prix des plus cuisantes douleurs... Oui, c'est au moment même, moment si cruel pour vous, hélas! où votre peuple proféra cet effroyable vœu: "Que son Sang retombe sur nous!.... qu'élevant votre regard vers le ciel, vous offrîtes à votre Père, pour l'apaiser, les miséricordieux effets du Sang que vous alliez répandre . O Sauveur débonnaire, que vous rendrons-nous pour tant d'amour! Ah! nous prendrons, avec une nouvelle ferveur, le calice du

salut et, vous le présentant en actions de grâces, nous vous supplierons d'inonder nos âmes des divines effusions de votre Sang, afin que, tout imprégnées de sa vertu salutaire, elles produisent, pour son honneur et pour sa gloire, les plus abondants fruits de justice et de sainteté.

Auguste Marie, noble dispensatrice des dons célestes, aidez-nous à remercier, comme il le mérite, votre Fils adorable de nous avoir légué, avec une si généreuse prodigalité, ce qui lui était le plus précieux : son Sang et sa vie. Oh ! prêtez-nous aujourd'hui, tendre Mère, des élans vraiment séraphiques pour lui rendre grâce de ce bienfait inestimable qui nous fait recouvrer tous nos droits à l'héritage céleste.

Ainsi soit-il.

Dimanche de la Passion.

O Seigneur Jésus, éternelle douceur de ceux qui vous aiment, Sauveur et refuge des pécheurs, qui, dans la plénitude des temps, vous êtes fait homme à cause de nous, souvenez-vous de la tristesse et du profond accablement que res-

sentit votre nature humaine quand arriva cette heure, marquée d'avance, dans votre Cœur divin, de votre Passion si salutaire pour nous... Souvenez-vous aussi des craintes, des angoisses et des tourments que vous avez soufferts, lorsqu'après avoir répandu une sueur de Sang, au jardin des Oliviers, vous fûtes trahi par un de vos disciples, condamné à la mort, dépouillé de vos vêtements, attaché à une colonne, fouetté de verges, couronné d'épines et frappé sur la tête avec un roseau. Miséricordieux Jésus, par le souvenir de toutes ces souffrances, accordez aux pauvres pécheurs un vrai repentir de leurs fautes, et une application surabondante des mérites de votre Sang rédempteur.

Doux Sauveur, principe et fin de toutes choses, notre vie et notre force en tout temps, souvenez-vous encore que vous vous êtes abîmé pour nous dans le torrent de votre Passion. Par la largeur et la profondeur des plaies qui ont sillonné de toutes parts votre chair, faites que la pensée de vos souffrances très cruelles produise en nous la rémission parfaite de tous nos péchés.

O Mère affligée, vous avez assisté au spectacle déchirant des supplices et de

la mort de votre Fils bien-aimé. Que ne pouvons-nous pénétrer dans votre Cœur, entrer dans cette mer d'amertume et comprendre la mesure d'angoisses que nos propres fautes ont ajoutée à cet océan d'afflictions. O Mère, fontaine d'amour, faites-nous sentir la force de votre douleur, afin que nous pleurions avec vous, et que nous recueillions le fruit de la Passion du Seigneur.
Ainsi soit-il.

A Jésus, abandonné sur la croix.

O doux Rédempteur, cloué à la croix, quelle dut être l'affliction qui vous aracha ce cri: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?" Vous pensiez sans doute, alors, à l'inutilité de vos souffrances et de votre Sang pour le grand nombre des pécheurs. Ah! si maintenant, vous rompiez le silence de votre vie eucharistique, vous pourriez, avec bien plus de raison encore, vous plaindre de l'infidélité de tant de chrétiens,et leur demander à eux aussi: "Pourquoi m'avez-vous abandonné?" Aimable Jésus, gémissant de cet aveuglement, nous voulons le réparer et, en

union avec la Vierge immaculée, être, à la vie et à la mort, les compagnes assidues de vos douleurs et de vos délaissements. Ne permettez donc pas que nous manquions jamais à ce devoir qui nous incombe comme victimes réparatrices ! Et pour que nous y soyons fidèles, sans cesse, murmurez à nos oreilles cette autre plainte de votre cruelle agonie sur la croix: "J'ai soif!" Ce même cri d'amour vous l'adressez à tous les enfants des hommes; mais, hélas! ils restent sourds à votre voix. Faites que nous, du moins, nous y soyons sensibles, et que nos sacrifices, nos renoncements et nos crucifiements de chaque jour soient pour vos lèvres un breuvage rafraîchissant, qui adoucisse l'amertume que vous offrent les ingrats pécheurs.

Pour eux vous avez épuisé jusqu'à la dernière goutte de votre Sang, et ils ne l'ont point compris; aussi, en présence de cet incroyable endurcissement, vous vous écriez avec tristesse: Tout est consommé! et la malice des hommes, et l'horreur des supplices qu'ils m'ont infligés, et l'excès de mon amour pour eux!

Aujourd'hui encore, dans votre auguste Sacrement, ils ne répondent à

votre infinie tendresse que par l'indifférence, trop souvent même par l'outrage et la profanation. O Dieu Sauveur ! comme un humble hommage d'expiation à votre amour ainsi méconnu, acceptez l'élan spontané de notre cœur qui ne se lasse pas de redire, en union avec la Vierge immaculée: Gloire, amour et réparation à votre Sang très précieux, maintenant, toujours et dans tous les siècles des siècles !

Ainsi soit-il.

Vendredi de la cinquième semaine du Carême.

Fête de Notre-Dame de Pitié.

Père céleste, profondément humiliées et anéanties devant votre adorable Majesté, le cœur brisé de douleur, le front dans la poussière, nous recourons à votre miséricorde qui n'a d'autres bornes que l'éternité. Nous implorons cette divine miséricorde pour nous et pour chacune des âmes rachetées au prix du Sang de Jésus; nous l'implorons, au nom de l'amour qui vous fit sacrifier pour nous votre Fils unique et bien-

aimé; au nom de Jésus-Christ lui-même et par la voix de celle qu'il nous a donnée à tous pour avocate et pour mère. Regardez-nous, Seigneur, et regardez tous les pécheurs dans le cœur de l'auguste Marie, qui, au pied de la croix, fut percé, à la fois, de tous les tourments de Jésus et de tous les crimes des infortunés esclaves de l'enfer; dans ce cœur, dont nous honorons le cruel martyre, et où nous espérons avoir été reçues, par les mystérieuses ouvertures de ces mêmes glaives de douleur et d'amour.

Et vous, divine Marie, présentez vous-même à Dieu les enfants de votre tendresse et de vos gémissements, et daignez offrir, en leur faveur, ce Sang divin qui a coulé pour eux. Dites au Seigneur combien ces âmes égarées et coupables vous ont coûté de larmes, et combien de Sang elles ont fait verser à Jésus, votre Fils et notre frère. Mère douce et clémente, obtenez qu'à chacune de nos respirations, jusqu'à la dernière de notre vie, ce Sang précieux nous inonde pour nous purifier de nos souillures, pour nous revêtir de force contre les ennemis de notre salut, et, enfin, pour nous régénérer sans cesse à la vie

de la grâce et nous mériter un jour la vie de la gloire.

Ainsi soit-il.

Dimanche des Rameaux.

"Hosanna au Fils de David !...... Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur!"... Oui, ô Jésus, soyez béni et glorifié, vous que nous acclamons, en ce jour, comme le Libérateur d'Israël et le Sauveur des hommes!

A la veille d'accomplir votre douloureux et suprême sacrifice, vous entrez victorieux, ô doux Maître, dans cette cité déicide qui, bientôt, n'aura plus pour vous que d'insolents mépris. Vous voulez bénir une dernière fois encore, ce peuple, qui paiera, par les plus affreux outrages et le plus abominable des crimes, le nombre infini de vos bienfaits. ... Mais, hélas! quels assauts de douleurs votre âme ne souffre-t-elle pas pendant ce prétendu triomphe! Vous discernez, parmi cette foule, les juges qui doivent vous condamner et les bourreaux qui oseront vous crucifier. Vous savez que les rues, arrosées de vos larmes, le seront bientôt de votre Sang; que ces

peuples qui se dépouillent de leurs habits, pour faire honneur à votre passage, après avoir coupé des branches d'olivier en signe de joie et de paix, cueilleront bientôt des épines pour en couronner votre tête adorable.

O Jésus, roi de mansuétude et de douceur, nous unissons, aujourd'hui, nos esprits et nos cœurs, non à ceux de vos ennemis perfides, mais à ceux de tous vos disciples fidèles qui vous rendent leurs hommages, comme à leur Souverain, et vous reçoivent comme leur Messie et comme leur Dieu. Ne permettez jamais, Seigneur, qu'aucune de nous, par son indifférence et ses infidélités, attriste votre Cœur et vous fasse, comme l'ingrate Jésuralem, verser des larmes amères.

O Marie, Mère compatissante, faites que nous soyons des âmes constamment fidèles, allant au-devant de Jésus par de saintes ardeurs, et le recevant toujours dans la divine Eucharistie avec amour et allégresse. Faites que nous puissions, éternellement, chanter à sa louange: La lumière est venue nous visiter, la gloire du Seigneur s'est levée sur nous!

Ainsi soit-il.

A Jésus, agonisant sur la croix.

O Cœur délaissé de Jésus mourant, qui tenterait de vous offrir quelque consolation quand tous vous abandonnent, et que votre divin Père lui-même semble vous retirer son appui? Qui oserait prétendre vous procurer quelque rafraîchissement, quand les cieux pour vous sont d'airain et vous refusent même une goutte de rosée? Marie, votre Mère, est là, pourtant, près de vous, mais la vue de ses poignantes angoisses navre plutôt votre âme et comble la mesure de vos peines. Jean, le disciple très cher, et Madeleine, l'illustre conquête de vos miséricordes, sont là aussi, abîmés dans la douleur, mais incapables de vous assister. Et nous, Seigneur, que pouvons-nous faire pour vous à cette heure de suprême agonie? Hélas! pauvre Jésus! au lieu de vous consoler, au lieu d'adoucir vos souffrances, c'est nous qui vous les attirons, c'est nous qui vous faisons mourir. Ah! puisque nous sommes si coupables, daignez nous pardonner, vous qui avez pardonné à vos bourreaux, et acceptez, avec notre componction et nos larmes, notre véhément désir d'expier, à

force d'amour et de sacrifices, nos nombreuses offenses. Agréez aussi, tendre Sauveur, notre résolution énergique et sincère de vous seconder dans l'œuvre du salut des âmes, en immolant notre vie comme vous sacrifiez la vôtre.

Par votre Sang, par vos divines souffrances, par la désolation qui vous accabla sur la croix; aidez-nous, doux Jésus, dans ce labeur difficile; secourez-nous tous les jours de notre vie, et surtout durant notre dernier combat. Dans ce terrible moment, dissipez en nous les terreurs de la mort; domptez la puissance de nos ennemis infernaux, et répandez sur nos corps et dans nos âmes les douces fraîcheurs de votre paradis. Puissions-nous, pressant sur nos lèvres le crucifix, mourir en vous embrassant, et être reçues dans vos bras, en la vie éternelle.

C'est à vous aussi, Mère clémente et fidèle, que nous confions notre dernière heure. Obtenez-nous un seul des soupirs mêlés de larmes, exhalés par Jésus durant sa pénible agonie. Et vous-même, ô Marie, favorisez-nous d'un des regards compatissants que vous portiez sans cesse sur votre Fils pendant que vous vous teniez au pied de sa croix.

Alors, calmes et confiantes, nous nous endormirons dans la paix du Seigneur, redisant, grâce au délaissement de notre Epoux Jésus et à l'effusion de tout son sang, la douce parole qui termina sa vie: "Mon père, je remets mon âme entre vos mains!"

Ainsi soit-il.

Jeudi-Saint.

O bien-aimé Jésus, adorable Instituteur du plus saint, du plus vivifiant et du plus auguste de tous les sacrements, non content de nous livrer votre Corps et votre Sang sur la croix, pour nous racheter du péché, de la mort et de l'enfer, vous voulez encore, avant de mourir, nous donner l'un et l'autre d'une manière ineffable, pour être avec nous et en nous jusqu'à la consommation des siècles. Divin Sauveur, par un pieux excès de votre amour qui n'eut jamais de bornes, vous mettez, aujourd'hui, votre Corps adorable à la place du pain, pour devenir notre aliment, votre Sang précieux à la place du vin pour nous servir de breuvage, et pour nous unir à vous de la manière la plus tendre, la

plus intime, la plus forte et la plus glorieuse qui fut jamais C'est ainsi que vous nous avez aimés, ô charitable médiateur, et pour ne pas priver vos enfants de cette nourriture céleste, vous n'avez pas craint de vous exposer à une multitude d'outrages, de vous livrer à tous, aux pécheurs comme aux justes, sans nul souci de votre honneur et de votre gloire.

O Amour qui n'êtes point connu, qui n'êtes point aimé, Amour qui êtes encore aujourd'hui, comme autrefois, rebuté, méprisé et si grièvement offensé, comment se peut-il, qu'en présence de tant d'ingratitude, nos cœurs soient si peu touchés ! Comment se peut-il que nous soyons si peu ferventes à réparer le crime du sacrilège et à vous faire oublier, ô Jésus, nos inconcevables froideurs ?

Glorieuse Marie, Mère de l'Eucharistie, dans notre indigence nous recourons à vous ; aidez-nous à reconnaître les merveilles d'amour cachées dans l'auguste Sacrement de nos autels, et faites que, comprenant mieux le Don de Dieu, nous brûlions sans cesse de reconnaissance pour un tel bienfait. Vierge immaculée, attirez tous les hommes au pied des di-

vius tabernacles! Que par vous s'établisse, dans tout l'univers, le règne de Jésus-Hostie, afin que se réalise la prière que ce Fils béni adressait à son Père, avant de marcher à la mort : "Mon Père! glorifiez votre Fils!" Oui, qu'il reçoive, ici-bas comme au ciel, toute gloire, tout honneur et toute bénédiction, et que la puissance victorieuse de son Sang triomphe aujourd'hui de la trop coupable insensibilité de ses enfants!

Ainsi soit-il.

Vendredi-Saint.

Sauveur expirant, auteur de la vie, qui mourez aujourd'hui pour nous sauver nous-mêmes de la mort éternelle, permettez qu'avec un cœur attendri et percé de douleur, nous vous adressions nos prières, nos soupirs et nos gémissements; que nous mêlions nos larmes au Sang qui jaillit de votre chef sacré, de vos mains, de vos pieds et de tout votre corps adorable. Ce Sang est à nous, puisque vous ne le répandez que pour notre amour, et que ce sont nos péchés qui le tirent de vos veines. Hélas! votre tête sanglante et toute défigurée est pen-

chée et inclinée vers nous; vos yeux languissants commencent à s'éteindre par l'approche de la mort; votre bouche livide garde le silence, et elle ne peut plus faire entendre le son délicieux de sa voix; votre corps meurtri, percé et déchiré de tous côtés, tout épuisé de force et de Sang, nous dit que vous allez mourir et que votre âme va l'abandonner pour se remettre entre les mains de votre Père céleste. Ah! Seigneur, puisque c'est pour nous que vous offrez votre suprême sacrifice, appliquez-nous les mérites de vos souffrances qui nous sont si précieuses, afin que, mourant à nous-mêmes, nous ne vivions dorénavant que pour vous.

O Mère d'amour et de douleur, laissez-nous, le cœur navré de regret et les yeux baignés de larmes, nous approcher de votre divin Fils, et obtenez que, par la sainte vertu de ses Plaies, nous soyons guéries de nos infirmités. Laissez-nous puiser la vie dans ces divines ouvertures, devenues pour nous autant de sources de grâces et de salut, et qu'à jamais nous y soyons à l'abri du péché, vraie cause de la mort de notre adorable Rédempteur.

Ainsi soit-il.

Samedi-Saint.

Divin Jésus, Rédempteur du monde, trente-trois années de pauvreté, d'oubli et de souffrances n'ont pu étancher cette soif d'humiliations qui consumait votre Cœur adorable; et, après avoir été rassasié de douleurs, d'opprobres et d'ignominies, et avoir épuisé jusqu'à la dernière goutte de votre Sang, vous avez voulu encore vous soumettre à la plus grande, à la dernière des abjections humaines, en descendant, comme tous les enfants d'Adam, dans la sombre demeure du tombeau. Ah! doux Jésus, en jetant un dernier regard sur votre Personne sacrée, toute votre sainte Passion se renouvelle, en ce moment, à nos yeux. Nous la lisons, le cœur brisé, non pas écrite, mais gravée en lettres de sang sur votre chair virginale. Nous y retrouvons les meurtrissures des soufflets, les traces laissées par les cordes, les sillons sanglants des fouets, les blessures faites par les épines, les déchirures causées par les chutes, les ouvertures des clous et de la lance, la plaie que la croix a creusée sur votre épaule. Hélas! bien-aimé Rédempteur, chacun de ces pré-

cieux stigmates nous dit, avec une trop cruelle clarté, l'étendue des maux que vous avez endurés, avant d'en arriver à cette humiliation suprême que vous voulez partager avec tous les infortunés enfants d'Adam.

Mais, Seigneur, ne restez pas dans ce triste séjour; sortez-en bientôt victorieux et triomphant et venez, venez dans nos cœurs qui vous désirent ardemment. Ils sont bien froids, il est vrai, mais votre amour les réchauffera; vous n'y trouverez point les aromates qui embaumèrent votre dépouille sacrée, mais votre sainte présence y fera naître le parfum des vertus et la myrrhe de la pénitence.

Divine Mère de Jésus, le voilà donc venu ce moment que votre cœur pressentait avec tant d'amertume... Quelle peine de voir votre divin Fils mort et couvert de Sang et de plaies! Quel incompréhensible martyre que cette cruelle séparation qu'il vous faut subir! Et ce sont nos péchés, hélas! qui ont causé votre douleur... O Vierge sainte, laissez-nous pleurer, à vos genoux, nos ingratitudes et notre malice, et faites que, mourant à la vie de la nature, à ses inclinations, à ses désirs, nous devenions,

pour Jésus, un tombeau d'honneur où il se repose et demeure à jamais.

Ainsi soit-il.



QUATRIÈME PARTIE.

AMENDES HONORABLES

Pour les Quarante-Heures et les Expositions mensuelles du très saint Sacrement

Quarante-Heures du premier de l'an.

1er jour.

Loué et remercié soit à tout moment le très saint et très divin Sacrement!... Oui, la louange vous est due à cause de vos perfections, ô Roi de l'Eucharistie, et vos bienfaits appellent l'action de grâces: c'est le seul langage du ciel; hélas! pourquoi donc la terre y mêle-t-elle d'autres clameurs? Pourquoi vous refuse-t-elle si souvent l'honneur que vous méritez à tant de titres? Vous avez choisi, il est vrai, en instituant votre Sacrement admirable, un état humilié, anéanti; cependant votre corps sacré réclame son manteau de lumière glorieuse, et votre auguste front devrait étinceler sous un brillant diadème; mais afin d'offrir, pour nos péchés, un sacri-

fice perpétuel d'expiation, vous demeurez ici notre victime, immolée et consumée nuit et jour. L'année qui vient de s'ouvrir vous verra continuer ce sacrifice de l'état sacramentel; laissez-nous vous y prodiguer, ô Dieu trop indignement servi, les consolations, les hommages réparateurs de nos âmes qui souffrent de vos abaissements, de votre abandon et de l'oubli de votre Sang. L'impie niera encore votre présence et votre amour, et vous resterez muet; vous serez même touché par des mains sacrilèges, maltraité, brutalement outragé, et l'émotion de votre justice, liée par les chaînes de la miséricorde, ne se trahira même pas par le moindre mouvement de résistance... Les indifférents à votre Sacrement de vie ne se comptent pas: ils se nomment légion... Et parmi ceux qui vous recevront, n'y aura-t-il pas des Judas?... Sans doute, hélas! et vous seul en savez le nombre, ô Jésus! Mais du pied de l'autel, nous pouvons facilement entrevoir le douloureux Calvaire que la malice humaine prépare à votre bonté, pour le cours de cette nouvelle année eucharistique.

Jésus, victime salutaire, pardon, pardon d'avance, pour tous les mauvais

traitements que vous allez essuyer ; pour tous et pour chacun d'eux nous voulons vous faire une amende honorable perpétuelle. Que de nos âmes, pénétrées d'une sincère compassion, monte sans cesse, vers votre Sang profané, l'accent de la louange, de la réparation et de l'amour.

O très pieuse, très douce et immaculée Vierge Marie, daignez donc faire de nous des adoratrices en esprit et en vérité, et de généreuses victimes afin que, ne nous appartenant plus en rien désormais, nous consolions votre divin Fils Jésus par une vie uniquement dépensée au service de sa Personne sacrée, à la glorification de son Sang très précieux et à l'exaltation de son règne eucharistique.

Ainsi soit-il.

Quarante-Heures du premier de l'an.

2ième jour.

O Jésus-Hostie, doux Emmanuel, descendu des cieux pour venir habiter parmi nous, nous vous adorons dans cet ineffable mystère, où vous êtes, tout à

la fois, Prêtre et victime. Nous vous adorons, Victime constante qui ne vous lassez jamais de vous interposer entre Dieu et sa créature coupable; nous vous adorons, Victime universelle, qui offrez sans cesse votre Sang divin pour tous, pour ceux qui vous outragent et vous renient, comme pour ceux qui vous aiment et vous servent; nous vous adorons, Victime généreuse, qui n'attendez, en retour de tous vos bienfaits, qu'un peu de zèle et un peu d'amour.

O tout aimable Sauveur, doux captif de l'autel, vous qui avez pris sur vous le lourd fardeau des iniquités du monde, continuez à présenter à votre Père, pour acquitter nos dettes, vos adorations, vos hommages, vos anéantissements et les mérites infinis que vous nous avez acquis par vos souffrances; ne cessez de lui demander grâce pour ceux qui vous ont été donnés et que vous avez rachetés, non point d'une monnaie tirée de vos trésors, mais d'un Sang très précieux tiré de vos veines. Et comme il n'est pas juste que vous vous immoliez seul, donnez-nous la force, le saint courage de joindre à votre sacrifice l'holocauste de tout notre être: révélez-nous le secret de vous rendre

cœur pour cœur, vie pour vie, et, s'il le faut, sang pour sang.

Glorieuse et très douce Vierge Marie, vous êtes la Mère sans tache du Dieu de l'Eucharistie; vous êtes la médiatrice de toutes les grâces qui coulent sur nous de cette source divine: ah! soyez aussi notre Mère!... Obtenez-nous l'abondance des bénédictions de Jésus-Hostie, afin que, toujours généreuses et ferventes, nous soyons de fidèles coopératrices de son œuvre d'amour.

Ainsi soit-il.

Exposition du mois de février.

O Dieu infiniment puissant! combien vos humiliations sont profondes, au milieu des splendeurs que vous nous découvrez, dans le sacrement adorable de l'Eucharistie, et que l'éclat de votre gloire si pure nous paraît obscurci par les abaissements prodigieux que vous y embrassez et qui confondent notre orgueil! Vous êtes, dans ce sanctuaire, un Dieu créateur, aussi bien que dans le ciel, mais votre divinité est cachée sous le voile impénétrable des espèces sacramentelles. Dans cette hostie sainte, vous

êtes aussi le Sauveur de tous les hommes, mais un nombre incalculable d'entre eux vous outragent et profanent indignement le Corps et le Sang dont ils se nourrissent à la table des anges. Vous y êtes encore comme le Roi des rois et comme le souverain Seigneur du ciel et de la terre, mais sans majesté visible ; vous y obéissez à vos propres sujets comme à vos maîtres; et si l'Eucharistie est le trône d'où vous recevez les louanges de vos créatures, trop souvent elles vous y insultent par leurs irrévérences.

Grandeur incompréhensible de notre Dieu, nous vous adorons sur cet autel, en esprit de réparation, et nous nous prosternons humblement à vos pieds, où nous voudrions demeurer tous les jours et à tous les moments de notre vie, pour rendre à votre humanité sainte nos plus fervents hommages. Pénétrez-nous d'un profond respect pour votre ineffable présence, et rendez-nous dignes de produire des actes d'adoration qui vous plaisent et vous dédommagent de l'inconcevable ingratitude de tant d'âmes oublieuses de vos bienfaits.

O Marie, Mère du bel amour, intercédez pour nous auprès de votre doux Fils, Jésus, suppliez-le d'effacer tous nos

péchés, de nous purifier dans son Sang précieux, afin que nous n'approchions de l'autel, pour prendre part au banquet céleste, qu'avec des cœurs généreux et brûlants d'amour.

Ainsi soit-il.

Exposition du mois de mars.

O Jésus, ô Dieu si bon de l'Eucharistie que l'amour enchaîne à cet autel, nous bénissons ces liens sacrés qui nous assurent à jamais votre présence et vous retiennent prisonnier au milieu de nous. Où trouver des paroles pour vous exprimer notre ardente reconnaissance, ô vous qui, pour nous délivrer d'une éternelle captivité, vous êtes chargé de nos crimes, en avez pris sur vous la responsabilité, et avez acquitté nos dettes en sacrifiant votre liberté et votre vie?... Pauvres, dénuées de tout, nous ne pouvions offrir à la justice de votre Père aucune satisfaction capable de la fléchir; alors, vous avez eu pitié de notre misère, ô Sauveur très clément, votre Cœur s'est ouvert pour nous envelopper de sa miséricorde, vos larmes, votre Sang ont coulé, et votre Passion cruelle a payé notre

rançon... Voilà, ô Jésus! ce que vous avez fait pour nous, ce que vous avez fait pour tous! Mais, hélas! au lieu de reconnaître tant de bienfaits dont votre Sang est la source, nos cœurs restent froids, vos temples sont déserts et les anges seuls se pressent autour de vos autels!... Ah! qu'il n'en soit plus ainsi, Seigneur, et que nous, du moins, vos humbles épouses, nous soyons pénétrées d'un zèle plein d'amour pour venir partager votre solitude et vous dédommager, par notre pieuse assiduité, de l'abandon où l'on vous laisse.

O Marie, douce reine de la charité, bénissez-nous, appliquez à nos âmes les mérites infinis du Sang rédempteur et animez-les de vos dispositions très saintes, afin que Jésus, de son trône d'amour et de grâce, soit consolé par notre ferveur, et que ses regards divins, en s'abaissant sur nous, se reposent du spectacle hideux que lui offrent partout les crimes de la terre.

Ainsi soit-il.

Exposition du mois d'avril.

Plus nous nous approchons de cet autel où vous résidez, ô divin Jésus, et où vous êtes aujourd'hui exposé à nos yeux, plus nous y découvrons de mystères, dignes de nos respects, de notre reconnaissance, de notre amour et de nos réparations. Nous vous adorons, dans ce divin Sacrement, comme le Dieu tout-puisssant, comme le Souverain du ciel et de la terre, comme le Créateur de tous les hommes et de ce vaste univers, comme le Libérateur qui vous êtes livré à la mort pour nous sauver la vie, par vos souffrances et par l'effusion de tout votre Sang. Oui, Seigneur, vous êtes notre Dieu et notre victime, mais la victime la plus précieuse qui fut jamais. Et, en prenant cette humble qualité, vous vous mettez à notre place, vous vous faites notre caution, vous vous chargez de toutes nos dettes et de toutes nos misères. O divine Hostie qui portez ce fardeau si lourd, faites-nous comprendre combien nous vous sommes redevables et, avec quelle généreuse ardeur nous devons, nous aussi, nous faire victimes et, tous les jours de notre vie, sa-

crifier, à la gloire de votre Sang précieux, nos intérêts les plus chers.

Vous le savez, Seigneur, nous voudrions pouvoir ramener à vous toutes les âmes qui s'en éloignent ; vous faire connaître et aimer de toutes celles qui ne vous connaissent et ne vous aiment pas ; mais nos désirs sont impuissants, et nous ne pouvons que vous supplier de les réaliser et de faire vous-même ce que vous souhaitez plus encore que nous. C'est au nom de vos mérites infinis et de tout le Sang que vous avez versé, que nous vous conjurons, ô adorable Pasteur, d'avoir pitié de vos pauvres enfants et de les sauver.

O Marie, Vierge immaculée, soyez notre médiatrice auprès de votre divin Fils : souffrez que nous unissions toutes nos prières aux vôtres et que, pour couvrir leur indignité, nous les fassions passer par votre cœur et monter au ciel sur les ailes de votre charité.

Ainsi soit-il.

Quarante-Heures de la Quasimodo.

1er jour.

O Jésus, notre Seigneur et notre Dieu, tout caché que vous êtes à nos sens dans cet auguste mystère, nous vous y croyons aussi véritablement présent que vous l'étiez au Cénacle lorsque, huit jours après votre résurrection, vous invitiez votre apôtre Thomas à chercher dans vos Plaies le remède à son incrédulité. Nous croyons que vos mains, vos pieds et votre poitrine portent, sous les voiles eucharistiques, comme dans la gloire du ciel, les signes sacrés des blessures qui vous furent faites, à l'heure de votre Passion, par les clous et par la lance... Nous croyons encore que vous nous gardez, dans votre Sacrement, tout l'amour, toute la patience, tous les mérites que vous nous avez prodigués sur le gibet de la croix.

Mais, hélas! divin Triomphateur, comment jusqu'ici avons-nous reconnu votre ineffable charité? Ah! nos péchés de chaque jour, les péchés du monde entier, surtout ceux des profanateurs de la divine Eucharistie, sont trop souvent la

seule réponse aux excès de votre tendresse. Et votre Cœur si affectueux et si aimant est encore transpercé par un glaive cruel, quand les âmes dont vous avez soif s'éloignent de vous, et qu'elles demeurent insensibles à la voix de votre grâce. En réparation de toutes ces offenses et de tous ces crimes que l'on ne regrette pas, même à l'heure dernière, nous vous présentons l'amende honorable que vous offrîtes vous-même à votre Père, c'est-à-dire tout le Sang qui coula de vos pieds et de vos mains; les anxiétés, les terreurs de votre Cœur; ses tristesses et ses dégoûts à Gethsémani; ses angoisses et son agonie sur la croix; sa plaie profonde, avec le Sang et l'eau qui en jaillirent. Par toutes ces souffrances, par tout ce Sang versé, nous voulons redire sans cesse: Pardon, doux Jésus! pitié pour les ingrats!... Laissez-vous fléchir, nous vous en supplions; montrez les cicatrices de vos Plaies à votre Père, et les âmes sortiront du tombeau de leurs iniquités pour ressusciter, avec vous, à une vie qui ne finira jamais.

Vierge pleine de clémence et de miséricorde, appuyez nos faibles prières de votre puissante intercession, et obtenez que le Sang adorable de votre divin Fils

répande sur nos âmes, en ces saints jours, son éclat radieux, et prodigue à tous les rachetés, la céleste paix dont il est la source.

Ainsi soit-il.

Quarante-Heures de la Quasimodo.

2ème jour.

O Verbe divin, Sagesse éternelle qui, par la force victorieuse de votre Sang, avez triomphé du mensonge et de l'erreur, Vérité essentielle qui avez éclairé l'univers, vous êtes auprès de nous, réellement, substantiellement, en personne! Et malgré le silence apparent que vous vous imposez dans la divine Eucharistie, votre langage nous ravit et votre voix, persuasive et sublime, pénètre jusqu'au plus profond de nos cœurs. Ah! Seigneur, faites-la donc retentir aussi, cette parole vivifiante, à ces esprits hautains et téméraires qui ont essayé de substituer leurs misérables inventions humaines à ce que vous avez dit, à ce que vous avez fait, à ce que vous avez établi vous-même. Hélas! leur science,

plus stupide encore que leur audace, ne s'est-elle pas efforcée de défigurer votre beauté immortelle, de mettre en lambeaux votre essence divine? Seigneur, ayez pitié d'eux, au nom du Sang que vous avez versé pour leur rédemption. Verbe éternel, lumière de nos intelligences, montrez-leur votre radieux visage; un seul de ses rayons ferait tant de bien à leurs yeux malades! Dissipez leurs noires ténèbres; chassez les ombres de la mort qui les enveloppent de toutes parts. Votre splendeur est si vive! votre sagesse est si merveilleuse, mais surtout vos miséricordes sont si infinies dans leur grandeur!

O clément Jésus! laissez-vous toucher par nos pressantes supplications! Redonnez à nos frères aveuglés la lumière et l'amour, et, de votre voix si imposante et si douce, redites-leur, à eux aussi: "Ne soyez pas incrédules, mais fidèles", et, comme votre apôtre, ils s'écrieront: "Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu!"

Mère de la divine Sagesse, vous que les prophètes ont comparée au flambeau bienfaisant des nuits, vous dont l'âme si pure réfléchit les clartés du Soleil de justice, daignez éclairer ces chrétiens

trop coupables et trop infortunés qui détournent leurs regards de Celui dont les charmes ont toujours ravi les puissances de votre âme. Conjurez, en leur faveur, l'infinie miséricorde de Jésus, le Fils de vos maternelles complaisances, et ils deviendront les preuves vivantes de votre suréminente bonté, et de votre irrésistible pouvoir sur son Cœur.

Ainsi soit-il.

Expositon du mois de mai.

O Jésus-Eucharistie, foyer de l'éternelle charité, océan d'amour, abîme de miséricorde, recevez l'hommage de nos adorations et de notre plus vive reconnaissance. Mais hélas! que sont nos faibles accents pour vous louer, pour vous rendre grâces de tous les bienfaits de votre Sang, pour vous dédommager des injures que vous recevez sans cesse dans votre divin Sacrement? Acceptez donc, ô Jésus, comme une faible compensation offerte à votre tendresse si outrageusement méconnue, et comme la seule réparation qui soit digne de vous, l'ardent amour du Cœur immaculé de votre auguste Mère, son dévouement, ses trans-

ports et les saintes ardeurs dont il brûla toujours pour vous. Souvenez-vous, Seigneur, des soins qu'elle a donnés à votre enfance, de ses douleurs au pied de votre croix, de ses larmes, du déchirement de son cœur ; souvenez-vous, surtout, de la pureté avec laquelle elle vous recevait, chaque jour, dans l'Eucharistie, après votre ascension. et, au nom de l'innocence virginale de votre Mère, au nom de sa tendresse maternelle, pardonnez à ceux pour lesquels nous implorons votre clémence, et ne laissez pas périr ces pauvres pécheurs qui, malgré leur indignité, sont encore les enfants de Marie et l'objet de son incessante sollicitude.

Ecoutez surtout, ô mon Sauveur, la voix de votre miséricordieux amour qui vous parle sans trêve en faveur des coupables. Leurs noms ne sont pas seulement écrits dans le Cœur de Marie ; vous avez voulu qu'ils fussent gravés dans vos mains, dans vos pieds et dans votre propre Cœur en caractères sanglants. Ne les regardez, Seigneur, qu'à travers vos plaies et ne vous vengez d'eux qu'en les forçant à vous aimer, et en faisant couler de leurs yeux les larmes si douces d'un sincère repentir.

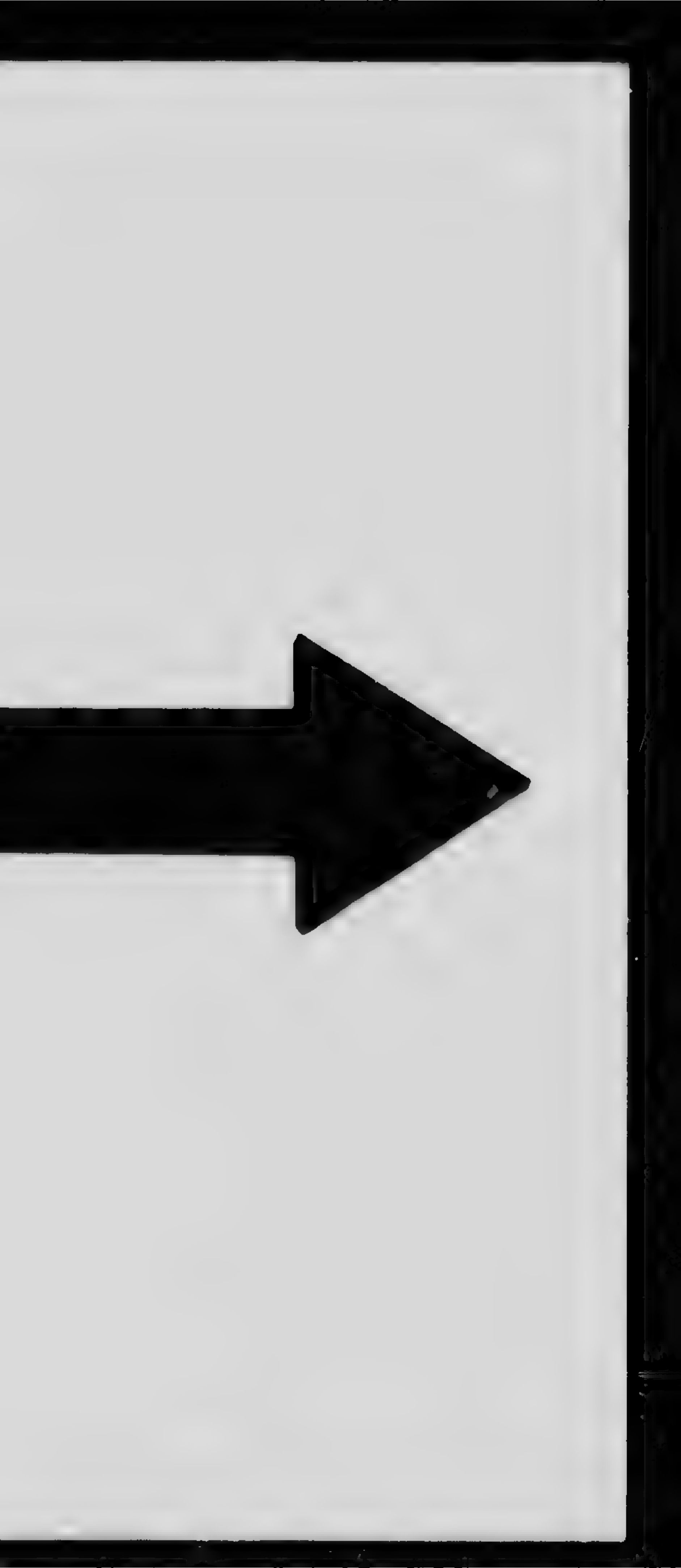
Vierge sainte, ô Marie, n'oubliez pas que vous êtes notre Mère; daignez faire briller à nos yeux un rayon de divine lumière qui nous découvre les amabilités de Jésus dans son Eucharistie, afin qu'en le connaissant, en l'aimant dans le temps, nous méritions de le voir et de l'aimer avec vous dans l'éternité.

Ainsi soit-il.

Exposition du mois de juin.

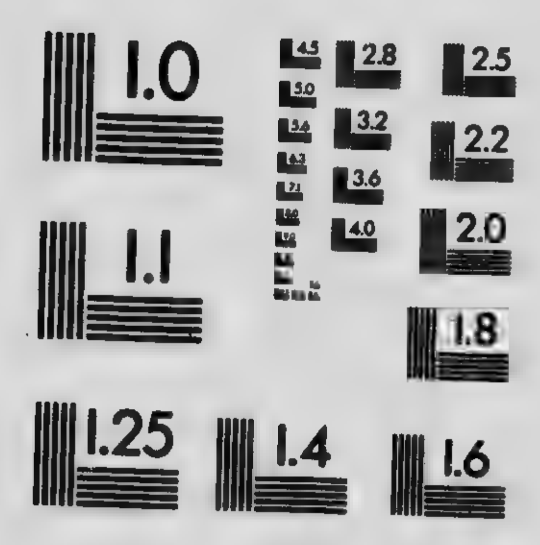
O Dieu infiniment adorable, vous êtes digne de tous les respects, de tous les hommages, de toute la vénération des hommes, des anges et de toutes les créatures qui sont dans l'univers. Vous méritez l'affection, la tendresse, les empressements, les ardeurs de tous les cœurs capables de sentiments et d'amour.... Et cependant, ô Dieu infiniment bienfaisant, vous n'éprouvez souvent, de la part des hommes, qu'insensibilité, indifférence, ingratitude, et votre Sang, objet de l'adoration des esprits bienheureux, est, à chaque instant, indignement profané. O Majesté infinie! à la vue de toutes ces offenses, quels sacrifices ne voudrions-nous pas vous offrir pour vous





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





marquer l'affliction de nos cœurs! Du moins, Seigneur, tout ce que nous ferons désormais, nous l'accomplirons dans un esprit de réparation, d'expiation et d'amende honorable. Nous viendrons vous rendre de fréquentes visites, pour compenser l'abandon et la solitude où l'on vous laisse si souvent dans vos temples. Mais, surtout, pour réparer, autant qu'il est en nous, les abus, les profanations des malheureux sacrilèges qui déshonorent vos saints mystères, foulent aux pieds votre Sang adorable, vous crucifient de nouveau, et transforment vos églises mêmes en de nouveaux Calvaires, nous nous efforcerons de ne faire jamais que des communions saintes, ferventes, animées de la foi la plus vive, de l'humilité la plus profonde et de l'amour le plus ardent.

Vierge Marie, Mère très aimante, obtenez que nous nous présentions toujours au pied des saints autels dans les plus vifs sentiments de foi, de vénération et de saint tremblement, pour réparer les scandales, les impiétés, les excès qui se commettent tous les jours sous les yeux du Seigneur dans sa maison bénie.

Ainsi soit-il.

Quarante-Heures de la Fête-Dieu.

1er jour.

O Jésus, Pain vivant descendu du ciel et exposé solennellement à nos regards dans cette Hostie très sainte, nous nous prosternons devant vous et nous adorons votre corps sacré qui mérite, en toute vérité, d'être appelé le corps du Fils de Dieu, corps infiniment parfait, chef-d'œuvre du Très-Haut et merveille de sa toute-puissance. Avec l'Eglise de la terre à laquelle fait écho l'Eglise du ciel, nous vous redisons, ô Jésus, dans un sentiment de profonde adoration : Salut, Corps véritable, né de la Vierge Marie, qui avez vraiment souffert, qui avez été immolé sur la croix pour les hommes! Salut! Sang précieux qui êtes aussi notre trésor à l'autel!

Oui, il est souverainement juste, Seigneur, il est convenable, nécessaire même, que votre humanité sainte, par le moyen de laquelle Dieu a reçu tant de gloire, et nous tant de grâces, soit dédommagée des humiliations qu'elle a subies pour nous! Dieu l'a fait pour sa part, en la glorifiant d'une manière sin-

gulière; mais, notre part à nous, vos heureuses rachetées, c'est de vous offrir, ô Christ ressuscité, le tribut de notre reconnaissance; c'est de vous entourer des honneurs, des louanges et des acclamations de notre foi, de notre piété et de notre amour. Et ces honneurs, et ces louanges, et ces acclamations, nous voulons vous les offrir en esprit de réparation, car il n'est que trop vrai, Jésus, votre Eucharistie ne reçoit pas de tous, ni partout, les hommages, la vénération et le culte empressé qui lui sont dus. Hélas! votre corps adorable n'est pas traité comme il le mérite. Au lieu des compensations auxquelles il a droit, ne sont-ce pas des humiliations nouvelles qui, venant s'ajouter aux premières, vous réduisent au dernier degré de l'abjection? Et si nous pouvions pénétrer le mystère de vos délaissements, des trahisons, des infidélités secrètes, d'autant plus cruelles qu'elles ont pour auteurs des cœurs qui ne devraient que vous aimer, nous approfondirions la vérité poignante de cette plainte que vous exhaliez un jour: "Cela m'est bien plus pénible que tout ce que j'ai enduré dans ma Passion". Ah! puissions-nous comprendre ce mystère d'ingratitude, et

pieusement compatir à tant d'amour méconnu et outragé, en répandant à vos pieds, ô Dieu de nos tabernacles, les sentiments les plus exquis que nous inspirera l'amour réparateur!

Divine Mère de l'Eucharistie, Vierge sainte et immaculée, notre glorieuse mission en ce monde est de rendre de perpétuels hommages au Sang de Jésus, coulant au Calvaire ou circulant dans la sainte hostie; nous voulons donc, à ce titre qui nous est si cher, faire une perpétuelle garde d'honneur au Verbe éternel descendu parmi nous. Nous voulons l'entourer sans cesse, lui rendre des honneurs royaux et divins et consacrer à le servir toutes nos forces et notre vie ; faites-nous-en la grâce, ô Mère incomparable. Détachez-nous de tous les biens visibles pour nous faire goûter, de plus en plus, les enivrantes douceurs, les ineffables suavités du pain des anges et du vin de l'immortalité.

Ainsi soit-il.

Quarante-Heures de la Fête-Dieu.

2ème jour.

Votre nom est grand, ô mon Dieu, parmi les nations! Il est célèbre depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Dans tout lieu on vous sacrifie et on offre, à votre honneur, une victime pure et sans tache. Il est donc juste que vos serviteurs, que vous nourrissez du pain des anges, ne cessent de bénir, de célébrer votre nom, et d'exalter la vertu puissante du Sang qui les a rachetés de la mort éternelle. Donnez-nous pour le faire, l'ardeur des chérubins, la piété des séraphins, l'amour des vierges et des martyrs, la pureté de votre Mère immaculée.

O Dieu d'infinie grandeur, le monde est plein de votre gloire, et cependant que d'hommes l'oublient au fond de leur cœur! Ah! Seigneur, nous déplorons une si noire ingratitude et, en esprit de réparation, nous voulons vous louer pour ceux qui ne vous louent pas, vous adorer pour ceux qui ne vous adorent pas, vous bénir pour ceux qui ne vous bénissent pas. Oui, nous en pre-

nons à vos pieds la résolution sincère : désormais, nous nous efforcerons de vous rendre tous nos respects, nos louanges et nos satisfactions avec une ferveur qui ne se démente jamais plus.

O Vierge pure, ô Vierge sainte, ô Vierge immaculée! nos cœurs brûlent du désir de plaire chaque jour davantage à notre Dieu si bon, de ne vivre que pour sa gloire et de lui attirer des milliers d'âmes; donnez-nous donc une parcelle de cet amour que Jésus a épanché sur le Calvaire, avec les flots de son Sang, et alors, généreuses et fidèles, nous consumerons notre vie tout entière dans le sacrifice et le renoncement, afin d'étendre, de plus en plus, son règne béni sur la terre.

Ainsi soit-il.

Exposition du mois de juillet.

O Sang divin de Jésus, Sang versé pour notre salut, et véritablement présent en cette radieuse hostie, recevez nos adorations, nos louanges et nos plus vives actions de grâces... Nous unissons nos sentiments et nos hommages à ceux

des anges qui se prosternaient pour vous recueillir, lorsque vous couliez des plaies de notre Rédempteur, et qui vous adorent encore sans cesse, caché au tabernacle, ou ruisselant sur l'autel.

Très doux Jésus, votre Sang répandu a été l'amende honorable par excellence que vous avez offerte à votre Père outragé, et c'est la voix toute-puissante de ce Sang qui a obtenu notre pardon. Permettez que, malgré notre indignité, nous joignions nos réparations à la vôtre et que nous vous présentions, en compensation de nos ingratitudes et de nos offenses, les douloureuses effusions de ce même Sang précieux. En union d'esprit et de cœur avec toutes les âmes expiatrices, nous vous prions d'agréer nos hommages et l'amertume que nous ressentons de nos fautes et de celles de nos frères, et nous osons vous supplier de ne pas cesser d'appliquer les mérites de votre Sang divin à tous les malheureux pécheurs qui le profanent ou le méprisent, afin qu'ils se convertissent et qu'ils vivent.

Père céleste, Trinité adorable, laissez-vous toucher par nos humbles supplications; laissez-vous faire une douce violence, à la vue du prix sacré de notre sa-

lut ; que les triomphes de Satan se changent en défaites, et que les âmes qu'il veut vous ravir se dégagent de ses liens et soient comptées parmi celles qui chanteront éternellement les louanges du Sang rédempteur. Qu'il en soit ainsi, nous vous en conjurons par la Vierge immaculée.

Ainsi soit-il.

Exposition du mois d'août.

Dieu infiniment saint, qui ne pouvez supporter la vue de l'iniquité, mais en même temps, Dieu infiniment bon, toujours prêt à pardonner au repentir, nous vous adorons sur cet humble autel, en union avec le Cœur très pur de la Vierge immaculée. Confiantes en votre immense miséricorde, nous nous approchons de ce trône de votre grâce où vous vous êtes placé pour réconcilier le ciel avec la terre, pour attirer tout à vous, par la douceur et l'onction de votre Sang réellement présent dans la sainte hostie.

Vous ne nous aviez créées que pour vous, ô Dieu si bon de l'Eucharistie, et nous aurions dû trouver tout notre bon-

heur à vous servir et à vous rendre, jour et nuit, d'incessants hommages d'adoration et de réparation... Mais hélas! que de grâces rejetées! que de lumières refusées! que de divines prodigalités de votre Sang restées stériles dans nos âmes! Ah! Seigneur, dans votre paternelle miséricorde, ne pensez plus à ces tristes écarts dont le souvenir nous accable; ne voyez plus nos iniquités sans nombre, voyez plutôt, voyez uniquement en nous les mérites si précieux du Cœur sacré de Marie, qui veut bien implorer, en notre faveur, votre clémence sans bornes. Avec cette Mère très sainte, nous vous faisons amende honorable pour toute notre vie jusqu'à ce jour, pour toutes les pensées inutiles de notre esprit, toutes les lâchetés de nos âmes, quand il s'agit de pénitences et d'humiliations. Donnez-nous donc, ô Sauveur débonnaire, des cœurs nouveaux, modelés sur celui de votre Mère immaculée, des cœurs généreux, capables de tous les sacrifices que demandent l'expiation de nos nombreux péchés et les saintes exigences de notre vocation de victimes réparatrices.

Et vous, Cœur de la plus tendre des mères, soyez vraiment notre salut; ou-

vrez-vous toujours pour nous donner un sûr asile, et qu'en vous nous trouvions la grâce de Jésus, sa douceur et sa paix. Ainsi soit-il.

Exposition du mois de septembre.

Nous vous adorons, ô Jésus-Hostie, Dieu caché et anéanti pour notre amour; notre foi perce le nuage qui vous dérobe à nos regards, et, sous ces faibles espèces qui nous voilent à la fois la gloire de votre divinité et les charmes de votre adorable humanité, nous vous reconnaissons pour notre Dieu-Sauveur. Sur l'autel comme sur le Calvaire. vos bras nous sont encore ouverts, ô Jésus. et vous nous invitez à venir y chercher un abri contre la colère et la justice de votre Père; laissez-nous nous y réfugier, donnez-nous un asile dans vos Plaies sacrées, ô doux Rédempteur; attachez nos âmes à votre croix avec les clous qui vous y ont fixé vous-même, et unissez-nous à votre Eucharistie, par les liens brûlants d'un ardent amour, afin que rien ne soit jamais capable de nous séparer de vous.

Ce n'est plus du Sang qui coule des blessures de vos mains, ô Jésus, mais des

flots de grâces, fruits de ce Sang précieux, et vous ne demandez qu'à les répandre sur le monde entier... O Sauveur miséricordieux, ouvrez ces sources de salut dont les eaux jaillissent jusqu'à la vie éternelle, et faites-les couler sur nous, sur nos familles, sur nos amis et nos ennemis; faites-les surtout couler, Seigneur, sur les pauvres pécheurs qui vous ont coûté si cher; qu'elles amollissent la dureté de leurs âmes, les amènent bientôt au pied de cet autel et les y attachent comme de nouveaux trophées de la puissance de votre Sang et de la force de votre amour.

O Marie, mère à jamais bénie du Dieu de la croix et de l'Eucharistie, vous êtes aussi notre mère; ayez pitié de vos enfants, et ne permettez pas qu'ils soient insensibles aux preuves si touchantes de la tendresse de votre divin Fils. Jésus a soif de posséder nos cœurs, ah! daignez le désaltérer en lui conquérant tant d'âmes auxquelles il désire prodiguer les bienfaits de son Sang rédempteur.

Ainsi soit-il.

Quarante-Heures du mois d'octobre.

1er jour.

O Verbe éternellement engendré dans le sein du Père, nous adorons, en cette hostie présente à nos yeux, votre Corps sacré qui a subi pour nous d'inénarrables souffrances, et votre San très précieux que vous avez répandu, un jour, sur le Calvaire, pour la rédemption des hommes. Mais ce Corps adorable, mais ce Sang divin qui triomphent aujourd'hui dans la gloire du ciel, ne sont encore, hélas! que trop souvent victimes de la malice des hommes dans l'auguste Sacrement de nos autels!... O Jésus, en réparation de tous les outrages que vous recevez en votre vie eucharistique, nous vous offrons, par les lèvres de la Vierge immaculée, tous les mystères joyeux, douloureux et glorieux du très saint Rosaire, et, par ses mains virginales, nous vous présentons cette triple couronne de roses mystiques que les enfants de l'Eglise effeuilleront sans cesse à vos pieds durant ce mois.

Rappelez-vous, Seigneur, la perpétuelle action de grâces de votre très sainte

Mère au jour de votre Incarnation, et oubliez l'indifférence avec laquelle vous êtes si souvent reçu dans le Sacrement de votre amour. Souvenez-vous de la pauvreté de votre naissance et de la générosité avec laquelle Marie vous présenta en sacrifice pour nous à Dieu le Père, au jour de votre Présentation ; considérez ses tendres sentiments lorsqu'elle vous retrouva dans le Temple, et oubliez la coupable négligence de tant de chrétens qui ne vous visitent jamais, ou qui ne s'acquittent de ce devoir qu'avec indévotion et sans esprit de foi.

Surtout, doux Sauveur, souvenez-vous de votre cruelle Passion, du Sang que vous répandîtes sur le sol de Gethsémani, dans les supplices de la flagellation et du couronnement d'épines, tout le long de la voie douloureuse et dans les tortures du crucifiement, et, au nom de l'amoureuse compassion de votre Mère affligée, oubliez l'iniquité, l'inoubliable iniquité de ceux qui vous reçoivent indignement.

Enfin, souvenez-vous, ô Jésus, des allégresses de notre auguste Mère aux jours de votre résurrection, de votre ascension et de la venue de l'Esprit-Saint sur la terre ; au jour de son assomption et de son couronnement au ciel, et pour

l'amour de cette Mère, à qui vous nous donnâtes pour enfants. effacez tout ce qui vous déplaît en nous ; convertissez les âmes qui nous sont chères et donnez-les à Marie, afin qu'elles deviennent des joyaux de la couronne dont vous avez ceint, pour l'éternité, sa tête glorieuse.

Ainsi soit-il.

Quarante-Heures du mois d'octobre.

2ème jour.

Les chœurs glorieux des anges se pressent à l'envi autour du trône de votre amour, ô aimable Sauveur ; ils vous voient, ils contemplent votre gloire, ils boivent à longs traits aux sources de la vie et cependant, ô mon Dieu, dans l'extase de leur éternel bonheur, ils doivent nous envier l'Eucharistie, car il semble que vous ayez eu pour eux moins d'amour que pour nous. C'est pour nous, et non pour eux, qu'a coulé votre Sang, ce Sang que nous avons pour mission spéciale d'adorer et de glorifier sans cesse. C'est pour nous, et non pour eux, que le Dieu du ciel est venu habiter la terre ; et si vous nourrissez vos anges de bonheur et

de félicité, vous nourrissez l'homme de votre substance, vous l'abreuvez de votre Sang ! Pourquoi donc, ô mon Dieu, ne pouvons-nous pas vous aimer comme ils vous aiment ? Oh ! suppléez à notre impuissance, célestes habitants de la patrie, aimez Jésus et bénissez-le pour nous, qui ne savons que balbutier ses louanges. Ah ! souffrez, Seigneur, qu'unissant nos faibles adorations à celles des esprits bienheureux, nous offrions à votre Majesté sainte l'étincelle d'amour que votre grâce a déposée dans nos cœurs. Attisez-la, ô Jésus, cette faible étincelle, au souffle brûlant de votre charité; qu'elle s'augmente, qu'elle se multiplie et qu'elle devienne un feu consumant qui détruise en nous tout ce qui s'oppose à l'établissement parfait de votre doux empire.

O Marie, Souveraine des anges, enflammez-nous des ardeurs les plus séraphiques, et nos cœurs, dévorés de l'unique désir d'étendre chaque jour davantage le règne de votre divin Fils, ne nourriront plus d'autre ambition que celle de faire connaître, aimer, exalter et adorer son Sang adorable réellement présent dans la sainte Eucharistie.

Ainsi soit-il.

Exposition du mois de novembre.

O Jésus, splendeur des saints, flambeau de l'éternité, vous êtes descendu jusqu'à nous pour diriger nos pas dans le chemin de la paix, dans les sentiers de l'amour, que votre Sang a rendus pour nous pleins de douceur... Oui, nous le reconnaissons, ô Jésus, sur cet autel où vous êtes exposé à nos adorations, vous êtes le même Dieu qui éclaire la Jérusalem céleste, et dont les clartés pénètrent et transfigurent les élus.

Ah! Seigneur, qu'elles sont à plaindre ces multitudes qui se détournent de votre divine lumière pour rechercher les ombres fugitives qui égarent, les fausses lueurs qui trompent!... Que ne pouvons-nous leur dévoiler, à tous, ce que l'on apprend de sublimes vérités à votre douce école, ce que l'on goûte de sainte ivresse sous l'action bienfaisante de votre Sang eucharistique! Donnez-nous, ô Dieu de charité, donnez-nous des accents capables d'arriver au cœur de ces infidèles, de ces aveugles qui cheminent dans la nuit de l'erreur; donnez-nous une prière assez puissante pour les amener à vos pieds, afin que, grâce à votre Sang rédempteur, leur incrédulité se transforme en foi vive; que

leurs ténèbres se dissipent et qu'avec nous, les favorisées de la grâce, ils comprennent qu'un seul jour à l'ombre de vos tabernacles vaut mieux qu'une longue vie sous les tentes des pécheurs.

O glorieuse Vierge, Reine de tous les saints, daignez nous écouter en ce moment, puisque nos supplications ne respirent autre chose que la gloire de Dieu et la perfection de ses élus. Ce que nous venons solliciter de votre bonté, ô Vierge sainte, c'est que vous peupliez la terre de chrétiens sans reproche, vivant de la vie des anges et exhalant, près de l'autel, un parfum qui n'est pas de ce monde. Augmentez donc, ô douce Souveraine, votre glorieux cortège, et donnez à Jésus d'innombrables âmes qui, après avoir travaillé pour lui sur la terre, chanteront éternellement avec vous, dans la céleste Sion, l'immortel "Gloire au Sang !"

Ainsi soit-il.

Exposition du mois de décembre.

Qu'il nous est doux, Seigneur, en précense de la radieuse hostie, de dire et de répéter avec le disciple bien-aimé : "Nous croyons à l'amour que vous avez eu pour

nous." Oui, mon Dieu, nous croyons à cette charité éternelle et immuable qui nous a enveloppées de ses feux, avant que les étoiles fussent formées, avant que les esprits angéliques eussent chanté leur premier cantique ; à cette charité sans commencement, sans vicissitude et sans défaillance. Nous croyons à votre amour créateur qui, se penchant vers le néant, en a fait sortir le chef-d'œuvre de vos mains : un être formé à votre image ; à cet amour infini qui se donne sans partage, sans réserve et dans toute son incompréhensible plénitude à sa créature. Nous croyons à votre amour rédempteur qui vous a fait descendre, ô Dieu bon, du trône de votre gloire pour replacer l'homme sur celui d'où il était tombé ; qui vous a fait vous dépouiller, vous immoler pour le sauver de la mort éternelle. Nous croyons à cet amour généreux qui avait soif des abjections et des tortures, et qui nous donne vos fatigues, vos sueurs, votre Sang jusqu'à son entière effusion.

Oui, Seigneur, c'est ainsi que vous avez aimé le monde ! Nous le croyons, mais augmentez notre foi, aidez notre incrédulité, et découvrez-nous, mieux encore, tous les trésors contenus dans votre Cœur, afin qu'à notre tour, nous puissions être généreuses à votre service et ne rien épar-

gner pour devenir moins indignes de vos bienfaits sans nombre. Que rien ne nous coûte plus pour travailler à votre gloire, et que nous trouvions la nôtre à proclamer votre bonté et votre clémence, et à vous gagner des âmes qui, avec nous, publieront les miséricordes infinies de votre Sang régénérateur.

Divine Reine de l'Eucharistie, vous dont la foi vous rendait comme visible votre Fils Jésus, caché sous les voiles du Sacrement, faites que notre âme soit toujours richement ornée des splendeurs de la vérité et toute brûlante des ardeurs du divin amour, afin qu'un jour nous méritions que Jésus-Christ, en présence de son Père et de ses anges, proclame et récompense notre inviolable fidélité.

Ainsi soit-il.

CINQUIÈME PARTIE.

AMENDES HONORABLES

Pour les principales fêtes de l'Eglise et certaines circonstances solennelles.

Circoncision de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

O Jésus, Fils unique de Dieu, consubstantiel et égal en tout à votre Père, par qui tout a été fait, soyez loué, adoré, béni et exalté en votre Sacrement !... Que les anges et les saints vous louent; que les hommes vous adorent et vous reconnaissent ; que tout ce qui a une voix dise à l'envi, et à chacun des instants de cette nouvelle année : Gloire, honneur, louange à Jésus-Christ et à son Sang infiniment précieux ! Victoire à son humanité très sainte, formée du sang de Marie, apparue dans ses bras à Bethléem, broyée un jour sous la croix, et nous appliquant dans l'Eucharistie les fruits surabondants de son amère Passion.

Aujourd'hui même, ô divin Jésus, vous répandez pour nous les premières gouttes

du Sang adorable que vous nous tenez en réserve dans vos veines enfantines. A quel abaissement prodigieux vous vous réduisez !... Vous êtes le Saint des saints, le Seigneur des seigneurs, et vous subissez la douloureuse circoncision pour la rémission de nos offenses. Oh ! puisque c'est vraiment en ce jour que vous devenez, par l'effusion de votre Sang, l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, faites sentir à nos âmes que vous leur accordez grâce et miséricorde.

Jésus, notre Sauveur, laissez tomber sur chacun de nos sens et de nos puissances une goutte de votre Sang très précieux, afin que, par son onction divine, ils soient tous consacrés à votre service et à votre gloire. Que tout en nous chante le concert de vos louanges. Que tout répète: Seigneur, qui est semblable à vous? Vous êtes digne, ô Dieu de recevoir la gloire, l'honneur et la vertu, parce que vous avez été mis à mort, que vous nous avez rachetés, par votre Sang, de toute tribu, de toute langue, de toute nation, et que vous nous avez acquis le royaume de notre Dieu.

Illustre Reine des vierges, ô Marie, nous mettons sous votre protection spéciale l'année qui commence, afin que tous les moments dont elle sera formée, por-

tent l'empreinte du Sang de Jésus, que nous voudrions adorer et bénir comme les anges et les élus du ciel.

Ainsi soit-il.

Fête de l'Épiphanie.

Prosternées devant votre humble crèche, ô Jésus, joie des anges et des hommes! Sauveur désiré des nations! Astre descendu des cieux! nous venons acclamer votre amour et vos miséricordes, et vous offrir, avec les saints Rois, les hommages et les plus purs accents de nos âmes. Devant votre grandeur cachée, nous nous inclinons pieusement, et nous rendons honneur et gloire à votre Sang adorable qui nous a sauvés de la mort éternelle.

Mais, ô Jésus, combien de cœurs, hélas! n'ont pas encore profité du bienfait de la rédemption!... combien n'ont jamais brûlé de votre amour!... O Souverain Dominateur! étendez, nous vous en supplions, votre main protectrice sur les nations dont vous êtes aussi le Père, qui sont le peuple acquis par votre Sang, les brebis de vos pâturages, et appelez-les à votre admirable lumière. Oh! si vous vouliez nous rendre dignes de vous se-

conder dans cette mission de salut! Allumez donc le feu du zèle dans nos cœurs; qu'il occupe toutes nos facultés, qu'il nous consume du désir de vous voir connu et aimé.

O Marie, Mère de Jésus, faites que, suivant fidèlement l'astre béni de notre vocation, nous procurions à notre divin Sauveur, par nos prières et nos sacrifices, la consolation de voir triompher son Sang parmi tant de nations encore assises à l'ombre de la mort. Faites vous-même briller à leurs yeux le flambeau de la foi et ranimez partout cette vertu divine. Rendez-la vive et agissante dans nos âmes, afin que, lorsqu'il plaira au souverain Roi des cieux de finir notre exil, notre bassesse soit accueillie et reçue dans les clartés éternelles.

Fête du saint Nom de Jésus.

Louange, amour et reconnaissance à vous, divin Rédempteur, qui, pour racheter l'homme coupable, avez revêtu sa faiblesse et ses infirmités! Bénédictions immortelles à votre Sang qui a payé si libéralement notre rançon! Gloire sans fin à votre doux Nom qui s'est épanoui avec

tant de splendeur, sous la rosée vivifiante des premières gouttes de ce Sang régénérateur!

Avec confiance, ô Seigneur Jésus, nous approchons de votre berceau, de ce trône de miséricorde et de grâce, et, le front dans la poussière, nous y adorons votre Majesté sainte, cachée sous les traits d'un faible enfant, nu, pleurant et enveloppé de langes. O Sagesse éternelle si prodigieusement abaissée, nous vous en conjurons, dissipez nos ténèbres, redressez nos voies, et faites-nous participer aux fruits abondants dont votre Nom béni de Sauveur apporte à la terre l'heureux présage. Divin Enfant de Bethléem, donnez-nous aussi la paix; donnez-la à nos âmes affamées de vous; donnez-la aux justes de plus en plus; donnez-la aux pécheurs qui gémissent de ne la point posséder; donnez-la même à ceux qui ne la demandent pas et qui l'ignorent; donnez-la à votre Eglise en faisant luire pour elle des jours moins tourmentés; donnez-la au monde qui s'agite dans l'angoisse, parce qu'il vous a perdu. Donnez-nous la paix, la paix qui vient du ciel et dont les trésors sont sur vos lèvres, dans votre Cœur et dans vos mains, afin que nous saluions, dans l'allégresse, l'aurore d'un jour meil-

leur encore: l'aurore de la Noël éternelle, et que nous chantions à jamais le Nom auguste de Celui qui nous a sauvés par son Sang.

O Vierge Marie, notre Mère, vous qui, la première, avez rendu, avec tant de joie, vos pieuses adorations au Nom sacré de votre Fils, remplissez nos cœurs du baume salutaire de ce Nom divin; que sa suave odeur se répande dans toutes les puissances de notre esprit, pour que nos âmes languissantes en soient fortifiées, et que nous puissions, par notre ferveur, obtenir le salut de tous ceux pour qui nous l'invoquons.

Ainsi soit-il.

Fête de la Purification.

O mon Dieu, vous avez envoyé votre Fils sur la terre pour nous délivrer du péché, par l'effusion de tout son Sang, et vous voulez qu'il soit aujoud'hui racheté par sa Mère, lui qui vaut plus que mille mondes, lui dont le prix est infini !...

Père éternel, nous vous offrons, par les mains de Marie, ce Fils unique qui est aussi celui de la Vierge très pure, le véritable Agneau de Dieu qui efface toutes nos

souillures. Recevez, en odeur de suavité, cette victime de notre salut, plus agréable à vos yeux que le sacrifice d'Abel, plus parfaite que tous les holocaustes d'Abraham, et, en sa considération, pardonnez aux pauvres pécheurs et faites qu'ils reconnaissent Jésus pour leur Dieu et leur Sauveur. Acceptez aussi, Seigneur, l'oblation de notre vie entière en union avec celle de Jésus, le Fils de votre amour, qui se présente à vous pour apaiser votre justice et payer la rançon du monde coupable.

O Marie, la plus sainte et la plus soumise des vierges, vous avez prévu toutes les suites du sacrifice que le Seigneur vous demande en ce jour, et rien n'a pu arrêter votre courage. Que votre exemple, ô divine Mère, nous anime d'une sainte ardeur et nous remplisse de la plus constante générosité. Immolez-nous vous-même avec votre adorable Fils et faites qu'avec lui et avec vous nous soyons un seul et même holocauste.

Ainsi soit-il.

Fête de saint Joseph.

Prosternées à vos pieds, ô Jésus, présent sur l'autel, nous venons, en union avec notre bien-aimé père saint Joseph, vous

rendre tous les hommages qui vous sont dus. Humiliées, anéanties devant vous, nous adorons ce Corps sacré qui fut immolé pour nous sur le calvaire ; nous adorons ce Sang précieux que vous répandîtes avec tant d'amour pour nous laver de nos iniquités.

Hélas ! pourquoi, ô bon Maître, en face de votre Passion et de votre Eucharistie, n'avons-nous rien des sentiments de saint Joseph, lui qui, par anticipation, portait si profondément imprimée dans son cœur la pensée de vos souffrances et de vos humiliations ? Oui, ô Rédempteur adoré ! vous seul avez vu par quelles protestations de fidélité, quelles prières ardentes, quelles larmes brûlantes il essaya, à l'avance, de vous consoler et de réparer le crime de ceux qui devaient verser votre Sang sur le Calvaire et vous trahir dans votre divin Sacrement ? Ah ! si nous vous aimions comme lui, est-ce que nous pourrions vivre sans garder continuellement votre souvenir, sans êtres touchées de vos anéantissements, sans désirer, du plus véhément désir, votre règne dans les âmes ? Pour vous dédommager de notre froideur et vous faire oublier l'insuffisance de nos adorations, rappelez-vous donc, Seigneur, avec quelle tendresse saint Joseph vous

entourait de tous ses soins ; comme il prodiguait ses sollicitudes et son amour à votre Cœur attristé et meurtri, partageant toutes vos douleurs et coopérant de tout son pouvoir à l'œuvre de notre salut... En considération de votre doux père, ô Jésus, exaucez-nous, quand nous vous prions, avec larmes, de nous rendre chaque jour plus saintes, et de sauver les âmes qui vous ont coûté tout le prix de votre Sang.

O saint Joseph, bien-aimé protecteur, joignez vos supplications à celles de l'auguste Vierge, l'immaculée Reine de nos cœurs, et obtenez que votre divin Fils nous regarde favorablement et nous couvre à jamais de ses miséricordes.

Fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge.

"O mon Dieu, les holocaustes pour le péché ne vous ont pas été agréables, alors j'ai dit: Me voici"! Daignez écouter, Père éternel, et voyez dans le sein de Marie, cette auguste Victime, immolée dès l'origine du monde, cet adorateur en esprit et en vérité, le seul qui puisse rendre à votre souveraine Majesté le culte suprême qui lui est dû. Cet enfant qui vient de nous

être donné, vous prenez en lui vos complaisances; il est votre Fils bien-aimé et, en lui, nous retrouvons la vie. Toutes pécheresses que nous sommes, nous pouvons donc maintenant vous offrir une hostie pure et sans tache; condamnées à l'enfer, nous avons entre les mains le prix de notre rachat, le Sang mille fois béni de votre divin Fils.

O Verbe incarné, Sauveur Jésus, c'est en vous et par vous, que nous osons nous approcher de l'éternelle justice Nous lui présentons cette oblation entière et sans réserve que vous lui fîtes, dès le premier moment de votre Incarnation, oblation que votre Père accepta dès lors, comme les prémices de l'immolation sanglante du Calvaire. C'est par vous, et avec vous, que nous nous livrons aussi nous-mêmes à lui, nous sacrifiant sans réserve à sa volonté divine.

Vierge très pure et très chaste, Mère de Dieu, nous voulons, en union avec vous, adorer et aimer le fruit béni de votre sein. Si ce Dieu-Homme rend seul à son Père un culte et une adoration dignes de lui, vous seule, entre toutes les créatures, rendez à ce Fils un hommage qui lui soit agréable. Pour que nous puissions, nous aussi, lui plaire, laissez-nous, Vierge fidèle,

répéter, à votre imitation, cette parole qui a été la joie du ciel, l'espérance de la terre et la terreur de l'enfer: "Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole".

Ainsi soit-il.

Pâques.

O Jésus, admirable Vainqueur de la mort, sorti de la poussière du tombeau pour nous rouvrir l'entrée des cieux, nous bénissons ce jour où votre gloire s'est levée pour resplendir par toute la terre, et où vous avez enseveli, par votre sainte résurrection, tous les opprobres de votre Passion ! Divine Victime du plus éclatant amour, oui, votre mort n'a été qu'un sommeil, et votre corps déchiré, défiguré, n'a été, un instant enveloppé de son linceul et caché sous la pierre, que pour reparaître plus étincelant que le soleil. Tout est réparé, et voilà, ô Christ-Rédempteur, que vos Plaies sacrées brillent, comme autant d'astres lumineux, et que les faiblesses de votre humanité sont absorbées dans les splendeurs de votre divinité.

Par des chants pleins d'allégresse, ô Jésus, nous voulons célébrer la mémoire

de votre triomphe, et rendre grâces à votre Père d'avoir ainsi manifesté votre puissance. Nous vous acclamons, ô divin Libérateur, et nos coeurs transportés d'admiration, d'amour et de reconnaissance, unissent leurs accents joyeux aux *alleluias* de la cour céleste pour vous fêter, ô roi immortel des siècles! Oui, honneur et gloire à votre résurrection qui nous rend aujourd'hui la vie! Louanges et grâces éternelles à votre tendresse sans bornes, ô Verbe de Dieu, qui nous avez ouvert la porte du ciel et nous en avez tracé le chemin ! Ah ! puissions-nous, désormais, ne jamais oublier que c'est par la voie douloureuse, encore teinte de votre précieux Sang et semée des parcelles de votre croix, que nous arriverons à cette éternelle demeure, prix de vos travaux et de vos souffrances.

Vierge bienheureuse et remplie d'allégresse, puisqu'*il a fallu que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire,* faites que cette consolante pensée soit notre force, notre espérance, et qu'elle nous rappelle, sans cesse, que nous devons partager les opprobres de Jésus, si nous voulons, un jour, participer à son triomphe.

Ainsi soit-il.

Fête de sainte Catherine de Sienne.

O Jésus, Pélican plein d'amour, daignez ouvrir la blessure de votre Cœur adorable pour y donner un abri à toutes les âmes coupables, en faveur desquelles nous vous implorons aujourd'hui, en union avec notre glorieuse patronne, sainte Catherine de Sienne. Laissez tomber aussi sur nos âmes flétries une goutte de votre Sang précieux, afin qu'il les attendrisse et leur inspire une vive et souveraine douleur des iniquités qui renouvellent sans cesse votre douloureuse Passion. Hélas! Seigneur, quelle dette immense nous avons tous contractée envers la justice de votre Père! mais, ô bienfait inestimable! vous avez surabondamment payé notre rançon et votre Sang demande encore, de cet autel, comme du haut de la croix, miséricorde pour nous et pour tous les pécheurs. O Jésus, pitié! par ce Sang adorable que vous avez répandu avec tant d'abondance dans le supplice de la flagellation. Pitié! par ce Sang qui a couvert votre face sacrée, pendant le couronnement d'épines, par ce Sang qui a jailli de vos pieds et de vos mains, lorsqu'on vous attachait à

la croix, et qui s'est échappé de votre divin Cœur, ouvert par un coup de lance après votre mort.

O Marie, Mère compatissante, obtenez-nous d'être, à l'exemple de notre séraphique et douce protectrice, sainte Catherine de Sienne, des amantes dévouées du Sang de Jésus et d'ardentes zélatrices des âmes. Rappelez-nous toujours que, si nous voulons être fidèles à notre sublime vocation, il faut que, sans cesse, les anges et les hommes nous voient au sommet de la sainte montagne, tenant entre nos mains le calice du salut, et unissant notre voix à celle du Sang pour demander, pour nous et pour nos frères, grâce et pardon, et attirer sur tous les points du globe les flots de la miséricorde divine.

Ainsi soit-il.

Invention de la sainte Croix.

O Sauveur Jésus, en ce jour où nous fêtons la croix sainte qui vous a porté et qui a sauvé le monde, nos prières et nos supplications sollicitent, pour tous les pécheurs, des grâces de conversion et de salut. Ah! coulez, coulez sur eux,

Sang précieux qui purifiez toute souillure! Et vous, divines Plaies de Jésus, envoyez vos rayons lumineux à tous les cœurs ingrats et coupables, afin qu'éclairés et éblouis, ils reconnaissent enfin l'amour de Celui qu'ils ont si indignement méprisé. Que votre doux regard, bon Maître, s'abaisse aujourd'hui, comme autrefois au Calvaire, sur les âmes qui vous suivent de plus près, mais qu'il cherche aussi ces aveugles et ces égarés qui, comme les juifs, vous insultent et vous outragent.

Du haut de cet arbre de vie, d'où vous devez tout attirer à vous, prenez pitié, ô Jésus, de ces pécheurs pour qui vous vous êtes livré! Que votre Sang n'ait point coulé en vain pour eux... Terrassez-les comme Saul; éclairez-les de vos divines lumières; réchauffez-les aux brûlantes ardeurs de votre Cœur, et alors, ils deviendront de véritables zélateurs de la croix, chérissant ses ignominies et proclamant ses grandeurs et sa puissance.

Vierge immaculée, vous par qui cette croix sainte a été adorée et glorifiée dans le monde entier, faites, par votre puissante médiation qu'elle soit, pour toute l'humanité, une source de béné-

dictions, un bouclier solide, un rempart inébranlable contre les attaques du démon. Que le Sang très précieux de Jésus, baume divin qui découle de l'arbre sacré, soit appliqué aux âmes, pour guérir leurs blessures et y faire resplendir toutes les beautés de la grâce.

Ainsi soit-il.

Fête de Notre-Dame Auxiliatrice.

O Jésus Verbe-Créateur, comment pouvons-nous dignement vous bénir de ce que, dans une prévoyance pleine d'amour, vous nous avez choisies, de toute éternité, pour être vôtres à jamais, non pour participer à la gloire, dont vous entoure maintenant votre sainte Eglise, mais pour travailler, dans l'ombre et le silence, à l'œuvre pour laquelle vous êtes descendu ici-bas... Oh! qu'il nous est doux, Seigneur, de répondre à votre mystérieux appel et de partager les indicibles angoisses, les amers soucis de votre Cœur divin, au sujet de tant d'âmes, rachetées de la mort éternelle, par l'effusion de tout votre Sang, et qui, néanmoins, courent malheureusement à leur perte. Pénétrées de douleur à la vue de

l'inutilité de votre sanglant sacrifice pour un grand nombre de pécheurs, nous nous sentons irrésistiblement pressées, en cet anniversaire béni, (1) de nous consacrer de nouveau. Sauveur bien-aimé, au culte de votre Sang régénérateur, et de réparer, par une vie d'immolation, d'adoration et de pénitence, tous les outrages faits au prix infini de notre rédemption, au Sang coulant de vos cruelles blessures sur le Calvaire, ou circulant encore dans les veines de votre corps sacré, immolé sur l'autel. Dans votre admirable condescendance, nous vous prions, Seigneur, d'agréer nos humbles protestations. Oui, plus que jamais, nous voulons dépenser toute notre vie à propager la connaissance et l'amour de votre Sang, afin que des milliers de cœurs le louent, l'exaltent et lui rendent de perpétuels hommages de glorification et d'expiation.

O Marie, Vierge puissante, soyez pour nos âmes une tendre auxiliatrice; stimulez notre ferveur, embrasez-nous, ô Mère immaculée, et faites que, perpétuellement, nous répétions en union avec vous, avec tous les élus du ciel et tous les vrais adorateurs de la terre: Gloire, hon-

(1) Fondation de notre Monastère d'Ottawa.

neur, bénédiction, actions de grâces soient rendus au prix sacré de notre salut !

Ainsi soit-il.

Ascension de Notre-Seigneur.

O Jésus, glorieux Triomphateur de la mort, l'œuvre de réparation et d'amour, pour laquelle vous êtes venu en ce monde, est enfin accomplie. Votre corps ressuscité, ne peut plus habiter le lieu des douleurs et des anéantissements; il est temps que les humiliations fassent place à la gloire et que les félicités du ciel effacent jusqu'aux derniers vestiges des cruelles souffrances que vous avez endurées ici-bas.

Mais, ô Jésus, vous avez dit : "Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi". Maintenant donc que, vous élevant bien plus haut que la croix, vous montez triomphalement au ciel, attireznous après vous, afin que nous puissions jouir, un jour, des fruits délicieux de votre Sang. Ah ! ne nous abandonnez pas, comme de pauvres orphelins, mais soyez notre médiateur auprès de votre Père. Montrez-lui, sans cesse. les cica-

trices des Plaies que vous avez reçues pour nous sauver, et, quand la justice divine s'apprête à frapper le monde, que vos mains transpercées s'étendent sur la tête des pécheurs, pour les couvrir de leur ombre protectrice, et que la voix de votre Sang, versé jour et nuit sur tous les autels catholiques, aille droit au cœur de Dieu pour l'attendrir, en notre faveur, et nous faire trouver grâce à ses yeux.

Auguste Souveraine des cieux, Marie, notre tendre mère, souvenez-vous que nous sommes de pauvres enfants exilés loin de vous dans cette vallée de larmes. Oh ! gardez-nous une part des richesses de votre empire et veillez sur nous tous les jours, afin qu'à l'heure de la récompense, après avoir, par une vie toute d'immolation, ramené à Jésus une multitude de captifs spirituels, nous méritions qu'une place nous soit réservée dans votre royaume, comme dans votre cœur.

Ainsi soit-il.

Pentecôte.

Adorable Jésus, nous venons, en ce moment; renouveler notre foi à votre présence sacramentelle, nous anéantir devant votre Majesté sainte et vous supplier d'intercéder en notre faveur, auprès de votre Père, afin qu'il fasse descendre sur nous votre Esprit-Saint, car, sans ce divin Paraclet, nous ne pouvons vous adorer dignement. Lorsque nous devrions être tout absorbées en vous, nos cœurs restent froids, et mille distractions importunes viennent interrompre notre prière et transporter loin de vous notre attention. O Jésus, envoyez-nous donc ce Don de Dieu par excellence, et il renouvellera la face de la terre! Les hommes, hélas! sont si indifférents à votre égard que, pendant que vous vous prodiguez pour eux, ils vous oublient, trop souvent même, ils vous outragent. Ne devrions-nous pas, nous qui avons le bonheur de vivre plus près de vous, réparer ces mépris, ces irrévérences, par la ferveur de nos hommages et par l'offrande continuelle des mérites de votre Sang rédempteur? Ne devrions-nous pas vous adorer, comme les anges qui

vous contemplent face à face, comme la très sainte Vierge, votre Mère, et comme tous vos saints. Ah! qu'il vienne, en ce jour, votre divin Esprit, nous remplir de ses feux et nous donner cette intelligence lumineuse qui nous fasse vous découvrir sous les voiles eucharistiques, vous que nous adorons, dans le ciel, puissant et glorieux. Qu'il daigne aussi nous enflammer d'un zèle plein d'ardeur, afin que, dans la mesure de notre faiblesse, nous vous rendions tous les devoirs d'honneur, de respect et de reconnaissance que réclament à la fois, et vos prodigieux abaissements et la multitude des biens dont vous nous avez comblées.

Epouse bien-aimée de l'Esprit-Saint, Marie immaculée, exaucez l'humble prière que nous vous adressons avec tant de confiance; changez tous nos désirs en vertus, notre impuissance en force, notre nonchalence en ferveur, toutes nos affections humaines en pure et parfaite charité. Obtenez-nous de Jésus que son Esprit adorable nous embrase d'amour et nous consume d'une soif toujours plus vive pour la glorification de son Sang, pour le soin de notre perfection et le salut des âmes. Ainsi soit-il.

Fête de la très sainte Trinité.

O Dieu dont la Majesté est infinie et l'essence incompréhensible, très sainte et très auguste Trinité, nous vous adorons, nous vous louons, nous vous rendons grâces de tous les bienfaits dont votre miséricorde nous a comblées, depuis notre entrée dans la vie, et spécialement du don inestimable de la divine Eucharistie, notre soutien et notre force dans ce lieu d'exil. Gloire à vous, ô Père tout-puissant, qui avez sacrifié votre Fils unique pour être le Rédempteur et l'aliment de nos âmes!... Gloire à vous, ô Verbe éternel, qui nous avez donné votre Sang comme un breuvage d'immortalité ! Gloire à vous, ô Esprit-Saint, qui nous sanctifiez sans cesse par l'effusion de vos grâces!...

Pour tant et de si incomparables bienfaits, ô Dieu Très-Haut, quelle reconnaissance nous aurions dû vous témoigner! mais hélas! infidèles aux promesses de notre baptême, combien peu nous avons rempli nos obligations envers votre infinie miséricorde, et quelle monstrueuse ingratitude nous a trop souvent fait oublier vos divines libéralités!....

O Dieu de clémence, ayez pitié de nous, pardonnez-nous, et faites que ce jour soit, pour nous, un jour de salut, de paix et de consolation. Que nos anciennes iniquités soient effacées dans le Sang de l'Agneau sans tache et que, recueillant avec plus d'abondance les fruits de sa Passion salutaire, nos âmes soient arrosées de ce Sang rédempteur. C'est alors que nous puiserons avec joie, dans les fontaines du Sauveur, les eaux sanctifiantes de la grâce qui rejaillissent jusqu'à la vie éternelle.

O Marie, Vierge fidèle, rendez efficace et permanent notre sincère désir d'être désormais tout à Dieu, afin que, mourant à nous-mêmes, nous soyons sans cesse immolées à sa gloire, comme des hosties vivantes, en union avec notre doux Sauveur.

Ainsi soit-il.

Fête-Dieu.

O Jésus, splendeur éternelle, divin Soleil de justice, vous qui avez bien voulu, dans votre amour infini pour les hommes, éclipser votre gloire dans les inconcevables abaissements de l'Eucha-

ristie, nous voici prosternées à vos pieds pour vous offrir l'humble tribut de nos adorations et vous reconnaître, en ce jour solennel, comme l'appui et le fondement de notre espérance, comme notre trésor, notre richesse, notre tout. C'est à vous, ô Dieu de l'hostie, que nous devons tous les biens dont nous sommes comblées ; c'est votre Corps sacré qui, après avoir souffert pour nous, est maintenant notre nourriture de chaque jour; c'est votre Sang immortel qui, ayant cimenté sur le Calvaire l'alliance que vous avez bien voulu contracter avec votre peuple, nous abreuve maintenant au céleste banquet. Daignez donc agréer, ô doux Sauveur, l'hommage empressé de nos vibrantes louanges, de nos trop faibles réparations et de notre brûlante reconnaissance, et souffrez qu'en vous contemplant, réellement présent sur cet autel, nous donnions libre cours à l'effusion de notre indicible tendresse. Nous bannirons aussi de nos cœurs toute crainte pour nous livrer à la plus entière confiance, car vous êtes avec nous, ô Jésus, vous êtes à nous... Ah! que pourrions-nous redouter, que ne devons-nous pas espérer?

Adorable Prince de la paix, roi des siècles éternels, il ne suffit pas que vous

soyez à nous et que nous soyons vôtres, il faut encore que la terre entière s'incline sous votre sceptre béni : Affermissez votre empire, étendez-le partout ! régnez, ô doux Emmanuel ! oui, du fond de votre tabernacle, régnez sur tout l'univers ! Que ce jour soit véritablement pour vous, Dieu si bon de l'Eucharistie, un jour de triomphe et de victoire ; que votre Cœur s'ouvre pour embraser toutes les âmes du feu sacré qui le dévore, et que les nôtres surtout, ô divin Epoux, s'en laissent consumer et deviennent la portion choisie de votre conquête.

O Notre-Dame du très saint Sacrement, faites qu'à jamais nous soyons les heureuses captives du grand Dieu dont la demeure est au milieu de nous. Toujours nous voulons l'aimer, toujours nous voulons le bénir, et répéter par chacun des battements de notre cœur : Amour, amour à Jésus dans l'Eucharistie, amour sans bornes, sans mesure dans le temps, amour sans fin dans l'éternité.

Ainsi soit-il.

Fête du Sacré-Coeur de Jésus.

O divin Cœur de Jésus qui avez tant aimé les hommes et qui ne recevez le plus souvent, en retour, que des ingratitudes, vous que nous adorons sous le voile de ce vivant Sacrement, ah! daignez nous accorder la grâce de compatir à vos inénarrables douleurs; donnez-nous d'en bien comprendre la cause, et mettez dans nos cœurs et sur nos lèvres des sentiments et des paroles qui vous consolent! Nous voudrions vous faire amende honorable, avec toute l'ardeur, toute la reconnaissance et toute la tendresse dont nous sommes capables, car nous savons que les cœurs froids vous attristent, que les cœurs ingrats vous déchirent, et que, lorsque vous êtes en butte à la haine et aux outrages des impies, les cœurs tièdes n'ont à vous offrir, hélas! que leur indifférence et leur oubli. C'en est donc fait, ô Jésus, vous le Dieu si méconnu de la plupart des hommes, désormais, nous voulons vous aimer d'un amour véritable, surnaturel et persévérant; d'un amour qui mette sa joie à vous plaire et trouve sa récompense dans votre propre gloire; d'un amour enfin

qui travaille à vous gagner les pauvres pécheurs, ces enfants si chers que vous avez rachetés par votre mort, lavés dans votre Sang et auxquels vous tendez les bras du fond de votre tabernacle eucharistique.

O Marie, Reine des martyrs, vous qui avez adoré les premiers et les derniers battements du Cœur sacré de Jésus, vous qui avez contemplé, avec une si douloureuse angoisse, la blessure infligée à ce Cœur adorable, obtenez-nous la grâce de connaître et d'approfondir son immense miséricorde ! Faites-nous participer à ses sentiments, à ses désirs, à ses œuvres, surtout à son inlassable sollicitude pour les âmes destinées à le louer et à le glorifier éternellement.

Ainsi soit-il.

Fête des saints Apôtres Pierre et Paul.

O Dieu d'éternelle bonté, qui ne vous souvenez point des iniquités de ceux qui viennent à vous, mais qui écoutez avec clémence leurs gémissements, nous implorons votre miséricorde sans bornes, et nous vous conjurons de jeter un regard favorable sur l'Eglise, votre uni-

que épouse. Souvenez-vous, Seigneur, de votre héritage que vous acquis au prix de l'effusion du très précieux Sang de votre Fils bien-aimé. Ne vous lassez point de visiter cette vigne chérie, plantée de votre main, et protégez-la, par votre puissance, contre la rage de ses ennemis.

O Dieu suprême et ineffable, nous avons péché et nous ne sommes pas dignes de vous prier, mais purifiez nos âmes, et n'oubliez pas que vous nous avez donné des liens pour enchaîner les bras de votre justice: c'est la voix du Sang de notre doux Sauveur, ce sont nos humbles prières et nos ardents désirs, que vous avez promis d'exaucer lorsqu'ils vous demanderaient d'avoir pitié du monde. Nous vous en supplions donc, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux; secourez votre troupeau attaqué de toutes parts; secourez Pierre, toujours vivant dans ses successeurs.

O Marie, Reine de la sainte Eglise, dirigez de telle sorte sa course à travers les siècles, qu'au milieu des tempêtes, elle voie bientôt luire le jour du triomphe, et qu'elle conduise heureusement au port la multitude des fidèles qui

se sont réfugiés dans son sein, comme dans une arche qui ne saurait périr.

Ainsi soit-il.

Ouverture du mois du précieux Sang.

1er juillet.

O Sang brûlant d'amour de notre Dieu-Sauveur, source divine à jamais vivifiante, nous venons, en ce moment, vous rendre nos plus fervents hommages, vous remercier de nous avoir choisies pour vos humbles adoratrices, et vous supplier de nous embraser de plus en plus de vos célestes ardeurs. Faites que nous vous aimions toujours davantage et que nous réparions, avec un zèle plein de tendresse, les ingratitudes et les outrages dont vous abreuvent sans cesse tant de malheureux pécheurs.

De nouveau, à l'aurore de ce mois béni, nous nous consacrons irrévocablement à vous, ô Jésus crucifié; de nouveau, nous vous réitérons, au pied de cet autel, nos serments de fidélité, de constance, de générosité, et nous vous supplions de faire de tous les instants

de notre vie, de toutes les particules de notre être, autant d'actes de glorification du Sang adorable qui nous a acquis le bonheur de vous appartenir à jamais.

O divin Jésus, que votre Sang précieux soit, de plus, le principe de la sanctification et de l'éternelle félicité de ceux qui nous sont chers et qui nous sont unis par les liens de la nature ou de la grâce. Que ce Sang adoré soit encore la consolation, la lumière et la force des cœurs affligés pour lesquels nous vous prions chaque jour. Protégez-les tous, Seigneur, et faites jaillir dans leurs âmes toutes les grâces dont ils ont besoin.

O très douce et immaculée Vierge Marie, que l'encens de vos louanges, plus suave que le parfum des lis, révère et glorifie pour nous ce Sang auquel nous voudrions, sous vos auspices, nous vouer plus irrévocablement que jamais, et avec une ferveur égale, s'il était possible, à celle des esprits bienheureux. Obtenez-nous un tel esprit d'adoration et de réparation que notre existence tout entière devienne une hymne à l'honneur du Sang infiniment précieux de votre Fils Jésus.

Ainsi soit-il.

Fête du très précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Gloire, amour, louanges vous soient à jamais rendus, ô Sauveur bien-aimé, qui avez racheté nos âmes par l'effusion de tout votre Sang!.. Gloire, amour louanges, actions de grâces à vous également, ô Sang divin que nous venons, en ce grand jour, honorer et implorer avec tant de confiance au pied de cet autel.

Sang de l'Agneau immaculé, sacrifié dès le commencement du monde, tout, dans notre sainte religion, porte l'empreinte de votre pourpre sacrée, et reçoit de vous l'être et la vie. Sang de l'Ancien et du Nouveau Testament, figuré par l'immolation des victimes légales, et versé dans la plénitude des temps, par le Rédempteur sur la croix, vous êtes le prix de notre rachat et le gage de notre immortalité!... Et si, aux jours de la Passion, partout votre présence réclamait des adorations et des hommages, à quel culte, tout brûlant d'amour, n'avez-vous pas droit, maintenant que vous êtes devenu notre trésor à l'autel?

O Jésus, que ne pouvons-nous, dans ce sanctuaire, nous consumer de tendresse et de reconnaissance, car, nous le croyons de la foi la plus vive, votre Sang est ici dans toute sa réalité, voilé sous les symboles du Sacrement et, chaque jour, vous en abreuvez nos âmes. Donnez-nous donc de comprendre quel est notre privilège, quand nous devenons les vivants calices de ce Sang précieux et vos humbles tabernacles. Il est si petit, hélas! le nombre de ceux qui vous honorent et vous reçoivent dignement!.... Ah! puissions-nous du moins, nous, vos trop heureuses adoratrices, réparer les outrages de ceux qui, dans leurs cœurs égarés, n'ont pas un seul sentiment se rapportant à vous, et qui ne daignent jamais se ressouvenir des ineffables bienfaits de votre infinie dilection! Puissent l'encens de nos plus ardentes prières et l'offrande renouvelée de nos saints engagements se mêler à la voix puissante de votre Sang béni, pour vous rendre le tribut d'actions de grâces que vous refusent tant d'ingrats, et étouffer, en quelque sorte, les clameurs du blasphème et de l'impiété! Dans ce même esprit de zèle réparateur, laissez-nous changer en une amoureuse supplication

le cri de rage de vos ennemis, et vous redire, ô Sauveur bien-aimé : Que votre Sang retombe sur nous!... qu'il tombe sur nos fautes pour les effacer, sur nos cœurs pour les enivrer et les vivifier ; qu'il coule aussi sur toutes les âmes prévaricatrices, afin qu'elles se convertissent et deviennent à jamais fidèles!...

Illustre Reine, ô divine Mère, c'est entre vos mains que nous déposons, en ce moment, nos vœux et nos promesses. Daignez les accepter et vous emparer de nos pensées et de toutes nos aspirations, pour les transformer en holocauste à jamais agréable à votre divin Fils. Faites qu'après avoir aimé et adoré ici-bas Jésus couvert de plaies et de sang, nous allions le contempler un jour au ciel, rayonnant de gloire, et y chanter avec vous, ô Vierge immaculée, les merveilles de sa divine miséricorde.

Ainsi soit il.

Anniversaire du décès de notre vénérée Mère Fondatrice.

6 juillet.

O Jésus, Sauveur du monde, que si souvent nous contemplons tout sanglant au Calvaire, nous vous voyons en ce moment au ciel, triomphant parmi les bienheureux et portant un vêtement de gloire tout aspergé de votre Sang rédempteur. Au milieu du trône de Dieu même, au sein de la cour céleste, vous nous apparaissez, Agneau divin, dans un état d'immolation perpétuelle, et répandant sur toute la terre, avec les flots de votre Sang, des rayons de lumière et des trésors de grâces. Avec la multitude innombrable des élus, ceints de leurs couronnes et tenant en mains les palmes de leurs victoires, avec les êtres chers et vénérés qui nous ont précédées dans la patrie, nous nous prosternons devant vous en chantant le cantique immortel: "Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir la science de Dieu et de nous en révéler les mystères, parce que vous avez été immolé, et que vous nous avez rachetés par

votre Sang, nous, issus de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation".

C'est ainsi qu'au ciel, ô Jésus, votre Sang est glorifié et qu'il reçoit le culte et les hommages qui lui sont dus..... Ah! serons-nous un jour de ceux qui célèbrent à jamais ses louanges et ses infinies miséricordes? Oui, nous en avons la foi, c'est là notre trop heureuse destinée, si nous vouons à ce Sang notre vie entière; si nous blanchissons notre vêtement spirituel dans son onde régénératrice; surtout, si nous contribuons, par nos prières et nos sacrifices, au salut d'un plus grand nombre de pécheurs. Aidez-nous, nous vous en conjurons, doux Sauveur, à assurer ainsi notre éternelle béatitude, et, dans votre infinie miséricorde, répondez à la prière que nous vous faisons d'augmenter le nombre des élus; ne permettez plus qu'il se perde une seule âme, mais accordez à l'infinie valeur de votre Sang que, même les plus flétries, soient de nouveau lavées et purifiées dans ce bain de vie et d'immortalité.

O Marie, Mère du bel amour, appuyez cette ardente supplique que nous adressons à votre Fils, et daignez aussi em-

pourprer nos âmes du Sang pur et vermeil du Bien-Aimé que vous-même lui avez fourni. Faites de nous des hosties blanches, dignes d'être offertes sur l'autel mystique, afin qu'un jour, portées sur votre aile maternelle, nous allions dans la véritable demeure, le ciel, chanter ensemble avec nos amies Thérèse, Agnès, Catherine, le cantique des vierges au festin de l'Agneau.

Ainsi soit-il.

Anniversaire de la naissance de notre vénérée Mère Fondatrice.

---

11 juillet.

O Jésus, nous croyons que vous êtes réellement présent au tabernacle, et que le Sang dont les divines effusions ont régénéré nos âmes circule véritablement dans vos veines. Désirant obtenir que ce Sang précieux nous communique surabondamment toutes les grâces dont nous avons besoin, et voulant aussi le mieux remercier de toutes celles dont, jusqu'ici, il a été pour nous la source, nous venons réitérer, avec une très vive

satisfaction, l'offrande de tout notre être au culte de ce Sang adorable, ratifiant solennellement à vos pieds, ô Jésus, les promesses de notre baptême et nous engageant à obéir toute notre vie à vos divins préceptes. Avec votre Sang, inscrivez nos noms au livre de vie et ne permettez pas que nous commettions jamais aucun péché qui vous oblige à les y effacer... Hélas! que n'avons-nous toujours correspondu à la grâce insigne de notre régénération spirituelle!... Mais au jour de notre profession religieuse, nous avons été rebaptisées dans votre Sang, purifiées dans le feu de votre amour et unies à vous en qualité de victimes. O Jésus, nous vous en conjurons par le Sang de vos plaies sacrées, rendez-nous fidèles à la grâce de ce nouveau baptême, généreuses et constantes dans l'accomplissement de nos sublimes devoirs, et prêtes à tout sacrifier pour vous prouver notre amour et sauver un plus grand nombre d'âmes.

N'est-ce pas vous, ô Marie, Mère de la sainte dilection qui, en ce jour mille fois cher, avez ouvert votre cœur et vos mains pleines de grâces, pour déverser les plus abondantes bénédictions du Sang de Jésur sur Celle qui devait diriger nos pre-

miers pas vers le mont sanglant du Calvaire? Oh! veillez donc aussi sur nous, afin que nous ne fléchissions jamais dans la voie d'austère pénitence qu'elle nous a tracée, et que nous parvenions à l'éternité bienheureuse où nous redirons sans fin l'immortel "Gloire au Sang!"

Ainsi soit-il.

Fête de sainte Marie-Madeleine.

O Jésus, époux bien-aimé choisi entre mille, laissez-nous vous suivre partout et toujours, au milieu de vos joies pour vous bénir et vous exalter, au milieu de vos douleurs et de vos cruelles souffrances, pour nous sacrifier et pleurer avec vous. Nous voulons, comme l'heureuse pénitente Madeleine, nous attacher à vos pas, répandre sur vos pieds adorables le baume de notre amour ou, comme elle, anéanties par le plus amer repentir, enlacer la croix pour recevoir sur nos têtes humiliées le Sang que vous versez à flots pour notre rançon et celle du monde coupable.

Ah! Seigneur, malgré notre indignité profonde, dites-nous que notre amour, si imparfait qu'il soit, touche votre

cœur et que vous avez pour agréables les protestations de fidélité que nous vous adressons en ce moment, ainsi que les faibles services que nous voudrions vous rendre. Il est si petit le nombre de ceux qui, après avoir beaucoup péché, après avoir outragé la sainteté de vos regards, s'approchent de vous avec un cœur vraiment brisé, et brûlent du désir de noyer dans un fleuve de larmes, ou de consumer au feu de l'amour, la rouille de leurs nombreuses iniquités ! O Maître clément et miséricordieux, faites-vous donc connaître aux pécheurs ; montrez-vous à eux avec ces ravissants attraits et cette délicieuse bonté qui ont subjugué Madeleine, afin que tous tombent à vos genoux en se frappant la poitrine, et, dans un généreux amour, vous immolent et vous sacrifient, ce qui, en eux, avait servi à vous offenser.

Douce Vierge Marie, notre modèle et notre mère, gardez-nous toujours près de vous, au pied de la croix, comme la tendre Madeleine, et faites que nos regards soient sans cesse fixés sur le divin Crucifié pour compatir à ses souffrances, pour adorer son Sang, le recueillir, en abreuver nos âmes, et l'aimer pour ceux

qui ne songent jamais qu'ils ont été rachetés à un si grand prix.

Ainsi soit-il.

Clôture du mois du précieux Sang.

Sang précieux de notre Rédempteur, nous vous adorons et nous vous bénissons en esprit de réparation, vous suppliant d'agréer toutes nos actions et nos souffrances comme un hommage ininterrompu de glorification et d'amour.... Durant ce mois béni, nous nous sommes efforcées de vivre sous vos divines influences, et d'attirer à vos suaves parfums tant d'âmes infortunées qui vous oublient et vous méprisent. Mais combien, hélas! doux Sauveur, n'avons-nous pas à nous reprocher de nous être acquittées avec trop peu de ferveur encore de nos exercices journaliers en l'honneur du précieux Sang; d'avoir passé des heures entières sans penser qu'à chaque moment il se commet les crimes énormes: blasphèmes, profanations, sacrilèges à l'égard de ce Sang infiniment adorable, particulièrement dans le sacrement de l'Eucharistie. Au lieu de nous livrer tout entières aux grands de-

voirs de notre vocation, nous nous sommes préoccupées, peut-être, de bagatelles, de frivolités, et par notre faute, votre Sang, ô Jésus, a été moins glorifié, plus d'âmes se sont perdues, plus de châtiments de la justice divine sont tombés sur la terre.... Pardon, bien-aimé Rédempteur, d'une si inconcevable négligence, et ne permettez pas, qu'à l'avenir, nous nous laissions jamais distraire de nos sublimes et si chères obligations. Nous en faisons à vos pieds la promesse, vous priant de la sceller de votre Sang mille fois précieux.

O Marie, vous que rien n'a pu détourner de la contemplation de Jésus en croix et de l'adoration de son Sang, donnez-nous un véritable esprit de réparation qui puisse, à chaque instant, ranimer notre ferveur, nous faire profiter des grâces dont tant d'âmes abusent, et nous porter à mener une vie vraiment sainte, crucifiée, morte à toutes les choses de ce monde, pour la plus grande gloire du Sang de votre divin Fils et le salut des pécheurs.

Ainsi soit-il.

Assomption de la sainte Vierge.

Aimable Jésus, divin Rédempteur, la douleur est la voie royale par laquelle les âmes montent vers vous; et c'est pourquoi votre Mère tant aimée, avant d'être appelée à son assomption glorieuse au ciel, ne fut près de vous ni au Thabor, ni à la Cène, mais au Calvaire où elle partagea vos angoisses et s'immola avec vous... Aussi, pendant son exil prolongé sur la terre, la pensée et le cœur de cette Mère très aimante ne furent remplis que des grands mystères de votre vie si pénible et de votre mort sanglante! A quelles œuvres expiatoires et réparatrices ne dut-elle pas se livrer pour obtenir que votre Sang adorable et les mérites infinis de votre Passion profitassent à tous les hommes!... Que de gémissements elle répandit sans doute à la vue des crimes, de l'endurcissement et de l'ingratitude du genre humain!...

Oh! que nous voudrions, Seigneur Jésus, avoir la pureté et l'amour de cette Vierge incomparable, pour mieux unir nos souffrances à vos souffrances, nos réparations à vos réparations, et vous aider comme elle à la rédemption d'un monde plus coupable que jamais!...

Reine du ciel et de la terre, Marie immaculée, en ce jour de votre glorieux triomphe, bénissez-nous, afin que, désormais, nos pensées, actions et affections, modelées sur les vôtres, soient comme un continuel holocauste spirituel, comme un constant sacrifice d'expiation et de réparation à Jésus outragé dans son amour, enfin comme un témoignage perpétuel de compassion pour les souffrances au milieu desquelles notre très aimant Sauveur a répandu son Sang pour les hommes.

Ainsi soit-il.

Fête de l'Exaltation de la sainte Croix.

O Jésus, doux Sauveur, en ce jour glorieux de l'Exaltation de votre sainte croix, nous élevons nos yeux et nos cœurs vers ce trophée de votre victoire, pour y considérer les merveilles de votre immense charité, afin que nos âmes, pénétrées d'un amour plus ardent et d'une reconnaissance plus vive pour vos bienfaits, se dévouent, avec une générosité sans réserve, à l'honneur et à la gloire de votre Sang versé pour notre salut.

C'est à l'ombre de cette croix bénie, et sous sa sauvegarde, ô Jésus crucifié, que nous avons commencé notre existence religieuse, et c'est encore au pied de cet arbre de vie que nous venons, aujourd'hui, renouveler nos inviolables protestations de fidélité. O Sauveur débonnaire, agréez, nous vous en supplions, notre véhément désir de nous associer, plus amoureusement que jamais, à la grande œuvre de réparation que vous avez accomplie sur le Calvaire pour les péchés du monde... Mais vous le savez, notre indigence est extrême ; daignez y suppléer, Epoux bien-aimé de nos âmes, et nous imprégner de l'esprit de votre croix, afin que, contemplant sans cesse vos souffrances avec des cœurs remplis de compassion et d'amour, nos prières et nos œuvres expiatrices s'élèvent jusqu'au trône de Dieu comme un parfum d'agréable odeur, et fassent descendre sur la terre les flots de sa miséricorde. Ah ! puissions-nous, Seigneur, vous offrir, pour nos offenses et pour celles des pécheurs, une satisfaction convenable ! Puissions-nous, en vous voyant insulté, tourné en dérision comme au jour de vos ignominies, ne plus mettre de bornes à notre amour,

mais nous conformer aux enseignements de votre sainte croix et faire nos délices de reproduire en nous votre image par une vie toute de renoncement et de sacrifice.

Vierge immaculée, auguste Reine des martyrs, votre divin Fils Jésus nous a conviées, comme vous, au pied de sa croix sanglante ; faites-nous part de votre esprit pour comprendre ses indicibles douleurs et son mystérieux "*Sitio*", mais surtout, ô Marie, donnez-nous une étincelle de votre brûlant amour, et nous pourrons, à votre exemple, être, jusqu'à la mort, fidèles, constantes et généreuses dans la souffrance et l'immolation entière de nous-mêmes.

Ainsi soit-il.

Fête de Notre-Dame des Sept Douleurs.

O Jésus, victime très sainte, dans l'ardeur qui nous presse de glorifier votre Sang, de compatir à vos souffrances et de répondre à votre incompréhensible amour, nous empruntons, en ce moment, le cœur brisé de la Vierge des douleurs, afin de vous rendre plus dignement nos hommages, et nous nous unissons à elle

pour contempler le plus navrant spectacle dont la terre ait jamais été témoin. Avec ses yeux voilés de pleurs, nous vous voyons, ô Jésus, comme un faible Agneau rivé à la croix par d'inflexibles clous, et nous comptons toutes les plaies béantes de votre corps sacré; avec son âme transpercée de sept glaives, nous gémissons, ô tendre Sauveur, de vous voir méconnu, maltraité, insulté jusque dans la mort.

O Jésus infiniment aimable, faites que nous, du moins, les adoratrices de votre Sang, nous ne restions jamais insensibles aux tourments de votre Passion et aux excès de votre charité, et accordez-nous, nous vous en conjurons, par les larmes de votre Mère, le salut des innombrables pécheurs qui ne vivent que pour vous outrager encore et profaner votre Sang.

O Marie, tendre mère, qui demeurez debout au pied de la croix, supportant, sans fléchir, le poids immense de vos navrantes angoisses, faites que nous imitions votre constance, que nous demeurions unies à vous sur le Calvaire pour y recueillir, avec vos larmes, le Sang de votre Fils et les dernières paroles de sa bouche expirante. O Jésus, nos cœurs

vous comprennent quand vous nous dites, avant de mourir: "Voilà votre Mère!" Oui, nous voulons être à jamais les enfants de Marie, les compagnes de ses douleurs et les imitatrices de ses vertus.

Ainsi soit-il.

Fête de sainte Thérèse.

Père saint qui êtes dans les cieux, vous n'avez pu, nous le savons, refuser à votre Fils une faveur qui devait être pour nous la source de tant de biens. Il vous a demandé de rester avec nous, d'être notre pain de vie, de nous abreuver sans cesse de son Sang, et vous y avez consenti, vous avez tout accepté... O Père éternel! par ce chef-d'œuvre de son amour, votre Fils a mis le comble à tous ses bienfaits envers nous, pauvres pécheurs, et puisque c'est l'amour qui l'enchaîne sur nos autels, ô le plus tendre des Pères, ne souffrez pas qu'il y soit plus longtemps traité d'une manière si indigne. Il s'est donné à nous afin que nous puissions, chaque jour, à tout moment, vous l'offrir en sacrifice. Ah! laissez-vous toucher par le prix inesti-

mable d'une telle offrande! Considérez les outrages sans nombre que reçoit cette adorable Hostie dans l'univers entier; voyez l'Eglise en souffrance, les prêtres persécutés, les sacrements profanés, le Sang de Jésus inutilement prodigué!... Père saint, nos cœurs, tout misérables qu'ils sont, se brisent à un tel spectacle! Mettez-y fin, nous vous en supplions, et n'oubliez pas que votre divin Fils est encore en ce monde! Au nom du respect dû à son auguste personne, faites cesser tant d'indignités, d'abominations, de souillures, et ne permettez plus que de pareilles profanations outragent la beauté et l'adorable pureté de votre divin Fils, dans les demeures où il habite solitaire et délaissé.

Oh! nous vous en conjurons, avec les séraphiques ardeurs de votre généreuse servante, sainte Thérèse, qui a tant fait pour Jésus et son Eglise, ne différez plus, Seigneur, d'exaucer nos pressantes supplications, et étendez sur nous votre main miséricordieuse.

Marie, notre espérance, ayez pitié de nous, et unissez votre voix à la nôtre, afin que, sacrifiant tout à la gloire de notre doux Sauveur, nous obtenions

grâce et pardon pour le monde coupable.

Ainsi soit-il.

Approbation de nos saintes Règles.

---

20 octobre.

O Sauveur et Epoux bien-aimé de nos âmes, pour faire triompher votre miséricorde et manifester votre amour infini pour les hommes, vous avez bien voulu répandre, au milieu des plus grandes humiliations et des plus cruelles douleurs, tout votre précieux Sang comme prix de notre rédemption et de notre salut, et vous ne cessez de le faire couler encore, chaque jour, en flots bienfaisants, pour l'avantage de toutes les générations des infortunés enfants d'Adam.

Seigneur Jésus, vous nous avez appelées à retracer et à refléter, par notre vie, l'image de la divine charité avec laquelle ce Sang divin a été versé. Oh! faites que la constante tendance de nos âmes soit de nous dévouer incessamment, en remplissant fidèlement notre fin, pour obtenir, de la miséricorde di-

vine, que votre œuvre, ô doux Sauveur, porte tous ses fruits de sanctification et de salut. Animez-nous donc à accomplir tous nos saints devoirs avec les vues tout humbles et toutes pures de la gloire de votre Sang rédempteur, et nous oserons, malgré notre indignité, les offrir au ciel par vous, ô Jésus, avec vous et en vous, pour la conversion des pauvres pécheurs égarés, malheureux, déshérités des biens spirituels et plongés dans le honteux esclavage du crime...

O *Marie*, ravissante Immaculée, apprenez-nous à puiser avec joie les eaux de la miséricorde et de la grâce aux sources du Sauveur, afin que nous y trouvions tous les biens spirituels, toutes les grâces dont nous avons besoin pour comprendre la sublimité de notre vocation, pour persévérer fidèlement dans l'observance de nos Constitutions, et pour nous élever, de degré en degré, dans les vertus et la perfection que le Seigneur attend de nous. Faites que ce Sang soit le principe et le soutien de notre courage et de notre indomptable fermeté dans la pratique de nos saintes obligations, et qu'un jour il soit la clef

qui nous ouvre les portes de la Jérusalem céleste.

Ainsi soit-il.

Fête du très saint Rédempteur.

O Dieu Rédempteur, qui nous avez aimées de toute éternité et qui nous avez rachetées, dans le temps, par votre douloureuse immolation sur le Calvaire, vous nous avez rendues heureuses et riches en nous faisant part de votre croix, de vos mérites, de vos souffrances et de tout votre Sang répandu... Vous nous avez plongées comme dans une mer de grâces, et nous sommes environnées, pénétrées de ces eaux vivifiantes, pour vous si amères et pour nous si douces!...

O bien-aimé Sauveur, nous n'avons pas su répondre, hélas! aux magnificences de votre incomparable bonté, et nous le déplorons amèrement: il n'est rien dans notre vie qui soit digne de vous, digne de vos regards. Néanmoins, Seigneur, ayez égard à notre prière; lavez-nous, baignez-nous dans votre Sang, avec toutes les âmes pécheresses que nous recommandons à votre clémence

sans bornes, et appliquez-nous à tous, la vertu divine qui s'échappe de vos mains et de vos pieds transpercés, mais surtout de votre Cœur, blessé pour notre amour. Nous n'avons pas, comme quelques-uns de vos saints privilégiés, le bonheur de contempler vos Plaies sacrées, mais, dans un élan de foi, nous nous prosternons pour les adorer, proclamant, avec la plus vive reconnaissance, que c'est pour nous, ingrates créatures, que vous les avez reçues.... Ouvrez donc en notre faveur, ô Jésus, ces asiles de grâce, et faites-en couler sur nous des flots de pardon et de paix, afin que, rebaptisées du baptême de votre Sang, nous bénissions à jamais votre miséricorde.

Marie, mère très aimante, votre divin Fils nous a rendues à la vie par sa victoire sur la mort; ah! faites que, repassant dans notre souvenir ce bienfait ineffable, nous demeurions indissolublement unies à lui par une ardente charité, et que nous méritions ainsi de recueillir les fruits de sa rédemption.

Ainsi soit-il.

Fête de la Toussaint.

O Dieu tout-puissant, Roi immortel des siècles, qu'il doit être beau d'entendre aujourd'hui, dans la Jérusalem céleste, la légion des élus répéter, dans des hymnes sans fin et toujours nouveaux, que vous êtes seul saint, seul grand, seul Très-Haut, avec votre Fils adorable et le Saint-Esprit! Qu'il doit être mélodieux le concert que, dans leur ivresse, les bienheureux entonnent à l'honneur de l'Agneau divin qui les a rachetés de son Sang! Ah! Seigneur, que la terre ne chante-t-elle à l'unisson ces cantiques du ciel, en vous offrant le tribut de son amour! Mais, hélas! ô Dieu d'infinie grandeur, combien de tristes clameurs s'échappent plutôt de notre exil, et vont résonner douloureusement jusqu'à votre cœur si plein de tendresse pour nous. Tandis qu'en Sion les anges et les saints vous aiment, vous louent, vous bénissent sans cesse, l'homme, ici-bas, n'a pour son Dieu que mépris, ingratitude, trahison.

O notre Père bien-aimé, ne permettez plus qu'il en soit ainsi; du moins, daignez accepter les désirs et les protesta-

tions de nos cœurs, que vous avez choisis pour vous rendre un culte incessant d'adoration et de louanges réparatrices. Oui, Seigneur, nous le proclamons bien haut, toujours nous voulons vous exalter, vous bénir, vous remercier pour nous et pour nos frères égarés; toujours nous voulons glorifier le Sang de notre rédemption et ne plus goûter d'autre joie en ce monde que celle de la souffrance, tant que vous y serez méconnu, outragé, indignement servi.

A l'exemple de vos saints, nous désirons ardemment que tous les actes qui remplissent notre existence terrestre soient transformés en hosties de propitiation et d'amour et qu'ils deviennent dignes d'être portés, sur les ailes d'or des anges, jusqu'au pied de votre trône glorieux, où, nous en avons la douce confiance, Seigneur, vous daignerez les bénir et les faire fructifier pour la vie éternelle.

O Marie, Reine majestueuse et toute belle, n'oubliez pas que nous sommes exilées dans ce triste séjour de larmes et de périls; veuillez, nous vous en supplions, incliner vers nous votre sceptre d'amour, afin de nous protéger et de nous soutenir dans le travail de notre

sanctification, et faites qu'après avoir été, ici-bas, de fidèles servantes de votre Fils Jésus, nous chantions, dans l'extase de la vision de paix, le *Magnificat* éternel de notre reconnaissance à Celui qui nous a rachetés par son Sang mille fois précieux.

Ainsi soit-il.

Commémoration des fidèles défunts.

O Jésus, Victime adorable, médiateur tout-puissant, vous ne descendez sur cette terre souillée de péchés, et comme envahie par un nouveau déluge d'iniquités, que pour vous placer entre nous et la justice de votre Père. Vous arrêtez ses foudres prêtes à nous frapper, en opposant votre innocence à nos souillures, votre pureté à la corruption de ce monde que vous venez sauver, et en offrant les mérites infinis de votre Sang et de votre mort pour la rançon des coupables. Daignez donc, ô tendre Sauveur, nous appliquer les fruits précieux de votre sacrifice et en faire une part surabondante à tant de pécheurs qui vous outragent. Et puisque vous êtes, ô Jésus, le lien divin qui rattache

l'Eglise du ciel à celle de la terre et du purgatoire pour ne former de toutes trois qu'une seule et même famille, unie dans la prière, permettez-nous de recommander à votre indulgente et miséricordieuse bonté, non seulement vos fils rebelles et les justes qui militent sous vos étendards sacrés, mais encore ces saintes âmes que votre justice inexorable tient éloignées de vous. Faites couler sur elles, ô Jésus, quelques gouttes de ce Sang pacificateur dont vous avez été si prodigue. Qu'il soit pour ces chères âmes une rosée rafraîchissante au milieu des flammes qui les dévorent, et un baume divin qui calme leurs souffrances; qu'il soit leur rançon, comme il a été leur unique espérance, et que, purifiées par lui, elles puissent, sans délai, s'unir pour jamais à vous, et joindre leurs cantiques de reconnaissance et d'amour à ceux de leurs frères qui les attendent dans la bienheureuse patrie.

Mère compatissante, ô Marie, versez une part de vos larmes bénies sur vos enfants d'ici-bas, blessés par les terribles effets du péché. Versez-les aussi sur les pauvres âmes qui, du lieu de l'expiation, lèvent vers vous des mains

suppliantes, en réclamant la délivrance de leurs peines. O Mère des affligés, consolatrice de ceux qui souffrent et qui pleurent, écoutez leurs voix gémissantes. Au nom de votre douloureuse maternité, brisez les chaînes qui les retiennent loin du souverain Bien, et éteignez, dans le déluge de votre miséricorde, les flammes de la justice divine. Soyez pour ces captives la porte du ciel, et introduisez-les dans le séjour du repos et de la paix sans fin.

Ainsi soit-il.

Présentation de la bienheureuse Vierge Marie.

O Dieu plus grand que nos louanges, nous sentons, hélas! que nos cœurs ne sont pas assez purs pour vous aimer comme nous le devrions; que nos lèvres ne sont pas assez brûlantes pour chanter dignement les miséricordes infinies du Sang rédempteur... Oh! que nous voudrions, en ce moment, vous renouveler l'hommage très humble de notre amour et vous offrir le tribut de nos adorations, avec la même simplicité, la même abnégation qu'avait la Vierge immaculée

lorsqu'elle fut présentée au Temple pour servir le Seigneur son Dieu. Mais, ô Maître souverain, vous savez la fragilité de l'argile que vous avez pétrie de vos mains, daignez donc accepter les désirs de nos cœurs, et suppléer à ce qui nous manque pour être agréables à vos yeux. Donnez-nous surtout, Seigneur, l'horreur de tout mal, même le plus léger; et remplissez nos âmes de compassion pour les pauvres pécheurs, rachetés de votre Sang très précieux. Pénétrez-nous de cette douleur dont vous avez été accablé durant votre Passion, à la vue des crimes de l'humanité, et que depuis lors, vos saints ont toujours ressentie, lorsqu'ils vous ont vu outragé, blasphémé et crucifié de nouveau par vos fils révoltés, ou par des incrédules aveugles.

O douce Marie, aimable enfant, vous étiez, au jour radieux de votre Présentation, une hostie sans tache offerte dans le Temple, que vous remplissiez du suave parfum de vos vertus. Ah! demandez au Seigneur que, nous aussi, nous devenions des victimes chères à son cœur et consumées au feu du saint amour. Tendez-nous une main secourable, pour nous aider à monter l'échelle

mystérieuse qui doit nous élever jusqu'à Dieu; faites-nous-en parcourir les degrés, avec la même allégresse que vous gravissiez ceux du Temple.

Vierge d'Israël, nous vous dédions et consacrons nos âmes, qui ne veulent plus vivre que pour Dieu seul, en union avec vous. Daignez, dans votre bonté, les revêtir de vos charmes pour que nous puissions, chaque jour davantage, plaire à l'Epoux des vierges et rendre à son Sang les réparations et les adorations qu'il a droit d'attendre de nous.

Ainsi soit-il.

Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

O Dieu ineffable, dont les voies sont miséricorde et vérité, dont la volonté est toute-puissance, dont la sagesse atteint, avec une force souveraine, d'une extrémité jusqu'à l'autre, et dispose tout avec une douceur merveilleuse, de toute éternité vous avez résolu de réparer, par l'Incarnation du Verbe et sa sanglante immolation sur la croix, le premier ouvrage de votre bonté. C'est pourquoi vous avez choisi et destiné à votre Fils

unique la Mère sans tache, dont nous célébrons aujourd'hui la Conception glorieuse et immaculée.

O Dieu, roi immortel des siècles, nos lèvres s'ouvrent dans l'allégresse, et nos cœurs sont remplis de joie, en vous rendant de très grandes actions de grâces de ce que, par un bienfait insigne, et en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, vous avez préservé et exempté à jamais de tout péché, cette Vierge incomparable et toute pure que l'Eprit-Saint compare, avec complaisance, aux douces clartés de la lune, aux rayons resplendissants du soleil... Nous saluons en elle la source virginale du Sang rédempteur, que nous avons mission, ici-bas, de glorifier et de faire fructifier dans les âmes, et nous vous prions, Seigneur, par la beauté sans égale de Marie, de nous rendre, chaque jour, moins indignes du rôle sublime que vous nous avez confié. Faites, qu'étant à un titre spécial et très cher, les filles de Marie immaculée, nous marchions constamment sur ses traces, afin que nos cœurs deviennent des calices purs et blancs pour le Sang de son Fils Jésus, et que nos âmes lui soient désormais des jardins de délices où il se dé-

dommage de l'ingratitude et des crimes de la terre.

O Marie, ravissante Immaculée, lis du ciel, que le Sang de Jésus a fait éclore sur notre terre aride, attirez-nous sans cesse à l'odeur de vos parfums pleins de charmes, et faites qu'après avoir embaumé notre vie entière et réconforté les défaillances de notre dernière heure, ils deviennent en Sion, le délicieux arôme de notre éternité.

Ainsi soit-il.

Noël.

Divin Enfant Jésus, Verbe de Dieu et splendeur du Père, nous vous adorons, anéanti pour nous, et nous reconnaissons, sous la faiblesse et la pauvreté qui vous environnent, la plénitude de la divinité qui habite en vous, et tous les trésors de sagesse et de puissance dont vous êtes la source.

Soyez béni, Sauveur plein d'amour, soyez à jamais béni et remercié d'avoir daigné vous faire homme pour nous racheter par l'effusion de votre Sang précieux... Ah! que vous donnerons-nous en retour?... Prenez nos cœurs, ô

Jésus, et rendez-vous-en le maître absolu ; transformez-nous à jamais en vous. Vous vous êtes anéanti dans notre humanité, désormais nous nous anéantirons dans votre divinité ; vous avez quitté le ciel, nous quitterons la terre ; vous êtes entré dans la pauvreté et les infirmités de notre nature humaine, oh ! laissez-nous entrer dans la force et les richesses de votre nature divine...

Recevez-nous, nous vous en prions, ô Verbe-Enfant, par l'entremise de votre Mère immaculée qui est aussi la nôtre, et permettez que nous unissions l'offrande de tout notre être à celle que vous avez faite de vous-même à votre Père, pour la réparation de sa gloire outragée et le salut des hommes.

O Dieu caché, ô Dieu-Enfant, mettez dans nos cœurs les saintes dispositions du vôtre ; gravez-y surtout l'esprit de sacrifice que vous nous enseignez aujourd'hui d'une manière admirable, ô vous qui ne descendez dans la crèche que pour verser bientôt votre Sang sur la croix.

Vierge sainte, très digne Mère du saint Enfant Jésus, qui avez eu une part si glorieuse à l'ineffable mystère de l'Incarnation, souvenez-vous des âmes

pour lesquelles le Verbe s'est fait chair. Au nom du Sang dont il puisa les premières gouttes dans vos veines, faites agréer à votre divin Fils ces hommages d'adoration et de réparation, et conjurez-le de transformer toute notre vie en une hymne à sa plus grande gloire.

Ainsi soit-il.

Dernier jour de l'année.

Que vous rendrons-nous, Seigneur, pour tous les biens que nous avons reçus de vous, durant tout le cours de l'année qui s'enfuit?... O notre Dieu, roi immortel des siècles, n'était-ce pas assez de nous avoir fait part des dons que vous avez accordés si libéralement à tous les chrétiens : la création, la rédemption, le baptême, les sacrements? deviez-vous être encore, à notre égard, prodigue jusqu'à l'excès? N'est-ce pas par un amour immense que vous nous avez choisies pour être vôtres sans réserve, en devenant les adoratrices du Sang de votre divin Fils et les victimes privilégiées de sa tendresse?... Chaque jour vous nous avez donné votre constant secours, vos précieuses bénédictions, sans

lesquelles nous n'aurions rien pu faire qui fût digne de vos regards, qui contribuât à l'honneur du Sang de Jésus et au salut des âmes. Créatures misérables et pécheresses, méritions-nous tant d'amour et tant de faveurs? Et comment les avons-nous reconnus? A vos bienfaits, trop souvent, hélas! nous avons opposé notre ingratitude; à vos grâces nous n'avons répondu que par nos infidélités, et nous nous sommes servi de vos dons eux-mêmes pour vous offenser. O patience d'un Dieu créateur que vous êtes grande! O miséricorde d'un Dieu rédempteur que vous êtes surabondante! ... En retour, Seigneur, que ferons-nous? Nous prendrons le calice du salut, ce calice qui n'est encore rempli que des larmes du divin Enfant Jésus, mais qui, bientôt, sera rougi de son Sang, et nous vous le présenterons en expiation de nos péchés. Acceptez cette offrande, ô Dieu très clément, ainsi que notre résolution ferme et sincère de vous consacrer tous les jours, tous les instants de l'année qui va bientôt s'ouvrir; faites qu'il n'y en ait pas un seul qui puisse nous accuser d'ingratitude, mais que tous vous parlent de notre reconnaissance, de notre amour et de notre

ardent désir de travailler sans cesse à la glorification du Sang rédempteur.

O Vierge, Mère de Jésus, que vos mains bénies, qui ont offert à Dieu l'auteur de notre salut, nous revêtent de ces vertus inestimables qui ont brillé en vous, afin que, répondant généreusement aux amoureux desseins de Dieu sur nous, nous devenions des victimes agréables à ses yeux.

Ainsi soit-il.

Pour une Prise d'Habit.

O Jésus, vous qui êtes le modèle, l'espérance et la couronne des vierges, c'est vous seul que je choisis aujourd'hui pour l'amant fidèle de mon âme, pour le compagnon préféré de ma vie. Oui, je m'offre à vous, ô l'unique bien de mon cœur! afin que, désormais, pour vous seul je vive; car je n'ai rien trouvé de plus doux, je n'ai rien rencontré de plus avantageux que d'être unie plus intimement à vous, ô très aimant, ô bien-aimé Jésus! Recevez-mo donc dans l'abîme de votre miséricorde; lavez-moi de toute tache, dans les flots vermeils de votre Sang divin, de ce Sang

qui me revêtira d'une splendeur, d'une beauté semblable à celle des anges et me rendra digne de vous plaire, ô Roi des cieux.

Ah! quand vous m'avez appelée à mettre entre le monde et moi la barrière de mon cloître béni, je suis accourue, dans toute l'allégresse de mon cœur, pour m'immoler sans réserve à la gloire de votre précieux Sang, partager votre vie de victime, par une surabondance d'expiation, un redoublement d'amour, et vous consoler ainsi de l'indifférence, de l'oubli et des odieux mépris de vos créatures ingrates et rebelles. Mais hélas! combien de fois, au lieu de répondre à vos miséricordieux desseins sur moi, ne vous ai-je pas déplu par mes négligences à vous suivre dans les âpres et austères sentiers de la croix? Qu'il n'en soit plus ainsi, ô mon tendre Jésus! Faites plutôt que, par la pratique constante des vertus religieuses, je travaille chaque jour à devenir une fervente et fidèle adoratrice de votre précieux Sang.

O Vierge resplendissante de gloire, par votre pureté plus blanche que la neige et par la suavité de votre amour, vous avez ravi le cœur du Roi des rois

et mérité sa tendresse privilégiée; obtenez-moi de vous ressembler, et que l'innocence de ma vie, comme un blanc vêtement, orne mon âme ici-bas, et la rende pour Jésus un paradis de délices où il vienne se reposer des rebuts qu'il rencontre partout sur la terre. Et quand finira mon humble part à l'œuvre sublime de la réparation, ouvrez-moi le ciel, ô tout aimable Reine; là, abritée sous votre sceptre virginal, je marcherai à votre suite pour grossir le cortège de l'Epoux des vierges pendant l'éternité.

Ainsi soit-il.

Pour une Profession.

O Jésus, mon bien-aimé, vous que j'ai choisi entre mille! quelles actions de grâces vous rendrai-je, en ce grand jour où votre lumière va luire sur ma vie, et où, par la plus heureuse, la plus sacrée et la plus glorieuse de toutes les alliances, vous allez vous unir à mon néant d'une manière si intime que je pourrai dire, dans l'extase de ma joie; Mon Bien-Aimé est à moi et je suis toute à lui.

Déjà, Seigneur, dès l'enfance, vous m'aviez prévenue de faveurs signalées, et vous aviez cultivé mon âme avec un soin jaloux; mais, ô touchante sollicitude de mon Dieu! non content de cette prédilection divine, vous avez voulu, pour assurer mon bonheur et ma paix, guider mes pas vers les sources mêmes de votre Sang, dans cette chère solitude où vous recevrez bientôt mes irrévocables serments de fidélité. Aussi, dans le plus vif élan de mon amour et de ma reconnaissance, ô Jésus, céleste Epoux des vierges, je vous reconnais en ce moment pour mon seul trésor, et j'embrasse joyeusement à vos pieds l'aimable croix de ma vocation réparatrice. A Dieu ne plaise que j'aie jamais d'autre richesse que la pauvreté, d'autre liberté que l'obéissance, d'autre goût que l'abnégation, d'autre gloire que le mépris, d'autre amour que pour vous, mon Sauveur, pour votre vie cachée, vos souffrances, votre croix, votre Sang! Oui, je le jure à la face des saints autels: si tant d'âmes ingrates oublient et méconnaissent le Dieu si bon qui les a rachetées par l'effusion douloureuse de tout son Sang, moi, je veux l'entourer des fleurs de mon amour, et m'immoler sans

cesse pour ramener à son heureux bercail les brebis, hélas! trop nombreuses, qui s'en éloignent, et brisent le cœur du plus tendre des pasteurs.

O douce Marie, Reine et protectrice des vierges, l'heure approche où, conduite par vous au sanctuaire du Très-Haut, je deviendrai l'épouse de Celui que les anges servent et dont les cieux admirent la beauté... Mère incomparable, préparez vous-même mon âme à cette mystique alliance; déposez en moi les brûlantes ardeurs, les généreuses dispositions qui doivent animer une vierge réparatrice; que je ne désire plus, ici-bas, que les opprobres, les humiliations de Jésus; que sa sanglante couronne ceigne mon front et me rende plus semblable à lui; que ses clous me fixent à la croix de ma sainte profession et, qu'à l'heure bénie du dernier sacrifice, vos mains maternelles m'en détachent pour me conduire au ciel.

Ainsi soit-il.

Vingt-cinquième anniversaire de profession religieuse.

Moi, l'indigne servante du Seigneur, en présence du très saint Sacrement, sous les yeux de ma Mère, l'immaculée Vierge Marie, sous les regards des anges et de tous les élus du ciel, je renouvelle, dans la joie de mon cœur, les engagements sacrés que j'ai contractés au jour trois fois heureux de ma profession religieuse.

Oh! je voudrais, en ce moment, mon bien-aimé Jésus, avoir les ardeurs du séraphin pour vous redire mes serments solennels, et proclamer bien haut que le Dieu de ma jeunesse est encore et sera toujours mon unique partage; je souhaiterais posséder dans mon âme les dispositions très parfaites de l'auguste Vierge, ma Mère, pour m'offrir de nouveau en holocauste à la gloire de votre Sang adorable, et pour le salut des âmes qui le profanent et l'oublient... Cependant, ô Dieu plein de miséricorde, je ne trouve en moi que faiblesse, pauvreté et misère,... et je resterais confondue en votre présence, si je ne possédais votre Sang, ce trésor d'une valeur infinie, qui

peut suppléer libéralement à mon impuissance. Oui, j'élèverai vers vous le calice du salut, en esprit de louange et d'action de grâce; je prendrai tout le Sang qu'il contient, et je vous l'offrirai comme un sacrifice d'expiation et d'amende honorable, pour les nombreuses années pendant lesquelles je vous ai trop négligemment servi, trop faiblement aimé. Daignez, ô tendre Sauveur, agréer cette précieuse satisfaction que je vous présente, et, par la vertu de ce Sang rédempteur, accordez-moi de marcher désormais si généreusement sur vos traces, dans l'austère voie de la pénitence et de l'immolation, qu'un jour, au ciel, je mérite de vous suivre partout dans vos démarches éternelles.

O Marie immaculée, Vierge ravissante et toute belle! du sein de votre splendeur, veuillez vous pencher vers moi pour me bénir et répondre à ma confiante prière. Faites, en ce jour, ô ma Mère, que vos brûlants transports réparent l'imperfection de mes actes, que votre foi, votre pureté et votre amour remplissent mon âme, et me communiquent pour jamais le don de plaire à mon Dieu, et de ne plus vivre sur la terre que pour louer et glorifier le Sang

dont je veux être toujours l'adoratrice aimante, fidèle et dévouée.

Ainsi soit-il.

Pour la fête d'une Supérieure.

O Dieu Très-Haut, vous de qui toute autorité procède, nous nous prosternons à vos pieds, en ce jour de pieuse allégresse, et nous vous rendons grâce d'avoir bien voulu, pour aider notre faiblesse, vous choisir des représentants ici-bas. Nous reconnaissons vos bienfaits innombrables et les soins paternels dont vous nous entourez, ô Dieu d'infinie tendresse, qui avez formé le cœur des mères et y avez déposé, pour le bonheur de vos enfants, une parcelle des trésors de votre propre cœur. Souffrez, Seigneur, que nous vous bénissions aussi, dans toute l'effusion de nos âmes, de nous avoir appelées à vivre sous le joug sanctifiant de l'obéissance religieuse, et, qu'empruntant la ferveur des anges, nous vous fassions amende honorable pour les péchés, parfois si graves, hélas! dont l'esprit d'indépendance est la racine malheureusement trop féconde. Pardon pour tant de chrétiens qui,

aveuglés par l'orgueil et le manque d'esprit de foi, refusent de vous voir vous-même, Dieu de sagesse et de prudence, dans ceux qui gouvernent en votre nom. Pardon pour tous les violateurs de votre loi sainte qui, au lieu de vous servir dans le respect de vos sacrés oracles et la soumission aux dépositaires de votre pouvoir, se font une idole de leur volonté propre et rendent inutiles les exemples que nous a donnés votre Fils bien-aimé. Pour expier toutes ces fautes et vous en faire une juste réparation nous vous offrons, ô Dieu si bon, Maître adorable, le Sang de la nouvelle Alliance, ce Sang par lequel Jésus, notre divin Législateur, a scellé et ratifié les droits que, de toute éternité, vous avez eus sur nous comme le souverain auteur de notre être. Recevez ce Sang qui a coulé sous l'impulsion de l'acquiescement le plus amoureux à vos décrets pleins de miséricorde pour nous, mais si rigoureux pour le Fils de vos divines complaisances.

Agréez que nous joignions à cette offrande l'encens de nos louanges et la promesse que nous formons à vos pieds de réparer, selon nos faibles moyens, les actes multipliés de révolte et d'insubor-

dination qui se commettent en ce siècle de fausse et funeste liberté.

Vierge toujours humble et soumise, bénissez notre désir de glorifier le Sang très précieux par une vie toute sanctifiée par l'obéissance, et daignez, en ce jour, bénir aussi, avec un tendre amour, celle qui, dans notre heureux asile, vous représente comme la gardienne du virginal troupeau de Jésus. Soutenez-la, protégez-la et inondez son âme de paix, de lumière et de joie.

Ainsi soit-il.

A la plus grande gloire du très précieux Sang et à l'honneur de la Vierge Immaculée, notre Mère !

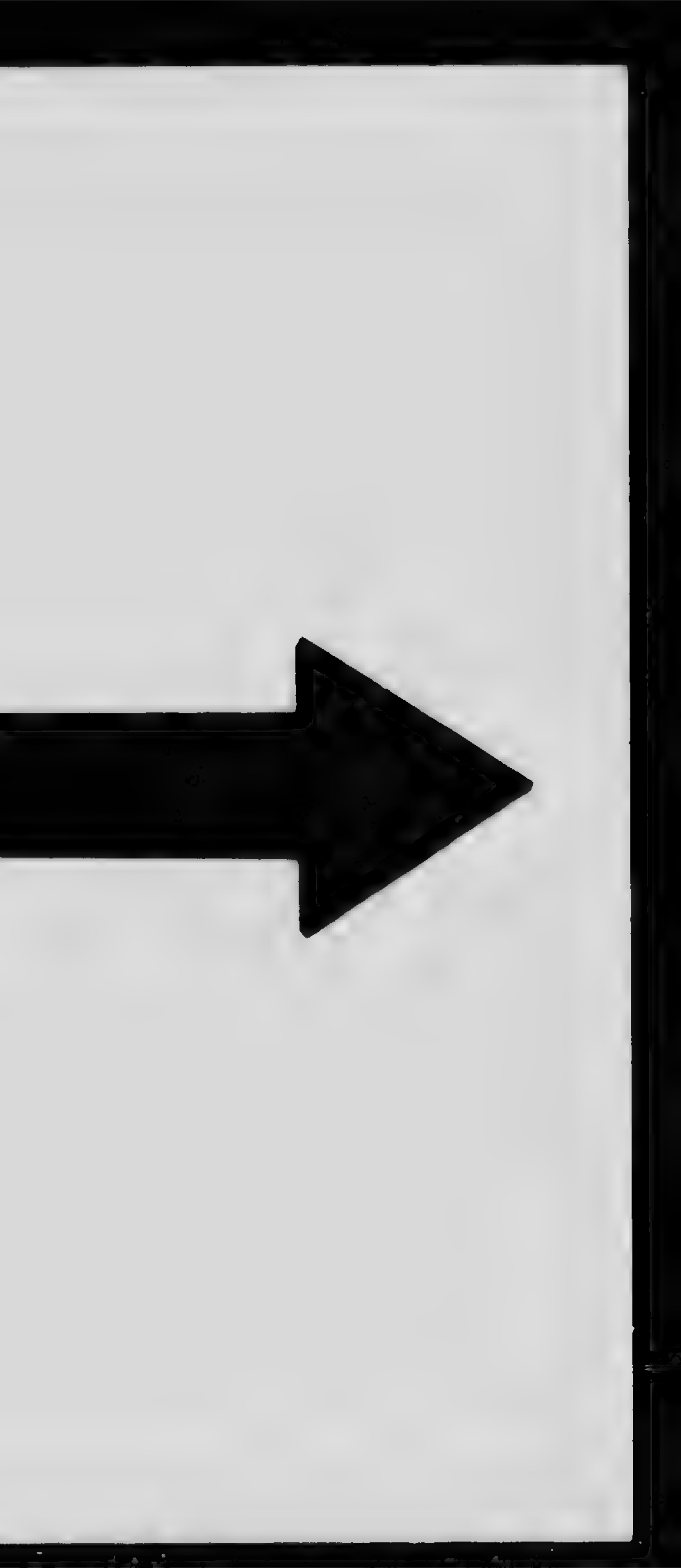
FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIERE PARTIE.

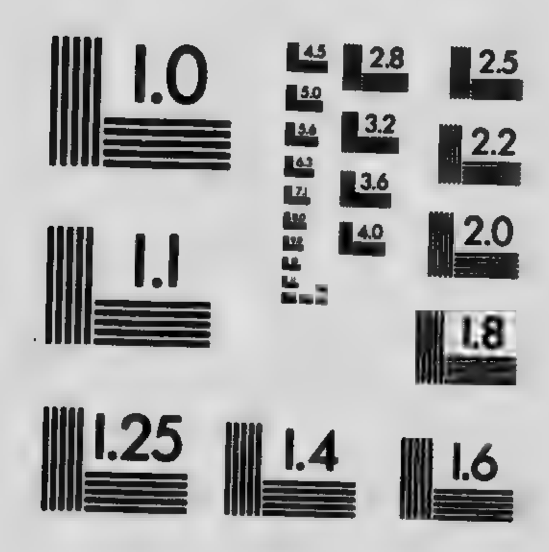
Amendes honorables pour les dimanches, mardis et samedis.





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





DEUXIEME PARTIE.

Amendes honorables pour tous les jeudis de l'année.

PAGES.

PAGES.

TROISIEME PARTIE.

Amendes honorables pour le Temps de la Septuagésime et du Carême.

QUATRIEME PARTIE.

Amendes honorables pour les Quarante-Heures et les Expositions mensuelles du très saint Sacrement.

PAGES.

CINQUIEME PARTIE.

Amendes honorables pour les principales fêtes de l'Eglise et certaines circonstances solennelles.

PAGES.

